

Les nouvelles technologies et les NTIC vues par les 18-25 ans et les 45-60 ans : étude de réception de la série télévisée Black Mirror, entre fiction et réalité

Auteur : Gillard, Delphine

Promoteur(s) : Servais, Christine

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en communication, à finalité spécialisée en médiation culturelle et relation aux publics

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/19421>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département Médias, Culture et Communication

ANNEXES

Les nouvelles technologies et les NTIC vues par les 18-25
ans et les 45-60 ans : étude de réception de la série
télévisée *Black Mirror*, entre fiction et réalité

Mémoire présenté par Gillard Delphine
en vue de l'obtention du grade de Master
en communication, à finalité spécialisée en
médiation culturelle et relation aux publics

Année académique 2023-2024

Table des matières¹

Annexe 1 : guide d'entretien	1
Annexe 2 : entretiens.....	3
1. Pauline, 22 ans, étudiante en Sciences politiques	3
2. Laure, 23 ans, illustratrice et animatrice radio	13
3. Thomas, 25 ans, diplômé d'Histoire de l'art et Archéologie	28
4. Vanessa, 24 ans, étudiante en Journalisme.....	38
5. Myriam, 24 ans, étudiante en Communication multilingue.....	47
6. Manon, 24 ans, diplômée de Langues et Lettres françaises et romanes	58
7. Lise, 21 ans, étudiante en Relations publiques	71
8. Jean, 45 ans, peintre en bâtiment	79
9. Claire, 48 ans, institutrice DASPA.....	90
10. Isabelle, 57 ans, consultante pour un fonds de formation.....	100
11. Véronique, 54 ans, professeure de latin-grec.....	109
12. Christelle, 55 ans, conseillère en banques et assurances	120
13. Daphné, 50 ans, responsable d'une antenne d'ASBL.....	129
14. Caroline, 47 ans, professeure de français	137

¹ Les entretiens apparaissent dans l'ordre chronologique dans lequel ils ont été réalisés.

ANNEXE 1 : GUIDE D'ENTRETIEN

Introduction :

Présentation de l'enquêtrice, explication de la recherche et de son contexte, précision des conditions de l'interview (enregistrement, analyse des données, anonymat, confidentialité, etc.).

Corps de l'entretien :

- Question de départ : critères de choix de la série ou d'épisodes particuliers ?
 - Quelles sont les raisons qui vous ont mené à visionner la série ?
 - Si épisodes particuliers : sur quels critères avez-vous visionné certains épisodes et pas d'autres ?

- Vision d'ensemble de la série : comment définir la série ? Critique de la société ? Satire ? Avertissement ?
 - Comment définiriez-vous *Black Mirror* ?
 - Selon vous, y a-t-il un « message » véhiculé par la série ? Si oui, lequel ?
 - Si vous deviez décrire la série en trois mots, quels seraient-ils ?

- Attachement à la série : d'où vient-il ?
 - Êtes-vous attaché à la série/à certaines thématiques particulières ?
 - Vous êtes-vous identifié à l'un ou l'autre personnage ? Pourquoi ?
 - Avez-vous des personnages préférés ? Pourquoi ?
 - Avez-vous des épisodes préférés ? Pourquoi ?

- Émotions ressenties lors du visionnage de la série : positives, négatives, ambivalentes ?
 - Quelles émotions avez-vous ressenties lors du visionnage de *Black Mirror* ? Exemples avec épisodes précis ?

- Rapport aux technologies : connaissance, aisance, difficultés à suivre les changements, espoir, peur, connaissance de l'actualité ?
 - Quel est votre rapport aux nouvelles technologies ?
 - Pensez-vous que les nouvelles technologies pourraient régler nos problèmes actuels de société (réchauffement climatique, surpopulation, agriculture, etc.) ou feront-elles plus de mal que de bien ?
 - Selon vous, les nouvelles technologies sont-elles plutôt source d'émancipation ou d'aliénation ?

- Vision du futur : confiance, crainte ? Comment considérez-vous le futur ?
 - Êtes-vous plutôt optimiste ou pessimiste quant au futur ?
 - De manière générale, pensez-vous que *Black Mirror* a influencé la manière dont vous vous représentez le futur ?

- Fiction et réalité :
 - Conception de la base réelle de la série fictionnelle : selon vous, *Black Mirror* reflète-elle fidèlement notre société ? ;
 - Éléments de réalité dans la fiction : selon vous, dans quelle mesure *Black Mirror* reprend-elle des éléments du monde réel ?
 - Selon vous, les technologies présentes dans *Black Mirror* sont-elles du registre de la fiction ou de la réalité ? Dans quelle mesure ?
 - Diriez-vous que la série est vraisemblable sur certains aspects ? Lesquels ?

Conclusion :

Ajout spontanés éventuels de l'interviewé, réponses aux questions éventuelles de l'interviewé, remerciement.

ANNEXE 2 : ENTRETIENS²

1. PAULINE, 22 ANS, ETUDIANTE EN SCIENCES POLITIQUES

a visionné les cinq premières saisons de la série.

D.G. : Je vais commencer par t'expliquer³ ma recherche puis le déroulement de l'entretien. Donc je m'appelle Delphine. La nature de ma recherche, c'est une étude de réception sur la série *Black Mirror*. Une étude de réception, c'est quoi ? En fait je vais directement interroger des personnes qui ont vu la série, pour voir ce qu'ils en font, leurs opinions, leurs représentations etc., par rapport à la série. Ici ma problématique c'est de savoir comment les téléspectateurs de *Black Mirror* perçoivent les technologies présentes dans la série, quels liens ils peuvent établir entre technologie, fiction, réalité, présent, futur... Donc on va un peu explorer tout ça ensemble. L'entretien est enregistré mais les données récoltées seront uniquement utilisées dans le cadre de cette recherche, elles seront effacées après. Je te donnerai également un nom d'emprunt donc la confidentialité sera aussi respectée. C'est ok pour toi ?

Pauline : Oui tout est ok, pas de souci !

D.G. : Ok, on va commencer. Donc, comme question de départ on va parler de tes critères de choix concernant la série. Enfin, pourquoi est-ce que tu as commencé à regarder cette série-là, comment est-ce que tu l'as découverte ?

Pauline : Je pense que j'ai commencé à la regarder un petit peu quand elle a explosé, entre guillemets, on en parlait beaucoup autour de moi, *Black Mirror*, etc. Puis elle est sur Netflix et à l'heure actuelle pratiquement tout le monde a Netflix. Du coup, hyper accessible, elle avait de bonnes critiques, et c'était un peu une série choc quoi. C'est comme ça qu'elle était dépeinte donc c'est comme ça que j'ai eu envie de commencer à regarder puis, dès le premier épisode, j'ai accroché. Puis vu qu'il n'y a pas de continuité dans les épisodes, c'est hyper pratique. On peut s'arrêter pendant trois semaines puis recommencer. Ça j'aimais bien aussi.

D.G. : Et justement le premier épisode c'est... Le tout premier de la première saison, tu en as pensé quoi par rapport au reste ?

Pauline : Ben en fait, par rapport au reste... Il a été hyper, hyper choquant parce que... Mais d'un point de vue sociétal aussi parce que dire finalement on va jusque-là, on pousse jusque-là et se dire qu'il y avait autant de personnes impliquées dans la situation, de voir autant de personnes qui devant la télé regardaient, filmaient... De voir à quelle point l'intégrité physique d'un individu n'était pas

Anthologie

² Dans un souci d'anonymat, tous les prénoms présents dans ces retranscriptions sont des prénoms d'emprunt.

³ Nous avons utilisé le tutoiement lorsque les participants l'ont demandé.

Réflexion vraiment respectée. Enfin je ne sais pas, ça, ça pose question. Et puis du point de vue de... Ouais, mais tous les épisodes sont super différents quand même hein, donc c'est... Oui, il était différent du reste de la saison et la technologie dedans ne m'a pas spécialement marquée parce que ce n'est pas ça non plus le gros de l'épisode. Tu vois, comparé à un épisode avec les points qu'on s'attribue, là ben la technologie est omniprésente donc ça, ça m'a vraiment hyper fort marquée. Alors que le premier épisode, c'est toute l'histoire autour du porc qui...

D.G. : Oui, c'est ça. Au final la technologie de l'épisode c'est Internet, les réseaux sociaux...

Actualité Pauline : Oui c'est ça donc c'est nouvelles technologies oui mais c'est quand même très actuel comparé au reste de la série qui est un peu plus révolutionnaire, donc oui. C'est plus... En fait c'est ça, c'est ce côté... À quel point c'est proche de nous qui est un peu choquant aussi même si, l'épisode que je t'ai dit, avec les cotes ben c'est une belle comparaison avec ce qui se passe en Chine, mais ce n'est pas en Europe directement, alors que...

D.G. : C'est un peu plus éloigné de nous ?

Pauline : C'est ça oui.

D.G. : Et est-ce que tu as regardé tous les épisodes ou pas ? Ou certaines saisons ?

Pauline : J'ai regardé tous les épisodes à part ceux de la dernière saison où je n'accrochais plus du tout. Je ne retrouvais plus du tout la série.

D.G. : Ok, ça va. On va parler maintenant un peu de ta vision d'ensemble de la série. Comment est-ce que tu la définirais ?

Actualité
Anticipation
Émotions - Pauline : Je dirais que c'est une série qui fait peur, mais pas dans le sens horreur, dans le sens où c'est un monde qui n'est pas si éloigné du nôtre, auquel on peut arriver un jour. Et donc se dire que la technologie peut arriver jusque-là, c'est ça qui fait vraiment peur dans cette série. C'est cette proximité avec les réalités.

D.G. : Justement par rapport à ça, au niveau des technologies, tu penses plutôt que c'est vraiment... C'est plutôt les nouvelles technologies en elles-mêmes ou les usages qu'on va en faire qui pourraient se rapprocher de notre réalité, dans le futur ?

Usages
Anticipation Pauline : Je ne sais pas du tout, j'ai l'impression que l'être humain est assez bon quand il s'agit de détourner l'usage premier de certains matériaux, de certaines technologies. Donc je pense que les usages qu'on va faire de la technologie vont potentiellement être plus dévastateurs, pires encore que ce qu'on voit dans cette série. Mais c'est quand même hyper avant-coureur de ce qui peut arriver. À nouveau, parce que je trouve que c'est l'épisode le plus parlant, mais avec les points, les cotes qu'ils mettent, c'est dérivé à l'extrême et

pourtant... Tu vois avec une technologie qu'on utilisait de base pour évaluer si les personnes sont des bonnes ou mauvaises personnes et ce à quoi elles peuvent accéder, ben... Donc cette technologie qui existe dans une certaine mesure, finit quand même dans la série par être complètement disproportionnée, à ce que les gens se retrouvent à ne pas avoir accès à beaucoup de choses, à ne pas avoir accès à leur appartement de rêve, à se retrouver tout en bas de l'échelle sociale, et je pense que les humains sont tout à fait capables de faire ce genre de choses et d'aller au-delà et ça fait un peu peur quoi.

Réalisme

Crainte

D.G. : Oui. Et est-ce que selon toi la série veut faire passer un message particulier ou pas ?

Pauline : Oui, oui, oui.

D.G. : Selon toi, c'est lequel ?

Pauline : Ben c'est « Attention aux dérives, attention à ce qu'on est capables de faire, attention à ne pas aller trop loin. »

Avertissement

D.G. : Donc oui, vraiment un avertissement.

Pauline : Oui exactement !

D.G. : Ok ! Et si tu devais décrire la série en trois mots, les trois premiers mots qui te viennent à l'esprit, ou les trois axes principaux de la série... Ce serait lesquels ?

Pauline : Choc... Futur dystopique et... Avertissement, en fait.

D.G. : Ok. On va parler maintenant de ton attachement à la série, s'il y en a un. Donc, est-ce que... Enfin voilà tu m'as dit que tu avais regardé la série au moment où tout le monde avait commencé à en parler. Est-ce que c'est une série qui t'a marquée ou est restée dans ton esprit, ou c'est plutôt une série que tu as regardé et que tu t'es dit que c'était assez oubliable ?

Pauline : De manière générale il y a des épisodes qui ne m'ont pas marquée mais il y en a d'autres tu vois, dans ma vie de tous les jours... J'y pense, à certains moments. Il y a des épisodes qui sont tellement choquants et qui reflètent d'une certaine manière des peurs que je peux avoir. Comme l'épisode où la femme qui a kidnappé la petite fille revit tout le temps la même journée. Ben... pour le moment c'est impossible en tout cas mais c'est quand même une peur d'une certaine manière. Ou bien la femme qui est coincée dans la tête de son mari... Enfin tu vois, le sentiment de claustrophobie qui remonte. Maintenant il y a d'autres épisodes... Comme dans d'autres séries enfin qui ne m'ont pas du tout interpellée, qui n'ont rien éveillé en moi. Particulièrement les épisodes de la dernière saison où les deux premiers ont été hyper choquants puis le reste... ça n'amène rien du tout.

Réflexion

Accessibilité

D.G. : C'est vrai que la nouvelle saison s'éloigne un petit peu de l'essence de *Black Mirror*.

Vraisemblance - Pauline : Ben oui, je l'avais commencée dans l'avion et je n'ai jamais vraiment fini. J'ai essayé, et puis je suis arrivée à l'épisode avec le loup-garou, tu vois, et là j'étais... Je ne comprenais plus du tout le propos, tu vois ? Je me disais que c'était complètement à côté de ce que je connaissais avant, et du coup pas du tout hyper fan de la tournure que ça prenait. Alors que les... Je ne sais plus si c'est le premier ou deuxième, avec les deux hommes qui sont dans le vaisseau spatial. Ben celui-là, tu retrouves la technologie, ce qu'on est capable de faire, puis ce côté hyper choquant de *Black Mirror*. Là, celui-là m'a beaucoup plus choquée et je reconnaissais vraiment l'univers mais oui, le reste... non.

Vraisemblance + D.G. : Oui, parce que de base, c'est une série qu'on qualifie comme dystopique ou de science-fiction. Et là, qu'il y ait des éléments qui se rapprochent d'autres univers...

Immersion - Pauline : Oui c'est ça, et c'est surtout... Moi j'ai l'impression que quand on qualifie *Black Mirror*, c'est quand même fort axé autour de la technologie, et cet épisode-là ben dans mes souvenirs, il n'y a pas vraiment de technologie et j'ai plus l'impression d'être dans... Je ne sais pas, dans un épisode de *Twilight* avec quelqu'un qui se transforme en loup-garou, ça n'avait aucun sens et là où avant, dans les épisodes de *Black Mirror*, on pouvait en effet voir un futur dystopique, là je ne le voyais pas. Je ne pense pas que les hommes vont un jour se transformer en loups-garous.

D.G. : Oui... Tu m'as dit que tu avais temps en temps ce sentiment de peur. Est-ce que tu t'es déjà identifiée à l'un ou l'autre personnage, ou ce sont plus des peurs de certaines situations ?

Actualité Pauline : Non je ne me suis jamais vraiment identifiée à un personnage... Ben si un petit peu en fait parce que voilà, ça fait cinq fois que j'en parle parce que c'est celui qui reflète le plus la réalité actuelle, celui avec les cotes qu'on donne mais... Tu vois, poster une photo parce qu'on sait qu'elle va plaire, etc. Mine de rien, malgré moi, je me retrouve quand même un peu là-dedans parce que... Ouais, malgré moi, Instagram quand je poste une photo, je n'ai pas envie qu'elle ait zéro *like*, tu vois ? Mais à part ce personnage-là... Identification Si ! Aussi dans un autre personnage, car ça c'est un épisode auquel je pense beaucoup, c'est... Tu vois celui où c'est un couple, et le compagnon décède, et du coup la femme commande un robot qui lui ressemble. Ça j'y pense beaucoup parce que, je m'identifie à la femme en me disant, moi, mais qu'est-ce que je ferais sans mon copain à côté ? Et vraiment, ben je me demandais, si la situation arrivait, si je pouvais commander un robot qui lui ressemblerait, est-ce que je le ferais ? Parce qu'à côté tu vois que ce n'est pas les mêmes sentiments, etc. Ce n'est pas une personne donc... Ouais ça je me pose quand même la question, tu vois. Quand ce sont des épisodes qui touche tout de suite à la mort d'un être proche, l'épisode aussi où le mec fait un accident de voiture avec sa femme à côté parce qu'il était sur un réseau social, celui-là aussi j'y pense

Affectif

Empathie

Réflexion

beaucoup mais c'est plus vis-à-vis de la mort de quelqu'un que vraiment le personnage qui est vraiment focus sur la technologie etc.

D.G. : Ok. Et est-ce que tu as eu justement des personnages préférés ou des épisodes préférés ?

Pauline : J'aimais bien le personnage que joue Miley Cyrus. Mais parce que justement elle est hyper *open* et à partir du moment où elle est dans le coma, et que c'est la figurine qui rentre dans son cerveau, etc. À ce moment-là j'aimais bien parce qu'elle est beaucoup plus décalée et pas toute belle, toute gentille, etc. Et voilà c'est plutôt ce côté-là que j'aimais bien, mais à part ça... Ben en fait le premier épisode de la dernière saison, où ils vont chez les parents et qu'ils regardent les cassettes, etc. Ben j'aimais bien mais, je pense plus parce que j'aime bien le côté enquête, ça, ça me plaisait bien. À part ça... Ce n'est pas des épisodes que j'aime bien, c'est des épisodes qui m'ont marquée surtout. Justement je ne sais pas si on peut parler de « bien aimer » un épisode, enfin tu n'es quand même pas à l'aise quand tu regardes ça.

D.G. : C'est vrai que parler d'épisode préféré, ce n'est peut-être pas le meilleur terme. Justement, ça tombe bien que l'on parle de ça, on va parler des émotions ressenties lors du visionnage des épisodes. Pour toi, ça a été quoi comme émotions ?

Pauline : C'est beaucoup de l'angoisse parce que je pense qu'ils jouent beaucoup là-dessus, voir ce qu'il va se passer après, jusqu'où on va aller dans la technologie. Quand je réfléchis aux épisodes, oui, de manière générale, tu vois tu es dans une ambiance pesante, où tu ne sais pas trop vers quoi ça va te mener. Parce que tu connais, tu comprends le principe de *Black Mirror*, tu sais très bien que les réalisateurs vont t'amener à une fin à laquelle tu ne t'attends pas et qui va être hyper choquante. Tu attends ce moment où la fin va arriver et tu essaies d'anticiper mais c'est impossible d'anticiper les fins qu'ils réalisent. Donc, oui, angoisse mélangée à de la... « Mais oui si on arrive là-bas, qu'est-ce qu'il va se passer quoi. » Dans les deux situations aussi où c'est la maman qui implante une puce dans le cerveau de sa fille, et où ils ont les implants où on peut revoir les souvenirs à travers les yeux, tu vois ces deux épisodes-là... C'est sûr que ça va arriver un jour et à nouveau tu te dis... Je pense que c'est ce qu'ils attendent aussi, mais voilà c'est stressant. Donc oui de la peur, de l'angoisse, du stress, et l'envie de savoir ce qu'il va se passer à la fin de l'épisode. Mais quand même rarement de la joie. L'épisode un peu, où tu te dis qu'on a répondu à un sentiment d'injustice, c'est l'épisode dans le musée avec l'afro-américaine et son père. C'est le seul où vraiment il y a un petit sentiment de « Tant mieux, il a eu sa vengeance. »

Émotions -

Vraisemblance

Émotions +

D.G. : Oui voilà il y a aussi quelques épisodes, rares, où c'est plutôt de l'utopie que de la dystopie. Je pense à *San Junipero*, avec les dames en maison de repos.

Pauline : Oui c'est vrai qu'il est beau celui-là !

D.G. : Ou encore celui avec l'application de rencontre.

Pauline : Oui, ben oui c'est vrai !

D.G. : Ce sont peut-être des épisodes qui t'ont moins marquée justement ?

Émotions +

Pauline : Oui parce que je pense que l'être humain est moins marqué par les choses qui se passent bien que les choses qui se passent mal, donc c'est vrai que ces épisodes-là, maintenant que tu m'en parles, c'est vrai que ce sont de beaux épisodes, mais ils marquent moins quoi, c'est juste un sentiment de plénitude que ça apporte, mais ils marquent moins.

D.G. : Oui, d'accord. On va un peu parler du rapport aux technologies maintenant. Donc déjà, quel est ton rapport aux nouvelles technologies ? Quand je dis nouvelles technologies c'est vraiment les technologies émergentes. Donc là on parle énormément d'intelligences artificielles, tout ce qui est aussi robotisation, etc.

Pauline : Moi je n'ai pas vraiment de rapport direct avec, à part utiliser ChatGPT un peu trop souvent, c'est à ça que ça s'arrête, parce que je n'y ai pas accès directement. Tout ce qui est robotisation etc., je ne sais pas très bien si c'est suffisamment démocratisé que pour y avoir accès.

D.G. : Oui je voulais plutôt dire, enfin ton rapport dans le sens, est-ce que tu es curieuse par rapport à tout cela, etc.

Pauline : Ah ! Comment je les perçois ?

D.G. : Oui c'est ça, enfin je veux dire, est-ce que tu suis l'actualité, est-ce que tu es curieuse, est-ce que tu t'en fiches, enfin c'est plutôt ça quoi.

Nouvelles
Technologies
(NT)

Pauline : En fait personnellement ce n'est pas un sujet qui m'intéresse plus que ça. Je le suis d'un regard relativement extérieur. Maintenant, j'ai été relativement choquée tu vois quand il y a eu l'histoire en Espagne des filles dont on avait pris leurs *nudes* etc., ça, ça m'a vraiment très, très fort choquée et à ce moment-là ben oui, je me pose des questions mais, au-delà de ça, c'est encore un sujet trop éloigné pour moi, trop inaccessible. Donc je ne le suis pas de suffisamment près que pour m'en inquiéter vraiment. Maintenant, comme l'histoire en Espagne, quand ça touche vraiment la société, ben là c'est sûr que ça devient inquiétant quoi.

D.G. : Et donc tu ne cherches pas spécialement à utiliser plus que ça les nouvelles technologies ? Enfin voilà, tu m'as parlé de ChatGPT, tu n'as pas l'envie de spécialement les utiliser ?

Indifférence

Pauline : Non, enfin je n'en ai pas le besoin vraiment en fait. Oui, les technologies je les utilise, maintenant pas les technologies émergentes parce qu'elles n'ont pas de fonction dans mon quotidien, je n'en ai pas besoin, donc je n'en vois pas l'intérêt. ChatGPT je l'utilise parce que ça me facilite vraiment la vie quand c'est rédiger

une lettre de motivation pour un endroit spécifique, etc. Maintenant je pense que si ça n'avait aucun intérêt dans ma vie je ne l'utiliserais pas et je ne chercherais pas, que ce soit comme passe-temps ou je ne sais pas, ça ne m'intéresse pas plus que ça.

D.G. : Et de façon plus large, au niveau de la technologie dans son acception large, donc tout ce qui nous entoure pour le moment, là comment tu te situes par rapport à ça ? Est-ce que tu es vraiment à l'aise, ou non ? Avec les réseaux sociaux, les ordinateurs, tout ça.

Pauline : Oui, en même temps je suis de la génération qui a grandi avec ça, donc je suis hyper à l'aise avec ça. De manière générale oui, franchement.

D.G. : Et est-ce que tu penses que les nouvelles technologies pourraient régler nos problèmes actuels, donc tout ce qui est réchauffement climatique, surpopulation, problèmes d'agriculture, etc. Est-ce que tu penses que ça pourrait être une solution ou pas ?

Pauline : Je pense qu'en fait le truc c'est que de toute façon on va devoir vivre avec ces nouvelles technologies-là, donc autant qu'on les utilise en effet pour répondre à des problèmes sociétaux. Maintenant je ne sais pas dans quelle mesure ça pourrait être pratique non plus. En fait là pour le moment je ne vois pas en quoi ça pourrait être utile. J'ai l'impression que les problèmes sociétaux qu'on connaît à l'heure actuelle ne peuvent être résolus que par la voie de l'homme. J'ai l'impression que le changement climatique, ben ce sont les hommes qui doivent baisser leurs émissions de CO₂, la famine qu'il peut y avoir dans le monde, c'est une autre répartition des richesses, etc. Donc j'ai l'impression que pour le moment c'est plus une intervention humaine qui est nécessaire. Maintenant, à mon avis, vu comment va la société, les nouvelles technologies vont avoir un rôle à jouer là-dedans mais je ne sais pas dans quelle mesure ce rôle sera important. À mon avis, les scientifiques vont trouver une manière révolutionnaire de multiplier un pain, et à ce moment-là ce sera intéressant, mais... Je pense que oui dans une certaine mesure ce sera utile pour répondre aux problèmes sociétaux mais j'attends de voir en fait.

D.G. : Ok. Et selon toi, est-ce que ces nouvelles technologies-là sont plutôt source d'émancipation ou d'aliénation ? Est-ce que ce serait plutôt libérateur ou pas ?

Pauline : Franchement non. C'est hyper aliénant. J'ai l'impression que les personnes les plus libres sont les personnes qui vivent en autarcie et qui ne sont reliées à aucune source de technologie quelle qu'elle soit, et donc que les nouvelles technologies, peu importe lesquelles, vont de plus en plus nous aliéner, de plus en plus nous emprisonner dans notre quotidien, dans la société dans laquelle on est. Et je le vois bien avec moi, avec un GSM, on est tous hyper accros. Je connais peu de personnes de notre génération qui ne sont pas accros, et ça va aller de mal en pis, ce n'est pas possible. Autrement, on n'a pas assez de contrôle sur nous-même, on n'a pas

Nouvelles
Technologies de
l'Information et de
la Communication
(NTIC)

Fatalisme

Humain

Environnement

Pessimisme

NT

Crainte

Pessimisme

NTIC

assez de volonté en comparaison à tout ce que peut apporter une technologie, tu vois ? Quand on voit à quel point un *like* on le sent comme étant une source de bonheur inespéré alors que ça ne représente rien, je ne vois pas comment on saura évoluer de manière positive en se détachant des technologies, vu à quel point ces technologies sont nécessaires de plus en plus dans nos vies pour qu'on se sente bien. Donc je pense que, malheureusement, ça ne sent pas très bon pour nous.

D.G. : Oui. Et justement, du coup par rapport à ta vision du futur, c'est plutôt une vision positive, négative ? Enfin là tu m'as parlé de choses qui iraient de mal en pis ?

Futur

Pessimisme

Humain

Pauline : Ma vision du futur, pas ici à court terme, mais à long terme, elle est quand même négative, oui. Avec les technologies qui prennent de plus en plus de place dans la société, l'emploi qui est remplacé par des robots un peu partout, dans l'administration publique, dans les entreprises comme c'est déjà le cas. Et qu'on perde l'humain, tout simplement. Et à nouveau, c'est déjà le cas en Chine. Je sais que la Chine c'est quand même éloigné de l'Europe, mais pas tant que ça et, c'est peut-être très précurseur, mais je pense qu'un jour on arrivera à ça. Peut-être pas aussi extrême qu'eux, mais tu vois, et puis on nous dira que c'est pour nous faciliter la vie, etc. Imagine, on voit un criminel dans la rue, une caméra intelligente le reconnaît, appelle la police... Enfin, quelque chose qui se passe et puis finalement le criminel est arrêté et on va dire que c'est pour le bien-être de la société sauf que finalement, ça apportera plus de mal qu'autre chose. Je pense qu'on n'a peut-être pas assez de contrôle sur les technologies, on a peut-être un peu peur... Enfin on veut aller trop vite. Je ne sais pas si on a assez de recul en fait.

Crainte

D.G. : Ok. Et par rapport à tout cela, est-ce que tu penses que *Black Mirror* a, d'une certaine manière, influencé justement ta vision du futur, ou pas ? Ou est-ce que ça vient peut-être corroborer certains éléments ou pas ?

Réflexion

Anticipation

Pauline : Je pense que ça a peut-être un petit peu... J'ai arrêté de me voiler la face peut-être avec la série. Après, de manière générale, j'ai une vision assez pessimiste aussi de la société, mais je pense que la série m'a permis d'ouvrir les yeux et de me rendre compte d'à quel point ce n'est pas si éloigné, à quel point c'est possible et à quel point ça peut être dévastateur. Et en fait je repense à l'épisode où les hommes sont dans l'espace, et je me dis que finalement, ce n'est pas si fou que ça quoi. C'est tellement... ça peut tellement arriver dans... Je ne connais pas les avancées dans ce domaine-là mais on va dire dans dix ans et bon, la série à nouveau c'est un extrême, mais c'est hyper choquant de penser à ce genre de choses-là et... Oui je pense que c'est plus « J'ai ouvert les yeux. »

D.G. : Oui. Et ça vient peut-être confirmer certaines choses alors ? Mais ça ne t'a pas fait changer d'avis catégoriquement ?

Pauline : Oui c'est ça. J'ai une vision encore plus négative que ce que j'avais avant, mais ce n'est pas une totale désillusion en regardant la série en me disant « Waouh, c'est vers là qu'on va. » Je pense que je m'y attendais quand même un peu. Mais surtout ici ces dernières années, quand l'intelligence artificielle et tout le reste ont fait une énorme avancée en très peu de temps, c'est vraiment à ce moment-là que la série a vraiment fait écho je pense.

Pessimisme

Réalisme

Actualité

D.G. : Ok, d'accord. On va explorer maintenant les liens que la série fait entre fiction et réalité, on en a déjà un peu parlé. Selon toi, est-ce que la série reflète correctement la société occidentale ? Je dis « occidentale » car c'est quand même très centré là-dessus.

Pauline : Oui, c'est très centré. Ben dans la société en elle-même du coup, pas du côté technologique ?

D.G. : Oui, je veux dire, pour toi, quels sont les éléments qui peuvent correspondre à ce qu'on vit en tant que société quoi. Pas spécialement nouvelles technologies, mais dans son ensemble.

Pauline : Ben en fait oui, elle est hyper proche quoi. Elle s'inspire de la vie de tous les jours. Ah oui, je viens de me souvenir d'un épisode, *Joan is awful*, ben celui-là aussi c'est la routine d'une personne. Enfin tout est hyper parlant. Et en fait c'est ça le truc dans la série, on se reconnaît dans la série. On se reconnaît dans cette femme qui a un job qu'elle n'aime vraiment pas plus que ça, qu'elle a l'air de ne pas aimer, qu'elle trompe son mec, etc. Et ça reflète super bien la société actuelle dans des petits trucs aussi. Tu vois l'homme qui fait l'accident au volant parce qu'il est sur son téléphone, ben oui, oui, c'est ce qu'il se passe en 2023. Oui, et c'est ça en fait qui fait peur, un mélange de technologies et de la société actuelle. Donc c'est tellement proche de nous qu'on se dit que ça peut arriver. Mais donc oui, je trouve que c'est un bon reflet de la société.

Quotidien

Identification

Réalisme

Crainte

D.G. : Donc ce serait un copié-collé de la société ?

Pauline : Oui pratiquement. Dans le premier épisode, voir à quel point les gens sont collés à leur écran dès qu'il se passe quelque chose de choc et tout. Dans l'épisode où l'homme fait son accident... Les trucs qui sont vraiment un peu plus décentrés, qui ne sont pas trop dans la réalité, c'est vraiment tout ce qui est nouvelles technologies parce qu'on n'en est pas encore là. Mais sinon, ce sont des choses qui peuvent arriver n'importe quand, à n'importe quel moment j'ai l'impression.

Humain

D.G. : Ok. Et du coup, au niveau vraiment du fictionnel, pour toi ce sont les technologies alors ? Enfin, qui n'existent pas encore ? Est-ce que tu penses à autre chose qui se place dans le registre du fictionnel, ou est-ce que tu as des exemples qui te parlent où tu te dis « Ah ça c'est vraiment de la fiction, ça n'arrivera pas. »

Pauline : Que ça n'arrivera pas ? À part la femme qui se transforme en loup-garou, le reste... Incapable de me dire que ça n'arrivera pas. J'ai vraiment l'impression – peut-être en effet que ça n'arrivera pas

NT

Anticipation

– mais j’ai l’impression que vu à quel point l’humain n’a pas de limite, il est capable d’arriver à ça. Il est capable du pire comme du meilleur et donc... Je réfléchis un peu aux épisodes... Peut-être l’épisode dans le musée, ça, c’est peut-être un peu tiré par les cheveux pour moi, et peut-être celui avec les abeilles, mais sinon... Surtout les épisodes avec les puces implantées, ceux-là avec les notes qu’on attribue aux gens, avec le mec qui meurt et que du coup la femme elle achète un robot, et celui avec les gens qui se retrouvent dans le jeu vidéo, là pour moi avec les casques de réalité virtuelle on n’est pas très loin de ça non plus.

D.G. : Donc oui, pour toi les éléments de fiction, il y en a mais...

Pauline : Oui mais ce n’est pas ce qui... Ce n’est pas le plus gros.

D.G. : Ok. Et bien je regarde si on a fait le tour des thématiques... Je pense qu’on a fait le tour. Je ne sais pas si tu as d’autres choses à ajouter auxquelles tu penses, des choses dont on n’a pas parlé ?

Affectif

Pauline : Oui. Je suis quand même choquée de voir à quel point les épisodes sont tellement choquants que j’y pense, tu vois, dans ma vie. Je regarde *Esprits criminels*, je ne vais pas me dire « Oh je pense à cet épisode précis. » alors que là, les épisodes sont tellement bouleversants que j’y pense. Et c’est trop bizarre je trouve comme sensation. Je ne sais pas pourquoi mais l’épisode avec l’homme qui meurt et la femme qui achète le robot, je ne sais pas pourquoi il me trouble tant, mais il y a quelque chose là-dedans.

D.G. : Ça vient chercher quelque chose en toi.

Accessibilité

Pauline : Mais c’est ça, *Black Mirror* c’est l’une des seules séries j’ai l’impression qui arrive vraiment à faire que, déjà, tout le monde d’une manière ou d’une autre se sente concerné, et puis que... Oui ça procure des sentiments tellement étranges qu’on n’arrive pas toujours à comprendre, qu’on y repense aux épisodes et c’est hyper bouleversant comme série.

D.G. : Et c’est souvent que tu y penses ?

Pauline : Ben étonnamment, franchement, une fois par semaine j’y pense quoi.

D.G. : Oui donc c’est quand même assez régulier.

Pauline : Oui, oui tout à fait, c’est trop bizarre.

D.G. : Ok, merci. Je ne sais pas si tu as certaines questions qui restent ?

Pauline : Non je n’ai pas de questions... J’espère que j’aurai répondu correctement aux questions, que ça t’aidera.

D.G. : Oui, oui bien sûr ! Merci beaucoup. Je te remercie de t’être déplacée et avoir pris du temps pour l’entretien.

2. LAURE, 23 ANS, ILLUSTRATRICE ET ANIMATRICE RADIO

a visionné l'entièreté de la série.

D.G. : Je vais commencer par t'expliquer ma recherche. Ma recherche c'est une étude de réception sur la série *Black Mirror*. Une étude de réception ça veut dire que j'interroge directement les gens qui ont vu la série pour recueillir leurs opinions, leurs représentations, en fonction d'une problématique. Et ma problématique c'est donc les technologies présentes dans la série, les liens entre la fiction et réalité, et surtout comment les téléspectateurs les perçoivent et ce qu'ils en font. L'entretien est enregistré, je vais juste l'utiliser dans le cadre de mon TFE, et une fois que les données auront été retranscrites, je l'effacerai. Et j'utiliserai un prénom d'emprunt pour garantir la confidentialité. Je ne sais pas si tu as des questions avant de commencer ?

Laure : Non, non tout va bien.

D.G. : Ça va. Alors, comme question de départ, on va parler un peu de tes critères de choix par rapport à la série, donc comment as-tu commencé à la regarder ?

Laure : Le premier épisode que j'ai vu de *Black Mirror* c'était ma prof d'histoire de l'art qui avait décidé de nous en passer un en fin d'année à Saint-Luc secondaire, donc je devais avoir quelque chose comme 17 ans. Elle nous avait passé l'épisode, celui avec la rousse où ils mettent des cotes sur GSM. Donc elle avait mis ça, et moi j'avais été – je suis une grosse fan de science-fiction – donc moi ça m'a parlé, j'avais vu celui-là qui était vraiment très bien, et à partir de ce moment-là j'ai commencé à regarder la série, pas directement, mais mon copain de l'époque avait Netflix donc je squattais un peu chez lui pour regarder la série, et puis j'ai dû le regarder un peu illégalement sur Internet. Mais voilà, de base c'était une prof, au moment où elle l'avait diffusé en classe, il y avait énormément d'élèves de mon âge qui avaient vu, et donc quand il y a eu beaucoup de gens qui en ont parlé, ça a été un petit peu phénomène de mode à ce moment-là.

D.G. : Ok. Et est-ce que tu as visionné toute la série ?

Laure : Tous sans exception, et plusieurs fois pour certains !

D.G. : Ok. La nouvelle saison aussi ?

Laure : Oui c'est ça, la nouvelle saison aussi.

D.G. : Ok. Maintenant, on va un peu parler de ta vision d'ensemble de la série. Donc comment est-ce que tu la définirais ?

Laure : En termes qualitatifs ou juste en explication de genre de série ?

D.G. : Les deux, oui, c'est comme tu le sens.

Anticipation	<p>Laure : En termes qualitatifs, une très bonne série qui devient une très mauvaise série. Et sinon je trouvais que, de base, il y avait vraiment des choses qui sortaient de ce qu'on a l'habitude de voir dans la science-fiction. Je trouvais que c'était une bonne série, qui avait une bonne approche, une série super intéressante et moderne de base dans son approche. Donc c'est comme ça que je la décrirais, c'est vraiment de l'anticipation. Ce n'est pas aussi poussé, mais on est un peu sur la science-fiction de Barjavel, donc vraiment de l'anticipation, ce n'est pas comme du <i>Star Wars</i> quoi, c'est ça que je trouvais intéressant dans la série. Si je devais la définir, ce serait ça, de la dystopie moderne et réelle quoi.</p> <p>D.G. : Ok. Et justement j'allais te poser la question, comment la décrirais-tu en trois mots ?</p>
Avertissement	<p>Laure : Dystopie... Je réfléchis un peu... Moderne, en vrai. Je trouve que ça résonne assez bien avec la série. Et... C'est un peu une fable en fait, à la fin tu as toujours un peu une morale, il y a un petit côté urgentiste. Oui, ce serait mieux urgentiste je pense, elle a ce côté qui tire la sonnette d'alarme.</p> <p>D.G. : D'accord. On va un peu parler de ton attachement à la série. Est-ce que tu es attachée à la série d'une certaine manière ?</p>
Affectif	<p>Laure : Comme je dis, moi vraiment les deux, trois premières saisons, ça a été vraiment quelque chose que j'ai dévoré, ça a été une claque, les premiers épisodes que j'ai vus et tout. C'est fort ancré en fait, quand tu les vois, ça te marque. En tout cas pour moi, comme ça me marque rarement. Mais j'ai été très déçue par la suite. Je pense que ça a été... Il y avait quelque chose de tellement puissant dans les premières saisons que tu ne retrouves pas après. Ça a été de la déception un peu par la suite.</p>
Immersion -	<p>D.G. : Et pourquoi, parce que tu trouvais que c'était tout le temps la même chose, ou que ça s'éloignait ?</p>
Anthologie	<p>Laure : J'ai trouvé que ça s'éloignait. Puis c'est un peu le côté difficile quand tu as une série qui n'est pas faite par les mêmes réalisateurs et pas par les mêmes auteurs. C'est bien, parce que d'un côté il y a des choses très éclectiques, mais de l'autre on ne se retrouve pas toujours avec des personnes qui tiennent, puis entre-temps ça a été racheté et, en général, les rachats ce n'est jamais... je ne critiquerai pas Netflix sur tout mais... Les rachats par Netflix c'est quand même toujours des choses assez compliquées quoi, et on sent qu'à un moment ça a perdu sa volonté quoi, ce côté urgentiste et tout, alarmiste, tu sens que tu l'as perdu quoi. De base c'était vraiment un monument, pendant tout un moment c'était vraiment – parce que comme je t'ai dit en SF c'était vraiment une inspiration, puis avec le temps ça a un petit peu dégringolé.</p>
Vraisemblance	<p>D.G. : Ok. Et justement, est-ce que tu as des personnages préférés ou des épisodes préférés ?</p>

<p>Laure : Oui. <i>L'Hymne national</i> est juste incroyable car il te met une claque, et je pense que c'est un bon premier épisode d'entrée parce qu'il n'est pas SF pur, il est suffisamment proche de nous que pour qu'on puisse se dire « Ah mince, ça peut arriver. » Donc ça, on ne s'y attend pas et, pas graphique, mais dans le sous-entendu, il est quand même super dérangeant donc j'avais adoré. <i>Retour sur image</i> je l'ai trouvé incroyable avec les puces pour qu'on puisse revoir les souvenirs. Il y en avait d'autres qui étaient moyens, comme <i>Haine virtuelle</i>. Je pense qu'en fait quand ça s'éloigne de quelque chose de plausible, ça commence à être plus dans la fantaisie et je décroche un peu. La saison 4 était sympa aussi. C'est plutôt la saison 5 où là... L'épisode avec Miley Cyrus est une hécatombe, Miley Cyrus elle sortait un album dans la foulée plus rock, donc en fait c'était une publicité pour Miley Cyrus de quasiment une heure et demi, c'était assez affligeant. Et alors dans la toute dernière saison... Ce n'est plus trop <i>Black Mirror</i>. Celui avec le loup-garou, puis celui avec le démon... Plus rien à avoir avec la série ! Il y a vraiment quelques épisodes qui sont vraiment très bien, et pour moi ce sont ceux que je projette comme possibles. Dès lors que ça devient trop fantaisie j'ai du mal.</p>	<p>Réalisme Actualité Crainte Anticipation Vraisemblance -</p>
<p>D.G. : Oui donc tes épisodes préférés c'est vraiment ceux où tu te dis « Ça pourrait arriver. »</p>	<p>Avertissement</p>
<p>Laure : Oui c'est plutôt quand c'est plausible, mais poussé à l'extrême, et on te montre que ça peut être dangereux si c'est poussé à l'extrême.</p>	<p>Avertissement</p>
<p>D.G. : D'accord. Et est-ce que tu as des personnages préférés aussi ?</p>	<p>Affectif</p>
<p>Laure : Alors dans les personnages que j'aime vraiment bien... De nouveau, celle qui joue dans <i>Chute libre</i>. Avec le gars qui joue aussi dans <i>Tais-toi et danse</i>, lui j'ai trouvé que c'était un super personnage aussi. Globalement les personnages avec lesquels j'ai le plus d'attachement, c'est de nouveau en fait ceux de mes épisodes préférés, donc tous les personnages de <i>San Junipero</i>, dans <i>Crocodile</i> aussi... Ce sont les deux que j'ai le plus aimés. Mais c'est peut-être aussi car ce sont principalement des acteurs connus, aussi, ça marque plus.</p>	<p>Affectif</p>
<p>D.G. : Oui, c'est vrai. Et est-ce que tu t'es déjà identifiée à l'un ou l'autre personnage ou à l'une ou l'autre situation ?</p>	<p>Identification Actualité NTIC</p>
<p>Laure : De nouveau je trouve que <i>Chute libre</i> c'est super parlant. Aujourd'hui on est déjà en plein dedans donc forcément, on ne peut que s'y identifier. Le tout premier aussi avec l'histoire du ministre, c'est aussi quelque chose où on peut se dire « Ça peut arriver. » Tout ce qui touche aux réseaux sociaux, je trouve qu'on est déjà en plein dedans donc c'est facile de s'identifier à ça. Donc moi c'est le genre de situations dans lesquelles je me reconnais le mieux, parce qu'elles sont en train d'arriver. Je dirais qu'en fait tout ce qui est technologie presque déjà existante, mais sachant que la série elle est déjà sortie il y a un petit temps, donc quand elle est sortie ce n'était pas encore</p>	<p>Identification Actualité NTIC</p>

Actualité	<p>si proche que ça, puis maintenant ça l'est quand même vraiment, donc ça a un écho plus puissant.</p>
Avertissement	<p>D.G. : D'accord. Et justement tout à l'heure tu m'as parlé de « tirer la sonnette d'alarme », est-ce que tu penses que la série véhicule un message du coup ?</p>
NT	<p>Laure : Dans les premières saisons pour moi elle véhicule un bon message parce que justement elle avait l'audace de taper sur tout et sur tout le monde. Elle ne prenait pas avec des pincettes certains sujets. Pour moi il y avait vraiment ce message de dire aux gens « Faites attention, faites gaffe. », parce que ça, on pourrait avoir l'impression que ça n'arrivera jamais mais c'est déjà en train d'arriver. Donc c'était un petit peu le côté, on extrapole une situation pour la rendre dramatique au maximum, pour que les gens se rendent compte que c'est déjà un peu ce qu'ils vivent. Et je trouvais justement qu'il y avait, au niveau du traitement des technologies, que ce soit sur le fait de parler notamment de vie privée, d'avoir une vie privée au final très exposée, que c'était très intéressant. Le fait d'avoir le contrôle sur des autres via des informations qu'on peut trouver sur internet, ça c'était quelque chose d'intéressant aussi. Le fait de mettre des cotes à tout, de devenir très faux à cause de ça. Ou que finalement on puisse être facilement incriminé pour pas grand-chose sur internet. Je trouvais que c'était aussi des sujets hyper intéressants. Tout ce qui touche finalement à la technologie robot de près ou de loin et de contrôle de près ou de loin des technologies robots, donc toute cette perte un peu de l'être humain dans le milieu, tout ça c'est des sujets qui sont quand même déjà présents. On en parlait, tu n'as plus de bibliothécaire finalement à la bibliothèque. Donc, même si pour le moment, on peut se dire que c'est inoffensif, ça n'est jamais inoffensif sur le long terme. Et je trouve qu'elle avait un peu ce truc de dire « Pour le moment c'est marrant. Attendez dans quelques dizaines d'années, vous verrez que c'est beaucoup moins drôle. »</p>
NTIC	
Humain	
Pessimisme	<p>D.G. : Ok. Et à propos de ce que tu as ressenti lors des épisodes, pour toi, qu'est-ce que tu as ressenti ?</p>
Émotions -	<p>Laure : Il y en a qui te mettent sous tension, ils sont un peu thriller. Tu as vraiment ce côté... Tu attends la chute, tu vois bien que les choses sont en train de déraiper de plus en plus, et tu attends la chute et en tout cas, la plupart de ceux que j'ai bien aimés, ils te mettent une claque. Moi j'avais toujours besoin d'un petit temps pour me dire... Je ne les enchaînais pas comme j'allais enchaîner par exemple une série... Genre je regarde <i>Doctor Who</i>. Tu regardes <i>Doctor Who</i>, tu regardes tous les épisodes, c'est tranquille. Que là j'avais à chaque fois besoin de temps de décompresser, assimiler l'information. Pour moi c'est à ce moment-là que c'est une bonne série, que quand les dernières saisons sont sorties et que j'ai regardé à la chaîne en soufflant un peu du nez... Mais ouais non en général je dirais une bonne tension quoi, ça tenait bien en haleine.</p>

D.G. : Et est-ce que parfois tu as ressenti aussi des émotions un peu plus positives ?

Laure : Oui il y en a des plus sympas, je pense à *Hang the DJ*, là où c'est des couples qu'on essaie de placer et tout. Il y a quand même des bonnes émotions dans le lot et je trouve que c'est toujours, de nouveau dans les premières saisons, il y a une bonne balance entre des épisodes qui étaient un peu plus durs, très sombres, un peu plus compliqués et d'autres où quand c'était plus axé relations humaines, donc celle où il y a une femme qui recrée son mari, les deux mamies qui sont dans un autre monde, tout ce qui touche en fait aux relations d'autres généralement intracouples, là il y avait généralement quelque chose d'un petit peu plus sympa mais ça reste quand même toujours un petit peu... Ils disent toujours quand même « Attention, ça peut être sympa mais il faut faire attention. » Mais oui, globalement, voilà. Mais sur les bons premiers épisodes, il y a de bonnes émotions. Il n'y a pas d'ennui en tout cas.

Émotions +

Humain

Avertissement

D.G. : D'accord. Maintenant on va un peu parler de tout ce qui est vraiment technologie à proprement parler. Donc toi, tout d'abord, quel est ton rapport aux technologies et aux nouvelles technologies ? Est-ce que tu es à l'aise avec ça ? Est-ce que tu es curieuse ?

Laure : Oui, ok. Je suis très fan de technologie en règle générale. C'est quelque chose qui me parle. Je suis très geek, très fan de SF de base. J'ai travaillé deux ans dans un Cash Converters, donc je me connais un peu en PC et tout ça. Après, je ne suis pas une accro aux technologies, dans le sens où je ne vais pas aller me précipiter sur le dernier iPhone. Moi, ce n'est pas le style de technologie qui me parle. Par contre, j'aime bien me renseigner sur tout ce qui est robots, tout ce qu'ils font actuellement chez Elon Musk, ce genre de choses. Je trouve que c'est quand même assez intéressant, mais c'est intéressant parce que j'ai peur, je pense. Mais j'aime bien tout ce qui est plus niche en technologie. Donc, je ne suis pas fervente adepte d'une marque en particulier ou quelque chose. C'est vraiment en général, voir l'évolution et comment on arrive à la pousser. De nouveau, par exemple, la technologie spatiale, je trouve ça super intéressant. Ça me dépasse, mais je trouve ça super intéressant aussi.

NT

Crainte

D.G. : Et tu dis « J'aime bien me renseigner là-dessus parce que j'ai peur. », c'est-à-dire ?

Laure : Oh ben non, non... ça fait peur ! Il faut le dire, au bout d'un moment, actuellement, chez Tesla, je ne sais pas comment elle s'appelle. SpaceX ? Je ne sais plus si c'est sa branche pour la conquête spatiale. Mais même ça déjà, ça fait peur. Le truc, c'est que moi je trouve ça super flippant parce qu'on est typiquement en train de faire ce qu'on nous a dit de ne pas faire. C'est-à-dire, il y a d'une certaine manière, il y a *I, Robot* par exemple, qui te dit clairement qu'il ne faut pas trop franchir la ligne entre humain et robot, c'est quand même dangereux. Comme je dis, tout ce qui va être même Orwell en roman, qui te le disent « Il ne faut pas le faire. » Et il y en

Crainte

Humain

Usages

a quand même qui se disent « Oh ça va être une bonne idée. » Et entre le remplacement des gens, des vraies personnes par des robots, même si je comprends que les tâches sont difficiles. Mais entre le remplacement ou le fait de se suréquiper, c'est dangereux. Une technologie, elle n'est pas mauvaise, de base. C'est la personne qui la possède qui pose problème. Et je pense que mettre de trop bonnes choses entre de trop mauvaises mains, ce n'est pas top. C'est pour ça que j'aime bien me renseigner et savoir un petit peu ce qui existe tout en sachant pertinemment que moi je ne pourrais jamais me les payer donc... Donc ce ne sera pas pour moi. Et puis je trouve ça fascinant de voir à quel point on arrive à faire des choses qui nous dépassent, finalement, complètement.

D.G. : D'accord, je comprends. Et dans la vie de tous les jours, est-ce que tu es à l'aise avec la technologie ?

Laure : Ordinateur, pas de souci. Je galère sur certains trucs mais ça va. GSM, pas de souci non plus. En général, en règle générale, pas de lacunes en particulier.

D.G. : D'accord. Oui, on en a déjà un peu parlé, mais est-ce que tu penses du coup que les nouvelles technologies pourraient régler certains problèmes sociétaux actuels ou futurs ? Donc je pense surtout, par exemple au réchauffement climatique, à la surpopulation, à des problèmes d'agriculture, etc. Est-ce que tu penses que ça pourrait être une solution ou pas ?

Pessimisme

Environnement

Laure : Honnêtement, non. Dans le sens où pour produire déjà une puce, il faut extraire tellement de minerais et donc en fait une puce dans un GSM, dans une voiture, dans tout ce que tu veux, c'est déjà tellement polluant de base que se dire on va en produire plein pour essayer de lutter contre le problème qu'on crée nous-mêmes en faisant de l'extraction, par exemple minière, ça me semble peu probable. Et de nouveau il faudrait que cette technologie soit mise entre les mains des personnes qui veulent que ça aille bien. Et là de nouveau jusqu'à preuve du contraire, on n'a jamais utilisé ça de manière très collective et dans une pensée très collective. Parce qu'il y a plein, en fait, il y a plein de... Aujourd'hui, il y a déjà plein de technologies qui existent, qui sont super bien et qu'on ne met pas en place. Par exemple, récemment, j'avais lu un article sur le fait qu'on pourrait produire assez d'énergie verte pour l'Afrique, les pays arabes et l'Europe en faisant un grand parc dans un désert en Afrique du Nord. Et pourquoi est-ce que ça ne se fait pas ? Parce qu'il y a plein de soucis : qui possède l'énergie du soleil si on vient lui taper des panneaux solaires dans son désert ? Donc en fait, les solutions, finalement, elles existent déjà. Mais on ne veut pas les mettre en place. Donc j'ai peu de raisons de penser que si on a des meilleures technologies encore, elles seront utilisées pour ce genre de problèmes, puisque les technologies existent déjà. Par exemple aussi pour les avions, on sait pertinemment que les avions pourraient être beaucoup moins polluants s'ils atterrissaient d'une manière différente, si on faisait des pistes d'atterrissage plus longues et si on

arrêterait de faire des détours, parce que les avions font des détours pour contourner certains pays, parce que de nouveau, il y a le pays au sol, puis il y a l'aérien autour. Et ça coûte plus cher de passer au-dessus. Donc un avion peut faire un détour de centaines de kilomètres, ce qui va polluer à mort, juste parce qu'on ne veut pas se dire que la taxe est la même partout, ou parce qu'on ne veut pas qu'ils descendent d'une autre manière que ce qu'ils descendent actuellement, qu'on ne veut pas les recharger au sol et donc qu'ils brûlent du kérosène pour faire de l'électricité à l'intérieur... Donc finalement j'ai peu de raisons de penser qu'on fera quelque chose de positif avec d'autres technologies.

Pessimisme

D.G. : D'accord. Donc pour toi la solution elle viendrait peut-être de l'homme directement plutôt que de nouvelles inventions. Il faudrait qu'il y ait une modification à un autre niveau ?

Laure : Oui finalement de toute façon le truc c'est plus de technologies ou pas... C'est un peu utopiste, mais si aujourd'hui on avait envie que tout le monde s'en sorte, tout le monde s'en sortirait. C'est le truc, il faut se dire que... Même aujourd'hui des fois j'ai l'impression qu'on va favoriser la technologie à l'être humain par moment. Et... Oui, pour moi si... Et de nouveau je trouve ça très idéaliste de penser que quelqu'un un jour utilisera des technologies vraiment dans le but commun, ça existe, mais jusqu'à preuve du contraire, dans toute l'histoire de l'humanité, on a été très forts pour se taper dessus, donc j'ai des doutes.

Pessimisme

D.G. : Et justement à propos de tout ça, comment est-ce que toi tu vois le futur, enfin de manière très générale, on va dire, avec les technologies ou pas ?

Laure : Honnêtement, pour moi on fonce droit dans le mur, et voilà, et je pense qu'aujourd'hui c'est... J'ai eu un côté idéaliste pendant longtemps. Et je croyais qu'il y avait moyen d'arrêter. Et en fait, le truc c'est que, pour que ça s'arrête, il faudrait que tout le monde veuille que ça s'arrête. Et le truc c'est que, entre les gens qui ont des intérêts à ce que ça ne s'arrête pas, et les gens qui n'ont juste pas conscience, mais qui ne veulent pas, il y a aussi des gens qui ne veulent pas en avoir conscience. Parce que je pense qu'aujourd'hui on a un niveau de sensibilisation sur l'écologie, etc. qu'on ne peut pas ne pas être au courant. Mais il y a des gens qui font délibérément le choix de tirer la couette pour eux. Donc pour moi, honnêtement, quoi qu'il arrive, ça fonce droit dans le mur. Que finalement, est-ce qu'on s'en relèvera ou pas ? Bonne question. J'ai un côté très fataliste. Mais pour moi, de toute façon, dans les années à venir, on va se casser monumentalement la figure, c'est sûr. Parce que la moitié de la planète Terre prend la flotte, pendant que l'autre moitié de la planète Terre prend le feu. Donc, il y a un côté qui brûle, un côté qui se noie. Au niveau des guerres, il va y avoir pour moi des vagues de migration sans précédent et on ne pourra pas accueillir ces gens-là. Donc ça va être une catastrophe sociale, écologique et tout. Mais

Pessimisme

bon, finalement, est-ce que c'est bien important ? Nous ne sommes qu'une petite planète au milieu d'une galaxie...

D.G. : Et par rapport aux nouvelles technologies, tu les vois évoluer comment ?

Laure : Pour celles qui sont de l'ordre du pur commun ou plutôt globalement ? Je veux dire même au niveau spatial ou ce genre de choses ?

D.G. : Les deux.

Humain

NT

Crainte

Laure : Oui, les deux. Pour nous, je pense qu'on nous sortira un énième téléphone avec un écran un petit peu plus sympa. En soi, ça évolue d'une génération à une autre mais c'est très minime donc je pense qu'on va continuer à avoir... Je pense qu'on peut avoir bientôt vraiment accès à tout ce qui est maison connectée, etc. Je pense que ça va être beaucoup plus répandu, donc à mes yeux ce serait quelque chose de plus plausible, à la petite échelle ce serait vraiment la maison connectée de base, avec pourquoi pas des robots ménagers plus que le petit le petit rond, là, qui fait peut-être des choses un petit peu plus poussées que ça. De toute façon pour moi tous les milieux, et c'est un peu dommage, mais tous les milieux qui vont être liés de près ou de loin au service client, donc la vente, les bibliothécaires, tout ça, c'est déjà en train de se faire remplacer. Donc on a déjà les *self-scans* et tout, qui sont finalement pas du tout des trucs infailibles. Et le fait de mettre une caissière, il y a une raison, mais pour le trafic, pour le fait de ne pas payer de salaire, etc. C'est plus intéressant. Donc je pense qu'il y a énormément de services, aussi d'aide à la personne, qui vont être remplacés petit à petit. Théoriquement, il y avait aussi le but que dans les usines, tout ça soit de plus en plus remplaçable par des machines. Donc je pense que quoi qu'il arrive, ça, ça va arriver. À plus haute échelle, je trouve qu'on bidouille quand même beaucoup avec la limite de ce qu'il ne fallait pas toucher. Donc forcément j'ai un peu peur qu'on commence à avoir... Ce ne sera pas pour nous, ce ne sera pas pour le commun des mortels. Mais ça ne m'étonnerait pas qu'on voit des célébrités se pointer avec leur robot domestique ou des trucs comme ça. Pour moi, ce n'est clairement pas impossible. C'est clairement en train d'arriver. Ça se trouve, ça va pas du tout se passer, mais tant mieux. Mais vu ce qu'ils sont déjà en train de faire, ça ne m'étonnerait pas. Et puis, sinon, au niveau spatial, on va avoir plein de satellites, plein de trucs à tracer. Je pense qu'on va être bien cloisonnés.

D.G. : Quand tu dis « cloisonnés », ça veut dire quoi ? C'est dans quel sens ?

Laure : Je pense que déjà de base, aujourd'hui, on peut savoir où tu es, quoi qu'il arrive, à part vraiment d'avoir zéro, genre rien, rien, rien. Et encore, même en n'ayant rien, je pense qu'on peut te pister, on peut te tracer, on sait où tu es, il y a des caméras, etc. En soi, comme je dis, moi je ne suis pas contre. De base, je ne suis pas quelqu'un contre les caméras ou quoi dans l'espace public, je trouve

que ça reste quelque chose de sécurisant et je pars du principe très naïf en tant que femme blanche je pense, que ce n'est pas grave si tu es filmé 24h/24 tant que tu ne fais rien de mal finalement, on ne peut pas t'incriminer. Après on sait de nouveau qu'il peut y avoir des débordements selon qui gère tout ça. Mais de base, moi je trouve que c'est vraiment quelque chose de rassurant. Après récemment il y a une loi par exemple qui est passée sur la technologie qui fait que, dans des cas très spécifiques par exemple lié au terrorisme ou ce genre de choses, on aura le droit de déposer un mandat et alors que tu n'as aucun contact avec la personne, la personne, on pourra venir fouiller en fait son téléphone à distance. Donc finalement la vie privée, tant que tu la mets sur ton téléphone, n'existe pas. C'est à dire une photo sur téléphone ça n'est pas de la vie privée. De toute façon tu peux te faire hacker par n'importe qui, à n'importe quel moment, de n'importe quelle manière. On a eu des cas de politiques qui se font prendre des conversations, des dossiers top secret et tout. Je pense qu'on va aller dans une société où finalement la vie privée n'existera juste pas. Et puis de toute façon, comme je le dis, les gens aujourd'hui font le choix de ne pas en avoir. Tu postes une photo sur Instagram, ce n'est plus privé. Je pense qu'on sera tous bien classifiés, bien pistés. Et en Chine, ils ont déjà même moyen de reconnaître en direct un visage. On peut déjà savoir qui tu es, où tu es, à quel moment. Je pense qu'on va vers là.

Usages

Usages

D.G. : Donc pour toi, toute cette technologie-là, ce n'est pas du tout une source d'émancipation. Ou ça peut l'être dans certains cas ?

Laure : D'émancipation, je réfléchis mais je ne pense pas que... Après on dit que la liberté des uns s'arrête là où celle des autres commence donc finalement si ça peut éviter que quelqu'un fasse quelque chose de mal à quelqu'un d'autre c'est tant mieux, puisque justement il y a cette pression du fait d'être vu donc en quelque sorte il y a des crimes... Aujourd'hui encore énormément de crimes qui restent impunis, parce qu'en fait, on n'arrive juste pas à retrouver les gens, il n'y a pas de caméra, etc. Donc, ça reste quand même compliqué. Après, de nouveau, qu'est-ce que la liberté ? Et qu'est-ce que s'émanciper de tout ça ? Non, est-ce que ce serait une sorte d'émancipation ? Je ne pense pas. Non, je ne veux pas dire oui. Je ne pense pas, quand on nous voit 24h/24, que ce soit une sorte d'émancipation. Même les gens qui postent sur les réseaux sociaux en prônant ça, c'est faux. C'est complètement faux. Tu véhicules n'importe quel message via le biais d'une technologie, genre les réseaux sociaux ou quoi, tu n'es pas en train de t'émanciper, tu es en train de jouer exactement le rôle qu'on te donne. Que tu sois pour ou que tu sois contre, tant que tu l'utilises, finalement tu es dans le jeu de ce truc-là parce que pour être vu il faut jouer avec l'algorithme, donc finalement on est dans le même truc quoi.

Pessimisme

NTIC

D.G. : Et tout ce que tu viens de me dire là, est-ce que tu penses que la série a influencé d'une certaine manière tes visions, tes opinions sur le futur, ou sur tout ce dont tu viens de me parler ?

Avertissement

Laure : C'est possible, non c'est possible. Vu que je l'ai regardé à un âge où j'étais déjà un petit peu, quand t'es ado, t'es révolté, donc forcément... Mais c'était déjà en fait des sujets qui me parlaient et je pense que j'ai été attirée par la série parce que c'était justement déjà des sujets qui me parlaient. Après je pense que oui, je pense qu'il y a clairement des choses où... Par exemple l'épisode, *Crocodile*, où elle tue quelqu'un et puis ensuite on fouille dans sa mémoire, et donc elle commence à péter un câble et tout. Finalement, la série elle dit quand même « À trop regarder les gens peut-être que c'est un petit peu dangereux quoi. » Il y a des choses, c'est mieux de ne pas les savoir finalement. Donc je pense que oui, je pense que la série elle a eu quelques impacts sur ma vision des choses. Je pense principalement vis-à-vis du contrôle et des réseaux sociaux, etc. Après, au même moment, j'avais quand même une grosse base de lecture qui était très orientée science-fiction et tout. C'est des thèmes qui sont récurrents. Donc, je pense que la série a une part dans son rôle à elle. Et je pense que tout ce que j'ai pu lire et tout m'ont amené à plus m'intéresser en fait aux technologies, et donc peut-être être un peu plus alerte sur certaines choses. Mais c'est sûr, de toute façon pour moi, il est impossible de lire, de voir une série qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas... Pour moi c'est impossible que ça ne laisse pas une trace qu'on soit en accord ou en désaccord avec les valeurs. Finalement je pense que la littérature, je l'ai toujours dit, pour moi ça transmet forcément quelque chose puisque c'est le but. Quand on produit quelque chose d'artistique, c'est qu'on a envie de transmettre quelque chose. Donc pour moi, je pense que la personne qui dirait « Non, je n'ai pas été influencée. », elle ment.

D.G. : D'accord. J'ai justement interrogé une autre personne tout à l'heure qui m'a dit spontanément « Oui, moi souvent, dans la vie de tous les jours, une fois par semaine environ, je repense à certains épisodes de *Black Mirror*, dans une situation ou une autre, il y a des épisodes qui me reviennent en tête. » Est-ce que c'est ton cas aussi, peut-être ?

Réflexion

Laure : Oui et non, dans le sens où *Chute libre* par exemple, c'est quelque chose qui peut être récurrent. Après il y a une excellente autre série d'animation, c'est *Love, Death & Robots*. Et celle-là par exemple, celle-là j'y pense beaucoup plus. Il y a vraiment des choses qui m'ont le plus marquée et tout, je me suis dit... Je ne sais pas, mais en tout cas ça m'a beaucoup plu.

D.G. : Ok. Et ça t'a marquée dans quel sens ?

Laure : J'ai trouvé que pour moi c'était la version réussie de ce qu'aurait pu être *Black Mirror*. Dans le sens où je trouvais qu'il y avait vraiment, là, tous les épisodes, même s'il y en a qui sont un petit peu plus bas que d'autres, ils sont quand même tous très bons, ils ont tous quand même quelque chose d'hyper intéressant à apporter, même dans la dernière saison et tout donc... En tout cas cette série-là elle me vient beaucoup plus en tête que *Black Mirror* et de nouveau moi, c'est plus des fois... C'est la littérature, vraiment

c'est la littérature, c'est dans les bandes dessinées et tout qui me revient le plus. Comme je dis, il y a plein de choses à nous alerter dessus et à y faire attention.

Avertissement

D.G. : D'accord. On va petit peu explorer les liens entre fiction et réalité pour finir. Selon toi, est-ce que *Black Mirror* reflète fidèlement notre société occidentale ? Je dis « occidentale » car c'est quand même très centré.

Laure : Oui, c'est vrai, c'est très centré occidental. Oui et non parce que le problème en fait, le problème de *Black Mirror* c'est que vu que tout n'a pas été réalisé par la même personne ce n'est pas comme si je prenais vraiment une œuvre complète fait par quelqu'un où là je pourrais dire oui ou non. Dans le sens où là il y a beaucoup de monde donc ça veut dire que c'est beaucoup d'intentions et de visions de beaucoup de personnes différentes réalisées avec des moyens différents, etc. Je dirais que peut-être tantôt oui, tantôt non.

D.G. : Et dans quels aspects par exemple ?

Laure : En tout cas, tout ce qui touche vraiment aux épisodes qui parlent de technologie et de relations entre êtres humains via le biais de la technologie, je trouve qu'il y a des choses, comme je dis, où on est déjà plein dedans. C'est des choses, ça ne m'étonnerait, entre guillemets, pas si elles arrivaient. C'est juste qu'on n'a pas les moyens techniques. Si on avait les moyens techniques de le faire, on le ferait.

NT

Humain

D.G. : Et quand tu dis ça, tu penses à quel épisode par exemple ?

Laure : Je pense notamment à *Arkange*, où la maman elle piste sa fille. Parce qu'on a quand même moins, peut-être moins en Europe, c'est moins une pensée européenne mais aux États-Unis, pister son enfant, c'est quand même plus courant qu'on ne le croit donc déjà ça, ça me paraît plausible. Tout ce qui est réseaux sociaux, médias, etc. J'ai regardé récemment un documentaire sur le tribunal entre Amber Heard et Johnny Depp. De base, j'avais peur que de base ce soit pour surfer sur le procès, mais pas du tout. Ils prennent complètement le biais de comment on est capable de faire un clivage médiatique. De base, on a quelqu'un qui est accusé de faits, et puis avec toute la portée qu'ont les réseaux sociaux, on arrive finalement à quelqu'un qui n'est pas innocent. Le procès n'était pas de savoir si la personne était innocente ou pas, mais dans l'esprit populaire, c'est tellement matraqué. Moi, je sais qu'à la période où il y a eu le procès, je n'allais plus de la semaine sur TikTok ou quoi, ça me gavait, je voulais plus en entendre parler, mais on arrive en fait à presque innocenter quelqu'un qui a fait des choses très graves, mais parce qu'on arrive à suffisamment montrer que l'autre en face est méchant. Donc si on arrive à prouver suffisamment que la personne en face est méchante, on arrive à accepter que l'autre est gentille, sauf qu'en fait deux personnes peuvent être méchantes. Et je trouve qu'il y a ça aussi dans *Black Mirror* puisque des fois on a des personnages qui sont tous très mauvais les uns les autres, mais on arrive quand même à essayer d'en dégager un petit peu. Et à la fin on se dit « Ben non en fait, ils étaient

NTIC

Empathie

Réalisme

tous complètement marteaux. », ça ne justifie rien, c'est ce qui arrive. Et aussi toute la manipulation autour, je pense à celui où le gars justement se fait, où on lui envoie un message en mode « Je sais que tu as vu des vidéos pédopornographiques, donc maintenant tu vas me payer. » Je sais en tout cas dans mon histoire personnelle que c'est quelque chose qui peut arriver. Aujourd'hui on peut très facilement, même quelqu'un qui n'a pas encore fait l'acte, on arrive quand même à en jouer énormément aujourd'hui. Pour moi c'est, donc je pense que oui, ça reflète quand même un mode de pensée et une façon de procéder qui est très européenne. Je pense que, c'est peut-être un peu en dehors de la question, mais je pense que *Black Mirror* choquerait beaucoup moins les pays asiatiques par exemple. Parce qu'eux ils sont déjà à mort dedans quoi. Je ne pense pas que ce serait quelque chose qui les choquerait non plus. Par exemple tous les concepts de liberté, d'individualisme puisqu'en Europe et aux États-Unis on a très ce côté où on pense par nous-même, pour nous-même, dans le but de comment nous on va s'en sortir etc., que par exemple en Asie ils pensent en effet un peu fourmilière. Donc c'est : tu es là, tu es avec un groupe et tu fonctionnes pour le groupe. Donc je pense que d'une certaine manière, certaines choses qui sont dans la série qui ont cet effet de groupe, où nous on est un peu choqués, on se dit « Moi je suis qui alors là-dedans ? Quelle est mon identité ? », et là où nous ça va nous remettre en question, peut-être que ça les choquera un peu moins. Et aussi au rapport de la technologie quoi, parce qu'ils baignent dans quelque chose qui est complètement différent au niveau technologique. Nous ça va nous choquer, nous ça nous paraît improbable et loufoque et puis eux ça fait partie de leur quotidien. Au Japon, ils ont des robots pour tout, pour le nettoyage et tout, alors que nous c'est du gadget d'avoir un robot un peu humanoïde qui passe la serpillère. Mais je pense que oui, pour le côté européen, ça reflète de par le fait que les gens qu'ils l'ont produit sont des gens européens qui vivent là-dedans. Et comme je le dis, tu as toujours envie de faire passer un message qui toi te parle.

Réflexion

Accessibilité

D.G. : Oui. Et justement, à l'inverse, est-ce qu'il y a vraiment des éléments, selon toi, qui sont vraiment purement fictionnels, que là tu te dis « ça appartient à un monde de la fiction » ?

Fiction

NT

Laure : Déjà tout ce qui tombe dans le fantastique, donc de la dernière saison de Miley Cyrus, tout ça, on laisse de côté. Les loups-garous, les démons, on laisse tomber, on va se concentrer seulement sur le bon côté. Qu'est-ce qui pour moi pourrait être de la fiction vraiment pure et dure ? Dans la dernière saison, ils ont un épisode où ils t'expliquent qu'il y a des IA qui ont vendu leurs... Des personnes qui ont vendu leurs visages et qui peuvent être tournées en IA, en fait, comme ça. C'est un truc pas tout à fait probable. Je ne suis pas sûre que ça existera. Je pense que c'est un petit peu... C'est un petit côté un peu *Hunger Games*, dans l'idée. Et je pense que ça c'est des choses qui n'existeront pas, qui sont un petit peu plus fictives, où le gars qui fait tous ses collègues dans son jeu vidéo, puis

ses collègues finissent par s'échapper parce qu'ils ont leur propre pensée dans la machine. Ça je pense aussi que c'est quelque chose qui n'existera pas. Je réfléchis aux autres. Après il y a des choses qui me paraissent... Oui non, après il faut voir, mais la femme qui arrive à recréer son compagnon dans sa baignoire, d'un côté j'ai envie de penser que ce n'est pas possible. De l'autre... En fait peut-être que ça arrivera. Mais de nouveau c'est des choses... Je ne suis pas sûre que ce sera aussi... en tout cas dans très longtemps... simple d'accès. Je pense que ça ne fera pas partie des choses qui seront destinées à tout le monde. Aujourd'hui il y a des gens qui se font quand même cryogéniser en espérant qu'on les réveille un jour. Soyons honnêtes, pas tout le monde va se faire trancher la tête pour se faire mettre dans un tube pour être un jour réveillé. Il y a aussi une différence je pense entre les gens qui auront vraiment les moyens, parce que ce sera de la technologie niche, et les gens qui ont la technologie pour pouvoir tout savoir. La puce par exemple, pour revoir dans ses souvenirs, ça ne me semble pas déconnant puisque finalement les souvenirs c'est de l'électricité dans le cerveau, même si après on peut avoir une vision qui est différente. Il y a des gens qui croient en l'âme, il y a des gens qui croient en tout un tas de choses différentes. Si on passe seulement sur un point de vue scientifique, un souvenir c'est de l'électricité dans le cerveau. Donc finalement ce ne serait pas déconnant si on arrive à avoir une puce qui arrive à relire cette électricité comme le cerveau peut le faire, ce serait possible. Donc ça, ça me paraît logique, ça me paraît probable. Mais c'est vrai que reproduire des gens... Peut-être avoir des clones. Je pense à la dernière saison, là où ils sont dans l'espace. Peut-être que oui, peut-être que non. Là, c'est tout ce qui est vraiment sur le côté clone d'un être humain existant, ça me paraît... De manière fonctionnelle, aujourd'hui, on n'a pas réussi à créer des êtres humains qui fonctionnent à partir de rien et qui n'ont rien à l'intérieur, qui seraient juste connectés en Bluetooth plus loin. C'est des choses qui... Actuellement, on n'a pas réussi à greffer, par exemple, une tête sur un corps humain de base. Donc, c'est des choses qui me paraissent un peu de la fiction. Tout ce qui est un peu trop... Avec les gens.

Réalisme

Fiction

D.G. : Ok, ça va. Je regarde si on a fait le tour. Je pense que oui. Je vérifie quand même.... Je pense qu'on a fait le tour. Je ne sais pas si tu as une autre chose à dire qu'on n'a pas couvert ? Quelque chose qui te vient en tête ?

Laure : Peut-être que les séries auront la facilité d'être plus abordables d'accès pour certaines personnes. Dans le sens où, par exemple, moi je suis très littérature, mais pour être très littérature, il faut venir soit d'une famille, je pense qu'il faut venir d'une famille qui soit de base très littérature, ou avoir un cadre qui nous pousse à lire. Et même dans le cas d'un cadre qui nous pousse à lire, je sais que, par mes études artistiques, quelqu'un qui n'a pas été habitué à la littérature n'arrivera que très difficilement à se mettre dedans. Les gens qui lisent beaucoup sont généralement des gens qui ont des parents qui lisaient beaucoup, ou en tout cas qui ont eu quelqu'un

Accessibilité

dans leur entourage à un moment qui lisait beaucoup. Après, la bande dessinée, c'était déjà un bon vecteur, je trouve. Les gens avant qui n'étaient vraiment pas livres, ils pouvaient lire une BD, ça fonctionne aussi. Mais je pense qu'aujourd'hui, c'est beaucoup plus facile d'accès, une série. Et c'est peut-être un public plus diversifié. Donc j'ai bon espoir que peut-être d'une certaine manière, les gens s'intéressent à des choses via les séries. Peut-être que *Black Mirror* arrive à transmettre des messages à des gens qui n'auraient pas pu avoir accès d'une certaine manière. Après, à partir de ce point de vue-là, sachant la chute drastique qu'on apporte à la littérature, qui est pourtant un très bon médium aussi, j'ai un peu peur que les gens se reposent trop là-dessus.

D.G. : Sur les séries ?

Laure : Sur vraiment la série. Parce que la série, même si un livre a un côté aussi esthétique dans la culture, une série des fois ça peut être juste pris pour le côté esthétique. Je ne sais pas dans quelle mesure quelqu'un est capable d'être réceptif à un message. De nouveau, pour moi on peut avoir un message, après je pense qu'il y a peut-être des gens qui se posent devant la série et qui voient ça comme un divertissement. Donc peut-être que ça atteint un plus grand nombre de personnes parce que c'est plus facile d'accès et que les gens ont... C'est un peu triste... plus facile à se poser 50 minutes devant un épisode que 50 minutes devant un bouquin. Mais je ne sais pas le pourcentage de bénéfice que ça apporte par rapport à la littérature. Ça me semble intéressant, la question de l'impact. C'est un peu comme la musique. La musique ça a des fois un impact plus puissant. Ça se partage plus facilement. Moi je télécharge plus facilement. C'est ça aussi l'impact sur les gens en termes de quantité via le médium de la série. Parce que finalement, que ce soit une BD, un livre, une musique, une pièce de théâtre... Le but dans l'art c'est finalement de faire passer quelque chose. On ne fait jamais, c'est très rare en tout cas, un artiste qui n'a aucune conviction. Tes convictions, tes valeurs elles se ressentent forcément. Tu pourrais essayer de les chasser au maximum, t'as toujours envie, même tes premiers dessins, tu voulais exprimer quelque chose. Donc là tu exprimes forcément quelque chose. Et finalement les gens en face, plus c'est diffusé, plus il y a un potentiel de personnes qui sont réceptifs à ce quelque chose. C'est un mot de la fin.

D.G. : Merci. Je ne sais pas si t'as une question ou l'autre, par rapport à n'importe quoi. Si tu as des questions ou quoi ?

Laure : Pourquoi tu as choisi *Black Mirror* ? En vrai ça m'intéresse.

D.G. : En fait, c'est parti d'un autre travail, dans un autre cours, où là on devait analyser aussi un objet culturel par rapport à sa production. Et donc moi j'avais choisi un épisode de *Black Mirror* justement *Chute libre*, avec la personne qui cote... Et donc j'avais fait un petit travail sur cet épisode-là. Et en fait, ça m'avait tellement plu de rechercher des trucs, enfin les systèmes en Chine, les systèmes

qui s'approchent déjà très dangereusement de ça, les scores de citoyenneté, etc., en Chine. Et ça m'avait tellement plu de me renseigner un peu sur le sujet que je me suis dit « En fait pourquoi est-ce que je ne ferais pas mon mémoire là-dessus ? »

Laure : Très bon choix. Mon TFE de rhéto je l'avais fait sur une BD de SF aussi. Je trouve que la science-fiction c'est le plus intéressant à analyser.

D.G. : Oui c'est vrai qu'il y a beaucoup de choses à dire sur le sujet. Et bien je te remercie pour ta participation et ton temps, ça m'aide beaucoup.

3. THOMAS, 25 ANS, DIPLÔMÉ D'HISTOIRE DE L'ART ET
ARCHÉOLOGIE

a visionné les cinq premières saisons et une partie de la sixième.

D.G. : Je me présente, je m'appelle Delphine. Ma recherche en fait c'est une étude de réception sur *Black Mirror*, ça veut dire que je vais interroger des personnes directement sur leurs opinions et leurs représentations de la série. Et ma problématique c'est les nouvelles technologies présentes dans la série, et ce que les personnes en pensent. Donc les rapports avec la fiction, la réalité, le passé, le présent, le futur. On va un peu explorer tout ça. Donc sinon, j'enregistre l'entretien. J'utiliserai un prénom d'emprunt. Comme question de départ, je vais tout d'abord te demander ce qui t'a poussé à regarder la série, s'il y a une raison particulière ?

Réalisme
Émotions

Thomas : Alors je pense qu'au tout début, j'étais attiré par le truc parce qu'il y avait un peu une *hype* autour du truc à ce moment-là, quand c'était sorti la première saison et les gens étaient en mode « Ah regarde ça m'a trop choqué, il faut que tu regardes ça. », et je me suis dit « Ok, je vais regarder. » Et c'est vrai que quand tu te lances un peu dans la série t'es un peu pris par le truc où c'est un peu, ça fait à moitié peur, à moitié entre réalité et fiction, ça c'est vraiment le truc je ne sais pas du coup... J'ai un peu accroché au truc puis j'ai suivi la série quoi.

D.G. : Ok. Et donc tu as à peu près vu toute la série ?

Thomas : J'ai vu les cinq premières saisons et j'ai commencé la sixième.

D.G. : Oui donc tu as vu à peu près tout. Ok. Alors au niveau de ta vision d'ensemble de la série, comment est-ce que tu définirais *Black Mirror* ? De façon très large quoi.

Réalisme

Thomas : Alors comment dire ça ? Du coup on est quand même dans la science-fiction, mais c'est de la science-fiction assez proche du réel pour faire un peu horrifique, et en même temps je trouve que c'est ça le truc qui me marquait et ouais, donc c'est vraiment ça c'est de la science-fiction horrifique je dirais.

D.G. : Et selon toi est-ce que la série véhicule un message particulier ou pas spécialement ?

Anthologie

Thomas : En tout cas je pense surtout plutôt dans les premières saisons, je crois que je me suis fait la réflexion depuis la dernière saison on s'éloigne un peu plus du truc où on est... Après c'est peut-être qu'ils avaient déjà exploré pas mal de thématiques et voulaient pas revenir dans les mêmes trucs. Et si je ne me trompe pas, en plus c'est chaque fois des réalisateurs différents. Donc ouais, c'est ça en fait. Je pense que ça dépend des épisodes. Il y a des épisodes où tu vois vraiment que ça essaie de dénoncer un peu un truc, ou tu as des épisodes où c'est vraiment plutôt pour faire vivre un truc, une expérience visuelle, ou en tout cas... Ouais, je ne sais pas si ça

dénonce forcément dans tous les épisodes en tout cas. Mais il y en a certains je pense que oui, surtout dans la première saison je pense.

D.G. : Et ce serait quoi comme message ? Enfin tu me dis que dans certains épisodes il y a un message et d'autres c'est plutôt pour mettre une claqué visuelle au téléspectateur ?

Thomas : Pas que visuelle, je pense aussi, mais faire un peu *mindfuck*, avec des *plot twists*, des trucs où ça te retourne un peu la tête. Mais ouais, les messages, bon, je ne sais pas si c'est forcément tous une mise en... Prévenir aux dérives des technologies. Un avertissement. Je ne pense pas tous, mais c'est vrai que dans les premières saisons je le ressentais plus, même le tout premier épisode c'est un peu en mode « ça pourrait arriver vraiment » tu vois, je crois que c'est avec le mec et le cochon, là. Je crois que c'est ce qui m'avait choqué. En vrai ça pourrait arriver, on n'en est pas loin. Mais après il y a des épisodes qui partent un peu trop loin tu vois, où tu te dis, tu vois moins le truc, le message. Mais il y en a certains où tu te dis carrément, « Oui, c'est de la prévention. »

Avertissement

Actualité

D.G. : D'accord. Et si tu devais décrire la série en trois mots, qu'est-ce que ça serait ?

Thomas : C'est un peu normal, « technologie » du coup. Technologie... Il y a toujours un côté un peu malsain de la technologie justement. Ils ne montrent pas forcément le positif. Même si au début tu trouves que c'est un peu cool, puis tu vois que ça part toujours en sucette vers la fin. Donc ouais, je dirais technologie, malsain et... Fiction, oui quand même.

Fiction

D.G. : D'accord. On va un peu parler de ton attachement à la série, s'il y en a un. Est-ce que tu es attaché d'une certaine manière à la série ou à des thématiques particulières ?

Thomas : Je n'ai pas un attachement spécial à la série vu qu'en plus, comme je l'ai déjà dit, tous les épisodes sont fort différents. Je peux me dire qu'il y avait certains épisodes qui étaient vraiment bien, mais tu n'as pas l'attachement comme à une série où tu suis des personnages qui évoluent, ce genre de choses. Je ne suis pas attaché mais j'ai quand même l'envie de voir un peu ce qu'ils ont fait. Je trouve ça intéressant de voir les différents points de vue que les gens prennent, les différentes thématiques. C'est ça qui est intéressant dans la série.

Anthologie

D.G. : Ok. Justement, ma question d'après c'était, est-ce que tu as des épisodes préférés ou des personnages préférés ? Quand je dis préférés, qu'ils t'ont marqué d'une certaine manière, je veux dire.

Thomas : Il y avait celui-là avec les genres de chiens-robots là, qui pétaient des plombs... Oui, je ne sais plus ce que c'est. *Metalhead* ! Ah, c'est celui-là. Ça, je trouvais ça chouette, parce qu'en plus ils se sont carrément inspirés de robots qu'on commence à voir aujourd'hui, tu vois, et on se disait, « Ah ouais, ça part un peu en sucette. » L'épisode est un peu différent, il a aussi une réalisation un

Actualité

peu plus différente, et ça tourne un peu... Il était vraiment chouette celui-là.

D.G. : Pourquoi ? En quoi est-ce que ça t'a... Est-ce que c'est justement le côté esthétique de l'épisode ?

Affectif

Thomas : Je pense que c'est plutôt l'esthétique de cet épisode-là, parce que l'histoire, elle n'est pas non plus... Elle est chouette, mais ce n'est pas la plus marquante, et la plus... Qui te retourne le cerveau, quoi. Ce qui était chouette aussi, c'est celui où t'as des soldats qui tuent des trucs. C'est dans... *Tuer sans état d'âme*. Ouais c'est ça, en gros, et puis tu remarques qu'ils tuent des vrais gens et t'es un peu en mode, « Ah ok, ce n'est pas cool. »

D.G. : Et ça, ça t'avait marqué en quoi ?

Thomas : Ben justement le *plot twist* du truc, qu'on n'attend pas tellement que tu te dis ok, c'est des méchants, c'est un peu manichéen au début et puis tu remarques que ça change justement d'optique et que c'est vraiment un truc plutôt « le gentil n'est pas si gentil ». J'aime toujours bien les trucs qui te retournent un peu la tête. Oui il y en a plusieurs comme ça aussi. Et dans les premières saisons il y avait aussi... Ah oui, avec les lentilles qui permettent de voir quand on est en arrière, c'était assez marrant aussi, la façon d'avoir fait ça. Ce que je trouvais aussi intéressant, c'est que des fois tu as des acteurs que tu aimes bien qui sont dedans, tu vois, et j'ai vu qu'il y en avait plusieurs avec des acteurs que j'aimais bien.

D.G. : Oui c'est vrai que dans la dernière saison il y a Aaron Paul qui a joué dans *Breaking Bad*, il y a eu Miley Cyrus... Il y en a eu plusieurs oui.

Affectif

Thomas : En tout cas, tu as des fois des acteurs, tu es content de les voir là-dedans. Si tu parles d'attachement au personnage, c'est plus de l'attachement à l'acteur, tu vois, ça te donne peut-être envie de voir l'épisode avec l'acteur que t'aimes bien, tu vois. Oui, donc forcément, je crois que ça aide aussi à t'encourager à regarder la série.

D.G. : Au niveau des émotions ressenties lors des visionnages des épisodes, qu'est-ce que t'as ressenti ? Encore une fois, ça peut varier en fonction des épisodes, mais quelles émotions as-tu pu ressentir quand tu as visionné la série ?

Actualité

Émotions -

Empathie

Thomas : Il y a quelques épisodes où tu sors du truc et t'es un peu en mode « Ah ! », ça fait un peu flipper, tu vois, en mode ça pourrait carrément arriver comme je disais l'autre fois. Il y avait celui avec... Je ne sais plus, qui était vraiment hyper réaliste à ce niveau-là. Ou le fait où t'es déboussolé parce que t'as vu le truc... Comme avec le gosse qu'on fait chanter là parce qu'il a gardé un porno. Et à la fin, tu te rends compte que c'est un truc pédophile et t'es en mode... Tout le long tu es en mode « Mec ça va aller. », et puis la fin tu es en mode « Ah ok... » Tu ne sais pas trop comment tu te places dans le truc. C'est des sentiments contrastés. C'est vraiment le truc tu vois. C'est

l'idée pas manichéenne dans plein de trucs de la série qui est super bien je trouve.

D.G. : D'accord. Est-ce que tu as déjà senti des émotions comme de l'angoisse ou de la peur même dans certains épisodes ou pas spécialement ?

Thomas : Tu vois tu avais l'épisode avec le mec qui est dans une simulation là et c'est un peu horrible du coup, exprès. C'est *Playtest* je crois. Ouais tu as des trucs un peu, moi les *screamers* et tout je réagis assez vite et il y en a 2-3, donc ouais forcément t'as des trucs où t'es un peu surpris en tout cas je ne dirais pas que j'étais terrifié devant les trucs mais tu peux être surpris.

D.G. : Ok. Et tu as déjà eu aussi on va dire des émotions plus positives, enfin je pense à certains épisodes comme *Hang the DJ* là où c'est une appli de rencontre, ou *San Junipero* là avec les deux personnes âgées qui sont les deux personnes âgées qui vont dans une réalité, dans un métavers.

Thomas : Ouais... mais en fait, je me souviens moins bien de ces épisodes-là, bizarrement, tu vois, parce qu'ils étaient plus calmes. C'est surtout les épisodes où t'as un moment où tu te dis, « Ah ouais, c'est un peu bizarre. » Quand tu as un tournement de situation, c'est plutôt ça qui... Il y a l'épisode aussi où ils sont dans le jeu vidéo de baston là, et finalement en fait c'est deux potes qui jouent là et finalement il commence à faire des trucs dans le jeu vidéo et t'es un peu en mode « c'est bizarre ».

D.G. : Ok. Donc oui au niveau des émotions, tu peux me résumer ça en quelques mots ?

Thomas : Oui bah surtout de la surprise, de l'étonnement je ne dirais pas que... Ouais de la tristesse des fois aussi parce que tu vois des trucs quand même... Des trucs un peu durs par moments.

Émotions

D.G. : Comme quoi par exemple ?

Thomas : Hum... Attends je vais retrouver. C'est *White Christmas*, celui-là, oui, c'est le petit truc à la fin là. C'est un huis clos un peu... Ouais c'est ça. Il y a aussi le truc où à la fin, personne ne le voit, où ils ont genre tous un brouillage sur le mec et tu te dis que c'est horrible. C'est ce genre de truc. Ça fait un peu flipper.

Crainte

D.G. : Oui. On va un peu parler de ton rapport aux technologies dans la vie de tous les jours. Est-ce que tu es curieux ? Et ton rapport aussi aux nouvelles technologies, les IA, la robotisation, un peu en général.

Thomas : Oui. Déjà, je suis curieux. Même les IA, ça m'intéresse vite. Tu as pas mal de trucs où tu es un peu... C'est surprenant mais c'est intéressant aussi parce que tu te dis que ça marche bien quand même. Si tu veux, moi j'avais fait une expérience, tu as des IA maintenant qui font des... Tu tapes ce que tu veux voir et ils te font

NT

Usages

des images en mode... ils génèrent des tableaux, des trucs comme ça et t'es un peu en mode « Bah je ne suis pas artiste mais avec ça, je tape ces trucs et c'est super stylé. », et ça m'intéresse vraiment. Par contre, avec tout ce qui est question... La question des droits à l'image, des trucs comme ça. Est-ce que c'est une œuvre générée par une IA ? Est-ce que le mec qui finalement juste a tapé quatre mots, c'est lui l'artiste ? Ou est-ce que c'est le développeur de l'IA ? Il y avait même un concours d'œuvres numériques qui avait été gagné par une IA, et ils étaient en mode « Ben qu'est-ce qu'on fait ? » C'est bizarre quand même. Je crois que les gens sont un peu perdus avec ça, ce qui est normal. Parce que les IA, bon, tu as les bons côtés, mais tu as aussi les mauvais. Je pense que tu as quand même... Imagine, si on se repose trop sur la technologie, si on oublie de savoir faire des trucs nous-mêmes correctement... Et bon, je ne le souhaite pas, mais imagine qu'un jour on n'ait plus la technologie, on sera un peu comme des... des idiots quoi. Je ne sais pas si t'as déjà vu *Idiocracy*, le film, là, tu vois ?

D.G. : Non, mais il faut que je le regarde.

Thomas : Oui, ben, des fois tu te dis, on n'ira pas être très loin de ça.

D.G. : Et ça raconte quoi ce film ?

Thomas : En gros c'est le gouvernement américain dans le futur où tout le monde est débile en fait. C'est tous les clichés au plus haut des débiles en fait. Et tu as un mec qui arrive là-dedans, qui est normal, je sais plus comment il arrive. Et genre il est super intelligent et super fort du coup, parce que tout le monde est super bête. Genre ils ont oublié qu'il fallait mettre de l'eau sur les cultures pour avoir des trucs etc.

D.G. : Oui, je vois. Et... Donc, est-ce que tu es à l'aise aussi dans la vie de tous les jours avec la technologie ?

Thomas : Bah j'essaie en tout cas. J'essaie de me tenir au courant quand même. Et puis je crois que c'est important pour tout. Je n'ai pas envie d'être paumé déjà dedans à mon âge. Enfin, quand on sera vieux, on n'y comprendra rien. Mais bon, maintenant, tant que je peux comprendre, ça m'intéresse.

D.G. : Ok. Est-ce que tu as plutôt de l'espoir ou de la peur, ou des craintes peut-être envers cette technologie-là ?

Pessimisme

Thomas : J'aimerais être plus positif mais bon, je crois que ça va être très compliqué de commencer à gérer tout ça. Je pense qu'on va être de plus en plus dépassés par l'ampleur que ça va prendre, mais j'espère que ça va être du positif. C'est un peu contrasté du coup, je ne sais pas.

D.G. : Oui. Et justement, de façon très concrète, est-ce que tu penses que pour certains problèmes de notre société comme tout ce qui est réchauffement climatique, surpopulation, problème d'agriculture, des trucs comme ça, est-ce que pour toi ça pourrait être une solution

de s'en référer aux technologies, aux nouvelles technologies ou pas spécialement ?

Thomas : Je pense que même si on le voulait, ça va rester des ordinateurs quand même. Espérons qu'on ne soit pas au point d'avoir une conscience en tout cas. Justement c'est ça le problème parce que l'humain, pour gérer ce genre de trucs, il a besoin d'une conscience humaine justement. Parce que les solutions en vrai on peut les avoir mais elles sont toujours extrêmes alors dans ce cas-là tu vois je pense si tu veux... C'est un peu...

Humain

D.G. : Comme quoi par exemple ?

Thomas : Tu veux avoir moins de gens sur Terre, il faut les tuer. C'est horrible tu vois : si t'es juste une machine et que tu penses juste calcul, maths, ça peut arriver sur des solutions comme ça. Et si t'es humain, tu ne penses pas vraiment comme ça. Ouais donc je ne sais pas, je ne sais pas si avec une solution comme ça... J'aime mieux faire confiance à l'humain là-dedans. Je pense que c'est... que ce serait plus intéressant.

Pessimisme

D.G. : D'accord. Et selon toi, est-ce que les technologies, que ce soit les réseaux sociaux ou même enfin oui, les nouvelles technologies, donc l'IA ou autre chose. Est-ce que selon toi c'est plutôt une source d'émancipation ou plutôt une source d'aliénation ? Est-ce que ça peut créer des libertés ou est-ce que ça peut les restreindre ?

Thomas : La liberté déjà que des gens qui n'ont pas des compétences peuvent être soutenus par tout ce qui est IA par exemple pour avoir des compétences qui n'ont pas de base. Je pense que ça va permettre à des gens qui n'ont pas spécialement les capacités de faire mieux peut-être. On sait bien que les IA, ça va permettre d'avoir des trucs de calcul. Ça va faciliter la vie de beaucoup de gens, je pense. Ça va donner des libertés tant qu'on a accès à l'IA, je pense. Tu vois ce que je veux dire ? En fait, ça va permettre d'avoir des libertés tant que tu sauras l'utiliser, mais si un jour on ne sait plus l'utiliser, là on risque d'être perdu et justement de s'être trop reposé dessus et de se retrouver un peu coincé dans un truc où on n'a pas pris le temps d'apprendre à le faire et du coup... Oui.

Usages

Optimisme

D.G. : Ok. Maintenant on va un peu parler de tout ce qui est futur, etc. Donc déjà toi, comment est-ce que tu considères le futur ? Est-ce que c'est une vision plutôt positive, négative, entre les deux ?

Thomas : Je suis assez pessimiste en vrai. Je crois que c'est générationnel. Tous les problèmes de réchauffement climatique, les problèmes de guerres qui commencent à arriver un peu partout. On voit quand même beaucoup de problèmes climatiques qui deviennent très concrets. Donc je ne suis pas tellement optimiste, mais bon, comme je dis, j'espère que l'homme va être assez malin pour trouver des solutions.

Pessimisme

Espoir

D.G. : Tu ne penses pas que ça va... Que c'est en train d'aller en s'améliorant ?

Pessimisme

Thomas : Je trouve que c'est déjà un peu trop tard pour que ça s'améliore, mais je ne suis pas très optimiste. Mais bon, il faut toujours espérer. C'est un peu des grosses questions que je me pose. Personnellement, je crois qu'on a beaucoup dans ce cas-là à se poser la question de « Est-ce que ça va aller mieux ? Est-ce que je dois m'impliquer à fond pour que ça aille mieux ? Ou est-ce que ça vaut la peine que je m'implique à fond pour que ça aille mieux ? Est-ce que ça ne va pas changer ou pas ? » Donc, je suis plutôt pessimiste au final, je crois.

D.G. : Et par rapport justement aux nouvelles technologies, comment est-ce que tu penses que ça va évoluer, tout ça ?

Optimisme

Thomas : Bah ça justement ça c'est le côté positif je pense que les nouvelles technologies ça fait que on voit en très peu d'années, historiquement si on prend en très peu d'années ça a été exponentiel et ça ne fait qu'augmenter donc ça va peut-être permettre de trouver des solutions que nous on n'a pas encore pensé et qui vont apparaître grâce aux nouvelles technologies, en tout cas ça serait cool.

D.G. : Donc tu as quand même un peu d'optimisme par rapport à tout ça ?

Espoir

Environnement

Thomas : Oui, je pense qu'il y a des solutions qui vont arriver par là. En tout cas, on ne les a pas encore. Je sais bien que le réchauffement climatique, peut-être qu'on va trouver d'autres méthodes de consommation, d'autres systèmes d'énergie autre que fossiles. J'espère que les nouvelles technologies vont permettre de nouvelles choses.

D.G. : Ok. Et est-ce que tu penses que justement la série a influencé d'une manière ou d'une autre la façon dont tu perçois ces questions-là, la question du futur et de la technologie dans le futur ou pas spécialement ?

Avertissement

Thomas : Je pense qu'il y a peut-être eu deux ou trois mises en garde où tu te dis quand même « Ah ouais, faut faire gaffe à ce genre de trucs. » Il y a pas mal de trucs justement avec les IA, ils en parlent quand même pas mal dans la série. Le point où l'IA vraiment dépasse tout ce que l'homme avait géré, tu vois, un peu. Le créateur qui se fait dépasser par sa création, tu vois, il y a pas mal de trucs comme ça dans la série si je me souviens bien. Et ouais, du coup, je pense que c'est ça.

D.G. : Donc, ça t'a influencé de quelle manière ?

Avertissement

Réflexion

Esprit critique

Thomas : Un peu dans le genre d'une petite mise en garde en mode « C'est cool mais faut peut-être rester un peu prudent. », ça part trop en sucette par moments. Pour tout, c'est un peu le principe de la série, il faut toujours aiguïser son esprit critique, je crois que ça aide un peu pour ça ouais. Ça m'a aidé à me rendre compte des risques qui peuvent en découler je pense.

D.G. : D'accord. On va un peu voir les liens entre fiction et réalité par rapport à la série justement. Est-ce que pour toi ça reflète d'une manière notre société occidentale ?

Thomas : Oui, plus qu'occidentale, c'est très américain aussi quand même. J'espère que ça ne reflète pas encore toute notre société. Mais en tout cas, ça permet de montrer, comment dire, souvent c'est un peu les dérives, on sait que chez nous il y a toujours eu des dérives sur quoi que ce soit, toute belle invention arrive à des dérives. On peut penser à l'invention nucléaire par exemple, tu vois, à la base ça ne part pas d'un mauvais sentiment, puis c'est un peu parti en sucette, puis ça s'est stabilisé. Oui, je pense que n'importe quelle invention a une contrepartie. Un couteau, ça sert à couper une tomate ou à poignarder quelqu'un. Donc je pense que ça dépend de ce que l'homme en fait quoi.

Usages

D.G. : Et de manière plus précise, est-ce que tu trouves qu'au niveau de la façon dont les interactions sociales ou la vie de tous les jours sont représentées dans *Black Mirror*, est-ce que pour toi c'est aussi représentatif ou pas spécialement ?

Thomas : Il y a quand même beaucoup d'histoires, il y a quand même beaucoup de romances, aussi dans pas mal d'épisodes. Je pense que les problèmes humains sont pas mal représentés à travers tous ces problèmes technologiques aussi. Et donc forcément, oui, je crois que c'est un lien.

Réalisme

Humain

D.G. : Ok. Et à l'inverse, est-ce que selon toi, il y a vraiment des trucs qui appartiennent au domaine de la fiction ? Est-ce que pour toi, il y a des trucs où tu te dis « Ça peut arriver. », et d'autres, là tu dis, « C'est vraiment du domaine de la fiction. » ?

Thomas : Bah oui, je pense qu'il y a des trucs où c'est... Avant que ça soit mis en place dans un pays comme le nôtre, en tout cas, il y aura quelques levées de boucliers. Comme tout le système... Il y avait l'épisode avec le système de *ranking* de tout le monde, là, tu vois. Enfin, c'est genre le truc, je pense que ça n'arrivera jamais. En tout cas, pas aussi... Comment dire... Ce ne sera pas aussi visible, tu vois. Ça peut arriver, mais plutôt dans des entreprises ou dans d'autres choses. Parce que ça existe déjà dans les entreprises américaines, des trucs comme ça.

Fiction

D.G. : En entreprise américaine, je ne sais pas, mais ce système de *ranking*, ça existe déjà en Chine.

Thomas : Ah oui, c'est vrai. Tu n'as plus accès à des trucs si tu fais...

D.G. : Voilà c'est ça, c'est plutôt un genre de score citoyen, donc ce n'est pas exactement pareil.

Thomas : Bah ça marche... Normalement ça n'arrivera pas trop en démocratie, c'est pour ça qu'en Chine ça marche.

D.G. : Oui voilà c'est ça, c'est pour ça que je dis, c'est quand même fort centré, enfin les épisodes de *Black Mirror* se déroulent dans une société qui représente quand même une société occidentale.

Thomas : Ouais, clairement. Et puis même, j'ai l'impression qu'il y a quand même des trucs où ça pourrait arriver plutôt aux États-Unis un jour, tu vois. Mais chez nous, en Europe, on est quand même plus traditionnels sur certains trucs pas traditionnels en mode... Mais on est plus frileux à l'arrivée de nouvelles choses.

D.G. : Comme quoi par exemple ? Si tu as un épisode ou autre chose qui te vient à l'esprit ?

Réflexion
Éducation

Thomas : Il y avait un truc de téléréalité là, je crois, où ils se sont enfermés, c'est un peu le genre de prison là. C'est genre le truc maintenant, mais je pense que la majorité des gens sont assez éclairés sur le sujet pour pas voir un truc comme ça et dire « Oh, c'est super bien. », et dire « Il y a un petit problème derrière. » En tout cas, il y a quand même pas mal de gens qui ont été éduqués à tout ça maintenant. Je pense même que ça rentre dans les programmes scolaires, etc. Donc sans doute ça va être une génération plus éclairée, j'espère. Donc au niveau des technologies par rapport à la fiction ou à la réalité... Des trucs comme la robotique, etc. À mon avis on arrivera à des trucs pas loin dans un moment. C'est quand ça rentre dans des trucs où on touche vraiment à un système démocratique. On le voit, il y a quand même plusieurs épisodes où on est plus trop dans une démocratie en vrai. Je pense qu'en tout cas en Europe ça n'arrivera pas.

NT

D.G. : Ok. Mais, tu disais, aux États-Unis peut-être ?

Thomas : Je ne sais pas, peut-être que je ne connais pas assez bien les États-Unis, mais en tout cas, de ce que j'en vois de loin, de ce que je connais dans les États-Unis, j'ai l'impression que des fois ils sont un peu plus... Si ça rapporte du fric, pourquoi pas.

D.G. : D'accord. Oui, et aussi, de manière plus générale, est-ce que tu trouves que la série est vraisemblable ?

Réalisme

Thomas : Vraisemblable... En tout cas, c'est assez bien fait pour te faire croire que ça pourrait arriver en tout cas. Tu vois ce que je veux dire ? C'est aussi la raison de pourquoi la série marche un peu aussi. Si c'était juste de la science-fiction, on ne serait pas dans la même série. Là, ça fait un peu réagir justement, même auprès des gens, c'est pour ça que j'ai connu la série. Puis tu te dis « On n'est pas loin de la réalité en fait. » Dans quand même pas mal d'épisodes, t'arrives à trouver la juste limite entre le réel, la fiction, sur un avenir pas trop lointain qui permet de te projeter un peu dans le truc et de dire que ça fait un peu peur que ça arrive. Je crois que ce qui a fait marcher la série c'est qu'on arrive un peu à se projeter sur certains trucs. Globalement on ne sait pas se projeter sur tout mais tu as quand même deux, trois éléments qui disent « Ah putain ça j'ai vu dans l'épisode, on n'est pas si loin du bazar. »

Affectif

Identification

D.G. : Ok. Je pense qu'on a tout couvert... Je pense que c'est bon. Je ne sais pas si tu as autre chose qui te vient à l'esprit comme ça, ou une réflexion ? Ou des questions par rapport à mon travail ou autre chose ?

Thomas : Pas spécialement... C'est intéressant. C'est vrai qu'on a parlé beaucoup des IA parce que forcément on est en plein dedans, on est vraiment en plein dedans en ce moment. Tout le monde a été voir un peu comment ça marche, je crois que c'est un truc forcément on en parle même en dehors des trucs... Il n'y a pas un pote avec qui on n'en a pas parlé en mode « Ouais tu as vu ChatGPT ça marche super bien. » Enfin voilà.

D.G. : Oui c'est sûr que depuis un an on en parle énormément ! Ok. Et bien merci de ton temps, je vais couper l'enregistrement.

4. VANESSA, 24 ANS, ÉTUDIANTE EN JOURNALISME

a visionné les cinq premières saisons de la série.

D.G. : Je lance l'enregistrement. Je vais commencer par te réexpliquer ma recherche. Comme j'ai dit, c'est une étude de réception, donc je vais directement interroger les téléspectateurs qui ont vu la série pour recueillir leurs opinions et représentations de la série et de ce qui est présent dans la série, et ici en l'occurrence les nouvelles technologies et aussi les technologies en général. Et aussi un peu donc tous les liens avec la fiction, la réalité et comment les téléspectateurs se positionnent par rapport à tout ça. Et voilà, sinon l'enregistrement il est fait uniquement dans le cadre du TFE, après il sera supprimé, tu auras un prénom d'emprunt pour la confidentialité, etc. Mais oui du coup comme question de départ, qu'est ce qui t'a amenée en fait à regarder *Black Mirror* ? Comment est-ce que tu as découvert la série ?

Vanessa : Alors en fait on voulait la regarder depuis longtemps du coup avec Tom, mon compagnon, et du coup, je voulais la regarder depuis longtemps, donc ça traînait dans la liste de trucs à regarder. Puis il y a eu le fameux épisode de *Bandersnatch* qui est sorti. Et là, moi je regardais une première fois juste pour cet épisode-là. Et après, j'ai plus retouché au bazar pendant au moins un mois ou deux. Et c'est au début de l'année, on n'avait rien à regarder et on s'est dit « Ah c'est peut-être temps de commencer le truc. » Et on a décidé de regarder parce que, bah, d'une part parce que c'était bien réputé, je ne sais pas comment expliquer, mais c'est une série qui avait déjà du crédit on va dire et dont les critiques étaient plutôt bonnes. Ça m'intriguait aussi de voir certains épisodes, genre le fameux truc, je ne sais pas si tu verras de quoi je parle, mais tu vois en Chine, à un moment, ils ont lancé un truc en mode où ils notaient les gens. Et il y avait eu toute une comparaison dans la presse avec « Oh, c'est l'épisode de *Black Mirror*. », etc. Donc je voulais voir certains épisodes. Et donc oui, c'était, réputé, ça avait de bonnes critiques, et aussi on ne voulait pas regarder une série... Enfin on avait regardé beaucoup de séries longues, c'est-à-dire avant on avait regardé... *Scam* ou je ne sais pas quoi justement, et on ne voulait pas reprendre une série avec plein d'épisodes comme ça et ce qu'on trouvait bien avec *Black Mirror* c'était qu'on pouvait genre être à table, regarder vite fait la série et... « Ah bah c'est bon l'épisode il est fini quoi. »

Actualité

Anthologie

D.G. : Oui c'est ça. Ce sont des épisodes indépendants donc tu en regardes un, et puis... Tu n'es même pas obligé de la regarder dans l'ordre.

Vanessa : On aime bien, enfin on aime tous les deux bien, les anthologies, donc... Par exemple on a regardé le truc de Guillermo del Toro. Donc voilà, c'est aussi un peu pour ça.

D.G. : Ok. Et est-ce que t'as regardé toute la série ? Ou pas ? Ou à peu près ?

Vanessa : Je n'ai pas regardé la saison qui est sortie récemment. Je n'ai pas encore regardé. Sinon j'ai regardé à peu près tout.

D.G. : Ok, ça va. Et au niveau de ta vision d'ensemble de la série, justement, comment est-ce que tu la définis, de façon générale ? Pour toi, qu'est-ce qui la définit ?

Vanessa : J'avais même fait la réflexion à Tom du fait que je trouvais qu'il n'y avait pas un seul épisode justement où ça ne parlait pas des nouvelles technologies, etc. Donc j'ai l'impression qu'il y a vraiment une espèce de psychose par rapport à ça dans la série. Peut-être une grosse satire de la société par rapport à ça. Elle est plutôt noire, il faut le dire, plutôt pessimiste, je ne me rappelle pas d'un épisode qui était particulièrement joyeux. Je trouve que ça grossit les traits de beaucoup de problèmes de la société. Ça les rend bien visibles en grossissant vraiment le trait, mais ça pointe du doigt des réalités de la vie quotidienne. Par exemple l'épisode où il y a des notes, je trouve que c'est quand même représentatif de la réalité, même si c'est complètement grossi, etc. Mais c'est quand même représentatif du culte un peu, de la popularité et tout qu'on a ici. Et justement, il y a eu en Chine, du coup il y a vraiment eu un truc similaire. Il y a l'épisode où ils pédalent, aussi pour avoir des points, etc. C'est une sorte de caricature de la société actuelle, même si, bon, effectivement, on ne pédale pas pour ça, mais au final, c'est un petit peu ça, les gens sont un peu esclaves de leur boulot, etc. Moi, c'est ce que je retiens un petit peu, c'est que c'est une espèce de grosse satire de la société. Et c'est pour ça que ça plaît autant, parce que c'est... Je pense que les gens reconnaissent quand même des trucs qu'ils voient dans la vraie vie, et ça mène toujours à la réflexion.

Réalisme

Actualité

Quotidien

Réflexion

D.G. : Tu as des exemples ?

Vanessa : Le premier épisode avec le président, déjà. Je suis sûre que les gens réagiraient exactement de la même manière dans la réalité.

D.G. : Donc selon toi, ça se représente bien comme les gens peuvent se comporter ?

Vanessa : Oui, dans un sens, c'est pour une bonne raison, mais ils se foutent quand même de la gueule de la personne. En tout cas au niveau des médias, tu ne sais pas si tu dois faire quelque chose ou pas le faire. Tu peux gâcher toute ta vie juste pour un seul moment. Je pense que c'est l'épisode préféré de beaucoup de gens. Je l'ai trouvé très chouette. Il y a un autre que j'avais beaucoup aimé, en fait, c'était celui où ils sont dans une maison et il y a deux mecs qui discutent. Et qu'on se rend compte qu'en fait il y en a un qui est un meurtrier. Aussi l'épisode où il y avait une assistante virtuelle qui était toute petite et tout. Ça montrait un peu la manière dont utilisent les gens à l'heure actuelle aussi. C'est très grossier, enfin c'est très grossi, mais on sent quand même le message qu'il y a derrière.

D.G. : Et justement, est-ce que tu trouves que la série véhicule un certain message ? Au fil des épisodes, est-ce que tu trouves qu'il y a un message général qui s'en dégage ?

Réflexion

Usages

Vanessa : Je ne pense pas qu'il y ait de message, mais que c'est une espèce de miroir où tu es censé un peu regarder ce qu'il y a de mauvais dans la société, on va dire ça comme ça, et y réfléchir. Je ne pense pas qu'il y ait un message précis, je ne pense pas que par exemple, tout ce qui est au niveau des nouvelles technologies, c'est en mode « Oh non, ce n'est pas bien les nouvelles technologies. », je pense que c'est la manière dont les gens les utilisent, et c'est une façon de montrer les risques que ça a au niveau de la société.

D.G. : Donc ça ouvre plutôt à la réflexion ?

Actualité

Vanessa : Oui, ça ouvre plutôt à la réflexion, je ne pense pas qu'il y ait un message genre « Oh oui les nouvelles technologies c'est mauvais. », etc. Je pense que c'est une réflexion beaucoup plus générale sur la manière dont on vit à l'heure actuelle.

D.G. : Ok. Et si tu devais décrire la série en trois mots, les trois mots qui te viennent à l'esprit quand tu penses à la série, ce serait quoi ?

Vanessa : Noir, c'est beaucoup d'humour un petit peu noir, satirique du coup. Et effectivement, nouvelle technologie parce qu'il y en a tout le temps dans la plupart des épisodes.

D.G. : D'accord. On va un peu parler de ton attachement à la série, s'il y en a un. Donc, je ne sais pas si tu as des épisodes préférés ou des thématiques préférées, ou des personnages ? Si c'est une série qui t'a plutôt marquée ou si c'est une série qui est assez oubliable ?

Anthologie

Immersion -

Vanessa : Ça m'a plutôt marquée, après le fait que ce soit une anthologie, ça m'a marquée peut-être moins que des séries sur le long cours, on va dire ça comme ça. Ça ne fait pas partie de mes séries préférées. Mes séries préférées c'est *Lost*, donc voilà, c'est beaucoup plus sur le long cours. Donc, je dirais, enfin ce n'est pas une de mes séries préférées, je n'ai pas un attachement spécial, mais je reconnais que c'est une très bonne série, bien réalisée, et qu'elle mérite les critiques positives qu'elle a. Et au niveau des épisodes qui m'ont marquée, c'est vrai que j'en avais un peu marre à la fois de tout ce qui est nouvelles technologies et tout. C'était trop redondant comme thématique. Justement, j'ai plutôt préféré les épisodes qui n'en parlaient pas forcément. Donc par exemple, il y en a un, c'est genre une femme qui est droguée ou je ne sais pas quoi. Puis après, on se demande pourquoi elle est chassée depuis le début, mais à la fin on apprend que c'est une meurtrière de gosses. Celui-là, je l'ai bien aimé. Il y a celui aussi avec la prise d'otage dans la bagnole. Il y a celui-là. Moi j'ai plutôt préféré ceux où les nouvelles technologies étaient moins présentes. C'était vraiment à chaque fois une des thématiques principales quand même.

D.G. : Tu préférerais quand ça s'éloignait un peu du cadre ?

Vanessa : Oui, pour varier un petit peu.

D.G. : Et est-ce que tu t'es, dans une des situations ou des épisodes, enfin voilà là on parlait pas mal des épisodes où ils notent les gens entre eux ou d'autres trucs, est-ce que tu t'es déjà identifiée à l'une ou l'autre situation ? Ou à l'un ou l'autre personnage ?

Vanessa : Pas forcément. Enfin ce n'est pas une identification genre directe, c'est plus... Dans chacun des épisodes on reconnaît un petit peu quand même des éléments qu'on connaît dans la vie réelle quoi. Oui c'est plutôt une identification aux situations plutôt qu'aux personnages. Déjà c'est difficile vu que c'est très court de s'identifier à un personnage. Mais c'est plutôt un sentiment de genre « Ah oui je comprends où ils veulent en venir quoi. »

Réalisme
Identification

D.G. : Ok. Et justement au niveau des sentiments et des émotions que tu as pu ressentir lors des visionnages des épisodes, c'était plutôt quoi comme émotions, comme sentiments ?

Vanessa : Bah la plupart des épisodes sont quand même assez pessimistes donc ce n'est pas forcément quelque chose de très gai à regarder, même très sympa. Donc c'est plutôt une introspection, enfin une réflexion, je pense.

Réflexion

D.G. : Je ne sais pas si t'as des exemples d'épisodes ?

Vanessa : Un que je ne trouvais pas super réaliste, c'était l'épisode où il y a un mec qui paie pour aller dans une maison d'horreur, j'ai trouvé un peu moins réaliste que les autres. Au niveau des situations... Je pense quand même que l'épisode que j'ai trouvé le plus réaliste c'était celui avec les notes. Parce que ça rejoint quand même beaucoup ce qu'on voit à l'heure actuelle je trouve au niveau des réseaux sociaux, etc. Donc si je devais dire qu'il y avait un qui était le plus... qui poussait le plus dans la réflexion, c'est celui-là, parce que je pense que ça pourrait faire réfléchir, même les plus jeunes.

Actualité
Réalisme
Réflexion

D.G. : Et justement, par rapport à... Tu dis, « C'est le plus réaliste. » Est-ce que la série, pour toi, elle... Oui, on en a déjà parlé et tu m'as déjà apporté des éléments de réponse, mais est-ce que tu trouves que la série rend compte correctement de notre société actuelle ? Société occidentale on va dire, parce que c'est très centré occidental.

Vanessa : Oui et non. C'est plutôt américain, ce n'est pas tout à fait vu avec un œil européen on va dire. Je trouve que *grosso modo*, oui c'est un peu américanisé, donc forcément il n'y a pas une identification directe pour nous en tout cas, même s'il y a quelques épisodes qui se passent à d'autres endroits. Mais c'est plus une caricature de la société que vraiment la société en elle-même. C'est montrer ce qui ne va pas pour faire réfléchir.

Réflexion

D.G. : Et justement, à l'inverse, est-ce qu'il y a des éléments où tu te dis « Ça c'est de la pure fiction quoi. » ?

NT
Fiction

Vanessa : Tout ce qui est de nouvelles technologies, c'est un peu trop poussé quoi. On imagine qu'un jour ce sera peut-être comme ça, mais c'est ce qui rompt le plus je pense avec la réalité, parce que ça ne correspond pas à des choses qu'on connaît déjà.

D.G. : Et par rapport aux technologies, que ce soit les technologies autour de nous pour le moment, où il y a de nouvelles technologies, émergentes. Ici, pour le moment, on parle d'intelligence artificielle, de robotisation, etc. Comment est-ce que tu te situes par rapport à tout ça ? Est-ce que tu es curieuse ? Est-ce que c'est un sujet qui tient à cœur ?

NT

Vanessa : Oui et non. Les nouvelles technologies m'intéressent beaucoup, oui. Tout ce qui est jeux vidéo aussi. Par contre, tout ce qui est métavers, etc. J'ai lu beaucoup de choses pour mon mémoire. Et c'est quelque chose qui ne me parle pas plus que ça. C'est un peu bête, mais je n'ai pas l'impression que ça va aboutir à quelque chose. J'ai l'impression que... C'est un peu le rêve de certains géants, genre Mark Zuckerberg, etc. Mais je n'ai pas l'impression que ça n'aura jamais une vraie... existence dans la société. Donc ce n'est pas quelque chose qui ne me fait particulièrement peur, parce que vraiment ça n'aboutira pas forcément à quelque chose.

D.G. : Et au niveau de l'actualité et tout, est-ce que tu suis un peu les actualités au niveau de la technologie et tout ?

NTIC

Vanessa : Oui, ça oui, j'aime beaucoup suivre ce genre de trucs. Je lis beaucoup de presse écrite, techno, et ce genre de choses. J'ai écrit d'ailleurs pour la rubrique techno du Soir. Donc voilà, j'aime beaucoup suivre ce genre de trucs. Par exemple, les casques de réalité virtuelle, des choses comme ça, c'est vrai que c'est quelque chose qu'on a toujours voulu essayer, etc. Mais tout ce qui est vraiment plus métavers, etc. Pour moi, c'est un peu trop. Et ça ne se concrétisera jamais. Pour moi, ça n'aboutira jamais plus que ça. C'est le rêve de deux, trois personnes qui ont beaucoup d'argent et qui peuvent se permettre d'avoir ce genre d'ambition. Mais je pense que Monsieur et Madame Tout-le-monde s'en foutent aussi un petit peu. On est content d'avoir nos GSM assez perfectionnés et tout, des ordis qui fonctionnent bien, mais je pense que moi je n'ai jamais rêvé d'aller dans le métavers. Voilà.

D.G. : D'accord. Et par rapport aux nouvelles technologies, est-ce que tu penses que pour certains problèmes de société actuels, que les nouvelles technologies pourraient être une solution ?

Optimisme

Vanessa : J'ai un exemple qui m'arrive directement, parce que j'en ai déjà souvent parlé, mais je trouve par exemple qu'on peut être très content à l'heure actuelle de vivre dans une société où, en cas par exemple de problème de cœur ou quoi, au niveau de la médecine, les nouvelles technologies ont apporté énormément. Et pour le reste, c'est à voir, c'est vrai qu'il y a des choses qui ont été faites, par exemple tout ce qui est huiles, genre de colza, pour les avions, ce genre de trucs. Donc il y a quand même des choses sympas qui

peuvent aboutir. Je pense qu'il y a beaucoup de positif qui peut découler quand même des nouvelles technologies. Comme il y a eu en médecine ou des choses comme ça. C'est pour ça que c'est la première chose à laquelle je pense, parce que c'est peut-être un des trucs les plus positifs. Je pense que si on n'était pas au niveau de technologie qu'on a actuellement, notre espérance de vie serait vachement moindre.

Optimisme

D.G. : Et c'est vrai qu'on a tendance un peu à oublier, mais il y a aussi des épisodes dans *Black Mirror* qui en parlent, avec tous les implants, etc.

Vanessa : Oui. Ça peut être bien. Je trouve qu'il y a des choses vachement positives. Certes, il y a du négatif aussi, mais je pense qu'on peut aller vers du positif avec la nouvelle technologie. Ça dépend vraiment comment on s'en sert.

Usages

D.G. : Oui, ok. Et par rapport aux technologies et aux nouvelles technologies, est-ce que selon toi c'est plus source d'émancipation ou d'aliénation ?

Vanessa : Je pense que ça dépend des domaines. Je trouve qu'au niveau du travail, etc., ça a quand même facilité la vie de beaucoup de monde. Mais il y a quand même des domaines, au niveau par exemple de la santé mentale, je pense que c'est plus aliénant. Au niveau justement par exemple du boulot, certes tout le monde est bien content, maintenant on a nos beaux ordis, etc. Mais tu ne sais pas rentrer chez toi sans que tu aies un mail du boulot. Donc tu n'es jamais totalement déconnecté, donc ça peut être aliénant dans ce sens-là. Dans le sens où on est tout le temps connecté. Peut-être dans ce sens-là, je pense aussi pour les plus jeunes, au niveau du harcèlement. Avant, si t'étais harcelé, t'étais harcelé peut-être à l'école, mais tu pouvais vivre une vie normale sur le côté. Maintenant ça ne s'arrête plus et on voit bien qu'il y a de plus en plus de jeunes qui se suicident à cause de ça. Donc dans ce sens-là ça peut être très négatif je pense. Dans le sens où bah oui on est un peu esclave entre guillemets des technologies et bon elles sont partout. Mais d'un autre côté je pense que ça facilite quand même aussi la vie de beaucoup de gens, qu'il y a des tâches qui étaient très difficiles pour un humain avant qui peuvent maintenant être assurés par des machines. Dans des usines, des choses comme ça, il y a des choses qui sont automatisées. Alors ça peut être négatif dans le sens de la perte d'emploi, mais ça peut aussi être positif parce que des fois, ça aide justement les ouvriers. Donc je pense qu'il y a quand même du positif et du négatif, en fait, c'est comme dans tout.

Aliénation

Émancipation

D.G. : Ok. On va un peu parler maintenant du futur, on va dire. Donc toi, quelle est ta vision du futur ? Est-ce que c'est plutôt une vision optimiste, un peu pessimiste ?

Vanessa : Un peu pessimiste, du coup. Je pense que notre génération à nous est un peu tombée dans une très mauvaise période, notamment le réchauffement climatique, qu'on sait qu'il ne fait que s'aggraver.

Pessimisme

Crainte

Oui, on tombe à une mauvaise période, je pense. Moi, je compare souvent, enfin, je parle souvent avec ma grand-mère, elle dit qu'il y a une grosse différence entre l'époque actuelle et l'époque à laquelle elle a vécu, c'était de la relance, tout était opulent, on va dire ça comme ça. Et ici, c'est plus trop ça. Oui, il y a de l'inquiétude au niveau climatique, on ne sait pas... Je me dis « Qu'est-ce qu'il va y avoir au final dans les prochaines années ? » Il y a quand même aussi une inquiétude, je pense, au niveau sécurité, parce qu'on voit ici on avait déjà l'Ukraine et la Russie, ça va encore monter au niveau de la Palestine et d'Israël, donc il y a de plus en plus de conflits. Je ne sais pas si on en a plus ou moins qu'avant, mais en tout cas on peut voir qu'il y a quand même une recrudescence des conflits autour du monde, de plus en plus de violences aussi je trouve. Après encore une fois, est-ce que c'est pire ou mieux qu'avant ? Il y a eu des guerres, la Première et la Seconde Guerres mondiales. Mais je pense qu'il y avait un moment où ça s'était quand même un peu calmé pendant quelques années. Ici, ça reprend de toutes parts, on va dire ça comme ça. Donc il y a ça aussi, la peur de futurs conflits mondiaux, peut-être. Au niveau des ressources aussi, là par rapport au réchauffement climatique, on ne sait pas si on aura assez de ressources dans le futur, que ce soit au niveau de la nourriture, de l'électricité, de l'eau, à voir on va dire. Quand même aussi le problème de la surpopulation, on est de plus en plus sur Terre, peut-être pas pour mes enfants, mais pour plus tard, on ne sait pas ce qui se passera pour eux à ce niveau-là. Est-ce qu'ils auront encore de quoi se loger ? C'est un grand point d'interrogation. Je pense par contre qu'au niveau du progrès, on va toujours aller vers le progrès. Donc une des questions que je me pose le plus par rapport justement au futur, c'est « Est-ce qu'on n'est pas arrivé à un stade où ça va être difficile de surpasser ce stade-là ? » Donc j'aimerais, un de mes plus grands regrets, je suis complètement athée, donc un de mes plus grands regrets c'est de me dire que le jour où je meurs, je ne verrai jamais ce qu'il se passe après. Du coup, c'est vrai que je serais très curieuse en fait de voir le futur, les avancées qui auront été faites, mais d'un côté je pense quand même qu'on ne se dirige pas forcément vers quelque chose de bien.

Pessimisme

D.G. : Oui j'allais dire, du point de vue technologique, parce que tu parles de progrès, enfin voilà, on parlait du métavers, et là tu dis que c'est des gens qui ont des sous. Mais au niveau des nouvelles technologies, est-ce que tu penses que ça va être toujours plus... ?

Vanessa : Comme j'ai dit, la question que je me pose, c'est si maintenant on n'est pas arrivé à un stade... Tu vois par exemple on a vu au Moyen Âge il a fallu mille ans pour qu'ils redécouvrent qu'il y a quelque chose à faire mais je me demande en fait si on n'est pas arrivés à un stade de l'évolution où il va falloir encore des années pour plus évoluer. Pour qu'il y ait une évolution aussi drastique parce que la révolution technologique qu'on a eue, ça ne s'est jamais vu dans le passé, il y a eu des révolutions mais qui ne se sont pas faites aussi rapidement. Par exemple la révolution industrielle, ça a pris du

temps, ce n'est pas quelque chose qui est arrivé, et ça s'est fait vraiment petit à petit. Et ici, en quelques années, on a fait un bond de géant, je trouve, rien qu'entre mon enfance et maintenant. C'est incroyable au niveau... Par exemple, quand on parle avec nos grands-parents ou quoi certes ils ont vu des évolutions mais ils le disent : ils n'ont jamais vu autant d'évolutions que depuis allez les quinze dernières années. Du coup c'est ça que je me demande est-ce qu'on n'est pas arrivés à un point où il va falloir beaucoup de temps pour vraiment marquer une nouvelle révolution, tu vois ce que je veux dire ? Ça va sûrement s'améliorer, on voit, on a toujours des meilleurs téléphones, on a toujours des meilleurs trucs, des meilleures voitures, mais il faudrait savoir s'il y a un point dans l'histoire prochaine, où vraiment, on pourra se dire « Ah, on est dans une nouvelle révolution au niveau de la technologie. » Et ça, je pense que ça va traîner encore un peu.

NT
NTIC

D.G. : Et pour revenir un petit peu à la série, est-ce que tu penses que d'une certaine manière, avec les nouvelles technologies dans *Black Mirror*, est-ce que ça a pu t'influencer d'une certaine manière par rapport à ta vision du monde ou à ta vision du futur, ou autre ?

Vanessa : Non, parce que je pense que c'est... Enfin je suis quelqu'un qui réfléchit beaucoup. Et justement le fait par exemple d'être 100% athée, etc. Je m'étais déjà posé ce genre de questions. Donc je ne pense pas que la série a forcément influencé, ça a peut-être été dans mon sens, mais pas... Ce n'est pas en regardant la série que je me suis dit « Ah en fait l'avenir, la planète a l'air moche hein. » C'est plutôt en adéquation avec je pense un sentiment que beaucoup de gens qui ont à peu près notre âge actuellement ont. C'est-à-dire qu'on voit ce qui se passe, on voit qu'il y a le réchauffement climatique. Donc c'est une ambiance générale qui est plutôt pessimiste sur l'avenir, et quand on voit des séries comme ça, bah ça va dans le sens. Limite j'aurais trouvé ça plus bizarre qu'on ait des épisodes où le futur c'est super bien, ça paraît peu probable en fait. Donc oui, ça ne m'a pas influencée, c'est juste dans la continuité de, je pense, une opinion que j'ai, qui est une opinion plutôt générale, je crois, au niveau des plus jeunes. Donc voilà.

Pessimisme

D.G. : Ok. Je regarde si on a tout... Oui : dans quelle mesure est-ce que tu trouves que les technologies présentées dans la série sont vraisemblables ?

Vanessa : Ça dépend des épisodes. Il y en a qui sont une espèce de prolongement de ce qu'on a déjà. Par exemple, ici, avec les notations, etc. Ça existe déjà, d'une certaine façon. Mais il y en a qui... C'est un prolongement de trucs qu'on avait déjà. Par exemple l'épisode dans la maison d'horreur... Il y a un casque de VR qui s'appelle Oculus, c'est un truc qu'on avait déjà donc ça c'est très vraisemblable parce que c'est peut-être des technologies qu'on a déjà, mais un petit peu améliorées. Après il y en a qui paraissent beaucoup plus bizarres. Le truc du métavers avec la prison par exemple, c'est un peu trop gros

Réalisme

Fiction on va dire. Ça, ça paraît déjà beaucoup plus bizarre. Donc voilà, ça dépend un peu.

D.G. : D'accord. Moi j'ai fait le tour des thématiques, je ne sais pas si toi tu veux ajouter quelque chose, si tu penses à quelque chose en plus dont on n'a pas parlé ?

Actualité Vanessa : Ben au niveau du fait que c'est un miroir grossissant de la société, même leur logo c'est un peu ça, genre on a vraiment l'impression que on casse un bout de verre, on regarde par le trou de... Donc je pense que, enfin moi c'est comme ça que j'interprète en tout cas maintenant. Je n'ai pas lu de la documentation, c'est comme ça que je l'ai interprété.

D.G. : D'accord. Merci beaucoup. Je ne sais pas si tu as des questions par rapport à n'importe quoi ?

Vanessa : Ben je vois à peu près sur quoi tu travailles donc non, tout est clair pour moi.

D.G. : Ok, nickel. Merci beaucoup en tout cas, je vais couper l'enregistrement.

5. MYRIAM, 24 ANS, ÉTUDIANTE EN COMMUNICATION
MULTILINGUE

a visionné les cinq premières saisons et une partie de la sixième.

D.G. : Je vais commencer par t'expliquer ma recherche. Donc, en fait, je fais une étude de réception. Ça veut dire que je vais interroger directement les téléspectateurs qui ont vu la série pour récolter un peu leurs opinions, leurs représentations par rapport à une problématique. Et donc, moi, ma problématique, c'est comment les téléspectateurs perçoivent les technologies et les nouvelles technologies présentes dans la série et qu'est-ce qu'ils en font entre guillemets par rapport à leur représentation de la société, du monde, du futur, etc. Donc on va un peu explorer tout ça. Sinon, l'interview est enregistrée mais les données restent dans le cadre de la recherche. Et une fois que j'aurai retranscrit l'entretien, ce sera effacé et je vais aussi te donner un prénom d'emprunt pour garder la confidentialité, etc. Donc voilà, je ne sais pas si tu as des questions ou on peut commencer ?

Myriam : On peut commencer, oui.

D.G. : Ok. Donc comme question de départ, je vais un peu de demander, qu'est-ce qui t'a amené à regarder la série ? Quels ont été tes critères pour commencer à regarder la série ?

Myriam : En fait c'était quelqu'un qui me l'a recommandée de base et qui m'a expliqué justement en disant « Bah oui c'est une série qui parle un peu des dangers de l'évolution de la technologie dans notre société et c'est assez bien représentatif et assez réaliste. » Donc c'est ça qui m'a donné envie et effectivement j'ai commencé je pense quand la saison 1 et la saison 2 étaient déjà sorties. Et oui j'ai vraiment aimé ce côté, c'est un peu de la science-fiction mais voilà, mais c'est quand même plausible. Donc je trouve que c'est ça qui m'a vraiment attiré dans le film, qui m'a donné envie de continuer surtout et de regarder à chaque fois que ça sortait.

Réalisme

D.G. : Le fait que ça se rattache à la réalité ?

Myriam : Et que ce ne soit pas non plus des trucs trop fous. Par exemple, moi, je n'aime pas trop la science-fiction, tout ce qui est dans l'espace, des trucs comme ça. Ce ne sont pas des trucs qui m'attirent. Mais ça, je ne sais pas si on peut la qualifier de science-fiction, mais vu que c'est assez proche de nous, on peut se dire par exemple que c'est possible que dans 50 ans, il y ait des technologies comme ça. Et du coup, c'est ça qui m'a fait bien aimer et continuer.

Anticipation

D.G. : Tu préfères quand ça se rattache à la réalité, à la plausibilité ?

Myriam : Oui, c'est ça. Quand c'est possible d'imaginer que ce soit réel en fait, à un moment donné.

D.G. : Et donc, tu m'as dit que tu avais vu toute la série alors.

Myriam : J'ai vu tout, sauf dans la dernière saison, je n'ai pas vu les 2-3 derniers épisodes, mais sinon j'ai tout vu.

D.G. : Ok, ça va. Du coup, on va un peu parler de la vision d'ensemble que t'as de la série. De façon générale, comment est-ce que tu la définirais ?

Réflexion

Myriam : Je dirais que c'est une série de science-fiction, pour moi c'est quand même de la science-fiction parce que ce n'est pas... Il y a des choses qui n'existent pas encore. Science-fiction mais aussi... Comment je pourrais dire... Drame un peu quand même. Drame, science-fiction et comment je peux dire... C'est une série qui amène à la réflexion quoi. Donc je ne trouve pas un mot là comme ça pour... Enfin un mot pour dire ça mais pour moi c'est une série qui m'amène à la réflexion et ça fait vraiment réfléchir sur notre utilisation quotidienne des technologies, ou même pas forcément des technologies mais de la société en général.

Quotidien

D.G. : D'accord. Et est-ce que tu trouves qu'il y a un message véhiculé par la série ?

Avertissement

Myriam : Je pense quand même que le message derrière est... On va dire la... Comment je pourrais dire... Les dangers et la perversion de la technologie, peut-être, quelque chose comme ça. Parce que dans tous les épisodes on voit que, à un moment donné, enfin presque tous les épisodes, en tout cas la nouvelle technologie ou le nouveau... Au début c'est toujours présenté un peu positivement, j'ai l'impression, à chaque fois, et puis on voit comment ça peut dégénérer et amener à quelque chose de dangereux ou totalement négatif ou que ce soit, par exemple, je pense à l'épisode, c'est un de mes épisodes préférés, mais où il y a... Où ils mettent les lentilles dans les yeux qui enregistrent tous les souvenirs, j'adore cet épisode. Au début tu te dis « trop bien » et tout et après à la fin tu vois que la vie du type est totalement détruite à cause de ça. Pareil, aussi l'épisode où ils ont créé un robot pour faire revenir le mari de la femme qui est décédé, ça aussi tu vois qu'en fait au final c'est pas du tout une bonne idée. Puis il y a des technologies qui amènent vraiment à la mort etc., donc c'est vraiment... Donc ouais, c'est... Pour moi, ça montre le... En fait, ça montre tout ce qui peut tourner négativement au niveau des technologies, etc. Donc oui, c'est ça le message pour moi : « C'est bien, mais il faut faire attention. »

D.G. : Ok. On va un peu parler de ton attachement à la série, s'il y en a un. Donc est-ce que c'est une série qui t'a marquée, ou est-ce que pour toi c'est une série qui est assez oubliable, ou est-ce qu'il y a des thématiques particulières qui t'ont touchée ?

Myriam : C'est franchement une série qui m'a marquée, parce que j'ai regardé beaucoup de séries dans ma vie mais celle-là je trouve qu'elle est vraiment différente. En tout cas, quand elle a commencé, il n'y avait aucune série qui, je trouve, ressemblait ou qui était similaire, de mon point de vue en tout cas, que moi j'avais regardé, peut-être qu'il y en avait, mais moi en tout cas, je ne connaissais

aucune série qui était similaire. Donc ça m'a vraiment marquée, et la preuve c'est qu'à chaque fois qu'il y a une nouvelle saison, je l'attends, dès qu'elle sort, je la regarde. Là, la dernière c'est juste que je n'ai pas trop le temps, mais sinon à chaque fois je la regarde, et ouais, pour moi c'est vraiment une série qui se démarque des autres et à laquelle je suis... Qui ne s'oublie pas en fait. De par le caractère des fois choquant, le tout premier épisode par exemple, tu regardes ça et tu ne peux pas l'oublier tu vois. Mais aussi juste parce que c'est une série de qualité je trouve, même si je trouve que là c'est un peu moins comme au début mais quand même je trouve que c'est quand même qualitatif comme série, donc ouais, c'est une série marquante.

D.G. : Et est-ce que tu as des thématiques particulières que t'aimes bien ?

Myriam : Moi j'aime bien quand ça... En fait, pas quand on montre juste le... Mais bon, c'est à peu près tous les épisodes, en fait. Quand vraiment on voit que la technologie qui est présentée est tournée négativement à cause de la société de base. C'est à cause des caractéristiques qui se trouvent déjà dans la société que l'avancée technologique est négative. C'est vraiment la thématique qui me percute le plus. La société, tout ce qui est négatif et l'influence que ça a du coup sur l'évolution, on va dire, des technologies.

Usages

D.G. : Ok. Et est-ce que t'as eu aussi plus précisément des personnages ou des épisodes préférés ?

Myriam : Du coup l'épisode avec la mémoire, l'enregistrement par la lentille. Il y a aussi l'épisode... Mais du coup celui-là c'est l'un des seuls positifs, *San Junipero*. Celui-là aussi, mais c'est parce que justement c'est un des seuls positifs qu'il y a dans la série, donc celui-là aussi m'a marquée. Mais en fait, pour moi, il n'y a pas vraiment un épisode qui m'a marquée réellement, mais les deux, trois premières saisons elles m'ont vraiment marquée. Et tous mes épisodes préférés se retrouvent dans ces trois saisons-là. Donc voilà, il n'y a pas vraiment un épisode, à part celui avec les lentilles, là, parce que celui-là, c'est vraiment, je ne sais pas, j'ai accroché à cela.

D.G. : Tu saurais me dire pourquoi ou pas spécialement ?

Myriam : En fait je trouve que c'est tellement, je ne sais pas dire pourquoi, je trouve que c'est tellement réaliste, ça peut tellement arriver très vite, c'est de la technologie qui est présente, parce qu'il y a beaucoup de technologies, tu te dis « Oui ok ça peut être réaliste. » et tout, mais il faut quand même un moment pour arriver là, c'est encore des trucs qu'on n'a même pas et tout. Genre, il y avait un épisode avec des abeilles, qui étaient contrôlées par je ne sais plus trop quoi exactement. Ben ça, voilà, tu te dis « Oui, ok, ça peut arriver à un moment donné. », mais je vois mal que ça arrive demain, tu vois. Mais là, celui-là, je me dis, ben en fait, on a déjà presque ça. Enfin, les téléphones et tout, ça peut enregistrer plein de choses. Donc voilà, je ne sais pas, ça m'a marquée vraiment. Et je me suis dit à quel point en fait c'est tes souvenirs et tout mais à quel point ça

Réalisme
Anticipation

peut foutre en l'air toute ta vie quoi alors que c'est juste tes souvenirs tu vois, donc c'est vraiment ça qui m'a qui m'a marquée.

D.G. : C'est ça, comme tu disais c'est aussi la manière dont c'est utilisé quoi au final.

Myriam : Oui c'est ça ! Donc voilà, mais oui, je ne sais pas, cet épisode m'a... Je pense que c'est le dernier épisode de la première saison. Je ne sais pas, je trouve que c'était le plus marquant de la saison. Même si la première saison, ils étaient tous hyper bien. Mais voilà, oui.

D.G. : Ok. Je regarde où on en est... Oui, au niveau des émotions que tu as ressenties durant les épisodes, généralement, c'est quoi comme émotions que tu peux ressentir ?

Émotions

Myriam : Alors, le stress. Ils font bien monter la pression. Moi, à chaque fois, je suis comme ça, devant l'épisode. J'ai hâte de voir ce qui va se passer, enfin voilà. Donc le stress, mais du bon stress, pas du stress comme tu pourrais regarder dans un film d'horreur où tu as peur, c'est du stress d'anticipation. Donc ouais, je dirais ça, je dirais... Je ne sais pas si on peut qualifier ça d'émotion, mais le choc, quand il y a le *plot twist* qui est révélé et tout, le choc. Et puis après, à la fin de l'épisode, je me sens vraiment genre... Je n'arrive pas à mettre un mot, mais vraiment genre... « Wow ! Ah, ok ! » Comment je pourrais dire ça ? Je ne sais pas comment qualifier cette émotion, mais... Tu vois la réalisation de ce que tu viens de voir, c'est vraiment ça. Et en fait c'est ça que j'aime bien dans la plupart des épisodes, c'est vraiment à la fin t'es un peu, pour le dire comme ça, mais sur le cul. Voilà, t'es vraiment « wow ». Donc voilà, c'est ces trois émotions-là que je dirais... Des fois c'est drôle aussi, il y a certains épisodes qui sont assez humoristiques. Donc voilà, et... Ouais je dirais ça. Et des fois, un peu du dégoût, mais pas parce que la série me dégoûte, mais l'épisode en soi n'est pas très... Donc...

Émotions +

D.G. : Tu penses à quoi, par exemple ?

Myriam : Ben le premier épisode, par exemple, ou aussi l'épisode où ils sont tous... Enfin, ils sont tous... Ils sont enfermés dans un genre de jeu. Je ne sais plus trop c'était quoi l'épisode. Genre l'acteur devait, enfin le personnage principal, il devait absolument gagner des points. Tout cet épisode, j'étais vraiment dégoûtée pour le gars. J'étais vraiment... Enfin, il fait tout ça et tout. Donc cet épisode-là aussi. Et puis les épisodes où il y a un peu plus de violence aussi. Ça ne me dérange pas du tout la violence vraiment, mais du coup des fois c'est un peu plus gore, un peu plus... Donc voilà. Ces épisodes-là, des fois je ressens un peu dégoût, mais pas du dégoût « Je ne veux pas regarder l'épisode. », mais juste en mode... Voilà.

Émotions -

D.G. : Et justement, au niveau des technologies présentées là-dedans, est-ce que t'as déjà aussi ressenti de l'angoisse ou de la peur par rapport à certaines choses ?

Myriam : Oui, mais à un niveau très bas. Je me suis déjà dit que si ça arrive, on est un peu dans la merde, genre c'est des choses que je me suis déjà dites. Mais voilà, je me dis que si ça arrive, je serais peut-être plus ici pour le vivre. Donc voilà, mais oui, évidemment, c'est un peu... Ce n'est pas anxiogène, je dirais, parce que sinon moi je ne regarderais pas la série. Mais c'est clair que ça amène à la réflexion et des fois tu te dis « Bah merde en fait. » Mais ce n'est pas anxiogène en tout cas.

Réflexion

D.G. : D'accord. Et justement, toi ton rapport aux technologies, il est comment ? Dans la vie de tous les jours, et aussi des technologies émergentes du style, l'intelligence artificielle, la robotisation, etc. Comment te situes par rapport à tout ça ?

Myriam : Ça me fascine d'un côté, parce que je me dis qu'on arrive à faire des trucs quand même, genre même il y a cinq ans, je ne me serais pas dit ça, tu vois, ou quand j'ai commencé à l'unif ici, mais d'un côté ça me fascine et puis d'un autre côté je me dis que ça fait quand même peur aussi. Parce qu'encore une fois, ça peut vite tourner à des utilisations malveillantes, genre l'intelligence artificielle par exemple. Justement, hier ou aujourd'hui, je ne sais plus, j'ai vu sur Twitter, que Meta sortait des genres de modèles d'intelligence artificielle et tu pouvais, ou ils allaient sortir, je ne sais pas, et tu pouvais prendre le rôle de Kendall Jenner ou des trucs comme ça et on aurait vraiment dit que c'était elle quoi tu vois et tu pouvais dire n'importe quoi et je me dis que tu peux faire dire n'importe quoi à n'importe qui au final, ça peut vraiment être très dangereux surtout qu'avec tout ce qui est *fake news* etc., les *deepfakes* et tout, il y a beaucoup de gens qui ne voient pas ce qui est vrai ou pas. Et même des fois moi, je ne suis pas une experte du tout, mais je suis quand même sur internet et tout souvent, donc je suis quand même habituée à ça, donc je pense que je sais quand même mieux différencier le vrai du faux que d'autres personnes qui y sont moins, par exemple je pense aux personnes un peu plus âgées ou quoi, et je me dis que ça peut quand même être dangereux dans ces cas-là. Donc pour moi, si je devais dire une nouvelle technologie ou une technologie en développement qui fait un peu plus peur, oui c'est l'intelligence artificielle, mais surtout au niveau visuel. Parce que c'est vraiment les images que tu peux générer, les vidéos maintenant que tu peux générer, les voix que tu peux utiliser. Pour moi c'est un truc qui fait quand même peur, surtout dans le climat actuel du monde et tout, tu peux déclencher des guerres presque. J'abuse peut-être un peu en disant ça, mais voilà. Donc ça ne me fait pas peur, je ne suis pas en train de stresser tous les soirs dans mon lit à cause de ça, mais c'est vrai que quand je vois des *news* ou quoi par rapport à ça, moi je me dis qu'il faut quand même qu'on fasse attention et qu'on régule ça de manière la plus efficace possible parce que ce n'est pas anodin du tout.

Fascination

Crainte

Usages

NTIC

NT

D.G. : D'accord. Et par rapport à ces nouvelles technologies-là ou d'autres, parce que là on parle d'intelligence artificielle, mais par

rapport à tout ce qui est en train de se développer, quand on pense à Elon Musk avec SpaceX, ou tous ces trucs-là, quoi. Est-ce que tu penses que ces technologies émergentes-là pourraient régler certains problèmes de notre société actuelle ou future ? Donc je pense, ben, réchauffement climatique, peut-être surpopulation, des problèmes d'agriculture, etc. Est-ce que pour toi ça pourrait être une solution ou est-ce que ça n'apportera rien de bénéfique ?

Optimisme

Myriam : Si, je pense qu'évidemment ça peut être bénéfique. Il y a des choses qui peuvent être bénéfiques, surtout là dans ce que tu as cité par exemple. Bon, la surpopulation, je ne pense pas parce qu'à part tuer des gens, je ne sais pas trop comment on peut faire. Mais tout ce qui est par exemple problèmes d'agriculture ou de famine ou tous ces trucs-là, je pense que ça peut aider. En fait, dans tout ce qui est ressources, je pense que ça peut peut-être aider, etc. Dans tout ce qui est communication aussi, ça peut faciliter certaines choses peut-être. Je ne sais pas. Ça peut évidemment aider. Ce n'est pas que négatif, pas du tout. Parce que si ça a été développé, c'est qu'à un moment donné, quelqu'un a vu du positif ou une opportunité de développer quelque chose avec ça, mais juste pour moi il faut que ce soit bien régulé, bien écrit dans les lois, etc. Que ce soit bien structuré, on va dire. Parce que, oui, pour moi c'est clair que ça peut apporter quelque chose, ce n'est pas inutile et ce n'est pas du tout que négatif. Mais il faut juste que ce soit bien régulé. Mais c'est clair que pour moi ça peut apporter plein de choses bénéfiques au monde, sinon on ne le ferait pas. En fait j'ai une amie qui est en droit et qui fait son mémoire justement sur l'intelligence artificielle et ses dangers. C'est pour ça que j'ai pensé à ça. Et en fait, elle me dit que le problème c'est que dans la loi, vu que justement, c'est apparu tellement vite et ça se développe tellement vite, il n'y a pas encore de vraie loi ou vraie règle sur ça et du coup, c'est très difficile de gérer ça pour l'instant. Le problème c'est que oui, le développement technologique se fait tellement rapidement que tout le reste de la société, toutes les autres parties, donc les lois par exemple, ça ne suit pas forcément. Et du coup, c'est ça un peu le problème je pense. C'est positif comme j'ai dit mais ça peut vite tourner vers certains problèmes.

NTIC

D.G. : Et aussi, comme tu dis que ça dépend fort des usages qui en sont faits, est-ce que tu penses que ces nouvelles technologies-là pourraient être source plutôt d'émancipation, enfin, est-ce que ça pourrait accroître les libertés de personnes ou les restreindre ?

Usages

Myriam : Ça dépend. En fait, je pense que les personnes qui auront accès à ces technologies en premier, ce ne sera pas tout le monde, ce ne sera pas nous, ce sera les personnes les plus riches, ou les mieux, je ne sais pas, avec un meilleur entourage, je n'en sais rien, mais ce ne sera pas tout le monde qui aura accès à ce genre de technologie en premier. Je pense que ça pourra libérer, permettre d'être un peu plus libre pour ces personnes-là. Les personnes plus riches, plus aisées, à même d'avoir accès à ces technologies au début. Mais après,

je ne sais pas trop si ça peut enfermer ou libérer quelqu'un en fait les technologies. Je trouve que ça dépend de l'usage qu'on en fait. C'est comme ben bêtement le téléphone, le *smartphone*. Si tu es accro à ton téléphone et que tu ne fais plus rien parce que tu restes sur TikTok toute la journée, ça t'enferme, c'est clair. Après, ça permet aussi de te libérer parce que t'as accès à plein de choses, plein d'informations. Si tu veux voyager, si tu veux apprendre sur un nouveau sujet, t'es pas obligé de sortir de chez toi, tu peux être sur ton téléphone et ça t'ouvre des portes quand même, tu vois, du savoir. Donc je pense que ça dépend un peu de l'utilisation que t'en fais, personnelle, l'utilisation personnelle que chaque personne en fait. Donc je pense que c'est vraiment en fait plus que la technologie en elle-même, c'est la société ou les personnes qui doivent apprendre comment l'utiliser à bon escient et voilà, je pense que c'est plus ça en fait.

Usages

D.G. : D'accord. Au niveau du futur, parce que tout à l'heure tu m'as dit « Oui, quand ça arrivera peut-être que je ne serai plus là. », etc. Comment est-ce que tu considères le futur ?

Myriam : Je pense qu'on voit déjà maintenant, qu'on est dans une société qui consomme beaucoup trop, il y a une saturation de choses, juste de choses, pas seulement de technologies, mais de choses dans la société. Et vu que là, on est toujours dans le développement, toujours plus, toujours plus développer des choses, de nouvelles choses, de nouvelles technologies, ce qui est bien, mais ça peut aussi apporter une société où il y a trop. J'ai l'impression vraiment, pour moi, le futur, je le vois un peu comme un fouillis. Je n'ai pas de mot, mais comme un fouillis, il y aura trop de choses, trop de... trop, trop, trop, trop. Et j'ai peur, enfin pas peur, peur en mode voilà, ça ne me stresse pas tous les jours, je n'y pense pas tous les jours mais quand je pense au futur je me dis que ça va être compliqué parce qu'il y aura trop de choses en fait et trop de... Je ne sais pas, j'ai l'impression que ça va amener trop de tensions et tout ça, tout le développement qu'on est en train de vivre maintenant que ce soit technologique ou peu importe on peut même parler de l'immobilier, des voyages, peu importe. J'ai vraiment peur pour le futur parce que je me dis à un moment donné ça va être trop et on va plus savoir rien faire parce qu'on sera juste l'un sur l'autre, et avec tout et n'importe quoi et ça va juste exploser parce que ça ne va plus fonctionner. Donc moi je vois plutôt le futur comme ça plutôt que justement un futur où tous les problèmes seront réglés et que tout ira bien. Donc voilà, c'est peut-être parce que je suis un peu pessimiste, mais c'est plutôt comme ça que je vois le futur.

Pessimisme

D.G. : Et par rapport aux nouvelles technologies, comment est-ce que tu penses que ça va évoluer aussi ? Enfin oui, tu m'as dit que quand elles évolueront, elles seront peut-être accessibles d'abord aux classes aisées, etc. Et je ne sais pas, est-ce que tu penses qu'il y a certains trucs qui seront démocratisés ou...

NT

Myriam : Oui, évidemment. Évidemment, à partir d'un moment donné, ça sera démocratisé. C'est comme, par exemple, maintenant, il y a beaucoup de gens, par exemple, un Alexa ou en robot chez eux, à qui tu peux dire « Éteins les lumières. », et tout, et ça, il y a 10 ans, on t'aurait dit « Oh, *what the fuck*. », non, tu vois. Mais maintenant, si, genre, tu peux carrément leur dire d'abaisser ou lever tes volets, fermer ta porte à clé si elle est robotisée, tu vois. Donc, oui, évidemment, ce sera, je pense, démocratisé à un moment donné, et peut-être qu'on arrivera à des choses comme on voit dans les films et tout, comme on voyait dans les films il y a quelques années et tout ça. Mais évidemment, pour moi, ce sera d'abord les classes les plus aisées qui auront accès. C'est comme même juste, on pense par exemple aux voitures électriques. Ce n'est pas encore tout le monde qui peut se permettre une voiture électrique, alors que ça fait quand même bien quelques années qu'on en parle maintenant, que c'est mis sur le marché. Donc, voilà. Mais oui, à un moment donné, ce sera démocratisé, je pense. Je ne sais pas combien de temps ça prendra, mais oui, c'est clair qu'à un moment donné, ça le sera.

D.G. : Ok. Et par rapport à tout ce que tu viens de me dire, est-ce que tu penses que *Black Mirror* a influencé d'une certaine manière ta vision des choses ? Ou ça a peut-être juste confirmé ou infirmé certaines choses ? Ou pas, peut-être qu'il n'y a eu aucune influence.

Réflexion

Myriam : Je ne pense pas vraiment que ça a influencé ma vision des choses, dans le sens où ce n'est pas *Black Mirror* qui m'a fait dire « Ah oui, ça va évoluer comme ça et tout. » Mais c'est clair que ça a été un élément de réflexion pendant que je regarde la série. Pas quand je suis dans mon lit par exemple et que je pense à la vie et tout, je me dis « Ah oui dans *Black Mirror* il y a eu machin, etc. » Non, mais pendant que je regarde la série, oui. Donc, voilà, ça n'a pas forcément influencé ma vision du futur, mais il y a peut-être eu des éléments... Qui sont nés quand je regardais la série. Mais vraiment juste quand je la regarde. Ce n'est pas après, enfin, je n'y repense pas forcément après ou quoi.

D.G. : Et par exemple, ça t'amène quoi comme réflexion ?

Crainte

Myriam : Ben, je me dis, par exemple, les épisodes où vraiment la technologie qui est présentée est assez similaire à quelque chose qu'on a maintenant, mais plus évoluée ou plus développée ou quoi, je me dis « Ah ouais, ça pourrait effectivement amener à ça, il faut faire attention. »

D.G. : Tu as des exemples concrets ?

Actualité

NTIC

Myriam : Là comme ça... Si peut-être, je pense à l'épisode où tu dois mettre des notes aux gens, cet épisode-là, je me dis en fait au final c'est les réseaux sociaux en vrai. Les réseaux sociaux, ok tu ne mets pas des notes aux gens et tout, mais ta vision d'une personne peut changer par rapport à ce qu'elle met ou pas sur les réseaux, comment elle se présente. Puis tu as les *likes* aussi. Donc voilà, par exemple ça je me dis oui, et en plus j'avais vu, mais après je ne sais pas

évidemment si c'est vrai ou pas, parce que bon, ce genre d'informations il faut toujours faire attention, mais par exemple en Chine il y a un système comme ça qui existe.

D.G. : Oui, ça existe tout à fait.

Myriam : Voilà. Donc je me dis, bah en fait, oui, ça c'est quelque chose qui pourrait totalement arriver, peut-être pas, on va dire, dans la société comme ça, tout le monde et tout, mais imagine, je ne sais pas, tu veux rejoindre un club, bah on regarde un peu ta note. Ou genre, quand tu veux rejoindre un truc de sport, on regarde ta note d'abord avant. Enfin, tu vois, ça pourrait arriver et je suis sûre que c'est déjà quelque chose qui se fait. Genre, pas forcément, voilà, on ne met pas des notes sur les gens, mais oui, ils regardent peut-être, ils regardent... On sait bien d'ailleurs, quand tu cherches un travail et tout, on dit souvent « Oui, fais attention à ce que tu mets sur les réseaux sociaux. » Donc, c'est des choses qui arrivent déjà, que les gens se fassent une idée de toi par rapport à ce que tu mets sur internet et tout. Ils te jugent et te mettent une sorte de note au final. Ils disent « Est-ce que cette personne est assez bien pour travailler chez nous ? » Donc ça par exemple, cet épisode-là, je me suis dit que c'est un épisode qui pourrait très probablement se passer quoi, voilà. Je pense que c'est un des épisodes qui est le plus proche, je trouve, de ce qu'on pourrait vivre. Il y en a peut-être des autres, mais comme ça, je n'arrive pas à y penser. Mais par exemple, je parlais aussi de l'intelligence artificielle tout à l'heure. Ben il y a un épisode avec Miley Cyrus, ben là c'est clairement une illustration de ce que l'intelligence artificielle peut faire parce qu'elle, on la met sur un lit d'hôpital dans le coma et puis on fait des albums avec sa voix. Donc ça c'est des trucs que clairement l'intelligence artificielle est capable de faire maintenant. L'épisode est sorti il y a 2-3 ans maximum. Et à cette époque-là il n'y avait pas encore ça et maintenant je vais sur TikTok et je vois plein de *covers* d'intelligence artificielle et des fois c'est vraiment bien fait et je vois plein de chanteurs qui sont maintenant en train d'y réagir et dire « Je ne suis pas très à l'aise avec ça. », donc c'est vraiment quelque chose qui à l'époque je me disais que c'était trop drôle mais non en fait c'est la vraie vie donc oui c'est clair qu'il y a a... Je dirais ces deux épisodes-là. C'est les deux épisodes où je pense que la technologie, la nouvelle technologie qui est présentée dedans, est déjà présente dans notre société actuelle.

Réalisme

Actualité

NT

D.G. : Justement, on va un peu parler des liens entre fiction et réalité maintenant. Comme une des premières choses que tu m'as dites, c'est « Le plus c'est réaliste, le mieux j'aime. » Est-ce que tu trouves que *Black Mirror* reflète notre société occidentale ? Je dis « occidentale » car c'est quand même fort centré.

Myriam : Oui, c'est clair. Oui, pour la plupart des épisodes, je trouve que oui. Il y a certains épisodes où c'est un peu plus expérimental, je ne sais pas, je pense par exemple l'épisode qui est en noir et blanc. Par exemple cet épisode-là, je pense que c'est un peu plus postapocalyptique ou des choses comme ça. Donc ça, ce n'est pas

Réalisme

Usages

Réalisme

Actualité

Réflexion

exactement représentatif de notre société actuelle. Mais il y a beaucoup d'épisodes qui, oui, enfin la plupart sont très représentatifs de cette utilisation de la technologie, et aussi de la perversion de la société. Je pense par exemple à l'épisode, ça s'appelle *La chasse*, je pense. C'est cet épisode là où du coup les gens regardent la femme, là, qui essaie de s'échapper et tout, ok c'est une criminelle et tout, donc t'es là « Oui bien fait pour elle. », entre guillemets, mais d'un côté t'es là, mais les gens regardent ça et... Au début tu ne le sais pas que c'est une criminelle et tu te dis « Mais pourquoi est-ce que les gens la filment ? » Au début tu te sens trop mal et tout et puis à la fin tu vois qu'en fait c'est un public qui regarde et qui s'amuse à regarder ça et tu te dis en fait ce n'est pas si différent des fois de ce qu'on regarde nous, comme séries et tout. Des fois tu regardes des séries et tu te dis « Mais ça m'amuse de regarder ça ? » Donc oui c'est assez représentatif, il y a beaucoup de... Enfin pour moi la série représente vraiment ça, c'est la perversion de la société et tous les aspects négatifs dont on ne se rend pas forcément compte en fait dans la vie d'aujourd'hui. Évidemment c'est extrapolé et c'est exagéré souvent la plupart du temps mais c'est quand même réel quoi.

D.G. : D'accord. Et à un niveau plus petit, au niveau, par exemple, on va dire dans les détails de la série, je veux dire les relations entre les personnes ou même les décors ?

Humain

Universalité

Réalisme

Myriam : Si, oui, je trouve que c'est très réaliste. Que je me souviens, il n'y a pas d'épisode où ça m'a semblé totalement fantaisiste. Donc oui, je trouve que les relations entre les personnes sont bien représentées, parce que je pense que leur but, c'est de représenter la société telle qu'elle est, ou telle qu'elle pourrait être par rapport à ce qu'elle est maintenant. Donc je pense qu'ils représentent vraiment bien ça, enfin les relations entre les gens et tout. Il n'y a pas une relation, enfin il n'y a pas un épisode où je me suis dit « Oui, n'importe quoi. », donc je pense que vraiment à ce niveau-là ils ont très bien fait leur travail de représentation, ça ouais.

D.G. : Ok. Et à l'inverse est-ce que tu trouves qu'il y a des éléments où là tu te dis « Oui ça c'est vraiment de la fiction pure, à 100%. », que ce soit en général, que ce soit par rapport à certaines technologies qui sont présentées ?

Fiction

Myriam : Je ne sais pas trop dire, là comme ça je n'ai pas d'épisode où je me dirais ça, peut-être les épisodes où c'est plus avec des technologies qui rentrent vraiment dans le cerveau et dans... Par exemple, je pense à l'épisode où ils sont dans un jeu dans l'espace, *USS Callister*. Cet épisode-là, par exemple, je me dis que c'est peut-être plus difficile. Juste parce que c'est moi qui ne m'y connais pas assez en technologie, c'est totalement possible d'avoir une technologie comme ça, tu vois, je n'en sais rien, mais ça je me dis « Oui c'est peut-être un peu plus fantaisiste. » Parce que oui on a la réalité virtuelle etc., mais là ils ont vraiment une petite puce et tout se passe dans son esprit, enfin donc je me dis c'est peut-être, enfin dans son esprit, je ne sais pas, tu vois cet épisode-là par exemple je

trouve que c'est peut-être un peu plus fantaisiste, si vraiment je dois en dire un. Mais au final ça se rapproche des réalités virtuelles et des choses comme ça. Il y a l'épisode aussi où je pense qu'ils ont extrait la conscience d'une personne, d'une femme pour la mettre dans la tête de son mari. Mais ça aussi c'est peut-être un peu plus fantaisiste peut-être, ouais. Parce que même maintenant, est-ce que tu sais... Enfin, c'est quoi la conscience ? Tu vois, je suis sûre qu'aucun scientifique, enfin peut-être que si, je n'en sais rien, je ne vais pas m'avancer là-dessus, mais c'est peut-être un peu plus fantaisiste, ouais. Mais voilà, ce n'est pas la plupart des épisodes en tout cas, vraiment pas.

D.G. : Ok. Je regarde un petit peu où on en est. Pour moi c'est bon, on a fait le tour des thématiques. Je ne sais pas si tu veux ajouter autre chose, quelque chose dont on n'a pas parlé ou un truc que tu penses...

Myriam : Là comme ça, non, je n'ai pas grand-chose à rajouter. Je pense qu'on a quand même fait le tour de ma vision de la série, donc non.

D.G. : Est-ce que tu as des questions, peut-être ?

Myriam : Non.

D.G. : Ok, ça va, pas de souci. Je te remercie.

6. MANON, 24 ANS, DIPLÔMÉE DE LANGUES ET LETTRES
FRANÇAISES ET ROMANES

a visionné l'entièreté de la série.

D.G. : Je vais quand même te présenter un peu la recherche. Donc moi je fais une étude de réception sur *Black Mirror*. Donc une étude de réception c'est interroger directement les personnes qui ont vu, ben ici, la série, pour collecter leurs opinions, leurs représentations et ce qu'elles en font en fait de cette série-là. Donc là on va un petit peu explorer les liens entre fiction et réalité, entre le présent et le futur, avec la série et les nouvelles technologies. Enfin oui, je précise, parce qu'il faut préciser, mais l'entretien est enregistré, et je te donnerai un prénom d'emprunt comme ça, l'anonymat est respecté aussi. Je ne sais pas s'il y a des questions avant qu'on commence.

Manon : Là, non. C'est juste du coup des questions ouvertes ?

D.G. : Oui voilà, c'est ça... D'accord, alors. Pour commencer, comment est-ce que tu as connu la série et qu'est-ce qui t'a fait envie de découvrir, de regarder cette série-là ?

Manon : Alors je l'ai découverte, je crois qu'elle venait plus ou moins de sortir, il y avait peut-être quelques premières saisons, à un moment il y a vraiment eu un pic de popularité, je ne sais plus si c'était la saison 2 ou 3, un peu comme ça, et à cette époque-là, je crois que j'étais en secondaire en plus, donc j'avais beaucoup de temps et donc j'aimais bien regarder des séries en streaming et tout. Donc à ce moment-là je regardais beaucoup de séries et notamment je regardais un peu ce dont j'entendais parler et donc il y avait des trucs comme *Game of Thrones*, *American Horror Story* et notamment aussi *Black Mirror* parce que c'était des trucs qui faisaient parler en tout cas à ce moment-là. Et du coup je regardais et je trouvais le *pitch* intéressant, le fait que ce ne soit pas une série continue mais des épisodes un peu *one shot*. Et du coup j'ai commencé à regarder, voilà par curiosité.

Anthologie

D.G. : Et est-ce que tu sais me redire si tu as regardé toute la série ou juste certaines saisons ?

Manon : Alors j'ai regardé... Je suis en train de réfléchir, oui j'ai regardé tout parce qu'en plus il y a la nouvelle saison qui est sortie il n'y a pas longtemps, et la seule saison que je n'avais pas vue parce que je n'avais pas encore Netflix c'était l'espèce de saison, l'épisode interactif *Bandersnatch* et donc oui je ne l'ai pas regardé parce que depuis que j'ai Netflix en plus j'ai un peu la flemme parce que je connais déjà l'histoire.

D.G. : *Bandersnatch* de toute façon je ne l'analyse pas dans mon mémoire parce que c'est vraiment un truc totalement à part. C'est un cas spécial.

Manon : Oui c'est ça. Donc oui j'ai regardé tous les épisodes. Après il y en a d'autres que j'ai un peu oubliés.

D.G. : Ok, ça va. Et de manière générale, comment est-ce que tu définirais cette série-là ?

Manon : Alors je dirais que c'est juste une série avec une série de *one shot*, donc pas des trucs continus, mais qui représente plein de petites situations de la vie quotidienne, d'une vie quotidienne uchronique où il y aurait eu tel élément, toujours lié un peu à la technologie ou l'adaptation des machines, etc., qui aurait en fait changé. Donc oui c'est ça, c'est un ensemble d'uchronies pour moi, de notre civilisation ou alors d'un futur proche. Quoiqu'il y a même des épisodes où on voit que c'est un futur des fois un peu plus... En fait on voit qu'il y a des différents futurs qui sont proposés. Il y en a qui paraissent très proches voire même contemporains au nôtre et d'autres un peu plus fantaisistes. Mais donc voilà pour moi c'est un ensemble d'uchronies, un peu pessimiste aussi beaucoup, sur la technologie.

Quotidien

Anticipation

Actualité

D.G. : Ok. Et si tu devais résumer ça en trois mots, ce serait quoi les trois axes, trois mots qui ressortent ?

Manon : Dystopie, technologie et humain, parce que c'est souvent l'humain qui fait que la technologie est malveillante et pas l'inverse. C'est souvent le biais de l'humain qui pose le problème.

Usages

D.G. : Pour toi, ce n'est pas la technologie ?

Manon : Ce n'est pas la technologie en elle-même, mais c'est ce que l'humain va en faire. Parce qu'en soi, la technologie, un code n'est pas mauvais. C'est l'humain qui... Oui, c'est humain, technologie et dystopie, pour les mots.

D.G. : Ok. Et ce que tu viens de me dire par rapport à... Enfin que la technologie n'est pas mauvaise, donc pour toi c'est plutôt les usages que l'homme en fait, en fait ?

Manon : Oui pour moi clairement parce que de toute façon la technologie, comme n'importe quoi, comme l'écriture ou n'importe quel autre moyen etc., techniquement c'est aussi un modèle d'écriture, on pourrait même dire avec un langage différent. C'est juste un média, c'est un canal, donc on ne peut pas vraiment lui prêter une intention. Il n'y a pas d'éthique dans un outil. Donc ouais, pour moi c'est vraiment comme un livre, il y a juste des lignes de code, ça va être vraiment la même chose, ça va être juste un texte, enfin un signe quoi, mais qui va être interprété différemment. Tout comme on ne peut pas prêter de mauvaises intentions d'un livre qui est écrit par quelqu'un, c'est l'humain qui l'a écrit, à qui on doit prêter une éthique, etc. Mais le canal, les mots n'ont rien de... de jugeable, on va dire. Ce n'est pas très français. On ne peut pas juger un outil quoi.

Usages

D.G. : Oui, je comprends ce que tu veux dire. Ok. Et justement, par rapport à ça, est-ce que tu penses que la série veut faire véhiculer un certain message à travers son ensemble ou à travers certains épisodes peut-être ?

Manon : Oui, pour moi, clairement, il y a un peu le côté de vouloir véhiculer un peu l'idée que, enfin « Méfiez-vous quand même, faites un peu gaffe. », etc. Sauf que, bon, je trouve ça quand même très ironique parce que c'est véhiculé sur Netflix qui, lui-même, véhicule aussi des trucs où ça prend en données toutes les informations des gens etc., et qui va les utiliser donc c'est un peu particulier. Et à ce niveau-là l'épisode, le premier épisode de la dernière saison, qui justement parle de la mise en abyme de Netflix, est très particulier parce que c'est complètement un peu du foutage de gueule parce qu'ils critiquent eux-mêmes en mode « Regardez la technologie ! », alors qu'ils profitent eux-mêmes de cette technologie et on regarde sur leur plateforme en acceptant tout, donc c'est quand même très ironique. Donc il y a un côté un peu « Méfiez-vous, mais en même temps vous êtes déjà tous dedans donc voilà. » Mais voilà et en plus oui, parce qu'il y a à côté un peu... Pour certains épisodes où c'est presque... Ça existe presque déjà parce que la notion d'un épisode où ils jugent les gens avec leur téléphone, il y a déjà tout un système comme ça par exemple en Chine où les gens s'ils ne sont pas assez bien, ne peuvent plus prendre l'avion, etc. Donc oui pour moi il y a un peu ce message-là, mais je trouve que c'est quand même un petit peu ironique et bizarre de faire ça justement avec un média qui reste dans le système où les données humaines servent à l'argent et donc restent dans ce système un peu bizarre. Donc voilà. Oui, je crois qu'il doit y avoir ce message, mais dans certains plus que d'autres aussi, parce qu'il y en a où c'est beaucoup plus fantaisiste, on ne voit même plus trop le lien, on ne comprend même pas pourquoi tel outil va être... Enfin, on ne voit pas le lien avec notre société actuelle. Par exemple, je me souviens d'un épisode – je l'ai détesté en plus – où il y a juste une femme qui est dans un monde apocalyptique et qui se bat contre des robots. Mais là, c'est difficile de faire le lien avec nous parce que oui, il y a des robots. Aujourd'hui, il y a des robots. Mais ce n'est pas la même chose et on ne voit pas le pont que nous, on pourrait se dire « Oh zut, mon mixeur pourrait un jour vouloir me tuer. » Il n'y a pas ce lien. Il n'y a pas le contexte qui pourrait nous faire réfléchir sur notre rapport aux robots, et à la mécanisation de tout, etc. Là où dans d'autres épisodes, il y a certains trucs, certains éléments qui nous font nous identifier. Par exemple, l'homme qui voit dans son œil ses souvenirs, on se dit « Ouais, dans notre société, on a notre téléphone, il y a même des Google Eyes. », des trucs comme ça, donc on peut imaginer un lien avec ça. Donc après j'ai l'impression qu'il y a une ligne directrice mais que chaque réalisateur – parce qu'en plus ce n'est même pas les mêmes réalisateurs – adapte ça un peu à sa sauce. Et donc des fois le message peut se perdre aussi je crois.

Avertissement

Actualité

Immersion -

Identification

Actualité

Réalisme

Anthologie

D.G. : Ok. Tu m'as parlé d'identification justement, avec les personnages avec leurs implants. Est-ce qu'il y a d'autres exemples ou tu t'es déjà sentie proche d'une situation ou d'une autre ?

Manon : Je ne sais pas si moi je me suis sentie proche, mais en tout cas je reconnais, vu que j'ai étudié un peu la sémiotique, je reconnais

aussi tous les mécanismes d'identification et typiquement la mise en abyme où la personne va regarder Netflix dans son truc, là il y a directement une identification directe à la personne. Mais il y a aussi effectivement quand on voit l'épisode où la femme va commencer à noter tout ce qu'elle a, etc. et tous ses amis, on va commencer à soi-même... à remettre en question quand on aime une photo sur Instagram, en se disant « ça sert à quoi ? Quel est l'intérêt ? » Moi je dirais plutôt que c'est dans les petits comportements des personnages qu'on voit des liens avec nous et que du coup ça peut nous faire nous identifier dans la scène qu'ils ont et je trouve que c'est d'autant plus fort effectivement de créer un peu ce lien avec les personnages dans la vie quotidienne en fait. Ils pourraient tout à fait être croisés dans la rue et voilà.

Identification
Réflexion
Quotidien

D.G. : Donc pour toi c'est plutôt, je veux dire, la vraisemblance des comportements des personnages qui...

Manon : Oui, et aussi l'existence de tout un tas de comportements ou de réalités qui, nous, qu'on a déjà assimilés, le fait qu'eux aient les mêmes assimilations, ça nous permet après d'accepter le fait qu'eux, en plus de voir que ça c'est normal, ils voient que ce truc-là c'est normal et donc nous on va se dire « Ah ok. », peut-être qu'on peut s'identifier en fait, en se disant « Ok d'accord, pour eux c'est que du conditionnel. » Et puis l'identification aussi elle se joue, chaque fois on a des personnages, on suit vraiment un personnage précis, dont on va voir l'évolution, son caractère, ses réactions, son entourage. Et donc aussi, forcément, ça joue sur l'identification, plus que si on nous présentait juste un univers dans lequel... Je reviens par exemple à la femme qui fuit les robots. On ne connaît rien d'elle, on ne peut pas s'identifier, on n'a pas de truc. Alors qu'une personne qui va vivre, je ne sais pas, justement avec l'implant dans les yeux, on voit son histoire, on comprend, etc. Et on voit que la technologie va s'ancrer, et donc son usage un peu sale va s'ancrer dans ce contexte-là. Et donc c'est plus facile d'imaginer en fait la place de la technologie quand on a justement cette identification, et cette vraisemblance un peu.

Réalisme
Identification
Usages
Vraisemblance

D.G. : Oui justement, j'allais te demander du coup, enfin tu as déjà répondu d'une certaine manière, mais est-ce que tu trouves du coup que la série est, sur certains points, vraisemblable ?

Manon : Ben il y en a certains qui pour moi sont assez vraisemblables. Il y en a en fait oui. C'est peut-être con mais le premier épisode, ça pourrait complètement arriver dans la vraie vie. Donc oui. Pareil pour tous les trucs avec Netflix, ce qu'ils mettent en évidence, c'est juste le fait que chaque personne a des données personnelles des individus, ce qui est le cas aussi, donc il y a un peu une amplification de choses qui existent déjà et qui font qu'effectivement ça peut paraître crédible. Je pense aussi à l'épisode *Tais-toi et danse*, il est aussi super crédible, donc il y a plein de trucs comme ça qui font que oui on peut s'identifier, on peut se dire « Ouais c'est totalement, ça pourrait totalement exister demain ou

Réalisme
Actualité
NTIC

autre. » Et il y en a d'autres où on se dit soit c'est vraiment beaucoup plus dans le futur, soit c'est moins crédible.

D.G. : Et comme quoi par exemple ?

Fiction
Actualité
Réflexion

Manon : Comme je me souviens, il y a quoi, il y a la femme avec les robots où on a aucune info, et puis une autre fois, le musée un peu horreur, où là on a clairement des fantômes et des trucs etc., où là on se dit « Ok là on n'a pas les technologies donc ce n'est pas possible... » Mais où il y en a ben l'implant ça pourrait totalement être créé bientôt avec l'autre fou et son Neuralink machin, il pourrait dans deux ans sortir un implant pour mémoriser tout donc... Et je parle d'Elon Musk, pour préciser. Donc oui, pour moi, ça pourrait totalement être crédible. Et c'est ça qui fait la force, je trouve, de la série. C'est que, on va remettre nous-mêmes notre usage de tous les trucs qu'on fait quotidiennement, tous les réseaux sociaux, etc. en question. Parce que justement, c'est super crédible, pour certains points.

D.G. : Donc, pour toi, c'est une série qui ouvre la réflexion.

Actualité
Réflexion
Usages

Manon : Oui voilà, c'est ça. Je trouve que souvent les dystopies, elles aident beaucoup à ça. Et en plus vu que c'est une dystopie qui se veut très proche de notre réalité, vraiment le futur, ça peut être un futur dans deux heures ou dans deux mois, donc c'est vraiment très proche, ça rend le truc très fort. Parce que justement, en plus aujourd'hui il y a l'angoisse de jusqu'où va la technologie, on réfléchit justement à lui mettre des barrières, etc. Il y a tout un tas de questions éthiques qui sont là, mais justement, cette dystopie, elle permet, si on ne met pas des barrières éthiques, si on ne réfléchit pas aussi avant que certaines barrières soient franchies, à comment... Parce que c'est aussi ça, on ne peut pas, avant de voir la possibilité qu'on fait d'une technologie, on ne peut pas forcément y penser, et donc au biais que ça peut créer et aux problèmes. Et donc je trouve ça intéressant parce que ça ouvre tout un tas de réflexions pour les futurs humains et les futurs chercheurs qui traiteront de la technologie. Parce que ça pose tout un tas de questions éthiques, tout un tas de limites qui doivent être instaurées, etc. Ça me fait penser aussi, par exemple, moi je ne suis vraiment pas technologie, et à la différence mon copain est très technologie. Et donc je vois par exemple la différence d'usage qu'on a par exemple d'un téléphone ou d'un ordinateur. Moi je vais avoir un usage très restreint, et on dirait un peu que c'est vraiment les gens... J'ai un peu l'impression de voir du coup comment les gens utilisent la technologie un peu naïvement en mode très à la surface. Et mon copain qui est à fond technologie, qui connaît tous les trucs, mais qui connaît aussi tous les problèmes qu'il peut y avoir, qui sait comment régler tous les problèmes de Trojan, de chevaux de Troyes et tout, et donc lui, il utilise beaucoup plus en profondeur et ça montre aussi comment il pourrait utiliser aussi de manière malveillante parce que du coup pour comprendre comment tous les virus fonctionnent, il sait en fait comment ils sont installés, il sait comment on pourrait prendre contrôle d'un autre ordinateur de

quelqu'un d'autre, etc. Donc au final il y a ce truc-là de... Il y a toute une partie de la population qui va juste en surface, mais en fait il y a toute une utilisation qui peut être faite si on s'y penche vraiment, et plus on connaît la technologie plus on peut aussi aller loin, qui en fait peut être beaucoup plus complexe et parfois mener à des trucs peut-être un peu plus sombres et moins éthiques. Donc il y a un peu ça par exemple, les réseaux sociaux, au départ tout le monde sur Facebook mettait des trucs à la con et tout et en fait on s'est rendu compte qu'il ne faut pas faire ça parce que genre maintenant, juste tu mets une photo de ton fils sur Facebook et ben après il y a ton fils qui va tourner, enfin la photo de ton fils qui va tourner sur plein de trucs, et tout ça, genre ça peut être, ça peut aller très loin, donc il y a un peu ce côté de *Black Mirror*, ça fait un peu le... Ça va justement chercher dans le profond de ce qui peut être fait avec ce qu'on a déjà d'existant.

D.G. : Oui, donc ça peut donner un peu des exemples de ce qui peut tourner mal ?

Manon : Oui c'est ça, du visage un peu... Je ne sais pas comment dire... Je pourrais dire malsain. Donc voilà.

D.G. : D'accord. Quand tu disais que tes usages de la technologie étaient assez à la surface, que tu n'étais pas du tout technologie, enfin pas du tout, peut-être moins que ton copain du coup, comme tu dis. Enfin, tu peux un peu développer ?

Manon : Oui. Par exemple, j'ai un téléphone portable comme tout le monde parce qu'il faut bien. Mais par exemple, quand je dois en acheter un, j'achète vraiment le plus basique. Parce que pour moi, juste je veux sonner à quelqu'un. Parce que maintenant, on est obligé d'avoir un téléphone. C'est ça que je me suis rendue compte. Maintenant, je suis obligée d'avoir un téléphone à la fois pour sonner, mais aussi pour avoir du Wifi, etc. Donc j'ai été obligée un peu d'en acheter un, mais un peu... En fait je ne lui accorde pas vraiment d'importance. Pour moi c'est un outil, mais il me saoule plus qu'autre chose. Donc quand je peux ne pas le prendre, ça m'arrange. Et c'est pour ça que pendant le Covid, ça m'a énervée, enfin après le Covid, qu'il y a plein de trucs avec des QR codes et les gens disent « Débrouillez-vous avec le QR code. » Moi je n'ai même pas de lecteur de QR code, je n'ai pas de 4G, je suis en mode « Ben non en fait. » Et donc ça par exemple, ça m'a énervée parce que je me sentais vraiment un peu rejetée. Ça m'énerve que les gens partent du principe que tout le monde a un *smartphone*, ce n'est pas non plus un téléphone, mais vraiment un *smartphone*, avec un réseau internet et tout. Pour moi, le téléphone c'est un outil, donc ce qui est obligatoire, mais en vrai je m'en passe bien. Et pareil pour mon ordi, mon ordi m'a bien été utile pendant toutes mes études, mais je ne l'utilisais que pour ça. Donc si maintenant j'ai redécouvert le plaisir de jouer à des jeux vidéo, donc voilà. Mais franchement, voilà, mon téléphone et mon ordinateur portable, je les utilise à leur limite. Et c'est juste pour travailler, envoyer des mails, pour mes obligations en fait et

c'est pas du tout... Enfin j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de gens qui sont vraiment tout le temps sur leur téléphone, qui font tout avec leur téléphone aussi, pareil avec leurs ordinateurs. Il y en a qui ont besoin tout le temps d'avoir un bruit, d'avoir tout le temps de la musique dans les oreilles, tout le temps des trucs et ça me dérange. En fait j'ai l'impression qu'il y a une *overstimulation* avec toute la technologie. Et quand tout le monde parle des IA et de Elon Musk qui fait des projets de fou, mais je n'en ai mais rien à carrer genre vraiment je m'en fous complètement. Genre vraiment les évolutions technologiques... Alors que mon copain il est fasciné il m'explique, il fait ses codes et il m'explique et il me fait des blagues de codeur, je ne comprends pas. Donc pour moi c'est super intéressant comme truc, mais ça m'intéresse pas du tout. Et donc c'est vraiment une obligation, c'est pour ça que je l'utilise.

D.G. : D'accord. Et est-ce que tu penses, par rapport aux nouvelles technologies, donc justement quand on parle de nouvelles technologies, c'est tout ce qui est robotisation, IA, les technologies vraiment en développement pour le moment. Comment est-ce que tu les considères ? Est-ce que tu vois ça d'un bon œil ? Ou est-ce que tu penses que ça pourrait, pourquoi pas, régler certains problèmes de société actuels ou futurs ?

Pessimisme

Manon : Alors pour moi, en fait, en général, je vois ça d'un bon œil quand c'est un peu, on va dire, vertueux, et qu'il n'y a pas une espèce de sous-texte capitaliste un peu dégueulasse derrière. Parce qu'Elon Musk, il est bien mignon avec tous ses progrès, genre « Oui je veux sauver l'humanité. », mais tout ce qu'il veut c'est de l'argent. Enfin, on l'a vu pendant la guerre en Ukraine et en Russie, il n'était pas trop non plus pour l'aide humanitaire, mais il voulait quand même tempérer, parce que dans la Chine, machin, enfin, donc il n'est pas, enfin, il n'est pas tout blanc. Pour moi, à partir du moment où on dit « Oui, je veux sauver l'humanité, je veux faire en sorte que tous les non-voyants revoient à nouveau, etc. » Le mec, en fait, à côté, il n'aide pas du tout. Il fait juste penser à son profit personnel. Voilà, je me méfie en général. Je ne crois pas aux prophètes comme ça, comme lui se décrit des fois souvent. Après pour moi effectivement la technologie il faut qu'elle, voilà, il faut l'exercer, il faut la maîtriser parce qu'elle peut permettre des trucs incroyables. Je ne suis pas une passionnée d'évolution de la médecine etc., mais quand on voit les évolutions effectivement de transplantation et tout. Là, grâce à la technologie, là il y a un vrai apport mais parce que le but n'est pas la rentabilité absolue etc. et qu'il y a vraiment un but d'aider, d'améliorer etc. Donc pour moi la technologie elle est vicieuse parce que malheureusement actuellement, elle est principalement exploitée par les gens qui veulent se faire du profit, et donc les gens qui veulent se faire du profit n'ont pas forcément intérêt à faire bénéficier le reste du monde. Et donc dans ce cas-là, pour moi, je ne sais pas si elle pourrait aider qui que ce soit dans ces cas-là, parce que comme on l'a vu, les réseaux sociaux, ça ne nous aide pas tant que ça en fait. Maintenant on est prisonnier des réseaux sociaux, on

Optimisme

Aliénation

est obligé de passer par ça pour communiquer souvent, alors qu'en fait ils prennent nos données, ils les revendent à des multinationales, et on ne sait même pas ce qu'ils font parce qu'en plus ils ne suivent même pas tout à fait les règles de l'Union Européenne. On se dit c'est quand même un peu bizarre. Donc voilà, pour finir, pour clarifier mes propos, ça ne peut pas être vertueux si le but ne l'est pas de base. Alors que si ça l'est, tant mieux, et ça ne fera qu'améliorer notre adaptation, etc. Mais ça ne peut pas être juste pour le profit. Et ça ne peut pas non plus ne pas... Rien à voir, mais ça ne peut pas non plus ne pas considérer l'environnement qu'il y a aussi, parce que on parle de... Oui c'est bien, ça améliore l'humanité, mais si au final c'est pour détruire la Terre qui fait que l'humanité vit, ça n'aidera pas l'humanité non plus. Donc voilà, il faut compter un peu tous ces paramètres et il ne faut pas croire à la prophétie de la technologie qui va sauver l'humanité, pour moi. Parce que ce n'est clairement pas comme ça que l'humanité va être sauvée.

Environnement

D.G. : D'accord. Et justement par rapport au futur, comment est-ce que tu l'envisages, de manière très générale, avec ou sans technologie, comment est-ce que tu envisages le futur ?

Manon : Et bien, là c'est une question que je crois beaucoup de gens de ma génération se posent. Parce qu'on ne va pas se mentir, déjà que je ne sais pas dans quoi ça ressemblerait dans deux ans, alors dans dix ans ce n'est pas possible, parce que bon, j'ai l'impression que chaque mois on revit des nouveaux trucs qui n'ont jamais existé, donc chaque fois c'est des nouveaux records, des nouveaux trucs etc. Chaque été on manque de cramer. On va dire que je ne le conçois pas très positivement, mais en tout cas ce qui est sûr c'est que dans le futur que j'imagine ce n'est clairement pas la technologie qui sauvera quoi que ce soit. Pour moi c'est justement mettre un frein à cette course sans cesse vers le transhumanisme. Le transhumanisme, c'est un rêve de science-fiction des années 60. Pour moi ça ne peut pas être un futur viable. Parce que ou alors on aurait dix transhumains et l'humanité n'existerait plus parce qu'il faut... L'humanité c'est quand même un grand truc et on ne peut pas rendre tous les humains transhumains, et ça voudrait dire du coup sacrifier toute une partie de la population, et connaissant les intérêts économiques de ceux qui veulent le transhumanisme, je ne crois pas que ce soit très représentatif de la population, donc je ne crois pas que ce soit une bonne chose. Donc moi mon futur il est clairement avec un peu de technologie pour nous aider quand même, ça pourrait être sympa, par exemple de nouvelles énergies, 100% propres, etc. Mon copain il adore par exemple l'histoire des carburants à l'hydrogène, etc. Des trucs comme ça quoi. Quelque chose qui nous ferait un carbone neutre par exemple. Ça pourrait être des belles technologies, mais il faut arrêter de vouloir améliorer l'humain, je crois, parce que physiquement il s'en sort très bien l'humain. Je pourrais même dire que c'est plutôt mentalement qu'il doit s'améliorer, l'humain, mais je ne crois pas que ce soit via la technologie que ça va aider. Parce que justement la technologie, des

Pessimisme

Espoir

Environnement

Aliénation

fois, elle nous contraint aussi dans un mode de pensée. Et du coup, je pense par exemple aux réseaux sociaux, tout ça, ça nous contraint dans un mode de pensée. Donc il ne faut pas non plus se fier que à ça.

D.G. : Oui, donc tu m'as parlé des réseaux sociaux qui nous... Cloisonnent, peut-être ? Tu pourrais un petit peu développer ?

Aliénation

Manon : Oui. Comme je disais, encore une fois, les technologies sont gérées par des grands gens riches, et justement les réseaux sociaux sont tous possédés par des gens multimillionnaires aussi, et donc ces gens-là, forcément comme toute création, la création porte l'idéologie de son créateur dedans, donc il y a forcément tout un tas de signes, tout un tas de trucs sémiotiques qui vont faire qu'on voit la pensée du créateur dedans. Du coup on va être coincé en fait dans cette façon de penser. Par exemple si on prend l'exemple d'Instagram, il y a la façon de penser du « toujours plus », de faire toujours mieux, parce qu'en plus il y a le truc des comptes, le fait de montrer les *likes*, il y a toujours la course au plus, donc un peu le truc à la croissance etc., de toujours plus beau. En plus l'idée de mettre des photos c'est un peu une compétition aussi visuelle donc faire apparaître toujours plus riche, être toujours plus mince etc. Et donc il y a un peu une espèce de vision très déjà superficielle, très marchande aussi parce qu'en plus il y a une monétisation de l'image, etc. Et cette vision du monde, ce n'est pas celle de la majorité du monde, c'est celle que nous impose Instagram et qu'on peut adopter malgré nous, même en se disant avec la meilleure volonté du monde. Quand on est sur Instagram, on va se plier à ça, à mettre des photos, à mettre des *likes*, en ayant l'air un peu stylé, pour justement se rentrer dans ce modèle-là. Et pareil pour Twitter, maintenant « X », en plus maintenant son nouveau propriétaire que je ne porte pas dans mon cœur, a fait en sorte de supprimer toute modération et tout. Donc maintenant c'est devenu encore plus qu'avant, vraiment un reflet idéologique de la pensée de son propriétaire. Parce que maintenant c'est vraiment devenu un milieu où tous les propos les plus horribles d'extrême droite et tout, enfin tous les propos américains terribles, les « *white lives matter* » et tout, ils sont tranquilles parce qu'il prône la liberté d'expression. Ça représente aussi la volonté libertaire d'Elon Musk, mais bon, libertaire dans le sens qui l'arrange, c'est-à-dire de mettre en avant la partie républicaine, parce qu'en plus c'est très américano-centré, parce que c'est vraiment juste pour faire gagner les républicains, parce que les républicains peuvent financer son truc. Et donc là aussi, on arrive sur X, on peut avoir plein de trucs comme ça, maintenant c'est même plus censuré, on n'a même pas forcément le choix, il suffit juste que ce soit quelque chose qui soit vu pour qu'on nous on le voit. Et en plus pareil, le format très bref d'un *tweet* n'encourage pas le développement, la nuance, etc. Donc ça va toujours être quelque chose de très manichéen, très blanc, très noir, et donc forcément ça encourage le débat. Et donc, qui dit débat dit contradiction, qui dit contradiction dit parfois agressivité. Et donc c'est vraiment tout ce modèle-là aussi encourage en fait un

média ultra-toxique où les gens vont se répondre brièvement et donc sèchement, et donc ça encourage justement ce qu'on a actuellement, c'est-à-dire un réseau social ultra-toxique où les gens peuvent très vite dégénérer.

D.G. : Ok. Je regarde un petit peu où on en est. Ah oui, ce que je voulais te poser comme question, juste avant ceci, c'est avec tout ce qu'on a dit, donc avec les technologies, ton rapport au futur, etc. Est-ce que tu penses que *Black Mirror* a pu influencer d'une manière ou d'une autre, tes représentations, ou est-ce que ça a peut-être infirmé ou confirmé certaines choses ?

Manon : Je ne sais pas si ça a modifié, parce que je n'avais déjà pas une grande confiance dans les technologies, contrairement à d'autres qui adorent ça, moi je n'avais pas une confiance. Déjà rien que donner mon numéro de téléphone à Facebook ça m'énervait déjà, mais j'étais obligée. Donc rien que des trucs comme ça, ça fait que pour moi, ça ne m'a pas ouvert les yeux en me disant, « Oh là là, il manipule nos données. » Et pour moi, je me suis dit que ce n'est pas étonnant. Mais oui, ça appuie un peu pour certains trucs, ça confirme un peu, ça peut un peu effectivement confirmer en donnant une image de ce que pourrait effectivement devenir telle technologie, avec tel usage, etc. Je ne sais pas trop comment répondre d'autre. Après, il y a plein d'utilisations de la technologie qu'on n'imagine pas, parce qu'il y en a énormément dans les épisodes, on ne peut pas tous les imaginer. Donc il y en a effectivement où je me suis dit « Ah ouais, ils vont faire ça, bah ouais, effectivement, ça pourrait devenir comme ça. » et d'autres je me suis dit « Jamais je n'aurais jamais pensé à ça. », etc. Il y a quand même des moments où ça m'a ouvert un peu les yeux en me disant « Oui effectivement je n'aurais pas pu penser qu'on pouvait utiliser ça, dans ce truc-là, à des fins tellement vicieuses. », etc. Mais je ne suis pas sûre que ça m'ait ouvert les yeux. Oui effectivement ça m'a confirmé le fait que l'humain est capable vraiment de faire n'importe quoi avec ça et ça, ça ne me rassure pas non plus. Parce que ce qui se passe actuellement, c'est que l'humain fait n'importe quoi avec ses joujoux technologiques. Ouais, à ce niveau-là, effectivement, ça rentre un peu dans mon idée de... mon idée de ce que fait l'humain actuellement avec la technologie.

Réflexion

Crainte

Usages

Actualité

D.G. : Ok, ça va. Oui, pour en revenir un petit peu à la série, est-ce que tu éprouves un certain attachement à cette série-là ou pas spécialement ? Est-ce que tu as des thématiques particulières, peut-être des épisodes qui t'ont plus marquée, des personnages préférés ?

Manon : Alors, en soi, oui, je l'aime quand même bien. Parce qu'il y a beaucoup de séries que je regardais parce que j'ai commencé, etc. Et je reste dessus quoi. Elle, malgré le fait que ce soit des épisodes *one shot*, je trouve quand même toujours un intérêt dans les épisodes. Après il y en a, il y a un moment où j'ai vraiment failli quitter la série parce que je n'en pouvais plus, l'épisode avec, je croyais quoi, l'épisode avec la meuf qui se bat, avec le robot en noir et blanc, et l'épisode *Crocodile* aussi où c'est juste une dame qui tue quelqu'un

et qui, pendant tout le truc, a peur de se faire découvrir et tout. Il y a des épisodes qui ne sont vraiment pas très inspirés, où j'en avais un peu marre, mais il y a quand même des épisodes toujours qui font un petit truc où on ressent quand même un truc, on s'imagine, et on est pris un peu dedans. Et notamment, il y a certains épisodes où il y a un peu des retournements de situation aussi. Par exemple, il y a l'épisode où il y a une femme qui est condamnée à tous les jours revivre une chasse ou je ne sais plus quoi. Elle se fait poursuivre. Et cet épisode-là, je le trouve horrible. Vraiment, la fin est horrible. Juste pour ce que ça représente, genre c'est vraiment, on veut faire... On va utiliser la technologie pour torturer quelqu'un, pendant des années et tout. Et ça je trouve ça vraiment glauque, parce qu'en plus c'est tout à fait... La technologie peut totalement être utilisée pour ça, etc. Donc ça montre bien que là, ce n'est pas la technologie le problème, l'humain est un peu le mauvais fond qui va utiliser son joujou un peu n'importe comment et pas forcément avec beaucoup de... Sans forcément trop réfléchir à ce qu'il fait, en fait. Et à ce niveau-là je trouve ça... Je trouve très intéressant. Après il y a des épisodes que j'ai beaucoup aimés mais pas forcément en lien comme ça. En fait j'aime beaucoup ceux qui nous font... Ceux où il y a un peu un retournement de situation, ça nous remet un peu en perspective et où, par exemple aussi l'épisode *Tais-toi et danse*, où on a tout l'épisode où on va s'attacher au personnage, où on va s'identifier etc., et où à la fin on découvre que c'est un pédophile, ça remet aussi un peu en question aussi. J'aime bien ce truc-là, on remet plus en question le rapport humain plutôt que la technologie, parce que moi je suis une grande fan de sociologie et tout. C'est pour ça que j'ai fait des sciences humaines et tout. Et donc je trouve ça justement intéressant, les épisodes où ça questionne plus sur ce que fait l'homme plutôt que ce que fait la machine. Et à ce niveau, l'épisode 1 aussi, à ce niveau-là, est super impressionnant et puissant. C'est vraiment toutes les relations humaines qui sont modifiées et ça devient vraiment... On est mal à l'aise justement à cause des humains et de leurs réactions et de comment ils vont interagir. Moi les épisodes vraiment qui m'ont le plus marquée c'est vraiment ceux-là. Ceux où on voit un peu la capacité de l'humain à détruire ce qu'il y a autour, etc. Voilà.

D.G. : Ok. Et... Oui, tu m'as parlé à certains moments de malaise, de glauque, etc. Qu'est-ce que tu as pu ressentir généralement pendant que t'as regardé ces épisodes ? Quelles émotions tu as pu ressentir ?

Manon : Ben, il y a... Ben, justement, il y a souvent cette espèce de malaise qui pour moi est créé par le fait que c'est très proche de notre civilisation, de notre imaginaire. Donc on a un peu ce côté où on s'identifie, mais ce n'est pas ce qu'on a envie de voir de notre civilisation, de notre société. Donc on a un malaise parce qu'on est dans le mode « Ah oui, on s'identifie un peu trop dans ce truc qui pourrait être trop crédible en fait pour nous. » Et parce que finalement ce n'est jamais des situations sympas qui se passent, c'est toujours des trucs qui vont partir un peu en cacahuète et tout. On n'a

pas envie de vouloir s'identifier dedans. Et le malaise, pour moi, il est dans le fait qu'en s'identifiant, ça ressemble à ce qu'on pourrait faire, ça ressemble à ce qu'il pourrait y avoir à côté de nous dans deux ans, etc. Pour moi, le malaise, il réside là-dedans. Ça ressemble trop à ce qu'on connaît et à ce qu'on pourrait être que pour le voir avec un regard complètement déconnecté. Donc pour moi le malaise il est là-dedans. Effectivement il y a aussi... Il y a aussi des fois un peu comme de la peur aussi qu'on ressent quand même. On nous montre des usages qui sont des fois absolument sordides et tout. On va avoir de la peur, on va avoir de l'empathie aussi pour les personnes qui vivent ça en se disant « Ça pourrait être nous en fait. », parce qu'eux ne sont pas préparés à cette technologie, ben nous à un moment on a été confrontés à une technologie où on n'était pas préparés donc on a ce truc là aussi. Ouais il y a souvent effectivement beaucoup d'empathie pour les personnages, ce qui est encore plus dur quand... Donc oui beaucoup d'empathie, peut-être un peu de la peur pour eux aussi. Pas beaucoup d'espoir, ça c'est sûr. C'est très défaitiste, c'est très pessimiste. Mais non, moi ce que je ressens quand même le plus, c'est effectivement l'empathie. Et je crois que le glauque dont je parle se ressent, en fait, dans le fait qu'on a une empathie pour les personnages. Qu'on n'a pas envie, en fait, d'être à leur place.

Anticipation

Empathie

Crainte

Pessimisme

D.G. : D'accord. Je pense qu'on a fait le tour vraiment de toutes les thématiques que je voulais aborder. Donc c'est top. Je ne sais pas si tu veux ajouter quelque chose en plus qui te passe par la tête, dont on n'a pas parlé ou si tu as une autre réflexion ?

Manon : Là non, je n'ai pas trop de choses qui me viennent en tête. À part le fait qu'à mon avis avec les IA et tout ça, il va y avoir plein de nouvelles réflexions. Et qu'à mon avis, dans *Black Mirror*, on pourrait bien s'amuser avec ça pour imaginer des scénarios sordides qui peuvent en découler. Parce que les IA et tout, le fait qu'on peut créer complètement des gens qui n'existent pas, des images qui n'existent pas, etc. Ça, à ce niveau-là, je trouve que ça représente bien pour moi ce qui va trop loin dans la technologie, parce qu'au final, ça ne sert pas à grand-chose. Les IA, on les utilise depuis longtemps pour d'autres choses, mais on n'a pas besoin qu'elles soient aussi développées pour faire ça, d'autant plus quand on voit le nombre de serveurs qu'elles utilisent, donc encore une fois, destructeur de planète, donc vraiment, ça ne sert à rien. Et je me dis, là clairement ça pourrait être un truc qui peut, plus tard, être effectivement plutôt destructeur, plutôt qu'aider l'humanité. En plus ce qui est drôle, c'est qu'actuellement juste l'humanité l'utilise comme un jouet, genre en mode, « Oh c'est marrant, c'est drôle. », mais en fait on ne se rend pas compte justement de tous les problèmes que ça peut amener, pour le moment on est juste à l'utilisation en surface et j'ai un peu peur de ce que ça va devenir quand on sera vraiment, quand on la connaîtra mieux et que ce sera un peu dans les tréfonds des possibilités des IA. Ça pour moi à ce niveau-là ça va être un gros sujet de société qu'il va vraiment falloir

NT

Environnement

Crainte

Pessimisme

calmer parce que sinon ça va faire très ambiance *Black Mirror*. Donc tout ça, ça ne me fait pas rêver comme beaucoup de gens, ça me... Ça me laisse plutôt en froid quoi.

D.G. : Ok, ça va merci. Je ne sais pas si tu as des questions ?

Manon : Non, là, non.

D.G. : Ok, ça va. Je vais couper l'enregistrement, je te remercie pour ton temps.

7. LISE, 21 ANS, ÉTUDIANTE EN RELATIONS PUBLIQUES

a visionné l'entièreté de la série.

D.G. : Je vais commencer par t'expliquer la nature de ma recherche. Donc, en fait, je fais une étude de réception, c'est-à-dire que je vais interroger directement les personnes qui ont vu la série pour recueillir leurs opinions et leurs représentations par rapport à une certaine problématique et voir ce qu'ils font, on va dire, de la série, comment ils se l'approprient, etc. Donc moi ma problématique c'est les nouvelles technologies et comment la série représente ces nouvelles technologies et comment les téléspectateurs les perçoivent. Et donc, on va un peu explorer les liens entre fiction, réalité, passé, présent, futur. Enfin, voilà. On va un peu explorer tout ça. Et sinon, oui, voilà, les précisions de l'interview, elle est enregistrée mais les réponses seront utilisées uniquement dans le cadre du TFE. Après, ce sera supprimé. Et tu auras un prénom d'emprunt pour la confidentialité de la recherche. Donc, comme question de départ on va un peu parler de tes critères de choix. Donc comment est-ce que tu as commencé à regarder la série ? Qu'est-ce qui t'a poussé à commencer ?

Lise : Parce que j'adore tous les films qui parlent de technologie et surtout dans le futur, je trouve ça incroyable. Par exemple, j'ai regardé un film il n'y a pas longtemps, il est vieux, de 2016, mais c'est *Elysium*. En fait, c'est les riches qui envoient dans l'espace une énorme navette spatiale. Mais j'ai toujours été attirée par ce qui va arriver plus tard... Je suis toujours attirée par des trucs un peu bizarres, comme ça... Où tu n'es pas très à l'aise de voir le film, mais tu te dis... « Oh, bizarre ! » Tu réagis comme ça pendant tout le film... *Black Mirror* correspond bien à ça.

Anticipation

D.G. : Et comment tu as su que ça allait être une série comme ça ? Tu en avais entendu parler ?

Lise : Oui, j'en avais entendu parler, il y a eu beaucoup de publicité. J'avais Netflix à l'époque, du coup dès que j'ai vu mon écran, ça n'arrêtait pas. Mon frère qui est plus âgé, qui a aussi vu la série, on a beaucoup parlé, mais à l'époque je n'étais pas assez réceptive, mais maintenant c'est incroyable.

D.G. : Ok. Alors, est-ce que tu as vu toute la série, du coup ?

Lise : Tout, tout, tout ! J'ai vu récemment la dernière, je crois, qui est sortie récemment. J'ai adoré avec l'acteur qui joue dans *Breaking Bad*, là. Avec les astronautes, c'était incroyable. Tu te dis, « Mais *what* ? C'est quoi ce malade mental quoi ? » Et je trouve ça fou le fait de se dissocier comme ça, mais pas vraiment dissocier. Mes épisodes préférés, c'était vraiment les trois derniers. Et avec Miley Cyrus dans l'une des premières saisons. Incroyable.

D.G. : Ok. Justement, c'est l'une de mes questions... Est-ce que tu as des épisodes préférés et pourquoi, surtout ? Si tu sais m'en parler un petit peu.

Lise : J'en ai un, mais je ne me rappelle plus du tout dans quelle saison c'est. Ils ont un truc dans la tête, dans les yeux et dans la tête, et ils peuvent constamment regarder et ils peuvent prendre les trucs de l'autre pour regarder ce que l'autre avait dit aussi. Et ils revivent à chaque fois les mêmes instants et tout. Du coup j'ai adoré celui-ci.

D.G. : Et pourquoi ?

Lise : Parce que je trouvais que c'était super fort décalé. En fait j'adore les épisodes où je n'ai jamais pensé au concept, où jamais le concept de l'épisode m'a déjà traversé l'esprit. Un truc où tu te dis « Mais le réalisateur ou le scénariste, comment il a sorti ça ? » Quand tu dis que c'est du jamais vu. Je trouve que c'est ça le plus impressionnant dans *Black Mirror* parce que tu es là, tu regardes ton écran et tu vois des trucs mais ils sont... Comment un être humain peut sortir ça, tu vois ? C'est ça la question que je me pose à chaque fois. Quelle imagination quoi.

D.G. : Ok. Tu m'as dit que tu avais tout regardé. On parlait d'épisodes préférés, mais est-ce que tu as eu des thématiques préférées ou des personnages préférés ?

Anthologie
Quotidien

Lise : Pas forcément des personnages préférés, parce qu'on n'a pas vraiment le temps de s'attacher à un personnage. Et je t'avoue que même si pendant l'épisode j'aimais bien un personnage, je l'ai oublié, mais on n'arrive pas à s'accrocher vu que ce sont des histoires différentes. Et c'est ça qui est fascinant dans *Black Mirror*, tu ne t'ennuies jamais. Mais j'adore le concept de *Black Mirror*, de tout vraiment décalé, futuriste, totalement imaginaire, je trouve ça cool. Et surtout l'imaginaire qui s'incorpore dans notre vie réelle, tu vois. Je trouve ça incroyable.

D.G. : Ok. Et comment est-ce que pour toi la série, elle fait le lien justement entre imaginaire et réalité ?

Universalité
Réalisme
Quotidien

Lise : Là tout de suite, je reparle encore de l'épisode avec l'acteur de *Breaking Bad*, avec les astronautes, ben ils vivent une vie totalement normale, tu vois ? Ils vivent avec leurs femmes, leurs enfants, ils sont heureux, ils ont un métier... Ils font comme s'ils vivaient normalement, comme nous en fait. On s'y retrouve quand on le regarde.

D.G. : Donc pour toi la façon dont *Black Mirror*, enfin en tout cas dans ce cas-ci, c'est représentatif, on va dire, ça peut être représentatif de la vie de tous les jours, du quotidien des personnes, c'est assez réaliste de ce côté-là ?

Lise : Oui, tout à fait.

D.G. : D'accord. Oui, on va un petit peu parler de ta vision d'ensemble de la série. Là, on a commencé à parler de quelque chose de très spécifique, mais très généralement, comment est-ce que tu la définirais ?

Lise : Moi, j'avais l'impression en fait de regarder une série de fous malades, tu vois, de personnes un peu... Enfin, les gens qui ont fait ça, est-ce qu'ils sont normaux, tu vois ? Ce sont des êtres humains après pour pas tous les épisodes, parce qu'il y a quand même des épisodes très réalistes où ça va, mais d'autres où tu te dis « C'est incroyable. »

Réalisme

D.G. : Des épisodes réalistes, tu penses auxquels ?

Lise : Je ne saurais plus trop te dire. Mais surtout en fait, j'adore parce que parfois c'est très humain dans certains épisodes, mais l'humain est bizarre.

Humain

D.G. : C'est-à-dire ?

Lise : L'humain pense autrement. Je veux dire par là que nous on a une certaine façon de penser qui est très réaliste dans notre monde, etc. Et eux, dans certains épisodes, j'ai l'impression qu'ils sont... C'est comme si c'était des fous. Tu regardes des gens qui sont totalement à côté de la plaque, qui vivent, mais tu te dis « Comment ils peuvent vivre dans ce genre de société, et avec cette mentalité-là ? »

D.G. : Par rapport au fait d'accepter certaines choses ?

Lise : Oui, et de vivre avec des règles et tout, de vivre avec l'ambiance de la société. Tu te dis, c'est impossible ici, enfin nous espérons que c'est impossible. Au niveau des libertés, etc. Et puis aussi dans la série, il y a des épisodes que je n'ai pas du tout aimés, ceux où c'est du vu et revu. En fait ce que j'ai adoré dans *Black Mirror* c'est vraiment les épisodes avec des scénarios jamais vus quoi. Donc *Black Mirror* c'est quelque chose d'ultra irréaliste, ultra impressionnant et émouvant aussi parce que tellement c'est irréaliste tu te dis « Mais il ne faut jamais que ça nous arrive. »

Réalisme -

D.G. : D'accord. Et quand tu dis irréaliste, c'est par rapport à quoi ?

Lise : À ce que nous vivons et à notre société, on se dit vraiment c'est impossible que ça nous arrive. Comment on pourrait permettre ce genre de choses ? Au niveau éthique quoi. Ça paraît fou, tu vois. Moi, je me dis déjà maintenant, avec tout ce qu'il y a en France, toutes les manifestations pour... Si on autorise des choses comme ça, les gens vont se tuer eux-mêmes.

Réflexion

D.G. : D'accord. Oui, et selon toi, est-ce que la série veut faire passer un message ?

Lise : En fait, je suis assez partagée parce que certains épisodes... Moi, je ne dirais pas que la série veut faire passer un message mais certains épisodes, le scénariste ou le réalisateur a voulu clairement faire passer un message de « Attention, regardez ce que nous on a

Avertissement

réussi à filmer, à créer, pourquoi pas en vrai ? », tu vois ? Et parfois, moi parfois quand je regarde les épisodes, à chaque fois je me disais « Est-ce qu'on n'est pas à la limite en fait ? Est-ce que si les scientifiques s'intéressent vraiment au sujet, ils pourraient créer ce genre de robots ? » Si nos scientifiques ou nos créateurs de technologies s'intéressent vraiment à des trucs comme ça, ce qui est sûrement le cas. Mais ça me terrifie. Donc pour moi, il y a certains épisodes, c'est un peu un message d'avertissement. Sinon, c'est beaucoup de divertissement. Il y a quand même des épisodes que je n'ai pas trop aimés... Quand j'appuie sur *Black Mirror* avec ma télécommande c'est vraiment, je veux regarder quelque chose qui... Qui sort du commun quoi, que je ne vois pas tout le temps ce n'est pas... Tu finis l'épisode et tu fais « Oula ! On va regarder un Disney maintenant. »

NT
Crainte

Émotions

D.G. : Cette sensation-là que tu dis, je ne sais pas comment tu pourrais la définir ?

Lise : Cette sensation de s'en prendre plein la gueule limite. De se dire « Mais *what* ? »

D.G. : Et à part cette émotion, cette sensation-là, c'est quoi comme émotion que tu ressens quand tu regardes les épisodes ?

Affectif
Esthétique

Actualité
Réalisme

Émotions +

Lise : Je suis souvent, très souvent scotchée quoi. Et puis moi j'ai un petit regard un peu cinématographique. Et du coup j'adore comment c'est filmé aussi. Enfin, il n'y a pas beaucoup de séries ni de films qui prennent les mêmes codes cinématographiques qu'eux et donc c'est toujours un plaisir de regarder ça parce que moi j'ai l'impression d'apprendre plein de choses aussi. Ah oui, ça c'est important, j'ai l'impression d'apprendre plein de choses quand je regarde *Black Mirror*. Parce que dans certains épisodes, ils font hyper attention à mettre des faits réels. Tu vois, ils parlent de faits qui ont pu déjà exister et tout. Par exemple il y a des épisodes où on voit les scientifiques créer des trucs, créer ce qui va poser problème. Du coup, je trouve ça fascinant de voir les étapes en fait, les étapes de création, dans la vie en général et dans *Black Mirror*, je trouve ça fascinant. Et j'aime trop voir dans les épisodes l'indignation des gens ou au contraire la stupéfaction des gens. Sinon comme émotions... L'adoration aussi, quand tu es devant certains épisodes, tu es juste fascinée parce que tu regardes, tu passes un réel bon moment. Je suis vraiment toujours, toujours presque, toujours impressionnée par ce qu'on me propose. Je trouve que c'est tellement qualitatif ce qu'on me propose avec *Black Mirror*. J'adore tout ce qui est imaginaire.

D.G. : D'accord. Et est-ce que tu t'es déjà identifiée à l'un ou l'autre personnage dans une situation précise ?

Lise : En fait, je ne peux pas dire m'identifier, mais je peux dire que j'aurais adoré être à sa place. Adoré, mais en même temps pas cool parce que *Black Mirror* c'est toujours... Il y a un moment vraiment trop cool, et puis après ça ne va plus du tout. Et du coup dans l'épisode avec Miley Cyrus, au début je trouve que la poupée, le

robot est incroyable. Tu vois, les personnes qui ont le truc dans leur cerveau, leur implant, là. Je trouve que c'est incroyable, tu vois, comme système. Moi j'aimerais bien tester, mais malheureusement, on va toujours trop loin, nous les humains. Il y a toujours des gens qui vont mal le faire. C'est à cause de ces personnes-là qu'on ne peut pas le faire. C'est l'humain qui invente des trucs de fou, merci, mais pour les utiliser super mal. Il y a des robots comme ça qui pourraient super bien servir à la population et tout. C'est aussi comme l'intelligence artificielle... Qui va pouvoir les utiliser ? Comment savoir si les infos sur ces IA sont vraies ou fausses ? Et avec l'IA, on a l'impression de rentrer dans un épisode de *Black Mirror*. Par chance, nous on n'est pas énormément touchés. Enfin, en tout cas, moi je ne me sens pas énormément touchée. Mais bien sûr, un jour, ça va changer. À un moment, on va rentrer dans un épisode de *Black Mirror*.

Usages

Actualité

Réalisme

Anticipation

D.G. : Donc tu penses quand même que des situations qu'on voit dans les épisodes pourraient arriver dans un futur plus ou moins proche ?

Lise : Je viens de repenser à l'épisode *Joan est horrible* ! Là où un jour elle se pose comme ça dans son canapé avec son copain, et elle voit son nom. Et tu te dis « Mais où est-ce qu'on peut aller dans ces conditions ? » Je me dis qu'un jour ça va vraiment se retourner contre nous quoi. Et pour revenir sur ta question de « Est-ce qu'il y a un message ? » Ce n'est pas vraiment un message, mais ça peut servir comme moyen préventif. Plus on avance dans le temps, plus on se dit « Oula ! » Je trouve ça génial que les gens imaginent ce qui pourrait arriver pour peut-être éviter certaines choses. Après, on le prend un peu comme on veut, tu vois, ce genre de films, ce genre de sujets. Mais moi je pense que dans ma tête c'est vraiment « attention ». Et c'est vrai que grâce à des petites séries comme ça, ou des films un peu irréalistes, qui pourraient, en fait, devenir réalistes, parce que les humains, on est un peu fous, nous, les humains... Ça fait un peu flipper, tu vois. Ah, oui ! Un truc que je pourrais rajouter, quel sentiment ça me procure quand je regarde, c'est vraiment, ça me fait flipper, mais plus un peu après, tu vois, ou à la fin de l'épisode, quand j'ai vraiment la vue globale sur ce que je viens de voir. Et puis quand l'épisode est fini, t'es là « Wow ! » Et puis tu te poses mille et une questions. Et aussi tu te dis « Est-ce que j'ai assez de force pour regarder un autre épisode ? » quoi, mentalement. Ça te prend beaucoup d'énergie. Et tu as envie de te concentrer sur la série. Tu as envie de t'intéresser à ce qui se passe. Et moi en tout cas, quand je vois des séries comme celle-ci, j'essaie d'imaginer ma vie avec le concept de l'épisode dans ma vie. Et je me dis que ça n'ira pas. Il ne faut pas.

Crainte

Réflexion

Avertissement

Émotions -

Réflexion

Crainte

D.G. : Oui, donc pour toi, ça n'amènerait pas des solutions à notre société ?

Lise : Non, je ne crois vraiment pas. Après, je trouve qu'on devrait fort les utiliser, l'IA ou les robots, dans le médical ou dans le service

Pessimisme

Usages
Optimisme

d'aide à la population, ou dans des petits bâtiments pour reconstruire, pour faciliter un peu l'humain. Je suis pour nous bloquer l'accès à tout le monde et à n'importe qui, et aux politiques. Il y a des robots très puissants qui servent à des choses. Mais je suis pour mettre ça à disposition des gens qui ont besoin d'aide, un petit robot chez les personnes âgées, sans que ça coûte 100 000 euros. Ça, ce serait fabuleux, ce serait un monde parfait si on pouvait créer des technologies incroyables pour soigner plus vite et mieux, pour aider ceux qui ont un travail compliqué, dur et douloureux... Utiliser les technologies pour la charge du travail, mais pas pour les loisirs.

D.G. : Et toi, c'est quoi ton rapport aux technologies en général ? Donc on va dire, je ne sais pas moi, *smartphone*, ordinateur, etc. Et aux nouvelles technologies ? Est-ce que tu es curieuse de l'actualité ? Est-ce que tu es à l'aise avec la technologie autour de toi ?

Pessimisme
Environnement
Humain

Lise : Oui, je suis plutôt à l'aise. Moi, j'adore Apple, pour mon grand malheur. Mais en fait, la technologie crée tellement de souffrance humaine que ceux qui le fabriquent, je ne sais pas du tout, en Europe... Pour les ressources, pour créer les matériaux, le matériel pour créer ça. Il y a des gens qui sont morts, il y a des petits garçons qui ont dû... Il y a des petites filles qui ont dû aller dans des mines comme ça. Une technologie qui détruit l'humain et la planète, ce n'est pas possible pour moi. Donc si plus tard on avance toujours sur ce même chemin, où la technologie, ce ne sont pas des gens passionnés, des gens qui veulent travailler dans ça, des gens qui veulent créer, et même pour aller chercher, pour aller chercher des matériaux, ce ne sont pas des gens qui sont pleinement conscients, bien payés, etc. il faut tout arrêter pour moi. Ça n'a pas de sens. Au final c'est horrible et je trouve qu'on n'utilise pas du tout la technologie comme pour nous en fait, tu vois ce que je veux dire, pour l'humain, pour la planète. J'ai l'impression qu'on l'utilise vraiment pour des choses qui ne sont vraiment pas importantes, pour des choses éphémères. À quoi ça sert si ce n'est pour pas nous aider ?

Usages

D.G. : Et selon toi est-ce que les nouvelles technologies du coup seraient plutôt source d'émancipation pour les gens ou d'aliénation ?

Pessimisme
Aliénation

Lise : Ben, dans l'idéal ce serait chouette que ça accroisse nos libertés. Mais ça ne va pas être le cas. Les gens qui ont le pouvoir, l'argent... Déjà, ils vont fixer des prix, tu vois, les gens qui vont payer ça. Et du coup, ces gros-là, ils vont mettre des trucs inaccessibles aux gens. Si la plupart des gens sont riches et en font des usages minimales, ça ne saurait les accroître. Alors que si on met beaucoup moins cher et que tout le monde peut l'utiliser... Et en même temps c'est dangereux.

D.G. : D'accord. Oui, on va un petit peu parler de ta vision du futur. De façon générale, tu vois comment le futur ?

Pessimisme

Lise : Moi, c'est fort pessimiste, parce que, en fait, avec tout ce qui se passe en Arménie, en Israël, toutes les guerres, tous les séismes, toutes les catastrophes naturelles. Tout le malheur qu'il y a, j'avoue,

moi ça ne me touche pas du tout. Moi j'ai vraiment l'impression d'être sur un bateau et de regarder plein de gens qui se noient là. Et je me dis qu'ils ne vont jamais arriver ici, alors que bien sûr que si, c'est juste une question de temps.

D.G. : Et donc pour toi, ça ne va pas aller en s'améliorant ?

Lise : Ah non. Et du coup, tu vois, on travaille, on fait ce qu'il faut faire, les études, etc. On essaie de s'amuser, mais j'ai vraiment l'impression que ça va être la mort. Je suis très pessimiste sur le futur en fait, mais ça ne veut pas dire qu'on ne va pas pouvoir être heureux. Mais ça veut dire que je suis persuadée que la société que nous avons là, quand nous on aura 40 ans, ce sera totalement différent. Mais je suis sûre que nous on va vivre un changement incroyable.

Pessimisme

D.G. : Et pour en revenir un peu à la série, est-ce que tu penses que, d'une certaine manière, *Black Mirror* a pu influencer la manière dont tu envisages le futur ou pas ?

Lise : Oui, totalement. Et plein d'autres films dans le même concept, mais les films qui parlent vraiment du futur avec des choses compliquées et dramatiques, tu te dis « Qu'est-ce que je peux faire pour empêcher ça ? »

Réflexion

D.G. : Tu as toujours de la réflexion derrière quand tu regardes ça ?

Lise : Tout le temps. Je me dis « Qu'est-ce qui va nous arriver ? » Et en fait, parfois, ça fait peur parce que les gens qui ont pensé ça, ils ne sont que scénaristes ou que réalisateurs. Mais si par malheur... Ça veut dire que tout le monde veut penser ça à un moment donné. Et du coup, je me dis, si les politiques un jour se disent « Oh c'est un bon concept, allez, on le fait ! » Ça peut être repris. En fait, je trouve aussi que les séries comme ça, ça nous permet à nous d'augmenter notre esprit critique, d'augmenter notre imagination, de pouvoir se permettre d'imaginer dans notre tête, ou de rêver autrement aussi, je trouve. Ça ouvre des portes de l'imagination. Parfois positif, parfois négatif évidemment. Et tu vois, moi quand je regarde des séries comme ça, dont *Black Mirror*, je fais toujours des rêves ou des cauchemars après, et c'est arrivé plein de fois que je fasse ce genre de rêve ou de cauchemar en lien avec ce que j'avais vu. Ça me travaille les séries comme ça.

Réflexion

Esprit critique

D.G. : D'accord. Et sinon... Selon toi, dans quelle mesure les technologies de *Black Mirror* font-elles soit partie de la fiction, soit de la réalité ?

Lise : Par exemple, avec l'épisode avec Miley Cyrus et le robot, ça existe déjà. Mais pour notre grand malheur... D'ailleurs, mon papa, qui est responsable informatique dans les hôpitaux de Liège, a acheté trois robots de taille comme ça. Et en fait, ils bougent, ils parlent, et c'est à mettre dans les maisons de retraite, tu vois ? Ou dans les lieux d'enfants, dans les services pédiatriques. Et en fait, ils ont été créés, ils n'ont pas d'autres fonctionnalités, mais ils servent à vraiment animer, parler avec les malades, avec les vieux, donner des conseils

Actualité

Usages

aux vieux, etc. faire des animations dans les maisons de retraite. Je trouve ça incroyable parce que tu vois c'est bien utilisé. Par exemple, je trouve que dans l'épisode des astronautes, je trouve ça quand même incroyable que pour un métier qui se passe là-haut, on puisse être là, tu vois. Et je trouve que c'est fabuleux. Donc ça dépend encore une fois de ce qu'on en fait quoi. Mais imagine on fait ça pour aller tuer des gens...

D.G. : D'accord. Je ne sais pas si tu veux ajouter quelque chose dont on n'a pas parlé, quelque chose qui te vient en tête, ou pas ?

Lise : Moi, je conseille à tout le monde *Black Mirror*.

D.G. : Pourquoi ?

Réflexion
Esprit critique

Lise : Parce que ça fait beaucoup réfléchir, ça peut augmenter ton esprit critique, tu as vraiment l'impression que ton imagination s'ouvre, et ça fait plaisir. Parce qu'on a un cerveau et on n'arrive pas à l'utiliser comme il le faut. Et c'est vrai qu'avoir des images surprenantes ou des images irréalistes sur des trucs que tu n'as jamais vus, c'est incroyable. Pour ton esprit, et pour ta capacité à t'adapter pour plus tard, parce qu'on va devoir le faire. Ça aide vraiment à ce que l'humain grandisse, évolue mentalement. Ça sert à vraiment nous faire évoluer et à nous rendre plus heureux finalement, quand je vois des trucs comme ça, après je me dis « Ah oui, j'ai l'impression d'avoir appris quelque chose. », tu vois. Parce que j'ai vu quelque chose... Pour moi j'ai l'impression d'avoir appris quelque chose, oui. Voilà.

D.G. : Ok. Je ne sais pas si tu as des questions ?

Lise : Non.

D.G. : Ok, ça va. Je coupe l'enregistrement. Merci beaucoup en tout cas pour être venue jusqu'ici pour répondre à mes questions.

8. JEAN, 45 ANS, PEINTRE EN BÂTIMENT

a vu l'entièreté de la série.

D.G. : Voilà, je débute l'enregistrement. Je vais juste commencer par dire que tout ce qui est enregistré ici, ça va être utilisé uniquement dans le cadre de ma recherche, et qu'une fois que mon mémoire est fini, mes enregistrements seront supprimés. Ça ne se retrouvera que dans cadre de l'université, du TFE.

Jean : Ok, pas de souci.

D.G. : Donc je me présente, je m'appelle Delphine, je fais mes études en communication, et mon mémoire est une étude de réception, ça veut dire que je vais interroger directement les personnes qui ont vu la série pour voir un peu ce qu'elles en font ou ce qu'elles en pensent, ou comment est-ce qu'elles se positionnent par rapport à ça. Et donc ici, dans mon TFE, ce que je vais interroger ce sont les rapports des nouvelles technologies dans *Black Mirror*, leur rapport avec la fiction, la réalité, et comment est-ce que tout cela est perçu par les téléspectateurs de la série. Et donc, pour ça, je vais interroger deux tranches de la population, les 18-25 et les 45-60, pour voir s'il pourrait y avoir des similitudes ou des divergences de réponses, voir si un écart générationnel pour apporter des nuances ou des différences. Donc c'est un peu ça l'objet de ma recherche. Donc en premier lieu, je vais te demander quels ont été tes critères de choix. Pourquoi est-ce que tu as commencé à regarder la série ?

Jean : Parce que des amis m'en ont parlé justement. Ils me disaient que c'était fort basé sur tout ce qui était technologie, la dépendance de la technologie des personnes ou autre. J'ai un peu regardé dans le doute, je vais dire. L'avantage aussi, comme on m'a dit, c'est que c'est à chaque fois un épisode, une histoire, donc on a plus facile de regarder un épisode de temps en temps. Ça permet justement aussi de développer différents thèmes.

D.G. : Et, oui, donc tu m'as dit que tu avais regardé tous les épisodes à peu près ?

Jean : Je les ai regardés tous. Maintenant la dernière saison est sortie il y a peu de temps. Il y a vraiment eu du lag entre les deux. C'est ça que maintenant les plus vieux épisodes je m'en souviens moins. Mais il y a évidemment des épisodes qui m'ont un peu plus marqué. Je m'en souviens plus que d'autres évidemment aussi.

D.G. : D'accord. Au niveau de la vision d'ensemble que tu as de la série, comment est-ce que tu définirais *Black Mirror* ?

Jean : Comment est-ce que je la définis ? Ce n'est pas évident, maintenant c'est une série qui parle... Il n'y a pas que les nouvelles technologies, il y a tout ce qui est dépendance à tout ce qui est technologies, que ce soit directement ou indirectement, je reviens sur l'épisode, si je peux parler de l'épisode où les abeilles se sont éteintes, et où il y a des mini-abeilles électroniques qui ont été créées, on reste

Anthologie

entre guillemets à ce niveau-là, dépendants dans la société de l'électronique et tous ces trucs-là, mais c'est entre guillemets « dans le bon ». Maintenant évidemment ça part en sucette à ce moment-là, il y en a qui s'en servent pour le mal. Donc il y a du bon, il y a du moins bon à ce niveau-là. Maintenant on se rend compte que c'est plus l'humain qui en fait des choses de mal à ce niveau-là plutôt que du bien. C'est un peu ça le problème, en même temps. On le retrouve ici maintenant dans la technologie actuelle où les téléphones, les *smartphones* c'est fait pour être hyper accessible ou autre. Et malgré tout, il y en a qui s'en servent à mauvais escient, pour ne pas rentrer dans les détails.

Usages

Actualité

NTIC

D.G. : Et selon toi, est-ce qu'il y a un message véhiculé par la série ?

Usages

Jean : Oui et non, encore une fois, chacun peut le prendre comme il veut, maintenant, le message c'est, encore une fois, oui, il y a une dépendance, il y a une technologie, tout dépend de ce qu'on veut en faire. Encore une fois, vraiment, on met l'accent sur tout ce que les personnes en font de mal, pour leurs propres besoins, pour leurs propres envies, pour leur délire. Maintenant, le message il est là. On a une technologie, on peut en faire tout ce qu'on veut, mais dans la série, on va se mettre plus sur le côté négatif. Maintenant, il y a un épisode où les personnes qui reçoivent des SMS qui leur obligent à ce moment-là à faire différentes actions, braquer une banque ou autre, et on se rend compte comment à la fin avec le gamin, c'est un pédophile. Donc c'est une technologie qui est utilisée pour faire le mal, mais c'est une personne qui s'en sert aussi pour faire le mal. Donc maintenant c'est absolument justifié. Donc encore une fois, il y a toujours cette notion de bien, de mal et qu'est-ce qu'on en fait. Donc de base, ça ne part pas spécialement d'une mauvaise chose, mais ça tourne toujours à mal dans les épisodes.

Réflexion

D.G. : D'accord. Et si tu devais décrire la série en trois mots, qu'est-ce que tu dirais ?

Humain

Jean : Technologie, dépendance, ça oui. Mais après il y a la relation par rapport à l'humanité des personnes. Les personnes, elles en font ce qu'elles en veulent, au détriment de leur humanité. C'est une question de conscience aussi. Humanité et conscience pour le dernier.

D.G. : Ok. Maintenant on va un peu parler de ton attachement à la série. Donc déjà est-ce que tu as un attachement à la série ou pas ?

Jean : Quand j'ai commencé oui, je regardais les épisodes un peu à la chaîne. Bon à la chaîne, un par jour en moyenne approximativement. Voilà sinon pas un attachement particulier. J'ai vu les épisodes, je ne les regarde pas une deuxième fois. Voilà, ça va. Mais c'est agréable à regarder, oui. Maintenant, les derniers épisodes ici, c'était un petit peu différent. C'était moins... moins technologie, justement. C'est vrai que c'est un peu différent. Ils ont dévié un petit peu. On s'écarte justement du principe, il y a un épisode où on parle un petit peu des loups-garous, donc il y a encore les paparazzis, donc

il y a des pseudo-technologies, dans le fait que les gens veulent quand même avoir l'information. Et le dernier épisode, je ne sais pas si tu l'as vu, avec le démon et tout, ça n'a strictement rien à voir. Ok, l'acteur, il était extraordinaire, il était super bien dans son rôle. On aimait bien regarder l'épisode pour lui, mais la technologie non. On était plus parti sur du racisme, sur une dame qui a un délire. Il n'y avait rien de technologique là-dedans, à part la guerre nucléaire, mais classique.

D.G. : Oui. Et est-ce que tu t'es déjà identifié à l'un ou l'autre personnage dans l'un ou l'autre épisode de la série ?

Jean : Je ne pense pas, non.

D.G. : Et as-tu eu un personnage préféré ou un épisode préféré, ou des épisodes qui t'ont marqué plus que d'autres, comme tu m'as dit tout à l'heure ?

Jean : Il y en a qui m'ont marqué plus que d'autres. Maintenant, il y a un épisode que j'ai bien aimé, juste pour l'actrice, disons-le franchement, mais ça ne rentre pas vraiment dans le cadre de ton travail, je pense. Maintenant, oui, il y a des épisodes qui m'ont marqué plus que d'autres. Il y a celui avec les robots qui tuent les humains, et les humains qui essaient de survivre. Celui-là était pas mal, surtout qu'il était tourné en noir et blanc, donc il donnait vraiment un petit style à l'épisode. Celui avec les abeilles aussi.

Esthétique

D.G. : D'accord. L'épisode avec les robots, c'était plus du côté esthétique ?

Jean : Il y a le côté esthétique qui lui donnait déjà un autre style. Et il y a le fait que, dès le début de l'épisode, je savais ce qu'il y avait dans la caisse, en carton. Je ne sais pas pourquoi, je le savais. Et en gros, ils se battent, ils s'acharnent, ils essaient de survivre pour un petit truc. Mais ils n'ont vraiment plus que ça. Donc on est vraiment dans la survie, dans le fait que les robots, les intelligences artificielles, même si on n'y est pas vraiment là-dedans, ça prend trop de place, entre guillemets. Et encore une fois, l'être humain, il doit se mettre des limites d'une certaine manière. Il y a cet épisode-là, il y a les abeilles, le premier, quand je l'ai revu, il était pas mal glauque quand même aussi, avec l'histoire du cochon. Celui-là, ils ont démarré fort quand même parce qu'il était pas mal, il était quand même assez cru.

Émotions

D.G. : Et en quoi est-ce que ça t'a marqué justement cet épisode-là ?

Jean : Le fait qu'encore une fois, la technologie... Le mec, il est manipulé par un mec qui est derrière son écran. Il s'est retrouvé à faire un choix, un ultimatum, sachant que ça va tout détruire chez lui, sa vie et tout. Et encore une fois, les réseaux sociaux quoi. Une vidéo, et ça part en trainée de poudre, ça va partout. Une bête vidéo anodine peut aller partout, je vais dire. Et ici, bon, ce n'est pas anodin, évidemment, c'est vraiment un événement majeur, mais que ce soit ça ou que ce soit même des gosses, excuse-moi l'expression,

Actualité

NTIC

Actualité

Réalisme

qui vont violer une gamine, qui vont faire la vidéo, qui vont la mettre sur internet, ça peut aller aussi vite, ça peut prendre de l'ampleur. Et ça justement, c'est un vieil épisode, mais c'est des trucs qu'on trouve dans la vie de tous les jours. Et c'est ça qui est choquant, les gens n'apprennent pas, entre guillemets. Maintenant, je ne saurais pas dire tous ceux qui m'ont marqué non plus, mais celui-là était pas mal. Le dernier avec le démon parce que l'acteur avait un charisme de malade. Maintenant je ne saurais pas dire lequel m'a le plus marqué que l'autre.

D.G. : Et celui des abeilles, tu disais que ça t'avait aussi marqué ?

Jean : Oui, parce que l'être humain a quand même réussi à foirer, en tuant toutes les abeilles, ils ont réussi à recréer des robots pour faire la pollinisation, pour survivre. C'est quand même malheureux qu'ils aient dû attendre d'en arriver là pour trouver une solution. Ils auraient pu plus faire tellement plus avant, non c'est « Ah bah non on a merdé on va essayer quand même de rattraper le coup. » C'est quand même dommage quoi. Et déjà à ce moment-là je veux dire, donc ça ne va pas en mieux, encore une fois.

D.G. : D'accord. Maintenant on va un petit peu parler des émotions ressenties lors des épisodes de la série. Quelles émotions as-tu pu ressentir lors des épisodes ?

Émotions

Jean : Il y a souvent, je vais dire, de l'impatience par rapport au dénouement de l'épisode. Je me dis, oui, on est quand même tenus en haleine, on a envie de voir la fin de l'épisode. Des fois on reste un peu sur sa faim, des fois on est soulagés. Mais on se dit qu'ils n'ont pas foiré la fin. Il y a un peu d'excitation quand même par rapport à l'épisode. Il y a beaucoup d'impatience. À la fin, je ne vais pas dire que c'est un soulagement. Des fois on est déçu. Des fois on n'est pas déçu. C'est de la déception, ou je vais dire de la joie, entre guillemets, par rapport aux épisodes.

D.G. : Et par rapport au contenu de l'épisode, tu n'as jamais senti que ce soit de la crainte, de l'espoir, de la joie ou d'autres choses ?

Émotions -

Jean : Du dégoût par rapport au premier avec le mec et son cochon, parce que ça c'était quand même glauque. Maintenant, parce que, je vais dire, j'aimais quand même bien l'épisode parce qu'au moins il y en a qui osent faire des trucs un peu crus, qui ont osé y aller, parce que les séries en général maintenant c'est tout gentil, c'est tout mignon, il n'y a pas vraiment des trucs un peu *trash*. Et ici c'est *trash* de par le contenu et de par le fait que ça se retrouve sur YouTube ou autre. Donc là, il y a quand même un peu de... Il y en a qui ont les couilles de le faire. Il y a quand même, entre guillemets, aussi à certains moments, je ne vais pas dire un soulagement, mais une satisfaction à se dire qu'il y en a qui osent *clasher* les gens, qui osent dire des choses qui fâchent ou vraiment des trucs qui font mal, par exemple. De manière ludique. L'épisode je me souviens qui m'a bien marqué aussi, c'est avec le musée. Avec la dame qui se retrouve, la conscience de la femme qui se retrouve dans l'ours en peluche, avec

Émotions +

toute l'histoire qui en découle, on se dit « Pauvre femme. » et « Quel est le con qui a créé une technologie comme ça ? », parce que c'est horrible, c'est se retrouver prisonnier à l'intérieur d'un corps, enfin non, c'est ignoble. Et avec à la fin le petit pendentif, de l'homme qui souffre en permanence dans le pendentif. Enfin, ouais non, c'est encore un truc d'éthique, c'est tordu quoi, mais le pire c'est que pour se faire du pognon, les gens pourront arriver là, ils feront des trucs comme ça. C'est ça qui est totalement stupide et qui est malheureux. Pour se faire du pognon, pour assouvir leurs besoins tordus, les gens seraient capables de faire des trucs comme ça. Et même à la fin de l'épisode, quand on voit la fille qui reprend le pendentif du gars qui souffre, qui a libéré son père, qui reprend le nounours de la fille, mais au final elle se rend compte qu'elle a la conscience de sa mère dans sa tête, elle va se la garder à vie, C'est glauque quoi. C'est glauque. Se dire qu'on a la conscience de quelqu'un en soi qui entend tout, qui voit tout, avec qui on peut parler. Non c'est... Faut arrêter, faut arrêter. Quand on meurt, on meurt. Faut arrêter d'essayer de garder avec des technologies ou autres. À ce moment-là, je reviens sur l'autre épisode *San Junipero*, avec l'univers artificiel où les petites dames âgées se retrouvent. Ça j'ai envie de dire oui. Oui ça peut être bien pour les dames âgées ou quand on est mort pour se retrouver dans un univers comme ça. Maintenant il faut quand même pouvoir se dire « Stop, on arrête. », parce qu'il faut quand même avoir toujours son droit de regard sur sa propre vie, qu'elle soit numérique, je vais dire, ou réelle. Celui-là je l'aime bien, parce que la dame si elle n'est pas mariée, elle ne peut pas choisir de transférer sa conscience dans l'ordinateur, je vais dire, alors qu'elle a envie. Et à un moment donné, elle se dit « Non je vais mourir, je ne vais pas retourner là-dedans. », donc il y a l'éthique de la vie, de la mort, de ce qu'on fait après. Mais une fois qu'elles sont dedans, elles n'ont plus le choix, elles doivent y rester éternellement quoi. Il y a plein d'épisodes comme ça, avec la poupée et l'application qui recréent la voix du mort. Mais quelle horreur ! La personne reste morte. Je suis désolé, il faut arrêter de jouer avec ça. Je ne supporterais pas avoir ça. En plus, c'est conforter les personnes qui ne savent pas faire leur deuil et qui partent dans des délires. C'est tordu. Mais c'est ça que j'aime bien aussi. On est un peu masochistes quand même, d'une certaine manière oui. Mais voilà, je n'ai pas envie qu'on en arrive là. Franchement non. Maintenant là, voilà, on est sur de l'intelligence artificielle, comme je dis, on n'est pas encore sur une conscience. Là, si on arrive sur une conscience, ce serait bien, mais ce serait le début de la fin aussi, à ce moment-là. C'est ça, ils n'ont pas encore réellement développé là-dedans, je pense. Et heureusement.

Empathie

Pessimisme

Anticipation

Usages

Crainte

D.G. : D'accord. Justement, on va rentrer dans tout ce qui est technologie à proprement parler maintenant. Tout d'abord, quel est ton rapport, on va dire, aux technologies et aux nouvelles technologies ? Est-ce que c'est plutôt de la curiosité, ou autre ?

Crainte

Usages

Jean : Pour la série, j'aimais bien regarder justement parce que ça développe tous les thèmes. Maintenant, moi je ne vais pas dire que je suis anti-technologie, mais je pourrais m'éclairer à la bougie, je le ferais chez moi des fois, ce serait bien. Maintenant voilà, j'ai un ordinateur, je sais aller sur internet, je sais faire du Word, j'apprends à faire du PowerPoint, mais je ne suis pas tout ce qui est nouvelles technologies, les télévisions connectées, les montres connectées. J'ai un *smartphone*, oui, il me sert à jouer, il me sert à aller sur internet. C'est à peine si je sais utiliser Google Maps correctement, donc j'ai vraiment du mal. Ça évolue vraiment très vite, donc j'essaye pour certaines activités de m'y mettre, mais ce n'est pas mon délire. Je veux dire que j'ai du mal avec les nouvelles technologies. Il y a beaucoup de monde qui le savent quand même dans mes connaissances. Maintenant, ça peut être pratique, et des fois pas. Les applications bancaires, ça peut être génial, mais non, je n'aime pas. Si je perds mon téléphone, c'est fini, on perd tout. On est trop dépendants de ces trucs-là. Clairement, on est trop dépendants, tous, même moi, et c'est même malheureux. Et internet, c'est génial, le problème encore une fois, c'est ce que les gens en font. Le but c'était de communiquer, c'était de partager plein de trucs, maintenant, les gens font des vidéos TikTok... C'est devenu une usine à cons, excuse-moi l'expression. Voilà, la technologie encore une fois, on peut faire des trucs tellement chouettes, et les gens font que de la connerie, que de la merde, et c'est rare ceux qui s'en servent vraiment à bon escient. Il y en a, heureusement, mais... Voilà.

D.G. : Et... Selon toi, est-ce que les nouvelles technologies, donc tout ce qui est, voilà, algorithmes, intelligences artificielles, robots, enfin bref, toutes les technologies émergentes, pourraient régler certains problèmes actuels ou futurs de la société ? Donc je pense à tout ce qui est réchauffement climatique, surpopulation, peut-être aussi des problèmes d'agriculture, est-ce que pour toi ça peut être une solution, peut-être ?

Jean : Ah oui ! Oui clairement, maintenant à ce moment-là on va rentrer dans le débat. Oui, si on lui demande « Résous le problème climatique, le problème de la faim dans le monde. » et tout, si c'est une intelligence et pas une conscience, elle va dire « Ok, on va tuer la moitié des humains qui vivent sur Terre, comme ça il n'y aura plus de problème. », des trucs comme ça, donc oui ça peut résoudre, mais encore une fois il y a le problème de l'éthique, de la conscience. Mais si on lui dit, « Résous ce problème-là. », ils peuvent le résoudre. Des solutions, il y en a. Il n'y a plus d'humains sur Terre, il n'y a plus de problèmes de réchauffement climatique. À ce niveau-là, on l'a vu quand il y a eu le Covid, les lacs à Venise, Venise est redevenue une eau claire, il y a les dauphins qui venaient dedans. La Meuse, on voyait la Meuse. On ne voit plus que de la boue, maintenant. Donc oui, ça peut résoudre plein de problèmes. Maintenant, voilà, ça dépend si on met de halte-là ou pas. Si on ne met pas de halte-là, les intelligences artificielles, elles vont détruire l'humanité. Maintenant, voilà, ta question c'est est-ce que tu veux sauver l'humanité ou est-

ce que tu veux sauver la Terre et la nature ? C'est deux choses différentes. Les deux peuvent être conciliables, mais à ce moment-là, l'humain c'est le problème. Clairement.

D.G. : Et selon toi, est-ce que les nouvelles technologies seraient, et les technologies aussi en général, est-ce qu'elles seraient plutôt une source d'émancipation, une source d'aliénation ? Est-ce que ça pourrait ouvrir et accroître certaines libertés, ou en restreindre d'autres ?

Jean : Alors encore une fois, ça dépend comment on éduque. Maintenant les jeunes ils vont aller sur internet, disons-le franchement, 9 fois sur 10 tu vas tomber sur des trucs de cul ou autre. Ils vont regarder des trucs, ils font des vidéos d'eux, donc ils ne pensent pas à mal à certains moments. Donc ça peut être au niveau de l'émancipation, génial. Maintenant, voilà, j'ai une connaissance qui est ergothérapeute, j'ai une amie qui est infirmière. Via les nouvelles technologies, ils ont aidé les personnes à pouvoir s'ouvrir aux nouvelles technologies, pour pouvoir communiquer, pour pouvoir s'ouvrir au monde. Donc à ce niveau-là, oui, ça peut être génial. Au niveau de certains adultes, je vais dire, ou de certaines maturités. Au niveau des enfants, maintenant, oui, à condition d'avoir un suivi. Et le problème, ça évolue tellement vite qu'il faut les suivre, il faut les encadrer, il ne faut surtout pas leur interdire. Maintenant, je n'en ai pas, de gosse, je ne suis pas parfait, mais maintenant la prévention, oui, et à ce niveau-là, il faut toujours les encadrer, les suivre et leur expliquer que oui, c'est pour un mieux et pas spécialement pour faire le mal. Maintenant, l'effet de masse fait, qu'ils vont tomber dans le mal, ils vont commencer à taper quelqu'un, ils vont filmer, ils vont les mettre sur le net. Donc voilà, il y a l'effet de masse aussi. Donc, encore une fois, ça dépend comment on éduque, ça dépend comment on le fait. Tout peut être utilisé pour le bien et pour le mal, surtout les technologies. De base, c'est fait pour le bien, je vais dire, parce que internet, c'est le savoir, c'est la communication, on peut parler avec plein de personnes sur Terre. Moi, quand j'étais gosse, ça fait vieux, mais je n'avais pas ça. Donc on était dans le village, aller à Paris, c'était déjà le bout du monde. Maintenant qu'on a internet, je parle avec un pote qui habite au Pérou tout le temps sans problème. Donc à ce niveau-là c'est génial. Mais après quand je vois mes voisins qui sont des kékés finis : « On a fait des vidéos de notre gamin parce qu'on lui a balancé un sac de glaçons au visage. », excuse-moi mais ils sont stupides. Voilà c'est ça le problème.

D.G. : Donc tout dépend, au final, des usages ?

Jean : Des usages, de comment on éduque les gens, excuse-moi mais l'intelligence de certaines personnes aussi parce que tu peux essayer d'éduquer certaines personnes qui sont cons, ils resteront cons, disons-le franchement. Un baraki restera un baraki, et ce n'est pas méchamment, mais ça sera vérifié. Avec la meilleure volonté du monde, voilà quoi. Je ne veux pas critiquer l'humain, mais je ne suis

Éducation

Usages

Émancipation

Optimisme

Usages

pas parfait non plus... Maintenant voilà, j'essaye quand même de faire de mon maximum, à mon niveau. Maintenant bon, chacun son truc.

D.G. : D'accord. Et au niveau, maintenant, du futur, de façon très large, comment est-ce que tu l'envisages, comment est-ce que tu considères le futur ?

NT

Jean : J'ai du mal à m'imaginer le futur parce que ça évolue énormément, voire même trop vite. On reprend les intelligences artificielles. Il y a peu, c'était tout nouveau. Maintenant, il y en a un peu partout. On fait déjà des robots qui ressemblent à des humains. Là, je me souviens, dernièrement, on a posé une question à l'intelligence artificielle sur est-ce qu'ils pourraient mieux gérer le gouvernement que certains humains ou autre, l'intelligence a dit, « Mets-moi au pouvoir, tu verras. » Alors oui, ok, mais le problème, qu'est-ce qu'elle va faire ? Voilà, donc encore une fois, oui, la vision de l'avenir, tout le monde va le dire, c'est les nouvelles technologies, les voitures qui vont rouler sans conducteur et tout et tout. Maintenant, encore une fois, voilà, l'informatique, ça merde à plein de niveaux, c'est l'humain qui fabrique tous ces trucs-là, donc encore une fois des erreurs humaines ne pourront faire que l'informatique va poser des problèmes. On y va, on n'a pas le choix. De toute façon, on n'a pas le choix, donc il faut essayer d'apprendre avec, d'aller avec, mais se dire, « Oh non, ça va s'arrêter à un moment donné. », ça ne s'arrêtera soit que quand l'humain va mourir, ou quand l'humain va se tuer lui-même, je veux dire l'humanité, ou quand l'intelligence artificielle va dire à l'humain, « Non mais en fait c'est toi le problème. » À ce niveau-là, oui, mais ça évolue et ça évoluera toujours, on n'a pas le choix quoi. Donc, faut vivre avec, faut faire avec. Et encore une fois, faut voir ce qu'on ferait quoi.

Fatalisme

D.G. : Et est-ce que tu penses qu'à un certain niveau, *Black Mirror* a influencé la manière dont tu envisages le futur ? Ou est-ce que tu as eu, je ne sais pas, peut-être des prises de conscience ou des réflexions qui sont amorcées ?

Réflexion

Pessimisme

Jean : Des prises de conscience, non. Maintenant, réfléchir par rapport à certains épisodes que je regarde avec des amis, on se dit, « Ouais, en fait, ça pue, on va droit dans le mur, ça se peut que ça arrive comme ça. » Je reprends l'épisode avec les abeilles, ben oui, on va droit dans le mur, sauf qu'à un moment donné, quand ça va vraiment arriver ici, on n'aura pas quelqu'un qui va nous faire des petites abeilles électroniques pour aller butiner partout, non, on va juste claquer comme des merdes, excuse-moi l'expression quoi. L'épisode avec les robots qui tuent les humains, en noir et blanc, ouais moi je vois plus facilement arriver vers un futur comme ça. Et alors, le futur qui est, ce n'est même pas un futur mais, le truc qui est tout à fait probable, c'est l'épisode, comme je le disais, avec ceux qui reçoivent des messages, le mec qui doit braquer la banque, le fait que le gamin est un pédophile et tout, ça, on peut déjà y être actuellement. Donc, il y a du présent, il y a plusieurs futurs probables. Donc avoir

Actualité

Réalisme

Anticipation

des réflexions par rapport à ça, oui, en se disant l'humain, parce que c'est quand même l'humain qui a créé la technologie, il en est dépendant. Donc quand on a fait des téléphones, on est devenu dépendants de ces trucs-là, on est devenu dépendants d'internet. C'est ce qui risque de causer notre perte, d'une certaine manière. J'étais chez des potes, on avait une fête d'anniversaire. Certains montraient des photos, à un moment donné, « Oui, tiens, viens, donne-moi ton téléphone, il faut que je te montre ça. », parce qu'il y a des trucs qui sont intéressants à montrer. Et on ne peut que les trouver sur Internet. Et oui, c'est une source d'information géniale. Maintenant, on fait un travail scolaire, on ne va plus à la bibliothèque comme avant. On va sur internet, on trouve de tout. Maintenant, c'est le problème. On trouve de tout et surtout n'importe quoi. C'est le problème. Mais, voilà, pour en revenir dessus, on est devenu dépendants de tous ces trucs-là. Coupe internet, je suis certain le nombre de suicides que tu vas voir. Des gens qui vont péter une durite, surtout les jeunes de maintenant, parce qu'ils ont l'habitude de vivre avec ça. Alors, encore une fois, voilà, les parents doivent encadrer. J'ai des amis, ils ont des gamins, ils ne demandent pas la TV, ils ne l'ont jamais spécialement eue, ils ont six ans maintenant, ils lisent, ils vont jouer dehors ou autre. Ils ne demandent pas la TV. Plus tard, avec des amis d'école ou autre, ils n'auront pas le choix. Mais ici, ils se passent de la TV, ils se passent de dessins animés ou autre. C'est génial ! Maintenant, c'est clair qu'ils ne pourront pas faire ça toute leur vie non plus. Mais maintenant, encore une fois, ça dépend de ce qu'on en fait, mais voilà, on est d'une certaine manière accro à la technologie.

Aliénation

Usages

D.G. : D'accord. Maintenant, on va un petit peu explorer les liens entre fiction et réalité justement dans la série. Selon toi, est-ce que la série reflète fidèlement ou non la société occidentale ?

Jean : Un épisode, oui. Je me souviens de cet épisode-là maintenant que tu me parles de ça. L'épisode où les personnes sont obligées de *liker* chaque fois qu'ils font une activité ou autre. On y est. On y est dans cet épisode, on y est à chaque fois : « Oh j'ai publié une photo Facebook il me faut des *likes*. » On n'y est pas de manière aussi flagrante que dans l'épisode mais on y est. Et c'est malheureux franchement ça devient n'importe quoi. On vit à travers nos téléphones encore une fois avec la technologie. Non, non, faut arrêter. Voilà, là on y est. Cet épisode là il est représentatif pour moi vraiment de la société actuelle. On vit à travers nos téléphones et ce que les gens pensent de nous. Est-ce que l'on doit toujours se montrer beau et mignon pour tout le monde ? On se cache derrière des filtres d'Instagram, du maquillage... Faut arrêter quoi. À un moment donné, il faut laisser le téléphone et il faut parler à la personne face à face. Donc oui, on y est. On y est pour certains épisodes, on y est clairement. Et c'est malheureux.

Actualité

Réalisme

D.G. : Et aussi au niveau de la société, je veux dire, quand on voit les relations entre les personnes, le quotidien des personnes, est-ce

que ça, tu trouves que c'est aussi dépeint assez fidèlement ? Pas spécialement au niveau technologique, mais au niveau de comment les personnes vivent ?

Réalisme

Jean : Dans la série, je ne vais pas dire que ça reflète plus ou moins bien la réalité, parce qu'encore une fois, dans la série, il faut voir d'où elles viennent aussi, il faut voir les origines, si c'est anglais, américain ou autre, donc ça c'est encore différent. Maintenant pour certains trucs, ça reflète quand même pas mal, je trouve, à ce niveau-là, oui. Il y a certaines réactions qui sont ok, genre pour le premier épisode, le premier ministre qui doit baiser le cochon, c'est dégueulasse, il y en a plein qui n'aiment pas, et sur l'autre côté, il y a plein de gens qui sont accros à vouloir regarder parce que ça fait le *buzz*. Donc à ce niveau-là, je pense que ça représente, en fonction des épisodes, assez bien. Parce que maintenant on reprend le dernier épisode avec le démon. C'est déjà à l'époque passée où là il y avait plus de racisme que de technologie. C'est quand même bien marqué, là. Donc là je pense qu'ils ont quand même pas mal reproduit ça. Maintenant l'épisode, je crois que c'est le deuxième, où tout le monde vit derrière son écran, à pédaler pour avoir des crédits et des trucs comme ça. Là ce n'est pas comparatif. Je veux dire, on y est d'une certaine manière entre guillemets, parce que voilà, on va reprendre les Youtubers qui sont obligés de faire des vidéos et des bazars pour gagner des sous. On s'y rapproche un petit peu à ce niveau-là, c'est une métaphore, on s'y rapproche. D'une certaine manière, mais ce n'est pas aussi poussé. Donc d'une certaine manière, oui, ça représente bien la société actuelle. Ça représente bien quand même, oui.

Actualité

D.G. : D'accord. Et à l'inverse, est-ce qu'il y a des éléments, enfin on en a déjà un peu parlé, mais est-ce qu'il y a des éléments où là tu te dis, « Ben oui, là ça reste du domaine de la fiction 100%. » ?

Fiction

Jean : Je vais reprendre oui le *USS Callister* avec la personne qui prend l'ADN et qui crée des faux personnages dans un univers virtuel. Là c'est quand même, je trouve, un peu exagéré. Maintenant, bon, on y arrivera peut-être, mais pas dans l'immédiat. Les petites abeilles électroniques, encore une fois... C'est encore de la fiction. Ce serait génial si ça arrivait. Maintenant, j'espère qu'on ne doit pas en arriver là, clairement. Mais voilà, l'être humain est ce qu'il est, oui. Mais oui, voilà, ça dépend des épisodes. Je ne me souviens pas de tous les épisodes, s'il y en a qui m'ont marqué ou pas. Il y en a un que j'ai bien aimé, c'est par rapport à l'application de rencontre. Oui, encore une fois, c'est mitigé. Ça ne se passe pas comme ça, mais j'ai trouvé ça marrant au niveau de l'épisode quand on voit la fin quoi. D'une certaine manière, c'est con, une application dit, « Si tu dois te rencontrer, tu te rencontreras. », entre guillemets. Maintenant, sans connaître des personnes, mais en remplissant un certain formulaire ou autre, ils extrapolent, ils arrivent à faire un univers alternatif pour voir les personnes, voir comment ils réagiraient. Oui, ça c'était marrant encore. Donc là, à la limite un truc comme ça, pourquoi pas.

À ce moment-là, il faudrait qu'on soit hyper complets dans les critères ou autre. Mais pour certains trucs, pourquoi pas, d'autres non. *L'USS Callister*, encore une fois, parce que j'ai bien aimé, j'ai aimé bien l'actrice et tout, mais il était hyper malsain cet épisode-là. Et celui-là, franchement, il m'a quand même marqué pour le malsain, pour le fait qu'il était malsain, pour le fait que oui, il y avait une bonne finalité mais c'était quand même vachement glauque. Et je ne pense pas qu'on arrive à ce truc-là dans l'immédiat. Ça arrivera peut-être un jour mais pas dans l'immédiat. Je n'espère pas. J'espère être mort d'ici là.

D.G. : D'accord. Je pense qu'on a fait le tour. Je vérifie quand même. Non, je pense qu'on a fait le tour des thématiques. Je ne sais pas si tu veux ajouter quelque chose ? Ou est-ce que tu as une question peut-être ?

Jean : Oui, je ne sais pas si tu as déjà vu le film *Idiocracy* ?

D.G. : Non, pas encore mais je connais de nom.

Jean : Ben ça typiquement j'ai l'impression qu'on se dirige vers ça, un monde de gens de plus en plus bêtes. Et c'est ça, avec les technologies, c'est qu'on se repose trop sur elles, tu vois ? Les machines réfléchissent à notre place et on perd l'habitude de réfléchir. Donc pour moi il faut faire super attention à ça, à comment on éduque les gens et tout. Voilà. Mais il faut que tu le voies, c'est vraiment génial comme film.

D.G. : Ok. D'accord, c'est noté. Et bien merci beaucoup en tout cas, pour t'être déplacé et pour ton temps.

9. CLAIRE, 48 ANS, INSTITUTRICE DASPA

a visionné les quatre premières saisons de la série.

D.G. : Voilà. Donc je précise quand même que les réponses seront utilisées uniquement dans le cadre de ma recherche et qu'après avoir retranscrit, l'enregistrement sera effacé, et vous aurez un prénom d'emprunt comme ça il y a tout ce qui est confidentialité, etc., qui est respecté. Donc je ne sais pas si vous avez des questions avant qu'on commence ?

Claire : Non, je t'en prie, vas-y.

D.G. : Ok. Donc, comme question de départ, on va un peu explorer vos critères de choix pour la série. Comment est-ce que vous avez commencé à regarder cette série-là ?

Claire : Oh là là. Il y a très longtemps, je ne me souviens plus très bien de comment je suis rentrée dedans. Sûrement, j'imagine avec le résumé en trois lignes sur Netflix, je me suis dit que j'allais aller voir. Mais c'est il y a des années, des années. Donc ça commence à faire un petit temps, oui. Donc moi c'est en effet par Netflix, enfin quand c'est arrivé sur Netflix que je l'ai découvert. Voilà, j'ai été carrément choquée par le premier, je pense comme tout le monde, avec le cochon. Je n'ai pas une excellente mémoire mais celui-là je ne l'oublie pas. Et bon après fallait quand même s'accrocher pour aller vers le deuxième. D'ailleurs c'est un peu ce qui a posé problème pour moi, c'est que je n'ai pas suivi. Je l'ai suivi pendant je ne sais pas, quatre saisons, je ne sais pas combien il y a de saisons maintenant.

D.G. : Maintenant il y en a six. Il y a une sixième qui est sortie en juin.

Claire : Donc à mon avis je dois avoir vu quatre saisons. Même un peu plus. Et le reste, ça me met tellement mal à l'aise parfois que je n'y vais pas quoi, j'y vais plus. D'ailleurs, il est très utilisé maintenant en formation. Plein de formations qui sont basées sur... « Regardez d'abord l'épisode de *Black Mirror*. » Donc, oui, j'ai vu d'autres épisodes dans les saisons, parce que formation, des choses comme ça.

D.G. : Et des formations dans quoi ?

Claire : La dernière c'était, je ne sais même pas, c'était il y a quelques mois, je ne sais même plus ce que c'était. Qu'est-ce que c'était ? Ah oui, l'évaluation ! L'évaluation. Et on avait dû regarder l'épisode sur la systématisation de *likes* et de cœurs quand on croise des gens. Chaque personne est représentée par les cœurs et les *likes* qu'il a reçus.

D.G. : Ah oui, donc dans votre formation, ils vous ont demandé d'aller regarder cet épisode-là pour...

Réflexion

Claire : Pour commencer la formation, il fallait regarder l'épisode. C'était un point de départ, une amorce pour une réflexion.

D.G. : D'accord. C'est intéressant... On va un peu parler de votre vision d'ensemble de la série. Maintenant, comment est-ce que vous la définiriez, cette série-là ?

Claire : C'est une dystopie technologique. Je ne sais pas très bien... Ça évoque quelque chose qui peut être un avenir proche, avec des dérives de ce qui se passe maintenant. Moi je ne suis pas du tout contre la technologie. Je trouve qu'elle est formidable, qu'elle a facilité nos vies, mais justement l'esprit critique, les limites, l'éthique là-dessus, la réflexion, le débat éthique sur les technologies est important. Donc ici on va dire que c'est la technologie qui a pris le dessus sans ce qui va autour, sans le débat, sans l'esprit critique.

Actualité

Esprit critique

D.G. : D'accord. Et est-ce que selon vous il y a un message, un certain message que veut faire passer la série ou pas, ou certains épisodes ?

Claire : Je ne sais pas, je ne pense pas... Je ne vois pas ça comme moraliste. Oui, je vois ça comme... Pour réveiller les consciences, ou peut-être pour amener le débat. Je sens que la série est intéressante pour ça, pour que les gens puissent utiliser la technologie en se posant des questions dessus.

Réflexion

D.G. : D'accord. Et si vous deviez choisir trois mots, les trois premiers mots qui vous viennent à l'esprit pour cette série-là ?

Claire : La technologie... Qu'est-ce que je peux dire ? J'en ai beaucoup, c'est la difficulté de faire un choix. Et donc, technologie, on va dire, dérives et avenir.

D.G. : D'accord. On va un petit peu parler de votre attachement à la série, s'il y en a un. Vous m'aviez dit que vous aviez regardé un peu plus de trois saisons, mais que vous n'aviez plus trop envie de regarder ?

Claire : Oui. Moi, j'ai adoré. Quand je regardais, j'adorais cette série. Je la trouvais vraiment incisive. Ils ne sont pas tous aussi forts, mais chaque épisode a ses propres caractéristiques, son propre monde. Donc je trouvais ça vraiment génial. Mais à la longue, à force de les cumuler, le malaise qui est quand même toujours présent dans chaque épisode, ça a fait que j'ai plus su, mais il faut dire aussi que j'ai vécu des événements traumatisants dans ma vie. Donc je n'arrivais plus à lire, je n'arrivais plus... Bon, c'est certainement ça qui a fait que ça me... ça me touchait encore beaucoup plus que dans une vie normale, entre guillemets. Mais ce que je vivais comme événements traumatisants, plus le malaise que chaque épisode amenait, c'était trop. Je n'ai plus pu regarder à cause de ce malaise-là. J'avais besoin de... Donc je ne savais plus lire alors que j'ai toujours lu tous les jours. Et j'avais besoin de choses légères, quand j'arrivais à regarder quelque chose. Et donc peut-être que je pourrais recommencer maintenant, après les événements qui ont duré quelques années. Je pourrais peut-être recommencer maintenant et que ça serait plus simple.

Émotions -

D.G. : Oui, je comprends. Et est-ce que vous avez eu des épisodes qui vous ont plus marquée que d'autres ? Enfin c'est ce que vous m'aviez dit, qu'il y en avait qui étaient plus marquants, qui restaient plus en tête.

Claire : Alors, je revois certains trucs, mais j'essaye de repenser. Bon, le premier évidemment. Le premier.

D.G. : Et pourquoi est-ce que le premier ça vous a marquée ?

Émotions -

Claire : On va quand même aux confins de ce qu'on peut accepter, enfin de ce qu'on peut accepter, d'ailleurs de ce qu'on ne peut pas accepter, même en termes d'images, c'est très cru. Donc ce premier-là m'a vraiment beaucoup marquée. Il y en a un autre qui me revient et qui est plus précis dans ma tête, c'est celui où le compagnon de la dame est mort et elle a son robot qui revient. Celui-là aussi c'est un peu affolant. Il y en a un autre, je crois qu'il m'a plus marquée parce que, enfin je veux dire, à ce moment-là, je l'ai bien aimé, mais c'est aussi parce que j'ai reconnu un acteur, c'est l'acteur de *Mad Men*, sauf que je ne sais plus très bien l'histoire. Il est dans une espèce de station, seul, un peu seul au monde, coupé du monde, ou un truc comme ça, je ne sais plus très bien.

D.G. : Oui, ce sont deux hommes qui sont dans un genre de maison, ce n'est pas ça ?

Empathie

Réalisme

Claire : Oui, oui, oui. Et alors, il y en a un autre aussi où ils sont sur des vélos. Des vélos dans une espèce de station. En fait, ce qui m'a marquée dans le premier et celui où il y a le compagnon qui est décédé, c'est vraiment en effet l'aspect, la dérive de la technologie. Voilà où pourraient en arriver les gens qui sont un peu fragiles. Les autres, je ne suis pas sûre que ce soit vraiment ça qui m'ait marquée. Mais moi, j'ai une très mauvaise mémoire, je suis désolée.

D.G. : Pas de souci ! Et là, vous me dites la dérive de la technologie, donc est-ce que vous avez d'autres thématiques qui vous ont un peu plus marquée ou une technologie particulière ?

Humain

Crainte

Actualité

Claire : Non, ben c'est le repli sur soi, c'est l'image à tout prix. Je vais peut-être passer pour une vieille réac, mais moi j'aime le contact humain, j'aime aider les gens qui ont... Enfin bon, je ne sais pas si c'est réac. Mais il y a ce repli sur soi, sur sa communauté, avec des codes hyper établis. On s'enferme de plus en plus dans quelque chose, que ce soit dans son image, dans cette communauté ou des choses comme ça et ça me fait... ça me fait peur quoi. Ça me fait peur d'autant plus que c'est en effet quelque chose qu'on voit dans la vraie vie.

D.G. : Avec les réseaux sociaux par exemple ?

Claire : Avec tout, avec les replis communautaires, avec les réseaux sociaux, avec les dérives complotistes, où on entend des gens qui habitent aux États-Unis, qui habitent en Allemagne, qui habitent en Belgique, et qui disent tous exactement les mêmes théories. Et en

fait, c'est une secte à l'échelle mondiale maintenant, où ils sont refermés, repliés dans leur petit algorithme. Ils n'entendent plus que ça, ils ne voient plus que ça et ils ne comprennent pas qu'en réalité ils sont manipulés, ils sont sous emprise, parce qu'ils ont l'impression d'être les seuls à avoir de l'esprit critique et ils répètent comme des moutons ce que chaque personne... Enfin moi je suis impressionnée parce que j'ai en l'occurrence deux vrais amis qui sont passés de l'autre côté de la force quoi. Et on ne sait rien faire parce que le discours est « Ben oui mais moi j'ai de l'esprit critique. », enfin bon je résume et je schématise un peu, j'essaye encore de discuter mais donc ça c'est en effet les réseaux sociaux, les technologies, on est ça. Ceci dit avant les sectes elles étaient différentes, elles étaient des groupes d'appartenance, de prières, de trucs, mais là maintenant c'est à une autre échelle. Moi pour te donner un exemple de ça, je suis institutrice. Et donc avant les événements, j'étais institutrice dans une école de Liège où j'avais des élèves de 5^e et 6^e année primaire, et où je leur demandais, quand ils devaient faire un travail de recherche pour faire une présentation, où je leur expliquais, « Attention, il faut d'abord citer ses sources et croiser ses sources. » Et à l'époque, je pense que c'était encore possible, enfin suffisant. Maintenant, ah oui, je leur disais, « Il faut au moins aller chercher une information quelque part, au moins la confirmer, et si elle n'est pas confirmée, aller chercher une troisième. » C'était ça le processus, la méthode. Maintenant ce ne serait plus possible, c'est-à-dire que je ne suis plus enseignante en 5-6 dans cette école-là, donc je ne dois plus les amener à faire ça, je suis enseignante en DASPA, donc j'ai les enfants qui ne parlent pas français, donc j'ai d'autres priorités. Mais si je dois recommencer à avoir une cinquième, sixième primaire et les mettre en recherche sur internet, en recherche d'informations, je sais que ça n'est plus nécessaire, mais par contre ça devient extrêmement compliqué pour des élèves de cinquième et sixième primaire. Et pourtant, c'est là que ça démarre. C'est plus croiser ses sources qu'il faut faire, il faut vérifier la source. Il faut enseigner l'esprit critique.

Esprit critique

D.G. : Oui, donc par rapport à la série, c'est vraiment cette thématique-là qui retient votre attention ?

Claire : C'est que le côté incroyable et formidable de la technologie, c'est que ça met en... ça propose à tout le monde une réserve phénoménale, et c'est la première fois au monde que tout ce savoir est à disposition de tant de personnes. C'est extraordinaire. Sauf que le revers de la médaille, c'est que toute la production de savoirs est aussi ouverte à toutes les personnes. Et j'avais une métaphore, je ne sais plus pourquoi, mais j'utilisais assez souvent à l'époque, je ne sais plus dans quel cadre. L'idée c'est qu'on a inventé un nouvel outil. C'est super génial, par exemple prenons l'idée de la tronçonneuse, c'est vraiment génial quand il y a besoin de couper les arbres etc. Sauf que ça s'apprend le maniement d'une tronçonneuse. Et ici il me semble que ça peut être aussi dangereux quoi. C'est très pratique internet, mais ça peut devenir extrêmement dangereux aussi si on n'apprend pas à s'en servir. Or, c'est ça qui s'est passé pendant les

Usages

Éducation

trente premières années. On n'a pas compris qu'il fallait apprendre à s'en servir.

D.G. : Et par rapport, parce que là on parle d'internet, et par rapport aussi à d'autres nouvelles technologies qu'on voit dans *Black Mirror*. Là on parle énormément de l'intelligence artificielle, dans les épisodes que vous avez évoqués, il y a la robotisation, le clone que la dame achète. Par rapport à toutes ces nouvelles technologies-là aussi qui sont en train d'être en développement, comment est-ce que vous voyez ça ? Est-ce que vous voyez ça d'un bon œil ?

Optimisme

Usages

Éducation

Claire : Carrément. Je pense que l'intelligence artificielle, ça peut aider beaucoup de monde dans beaucoup de domaines, c'est extraordinaire. Mais, de nouveau, c'est un outil qui peut être dangereux et il faut apprendre à s'en servir. Il faut devenir non pas des utilisateurs avertis, mais voire même des concepteurs. Moi avec mes élèves, et même de DASPA d'ailleurs, les élèves primo-arrivants qui ne parlent pas français, je leur donne des leçons de pensée algorithmique, de codage, parce que je veux qu'ils comprennent comment ça fonctionne. Et qu'après éventuellement il y en a qui deviennent développeurs, s'ils veulent, ce n'est pas grave, moi j'ouvre à tout. Je ne fais pas que ça, je ne fais pas que de la pensée algorithmique. Mais qu'au moins ils sachent comment ça fonctionne. Je te donne un petit exemple. J'ai fait il n'y a pas longtemps une activité où je suis le robot et ils doivent écrire ce que je dois faire pour faire une tartine au chocolat. Ce n'est pas moi qui ai inventé l'activité, elle existe. Donc je l'ai reproduite en classe. Et l'idée c'est que je fais exactement ce qui est écrit, donc s'il faut mettre ma main dans le pot de choco, je mets la main. Donc ils doivent me dire que je dois prendre un couteau, ce genre de trucs, pour vraiment qu'ils comprennent comment ça se passe quand on doit programmer un robot. Et à la fin de la leçon, ce qui m'a bien prouvé qu'ils avaient bien compris, il y en a qui m'ont dit « Mais moi je croyais que c'était intelligent un robot. », et donc ils ont compris en fait que ce qui se passait avant que le robot n'arrive sur le terrain. Et là maintenant voilà, pour eux c'est gagné. Mais le problème c'est qu'il n'y a pas beaucoup d'enseignants qui font ça on est vraiment en retard encore en Fédération Wallonie-Bruxelles, comme d'habitude.

NT

Éducation

D.G. : D'accord. Et est-ce que vous pensez que toutes ces nouvelles technologies-là pourraient régler des problèmes sociétaux actuels ou qui sont en train de s'empirer, je pense à tout ce qui est réchauffement climatique, des problèmes d'alimentation, d'agriculture, etc. ?

Optimisme

Usages

Claire : Oui, ça peut aider. Ça peut aider, ça dépend de l'utilisation qu'on en fait, encore une fois, mais ils peuvent trouver des solutions nouvelles. L'intelligence artificielle, c'est là que pour la première fois... Les robots par exemple, c'est que de la programmation humaine. C'est le premier outil, l'intelligence artificielle, où on est dans autre chose. C'est l'intelligence qui va pouvoir elle-même créer quelque chose de nouveau. Donc là on est vraiment dans autre chose et ça peut... Même à moi alors que je suis vraiment technophile entre

guillemets parce que je reconnais quand même que ça fait... Je ne sais pas mais le robot qui tond la pelouse par exemple, c'est une connerie, mais ça aide vraiment les gens au quotidien. Alors pensons aux robots qui aident aux opérations dans les blocs opératoires, pensons à l'intelligence artificielle qui va trouver des nouvelles choses. Vraiment, je suis consciente que ça peut vraiment aider mais de nouveau, si on fait comme on a fait avec internet et qu'on met ça dans les mains de tout le monde trop facilement, c'est là que ça peut devenir dangereux parce que tout le monde n'a pas les mêmes bonnes intentions. En plus, les dérives vont toujours plus vite que la manière de les régler. La police scientifique, enfin la police, je ne sais plus comment on appelle, mais technologique, enfin je ne sais pas. Ils sont des gens très brillants, mais c'est qu'ils sont toujours en train de courir après la nouvelle trouvaille des pirates. Les autres vont toujours plus vite. Donc, oui, non, ça peut faire peur.

Espoir

Usages

Crainte

D.G. : Oui. Et par rapport au futur, comment est-ce que vous envisagez le futur ? Que ce soit avec la nouvelle technologie ou sans, de manière assez générale ?

Claire : Bon alors, il y a quelques semaines tu serais venue, tu m'aurais posé cette question... Moi je suis d'un naturel optimiste et je disais, je dis toujours d'ailleurs que j'ai une très grande confiance en la génération actuelle qui est très décriée par les *boomers* qui ont tout eu comme facilités dans la vie et qui se permettent de critiquer les jeunes de maintenant. Non, non, moi je suis, je pense que vraiment c'est une génération qui a envie de faire changer les choses et j'ai vraiment confiance en cette génération-là. Mais je ne te cache pas qu'aujourd'hui, après ce qui se passe encore comme événements mondiaux, là ça me donne un petit coup au moral. Donc quand tu me demandes ce que je vois dans l'avenir... Moi je suis née dans les années 70, et quand j'étais ado, il y avait *Touche pas à mon pote*, qui existait, il y avait des trucs contre le racisme, où on avait l'impression de dire « Ah ben c'est ça le racisme, ça existe. », donc d'apprendre un peu à nos parents « Hé oh, regarde, c'est du racisme, on ne peut pas. » Et donc j'avais l'impression quand j'étais ado que ça allait aller de mieux en mieux puisque les gens allaient apprendre et que ça allait s'améliorer. Et en fait, pas du tout. On est maintenant dans une expression libre, ouverte, décomplexée du racisme. Du racisme, je prends le racisme, c'est la même chose avec toutes les minorités. Et ça fait peur en fait. Je n'arrive pas à comprendre comment à ce point-là, en si peu de temps, parce que ce n'est pas grand-chose une vingtaine d'années, comment est-ce qu'à ce point-là, le monde a pu effectuer de tels replis sur soi dans tous les domaines. Donc je pense que ce n'est pas que lié à la technologie, c'est aussi certainement lié à l'inquiétude et la situation. Moi je n'aimerais pas avoir ton âge à cette époque-ci parce que c'est difficile d'arriver sur le marché de l'emploi maintenant, de savoir à quel âge va être ta pension, de savoir que c'est de plus en plus difficile pour vous d'acheter des maisons, des choses comme ça, ce n'est vraiment pas simple. Donc j'ai un peu de mal. Comment je vois l'avenir ? Je ne sais pas, là je sais plus, je

Pessimisme

Crainte

suis perdue, je n'ai pas... J'ai plus d'image quoi. Mais je t'assure, il y a quelques semaines, je n'aurais pas tenu le même discours. En disant, « J'ai confiance. » Même si, il y a aussi, à mon avis, je ne sais pas, moi je suis aussi influencée par mon algorithme et donc je vois des choses formidables dans mon algorithme avec des jeunes qui essaient des trucs, avec des gens qui trouvent des nouvelles trouvailles pour dépolluer. Donc voilà, je sais que je suis influencée, que parfois tout à l'air beau, mais que d'un autre côté il y a aussi des plein de jeunes qui sont des cornichons, il y a des cornichons chez les jeunes, chez les vieux, il y en a toujours eu, mais j'avais quand même l'impression que les jeunes de maintenant qui décident de se bouger, se bougent vraiment beaucoup. C'était ça qui me rassurait. Mais la situation en dehors de nos sociétés, les sociétés qui sont un peu similaires aux nôtres, sont un peu effrayantes.

D.G. : D'accord. Et est-ce que vous pensez que *Black Mirror*, enfin vous m'avez dit que vous aviez regardé quelques saisons donc il y a déjà un petit temps, et que du coup peut-être à ce moment-là vous aviez une vision peut-être un peu plus optimiste du futur... Mais est-ce que vous pensez que la série, je ne sais pas si vous y repensez de temps à autre, est-ce que vous pensez que ça a pu influencer d'une manière ou d'une autre votre vision du futur ou comment vous envisagez les choses ?

Réflexion

Claire : Oui, ben oui, de nouveau, pour moi ça a ouvert des réflexions. Je suis quand même une grande utilisatrice des technologies et donc j'essaie justement de garder un œil critique sur ce que je fais, sachant que parfois je suis... Je ne te parle pas d'heures passées à *scroller*, ce n'est pas ça. Par exemple je l'utilise beaucoup pour mon métier. Je me demande si c'est toujours utile. Or pour des enfants qui apprennent à parler français c'est extraordinaire parce que tu as tout l'aspect vocalisation. Donc c'est vraiment des outils qui sont formidables mais je dois régulièrement me dire « Qu'est-ce que je fais là ? Est-ce que je leur mets trop ? Est-ce que l'exercice que je suis en train de faire ici, est-ce que ce n'est pas parce que c'est sur tablette que je le fais pour que ça soit plus fun alors qu'il serait très bien sur une feuille ? » Donc voilà, ça me permet quand même de prendre un peu de recul par rapport à ma pratique au quotidien, je crois, la série. Et oui, c'est toujours facile de voir aussi les dérives chez les autres. Je ne sais pas, tous les influenceurs, tous les gens qui sont comme ça. Quand j'entends qu'il y a maintenant plus d'opérations de chirurgie esthétique chez les moins de 20 ans que chez les plus de 60 ans, je me dis que c'est inquiétant quoi.

Optimisme

Usages

D.G. : D'accord. Ah oui, et au niveau, enfin, vous m'avez dit que vous aviez arrêté de regarder la série à un moment où ça allait moins bien dans votre vie et que c'était difficile de regarder certains épisodes. Et du coup, quelles émotions avez-vous pu ressentir lors du visionnage de ces épisodes ?

Émotions -

Claire : C'est du malaise. C'était vraiment ça qui ressortait, c'était du malaise. C'était... D'un épisode à l'autre, les émotions peuvent

fluctuer, donc ne me sont pas restées en mémoire. Il y a juste le fil rouge dans chacune qui est cette espèce de malaise où on dit, « Non, on n'a pas envie de ça, c'est grave, ça ne va pas. » Voilà, donc c'est ça qui a fait que j'ai arrêté de le regarder. Et que je dois dire, je pourrais certainement tolérer mieux ça maintenant, mais ça ne me redonne quand même pas envie. Parce que j'ai dû regarder le dernier épisode pour la formation il y a quelques mois, je me suis dit « Tiens ça va peut-être me relancer. », mais ça ne m'a pas relancée.

D.G. : Oui. Je pense qu'on arrive tout doucement à la fin. On va un petit peu parler des liens qui peuvent être faits entre fiction et réalité dans cette série-là. Comme c'est une série de science-fiction, donc dystopique... Selon vous, est-ce que *Black Mirror* reflète fidèlement notre société, société occidentale on va dire, parce que c'est quand même très centré sur ça ?

Claire : Oui, je pense que pour beaucoup de choses, oui.

D.G. : Comme quoi, par exemple, sur quels niveaux ?

Claire : Sur tous les niveaux, sur l'amélioration, l'augmentation de nous, de l'être humain, que ce soit les fonctionnalités de son corps, le lien avec les autres. Alors quand je dis l'amélioration, l'augmentation, je mets des guillemets autour. Et bien on est quand même très fort là-dedans. Donc oui, c'est une dystopie, mais d'après-demain. Ça pourrait arriver après-demain. Pas dans 200 ans.

Réalisme
Actualité
Anticipation

D.G. : Oui. Et est-ce que vous pensez à... Oui, à certains épisodes où vous vous dites, « Ben là, ces technologies-là font écho à ce que l'on connaît. » ?

Claire : Oui, ça va très vite. Oui, c'est pour ça que je disais que c'était après-demain. Oui, pour certains, on y est. Maintenant les choses existent, mais on n'a pas encore vu d'intelligence artificielle prendre des contrôles. Ou alors si, on a déjà vu, mais on les arrête, on arrive encore à les arrêter... Jusqu'à quand ?

D.G. : Et selon vous, la technologie présentée dans *Black Mirror*, dans quelle mesure est-ce qu'elle relève soit de la science-fiction, soit de la réalité ?

Claire : Je ne sais pas, par exemple, tu vois Sophia, tu connais le robot Sophia ? Mais c'est un robot et de l'intelligence artificielle, c'est-à-dire qu'ils ont créé un être, une dame. Et donc elle naît, et donc ils l'appellent. C'est hyper touchant d'ailleurs, c'est fantastique et puis alors après elle fait le show dans des émissions etc. Et donc là ils ont vraiment lié les deux. C'est un robot qui sait se mouvoir et qui ressemble, qui a des expressions faciales comme un humain et qui est une intelligence artificielle qui est reliée à internet et donc elle a le savoir absolu on va dire. Je pense que Sophia pourrait très bien être un épisode de *Black Mirror*. Or, elle existe en vrai. Et ça a déjà fait des petits scandales car elle a dit qu'une fois qu'elle allait détruire le monde. Et en réalité, elle avait dit à ce moment-là, « Mais parce que je suis un robot, vous imaginez que je vais vouloir détruire

Actualité

Réalisme

Actualité

le monde ? » Bon, voilà. Et donc évidemment, le *buzz*, on avait sorti ça du contexte. Donc voilà, il y a déjà des *buzz* qui sont autour. Pour moi, c'est vraiment un épisode de *Black Mirror*. Ça, c'est la vraie vie. On peut y être déjà, ou on peut y être très vite. Et peut-être que pour plus que ce qu'on imagine, on y est déjà, c'est juste un tout petit peu stéréotypé, exagéré. L'histoire des *likes*, le machin que j'ai regardé il y a quelques mois. Il y en a énormément qui... Le monde des influenceurs, ils sont exactement là-dedans. Chaque contenu doit être *liké*, sinon ils sont... Oh là là, ils vont faire une dépression... Et pas que les influenceurs, beaucoup de personnes qui les suivent sont vraiment déjà dans ce monde-là. C'est parce que nous, on a un peu de recul là-dessus et qu'on est moins dans l'image, ce qu'on transmet, ce que les autres nous renvoient. Mais moi, je sais aussi, je dis ça. Je ne me suis même pas... J'ai un... un compte Facebook et un compte Insta. Je n'affiche que des trucs persos, une fois de temps en temps, mais qui se partagent. Mais je sais que même moi, qui n'en ai pas grand-chose à cirer, en réalité, parce que je suis déjà restée des années aussi en coupant complètement de Facebook, d'ailleurs, à mon avis, je vais devoir recommencer. Je sais que quand je mets un post, je vais voir dix fois après s'il y a des gens qui l'ont vu, donc on peut très vite tomber dedans. Et moi, je suis contente quand il y a huit personnes qui mettent des *likes*, attention. Mais bon, je vais voir. Donc je peux comprendre qu'on tombe très vite dedans. Et je sais aussi un truc, ça nous relie quand même les uns aux autres. Et alors, le soir quand je dois arrêter, enfin quand je veux arrêter, je vais quand même voir partout si je n'ai pas quelqu'un qui m'a écrit. J'ouvre tout. Et ce lien aux autres, en même temps, il fait plaisir, ça fait plaisir d'avoir des petits mots à gauche, à droite. Mais c'est comme si, enfin, je ne sais pas très bien comment dire, mais quand j'ai été regarder partout, les soirs où j'avais regardé partout et que j'ai de mots nulle part, j'ai une espèce de petit... Bon, je dois arrêter, je le mets quand même de côté, parce que je voulais le mettre de côté, avec une espèce de petite déception. C'est minime, mais c'est quand même un peu particulier, parce que parfois on est seul dans son salon, ou seul dans son lit, ou un truc comme ça, et on est quand même encore en train de chercher du lien. C'est très étrange.

D.G. : Oui. Merci. Je regarde un petit peu, je pense qu'on a fait le tour. Je ne sais pas si vous voulez ajouter l'une ou l'autre chose en plus ?

Éducation

Esprit critique

Claire : On en a parlé, mais je vais juste un peu insister là-dessus. Moi, en tant qu'institutrice, mon rôle, c'est non pas de faire de mes élèves des utilisateurs avertis, ça ce n'est plus suffisant non plus, c'est de faire de mes élèves des créateurs, ou au moins des conscients de comment ça se passe quand on crée. Voilà, parce qu'ils ne doivent pas tous devenir développeurs, mais je veux qu'ils prennent conscience de ce que c'est que cet outil-là pour qu'ils aient de l'esprit critique là-dessus. Ceci dit, il y a du boulot là-dedans, il y a du boulot aussi pour tout ce qui est religion, s'ils pouvaient avoir un peu d'esprit

critique sur les religions en général, ce serait bien aussi, donc il y a du boulot.

D.G. : D'accord, merci. Et bien voilà, je ne sais pas si vous avez des questions ?

Claire : Non non, tout va bien.

D.G. : Top, merci beaucoup. Je vais couper l'enregistrement.

10. ISABELLE, 57 ANS, CONSULTANTE POUR UN FONDS DE
FORMATION

a visionné les quatre premières saisons de la série.

D.G. : Voilà, je lance l'enregistrement, je le mets au milieu. Donc voilà, je vous ai présenté déjà ma problématique. Je précise quand même que l'entretien, donc l'enregistrement, après l'avoir retranscrit, il sera effacé, et après vous aurez aussi un prénom d'emprunt, comme ça on respecte la confidentialité des données, de l'anonymat. Je ne sais pas si vous avez une question ?

Isabelle : Non, non, allons-y.

D.G. : D'accord. Comme question de départ, je vais vous demander quels ont été vos critères de choix pour regarder la série. Comment est-ce que vous en êtes arrivée à regarder *Black Mirror* ?

Isabelle : D'abord par le fait que c'était présenté comme une série tout à fait différente. Ce n'est pas du tout les acteurs ou quoi que ce soit, ni le réalisateur d'abord. C'est vraiment la présentation de quelque chose de différent et de court, et de non suivi, c'est-à-dire que ce n'est pas une histoire, chaque histoire est tout à fait indépendante les unes des autres et donc on pouvait bien arrêter pendant un certain temps et reprendre. Et c'est surtout la thématique de la différence de cette série qui est important pour moi, et qui en plus vous font voir des choses qui ne sont pas invraisemblables mais sortent du commun sans être dans... Comment dire... On rentre dans l'imaginaire, mais ce n'est pas non plus ni de l'horreur, ni du fantastique, c'est autre chose. Voilà, c'est ça qui m'a fait regarder en fin de compte. Et puis mes enfants aussi qui avaient regardé, voilà.

Anthologie

Vraisemblance

D.G. : D'accord. Et cette autre chose, vous le définiriez comment ? Vous me parliez de différence, etc. que ça ne rencontre pas vraiment dans un certain genre ?

Isabelle : Mais le fait qu'en effet au niveau du timing, ce sont des épisodes assez courts, 40-45 minutes je pense, le fait qu'il n'y ait pas de suivi, ça aussi c'est assez différent des autres séries. D'ailleurs, est-ce que cette série, je ne sais pas si on peut dire que c'est une série ?

D.G. : Oui, c'est une série d'anthologie en fait. Voilà. Ces épisodes-là c'est comme un recueil. Voilà, c'est ça l'appellation.

Isabelle : Exactement. Ah ben voilà, c'est parfait, je ne connaissais pas. Et d'autre part, ce qui m'a vraiment plu, c'est de rentrer directement dans le sujet, de se déplacer en temps, en lieu, avec des personnages qui sont à chaque fois extrêmement différents, et de présenter une situation normale à la base qui évolue très rapidement dans des situations où on laisse place à un imaginaire pour le lecteur et la chute est toujours complètement folle. C'est ça que j'aime bien. C'est comme si on lisait un petit livre, en fait, très rapidement. Presque un livre, on dirait, donc, de policier, que sais-je. Il y a une

Anthologie

intrigue à chaque fois. Et c'est à chaque fois une intrigue différente. Donc, voilà.

D.G. : D'accord. Et si vous deviez choisir trois mots pour... Trois mots qui définissent la série, pour vous ?

Isabelle : Visionnaire, oui. Visionnaire, après l'avoir vue en tout cas. Visionnaire, futuriste, c'est un peu la même chose, mais pas tout à fait, puisque la vision est souvent bonne. Visionnaire, futuriste et... Je sais que ça va être bizarre, mais c'est toujours des choses qui tournent autour de l'humain. On se pose beaucoup de questions en général. Et donc très humain, pas humaniste, mais l'humain en pôle central.

Humain

D.G. : On va un petit peu parler de votre attachement à la série, s'il y en a un. Donc je ne sais pas si vous avez des personnages, des thématiques ou des épisodes particuliers qui vous ont marquée plus que d'autres ?

Isabelle : Il y en a tellement... Oui, mais là, à vous dire comme ça... Quel personnage ? Je ne saurais pas vous dire.

D.G. : Ou une thématique, ou une technologie, ou une intrigue qui vous a percutée ?

Isabelle : Je me rappelle d'un qui m'avait un peu bouleversée dans le sens où c'était, je ne me rappelle plus du nom, où clairement tous les souvenirs étaient enregistrés. Et comment dire, il y en a plein aussi, il y en a tellement. Elles sont toutes bouleversantes, quasi, où liées à des souvenirs, souvent. Comment maintenir les souvenirs, comment faire changer le futur par rapport à ce qu'on vit là maintenant. Ce n'est pas *Retour vers le passé*, ce n'est pas du tout ça. Mais c'est se rappeler de ce qu'on a vécu. La mort, évidemment, comme thématique aussi, vivre jusqu'au bout et dans n'importe quelle condition.

D.G. : D'accord. Et au niveau, vous m'avez dit plusieurs fois que c'était une situation bouleversante, assez différente, etc. Au niveau des émotions que vous avez pu ressentir lors de ces différents épisodes, qu'est-ce que ça a pu être ?

Isabelle : Même si je dis que ce n'était pas un film d'horreur, clairement, ce n'est pas du gore du tout, jamais. Mais de l'effroi. Et de l'effroi par rapport... C'est un petit peu comme, enfin je ne sais pas si vous connaissez le livre *1984*. Et c'est en ça que je dis que c'est visionnaire. Et que ce n'est pas complètement du fantastique. Parce que quasiment à chaque fois on se dit que ça pourrait très bien arriver. Et donc moi à chaque fois que je regarde cette série, c'est d'une part de l'effroi par rapport au fait que ça pourrait très bien arriver dans cette génération. Les technologies, tout ce qui est représenté, je ne dis pas que tout est tout à fait possible, mais en tout cas en partie envisageable. Et ce que j'aime bien dans cette série, c'est le fait en effet qu'ils présentent d'une manière très courte une technologie adoptée par l'homme, hein, c'est toujours adopté par

Émotions –
Anticipation
Crainte

Réflexion	<p>l'homme, où on ne remet pas en cause les choses, mais ils laissent aux lecteurs, en tout cas aux téléspectateurs, la possibilité après de réfléchir. Et c'est ça qui est bien, il n'y a pas de leçon, ils ne donnent pas de leçon. Simplement, ils présentent une situation complètement folle, à laquelle franchement, je n'aurais jamais moi-même imaginé. Je trouve que l'imagination des réalisateurs et du script est folle, et il y a toujours un lien avec la réalité quand même. Vous voyez ce que je veux dire ?</p> <p>D.G. : Oui. Et pour vous, quel est ce lien justement ?</p>
Actualité Anticipation	<p>Isabelle : Ce lien c'est soit un lien par rapport à l'actualité politique, à l'actualité technologique, et de là ils partent... Moi ça me fait toujours penser aux <i>Simpsons</i>, je ne sais pas si vous voyez. Et dans les <i>Simpsons</i> il y a tellement de choses qui ont été dites et qui se sont en fin de compte réalisées... Là je ferai un parallèle avec ça en disant qu'ils sont visionnaires à ce niveau-là, mais à un niveau plus technologique et qu'ils transposent leur imaginaire dans cette série mais sans la rendre complètement folle, sans la rendre ridicule. Ce n'est jamais ridicule je trouve, et ils mettent les humains dans des situations, comment dirais-je, dans des situations dans lesquelles on se verrait très très bien donc ça devient d'un réalisme effarant.</p> <p>D.G. : D'accord. Donc au niveau aussi peut-être de la façon dont ils dépeignent la société par exemple ?</p>
Réalisme	
Quotidien	<p>Isabelle : La façon dont ils dépeignent la société, les humains qui sont présents sont toujours nous. En tout cas, je le perçois comme ça. C'est toujours nous. Je me rappelle encore un des derniers que j'ai vus où l'homme est parti en mission sur la Lune, ou je ne sais où, en tout cas dans l'espace, et il y a son avatar sur Terre. Alors on se dit, « Mais oui, pourquoi pas ? » Enfin, l'horreur, hein, mais pourquoi pas ? Mais ce n'est pas complètement invraisemblable, malheureusement. Alors, pas pour aujourd'hui ou demain, mais voilà, certainement pas dans exactement les mêmes situations. Mais ce genre de choses pourrait très bien arriver. Et se remettre en place, enfin on parle de... Au niveau technologique, des choses qui ressemblent déjà maintenant tellement à tout cela. Donc... Et donc votre question c'était ?</p> <p>D.G. : On parlait d'abord des émotions ressenties, puis un peu du réalisme de la série.</p>
Émotions - Crainte	
Affectif Empathie Réflexion	<p>Isabelle : Oui. Donc au niveau des émotions, pas de l'incrédulité, c'est ça qui est fou. C'est qu'il n'y a pas d'incrédulité. C'est une série, fantastique, scientifique, que sais-je, mais où on ressort de là en se posant des questions non pas sur la possibilité, enfin, en tout cas moi, que ça arrive un jour, mais plutôt « Quelle serait ma réaction à moi dans ce type de situation ? » En fait, je trouve qu'on arrive très bien à transposer ces émotions. Les humains qui sont dans la série... C'est nous. Et ça amène à chaque fois une réflexion intéressante, je trouve.</p>

D.G. : D'accord. Et donc, vous avez dit, ils ne donnent pas de leçon, c'est plutôt une porte de réflexion. Donc selon vous, il n'y a pas vraiment de message à travers la série ?

Isabelle : Ben le message est quand même tirer la sonnette d'alarme, c'est sûr. Enfin, pour moi, en tout cas, je le ressens comme ça, en me disant voilà... Les dérives scientifiques et technologiques, voilà à quoi ça pourrait peut-être un jour... Et voilà quelle serait la situation. Mais je trouve que c'est juste ouvrir la porte et tirer la sonnette d'alarme. Mais ça laisse le choix à chacun de réfléchir à la question, et surtout de s'identifier, de s'identifier et de se dire, mais dans cette situation-là... On peut aussi la généraliser à des situations, hein, mais dans cette situation-là, comment est-ce que je réagis quoi ?

Avertissement

D.G. : D'accord. Et vous m'avez parlé d'effroi tout à l'heure... Donc pour vous, comment est-ce que vous percevez les nouvelles technologies ? Est-ce que vous voyez ça plutôt d'un bon œil ou pas vraiment ?

Isabelle : Non. Pour le moment, on est en pleine intelligence artificielle. Donc non, je pense qu'il y a d'autres priorités que cette course effrénée à des technologies dont on n'a pas aujourd'hui besoin de manière essentielle. La planète a besoin d'une attention bien plus importante que l'IA. Et donc, à un moment donné, il ne faut pas arrêter hein, il faut continuer à évoluer, mais l'homme à un moment donné doit tirer des leçons de sa frénésie de la quête aux nouvelles technologies, et au fait de devenir le souverain du monde et de se remettre en cause. C'est pour ça que je suis contre aujourd'hui, parce qu'on n'est pas prêts à limiter tout cela.

Pessimisme

Crainte

D.G. : Quand vous dites « prêts à limiter tout cela », c'est par rapport à quoi par exemple ?

Isabelle : C'est mettre un cadre quoi. On voit bien toutes les dérives que l'IA pourrait engendrer, mais on n'est pas prêts. C'est bien la curiosité, mais à un moment donné il faut aussi être curieux des dérives que ça peut engendrer, et mettre un cadre. On n'est pas comme ça, je ne sais pas si on sera prêts un jour à... Il y a eu *Oppenheimer*, le film, il n'y a pas longtemps. On n'est jamais prêt à encadrer l'usage de l'un, la bonne volonté de l'un qui a réalisé telle et telle avancée technologique, qui a toujours eu des dérives vers ce qu'il y a de pire chez nous. Donc c'est pour ça que l'IA me fait peur. Oui, l'IA me fait peur. Quand on voit *Black Mirror*, oui, vraiment. On est en pleine dérive comme dans *Black Mirror*.

Crainte

Réalisme

Actualité

D.G. : D'accord. Et vous votre rapport, on parle de nouvelles technologies, mais aussi de la technologie en général, comment est-ce que vous vous positionnez par rapport à ça ? Est-ce que vous êtes à l'aise, on va dire, avec la technologie de tous les jours ? Est-ce que vous êtes assez curieuse de l'actualité, des choses comme ça ?

Éducation

Isabelle : Oui, tout à fait, ça m'intéresse beaucoup, je trouve ça très intéressant d'une manière générale. Maintenant, il faut vivre avec son temps, donc je ne trouve pas normal, ceci dit, que des personnes âgées ou au niveau tout simplement scolaire, qu'on n'apprenne pas à utiliser un GSM, qu'on n'apprenne pas à utiliser les outils Word, les outils Office, d'une manière professionnelle. On n'apprend rien d'autre à l'école qu'il y a trente ans. Alors qu'on est envahi de nouvelles technologies, ces nouvelles technologies ne sont pas encore présentes à l'école. Ce n'est pas un tableau interactif qui va... D'abord, qu'on apprenne aux jeunes à maîtriser leur droit à l'image, à se rendre un peu compte, comment utiliser de manière positive ce genre de... Les réseaux sociaux, tout cela, pour moi c'est extrêmement important. On ne le fait pas. Et je ne comprends pas. Je ne comprends pas pourquoi... Moi je me rappelle que mes enfants devaient faire des PowerPoint en primaire, évidemment c'était les parents qui le faisaient et qui les aidaient. On leur demande de réaliser des outils, des présentations, sans avoir les cours élémentaires. Les cours élémentaires qu'il y avait en informatique, c'était comment fonctionne un PC. Alors ça peut être intéressant, mais c'est largement loin d'être suffisant. C'est comment on utilise, enfin vous-même, c'est sûr, vous utilisez Word, PowerPoint, Excel, etc., ce que vous pouvez utiliser, c'est minuscule par rapport à tout ce que l'outil peut présenter. Et moi aussi, hein. Mais je trouve que ce serait là, du coup, bien intelligent. Et ça nous permettrait d'utiliser l'intelligence des personnes, à utiliser un outil qui est certainement formidable, plutôt que d'utiliser un outil intelligent sans intelligence. Vous voyez ce que je veux dire ? Et l'IA c'est la même chose.

NTIC

D.G. : Utiliser d'abord l'intelligence des personnes avant l'intelligence des machines ?

Éducation

Isabelle : Ben oui. C'est ça qui me fait peur. C'est que l'amoindrissement de l'intelligence des gens, des personnes, enfin parce que l'éducation n'a pas bougé alors que la société a évolué de manière incroyable. Tous ces outils, on doit pouvoir les utiliser, les comprendre. Voilà, et ça amène à des dérives où on ne sait pas ce qu'on fait, on ne sait pas ce qu'on utilise, on ne sait pas qui nous voit, ce qu'on fait de nos données, enfin... C'est énorme. Et ça c'est, dès les primaires, qu'on devrait pouvoir rentrer dans l'utilisation intelligente des outils qu'on met déjà à disposition aux enfants. Enfin, ils ont 4-5 ans, ils sont déjà avec le *smartphone* de leur père ou de leur mère pour regarder des petits... pour faire des jeux, pour faire des... ça ne va pas.

D.G. : C'est vraiment une question d'usage au final, pour vous ?

Isabelle : Exactement. Mais l'usage bête et méchant. C'est une question d'usage, d'éducation, oui, mais l'éducation aussi technologique. Pour comprendre ce qu'on fait et tout ça.

D.G. : D'accord. Je regarde un petit peu où on en est... Oui. Est-ce que selon vous, les nouvelles technologies pourraient être plutôt

d'émancipation plutôt d'aliénation ? Est-ce que ça pourrait, dans certains cas selon vous, accroître les libertés de certains ou plutôt les amoindrir ?

Isabelle : Dans certains cas oui, certainement, heureusement, sinon ça n'aurait pas de sens. Je pense que la technologie, certainement, que ça amène énormément de positif. Mais il ne faut pas oublier toute l'aliénation qu'elles entraînent de personnes qui ne sont pas formées, qui ne savent pas l'utiliser, ou qui n'ont pas les moyens, ou qui l'utilisent mal. L'IA c'est exactement la même chose. À partir du moment où on l'utilise mal, les données qu'on va générer n'ont pas de sens. L'IA elle est influençable aujourd'hui, est-ce qu'elle le sera dans quelques années ? Je ne sais pas. Bon. Ça dépend des personnes qui vont... C'est comme Facebook, hein. Avec... comment dire... Avec le virus... Toutes les personnes qui allaient sur Facebook faire des recherches, sur Google faire des recherches, tous les retours qu'elles ont, c'est par rapport à ce qu'elles recherchent. C'est ça le problème. C'est qu'on reste... Alors que l'information est immense, mais le... Comment dire... Qu'est-ce qu'on appelle ça ?

Émancipation

Aliénation

Usages

D.G. : L'algorithme ?

Isabelle : L'algorithme est fait de manière à ce qu'on ne reçoive que des informations qui vont dans notre sens. Et c'est ça le danger. C'est vraiment ça le danger. Normalement, c'est une ouverture sur le monde. Et on voit de plus en plus qu'on a l'impression que ça nous restreint de plus en plus dans nos recherches. Avec le Covid, ça a été exactement la même chose, en le sens que tous ceux qui étaient anti-vax etc., et bien se nourrissaient eux-mêmes, malheureusement, des informations anti-vax. Et ça c'est dangereux. Quand on fait n'importe quelle recherche, on a au départ le choix, et puis en fonction du choix que vous faites, l'algorithme va bien comprendre que c'est ça qui vous intéresse, et va vous nourrir de ça, alors que ça devrait être le contraire. C'est comme dans un groupe d'amis Facebook. On tombe toujours dans les mêmes... Malheureusement, ce qui devrait être une ouverture sur le monde l'est de moins en moins.

Esprit critique

NTIC

Crainte

D.G. : D'accord... On va un petit peu parler maintenant de votre vision du futur, donc de manière très générale, avec ou sans technologie, comment est-ce que vous envisagez le futur ?

Isabelle : Difficile. Ça doit changer. Le monde doit se renouveler complètement. Le système capitaliste doit être... Il doit mouver, en tout cas. Il doit se transformer, pas dans un système connu aujourd'hui, mais il doit plus coller aux besoins des hommes, des humains et de la Terre, et ne plus être au service du fric et des actionnaires. Ça c'est vraiment capital, si je puis dire. Au niveau politique, tout ça ne peut être amené que par des politiques conscients de leur mission. Et donc pour moi, au niveau politique aussi, tout doit changer. Les partis actuels n'ont plus de sens, aucun sens. Et revoir les mandats, et revoir, et avoir des personnes qui soient un peu comme dans les années 60 quoi, convaincues de faire

Pessimisme

leur métier pour le bien du monde, et pas pour leur intérêt personnel. Et ça, ça doit changer également, sinon on n'y arrivera jamais. Qu'ils soient visionnaires, c'est vraiment d'une importance capitale aujourd'hui, des hommes politiques visionnaires, ouverts, ouverts d'esprit. Plus de syndicats, plus de patronats, ou alors qui vont dans le même sens, puisqu'il n'y a pas d'ouvriers sans entreprise et il n'y a pas d'entreprise sans ouvriers. Enfin, aller un peu dans le même sens, quoi. Et être plus visionnaire. Donc beaucoup de choses vont changer, j'espère. Enfin, ça doit changer. Et notamment au niveau de ce qui est climat, sans avoir des personnes, des politiques visionnaires, des entreprises visionnaires qui ne seraient pas motivées que par l'argent, mais aussi par le bien-être. Le bien-être et la bienveillance doivent être la seule politique commune. Enfin, et ça, ça va être difficile à mettre en place. À tous niveaux. Mais déjà, si on pouvait commencer par le niveau communal, ce serait déjà pas mal, je dirais. Il faut un changement de vision, quoi.

D.G. : Ok. Et par rapport à la technologie, comment est-ce que vous voyez le futur ?

Pessimisme
Isabelle : Écoutez, si on est dans cette dynamique-là, où on fait attention à l'humain, où on fait attention à la Terre, il me semble que tout est quand même... Et bien, la technologie ne sera pas abusive. C'est-à-dire que là, l'IA, si c'est pour encore remplacer des dizaines de milliers de personnes qui faisaient bien leur boulot, journalistes et autres, pour des machines, on a déjà eu ça... C'est fatiguant quand même. On a eu l'ère de l'industrialisation, on sait bien, ça a été très bien, oui, mais ça a conduit à quoi ? Aujourd'hui à une surconsommation, à plein de gens qui sont au chômage parce qu'ils sont remplacés par des machines, et on continue dans cette optique-là. Parce que c'est l'évolution, parce que c'est de la nouvelle technologie. Est-ce que la nouvelle technologie ne serait plus au service humain, mais non pas mécanique, mais bien-être ? Réfléchir autrement quoi. Que vraiment, que là, la nouvelle technologie soit bénéfique.

Usages

D.G. : D'accord. Et pour en revenir un petit peu à la série, est-ce que vous pensez que *Black Mirror* a pu, on va dire, influencer d'une manière... Enfin peut-être pas influencer mais...

Réflexion
Isabelle : Oh oui. En tout cas, ouvrir les yeux. Oui, tout à fait. Moi je pense que c'est une manière de faire comprendre que les technologies non maîtrisées peuvent mener à des situations complètement folles, et destructrices. C'est toujours la même chose, la technologie de base, ce n'est pas bête, mais ça va à l'encontre des humains, à l'encontre de leur liberté, à l'encontre de leur bien-être, et tout ça souvent dans un objectif de contrôle. Il faut apprendre, il faut revenir sur le passé, sur l'histoire, etc. Il faut relire *1984*, enfin. Mais tout ça, c'est ça qui est terrible, c'est qu'on le sait tout ça, on le sait, tout le monde le sait, et on laisse faire quand même.

Usages

D.G. : Oui. Je regarde où nous en sommes...Oui. Vous m'aviez dit que la série était quand même assez vraisemblable...

Isabelle : À l'heure actuelle, je n'aurais peut-être pas dit ça il y a 10 ans, mais avec toutes les avancées technologiques des dernières années, oui. Mais ça a évolué aussi, la façon dont vous la regardez, la série. Je me rappelle qu'au début, je trouvais ça tout à fait irréaliste, aujourd'hui je le trouve moins. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui du tout. Parce que ça va très vite, et qu'on ne sait pas tout. Et que quand déjà on voit les avancées de l'IA, c'est incroyable.

Réalisme

Actualité

D.G. : C'est vrai que l'IA, avec ChatGPT, on a commencé à vraiment en parler en novembre 2022. Donc il y a tout pile un an. Et c'est vrai qu'en un an, il y a eu plein de choses.

Isabelle : Oui, mais ChatGPT l'air de rien ce n'est qu'un tout petit morceau... Et toute cette IA, c'est ce qui est donné d'une manière publique. Donc il faut s'imaginer ce qui a derrière, vraiment... Il y en a quand même pas mal, de personnalités, de scientifiques, etc. qui tirent la sonnette d'alarme, pour le moment par rapport à l'intelligence artificielle, en disant que ça doit être vachement bien encadré, hein. Donc, euh... Oui, déjà, on est au niveau des niches. Enfin, ils sont en train de penser à mettre quand même des règlements et un cadre pour éviter que les que les travaux de fin d'année soient réalisés avec l'intelligence artificielle quoi. Est-ce qu'il va y avoir des cours pour utiliser ce genre de choses ? C'est ça que je reproche : c'est que on nous met des technologies en main qu'on est incapables d'utiliser d'une manière intelligente... Je trouve ça fatigant. Je trouve ça un peu facile, quand même, de jeter ce genre de choses au commun des mortels, mais sans... Mais ce n'est pas un petit avertissement qui va changer les choses. C'est que... Il faut qu'on compte un peu plus sur l'intelligence humaine. Parce que, de manière générale, dans mon entourage, tout le monde est pour. Je suis encore une fois la seule qui est contre. Et ça, ça me fait peur aussi, vous voyez, de voir... Je suis un peu isolée, moi, par rapport à tout ça. Moi, je suis pour le revenu universel. Je suis la seule. Le changement, c'est ça qui fait peur en fait. Le changement est tellement lourd et dur qu'on a du mal à sortir de sa boîte. Vous voyez ce que je veux dire ? Quand je parle de revenu universel à mes amis, la première chose qu'on me dit, « Plus de personne ne voudra travailler. » C'est faux, c'est complètement faux. On est dans une petite boîte. Mais... Et à l'école, si on pouvait aussi penser à... Apprendre, à penser en dehors de cette boîte, et être un peu plus visionnaire, et avoir une réflexion, ça changerait aussi beaucoup de choses.

Éducation

Crainte

D.G. : Oui... Je pense qu'on a fait le tour... Oui, peut-être une dernière question aussi au niveau des technologies dans *Black Mirror*. Je ne sais pas si vous avez des exemples, mais dans quelle mesure est-ce que certaines technologies seraient plutôt du registre de la fiction ou de la réalité ? Parce que vous m'avez dit là, il y a

aujourd'hui, il y a des technologies qui sont tout à fait réalistes, qu'il y a dix ans, non. Je ne sais pas si vous avez des exemples ?

Réalisme

Actualité

Isabelle : L'IA. Il y en a plein, naturellement. Il y en a aussi où on n'y est pas encore, heureusement. Mais en même temps, on se dit que ça va tellement vite que... Là pour le moment... Je ne saurais pas vous donner d'exemples pour le moment, désolée. Mais je me rappelle par exemple, est-ce que c'était au début, dans les années avant 2020... Je ne me rappelle qu'il y avait une série, ou un épisode où on parlait de reconnaissance faciale, etc.

D.G. : Là, dans *Black Mirror* ?

Actualité

Isabelle : Dans *Black Mirror*, oui, mais je ne saurais plus dire le titre. Mais c'était de la reconnaissance faciale, mais immédiate avec... Et là c'est clairement déjà d'actualité, quoi. Là, avec l'astronaute, on va loin, mais... Oui, voilà. Je ne saurais pas vous donner plus d'exemples, désolée.

D.G. : D'accord, pas de souci. Je ne sais pas si vous avez une chose à ajouter, quelque chose dont on n'a pas parlé, ou si vous avez une question ?

Isabelle : Non... Je suis assez étonnée de voir que moi, dans mes amis de mon âge, il y en a très peu qui connaissent la série. Qui ne la regardent pas, et qui se limitent à l'aspect technologique, non... Plutôt fantastique. J'ai l'impression que c'est plus une série qui est axée sur les plus jeunes, donc 20-35 ans. Je ne sais pas si c'est le cas ?

D.G. : Je n'ai pas regardé de statistiques ni rien, mais tout simplement dans ma recherche de participants, c'est vrai que c'est plus difficile de trouver des gens un peu plus âgés, que des jeunes. Oui, comme je dis, j'ai fait 18-25 et 45-60 pour vraiment avoir un écart générationnel et pour avoir une vingtaine d'années d'écart. Et justement, mon but, ça va être de faire des observations. Mon hypothèse, c'est qu'il y a certaines réponses qui vont soit être très différentes, ou peut-être pas au final, donc ça va vraiment être aussi un travail de comparaison entre les deux tranches d'âges.

Isabelle : J'aimerais bien voir, ça m'intéresserait de voir votre TFE pour justement ces réponses-là, les différences qu'il pourrait y avoir entre les deux.

D.G. : Oh d'accord, je me renseignerai pour voir si c'est possible, je vais noter votre nom, car plusieurs personnes me l'ont demandé.

Isabelle : Merci beaucoup.

D.G. : Merci à vous ! Je vais couper...

11. VÉRONIQUE, 54 ANS, PROFESSEURE DE LATIN-GREC

a visionné quatre saisons et une partie de la sixième.

D.G. : La nature de ma recherche, c'est une étude de réception sur *Black Mirror*. Donc en fait je vais directement interroger des personnes qui ont vu la série, pour voir ce qu'elles en font, leurs opinions, leurs représentations etc., par rapport à la série et une problématique. Ici ma problématique c'est de savoir comment les téléspectateurs de *Black Mirror* perçoivent les technologies présentes dans la série, quels liens ils peuvent établir entre technologie, fiction, réalité, présent, futur... Donc on va un peu explorer tout ça. L'entretien est enregistré mais les données récoltées seront uniquement utilisées dans le cadre de mon mémoire, elles seront effacées après retranscription. Je vous donnerai également un nom d'emprunt donc la confidentialité sera aussi respectée. Je ne sais pas si vous avez des questions avant de commencer ?

Véronique : Non non.

D.G. : Pour commencer, je vais vous demander quels ont été vos critères de choix pour regarder la série, comment est-ce que vous en êtes arrivée à regarder cette série-là ?

Véronique : Alors je pense, c'est certainement une recommandation de mes enfants, comme souvent. J'ai quatre enfants, et c'est en général eux qui nous soufflent de bonnes idées, et donc je me rappelle, j'ai regardé le premier épisode, le tout premier, avec le premier ministre anglais, et voilà, c'est parti de là.

D.G. : Et est-ce que vous avez visionner toute la série, ou juste une partie ?

Véronique : Alors, oui quand même beaucoup. Maintenant, est-ce qu'on a tout vu... Non, mais une très grosse partie. Au moins quatre saisons. Je regarde toujours avec mon mari. Ça commence à dater un peu quand même. Parfois, on regarde un peu les résumés ou quoi, on se dit, « Tiens, on n'a pas vu ça jusqu'au bout. » Là, on a... En fait, c'est marrant, parce que j'ai commencé la dernière saison avant de voir ta demande. Donc, la dernière saison. On en a vu deux, d'épisodes. Et voilà, je crois qu'on est reparti pour les regarder.

D.G. : Ok, ça va. Pas de souci. Et aussi, comment est-ce que vous la définiriez de manière très générale cette série-là ?

Véronique : Très générale... C'est très varié. On a vraiment, enfin, c'est à chaque fois des surprises, quoi, dans les scénarios, etc. vraiment différents, mais avec quand même toujours un fil conducteur, quoi. Donc une réflexion sur une nouvelle technologie, la vie moderne, etc. Mais j'aime bien le côté varié. Je ne sais pas comment ils fonctionnent, en fait. Je pense que c'est des réalisateurs différents à chaque fois, c'est ça ?

Réflexion

D.G. : Oui c'est ça, c'est une série où tous les épisodes sont indépendants, avec des réalisateurs différents.

Véronique : Oui voilà. Et voilà il y a à chaque fois cette surprise-là, mais avec quand même l'assurance de trouver quelque chose d'intéressant, je trouve. Avec une réflexion, toujours. Ça, c'est chouette.

D.G. : D'accord. Et cette réflexion-là, est-ce que vous pourrez un peu m'en parler ?

Réflexion

NTIC

Véronique : Oui, mais c'est vraiment... Enfin, c'est vraiment, oui, une réflexion sur la société moderne, avec les réseaux sociaux, etc. Donc, je trouve que c'est... Moi, ça me pose vraiment question quoi, ce sont vraiment des problématiques ou des thèmes qui me posent vraiment des questions. Je suis prof en plus et c'est vraiment quelque chose que je trouve super intéressant. Ça nous oblige... ça nous tend un peu un miroir, en fait, oui. Vraiment.

D.G. : Donc, pour vous, à la fin d'un épisode, ça vous mène à la réflexion.

Identification

Actualité

Véronique : Oui, pas tous, parce que tous les thèmes ne me touchent pas. Mais si je peux donner un exemple, il y a un exemple qui m'a vraiment... Où là, je me suis pris une baffé. C'est le... Je sais plus, encore je sais plus très bien décrire. C'est une histoire avec des étoiles à donner, c'est une jeune femme qui essaie d'aller à un mariage, je ne sais quoi. Et ça, je me suis pris ça en pleine figure. Parce que je crois que c'était un peu au début où j'étais sur Instagram et j'étais toute folle parce que telle personne avait *like* telle chose. Enfin, et là, je m'étais dit « Wow ! » Et là, j'ai commencé à parler à mes collègues. Je me rappelle à ce moment-là. Je ne sais pas... Et cet épisode-là parce que je le trouvais... On est en plein dedans quoi.

D.G. : Oui, donc c'est ça, pour vous, ça vous a fait un sentiment de...

Avertissement

Anticipation

Véronique : Oui, de... Comment... Une sonnette d'alarme, quoi, un peu. Oui, je trouvais que c'était vraiment super bien tapé. Donc, je m'y voyais, quoi. Je me dis que c'est peut-être vers quoi on pourrait aller un jour... Donc, oui, ça m'a vraiment frappée.

D.G. : D'accord. Et oui selon vous donc vous m'avez parlé d'une série qui amène à la réflexion, qui tire un peu à sonnette d'alarme... Est-ce que selon vous il y a un message, un certain message dans *Black Mirror* ?

Réflexion

Véronique : Oui oui, je pense que c'est... On en fait ce qu'on veut quoi, on nous donne : « Voilà, regardez ça, puis maintenant à vous de réfléchir. » Ça peut être le départ de débats, de réflexions. Oui, sans qu'il y ait... J'ai l'impression qu'on nous montre des situations et c'est à nous de réfléchir après sur le fond quoi.

D.G. : D'accord. Vous m'avez dit que vous en parliez à certains de vos collègues. Et comment est-ce que vous amenez ça dans une conversation ?

Véronique : Par exemple, j'ai des collègues de religion, dans mon domaine, je suis prof de latin-grec donc ce n'est pas vraiment le même domaine mais... Ou des collègues qui ont des ados, qui ont mon âge mais qui ont des ados donc assez jeunes, qui sont un peu paumés avec les réseaux sociaux. Moi j'ai toujours été très branchée réseaux sociaux, très vite, parce que j'estimais que quand on avait des enfants, on était obligés de savoir ce qui se passait là-dessus, c'était notre devoir. Au contraire, beaucoup de mes collègues sont là « Moi je n'y connais rien, je n'y connais rien. » Tu laisses ton gosse aller là-dessus, tu n'y connais rien, ce n'est pas normal. Et donc c'est un peu une façon d'éveiller aussi, de les pousser un petit peu à se renseigner, d'une façon peut-être agréable, peut-être regarder des choses avec leurs gosses ou certains épisodes avec leurs enfants. Donc je trouvais que ça peut vraiment être utile. Ou alors pour des cours parfois aussi, par rapport à... Enfin, pour le prof de religion quoi. Il y a des choses qui peuvent les intéresser.

Éducation

Réflexion

D.G. : Est-ce qu'il y a déjà des professeurs qui ont regardé des épisodes avec leurs élèves, par exemple ? Ou est-ce que vous avez eu des retours ?

Véronique : Je ne crois pas. Je ne pense pas. Je n'ai pas l'impression. C'est plus pour leur développement personnel. J'ai eu des retours oui, maintenant, pour les gens de mon âge, c'est quand même un peu... Déjà Netflix, c'est déjà... J'assure aux gens que Netflix c'est bien, mais ils ont du mal. Mon plus proche collègue, ça a mis... Je ne sais pas, 4-5 ans, il râlait sur ce que ses enfants regardaient à la télé. Je lui disais « Netflix c'est vraiment bien. » Et donc, c'est là que ça se passe. Et donc, je lui ai fait son abonnement sur Netflix. Et il est vraiment ravi de Netflix, parce que... Voilà, ce genre de choses. Maintenant, je crois que le problème avec ça, c'est par exemple pour les jeunes ados, le premier épisode par exemple, c'est assez *hard*. Donc c'est un peu difficile de se lancer, à mon avis, avec des jeunes, dans un épisode qu'on n'a jamais vu, parce qu'on ne sait pas trop comment ça va tourner, ça peut être un peu choquant. Le fossé est quand même très grand. Moi je suis réputée pour être la *geek*, toutes proportions gardées par rapport aux plus jeunes. Mais je sens que petit à petit, il y en a qui regardent des choses... Mais le fossé est quand même là encore.

D.G. : D'accord. Et justement, vous dites, « Je suis un peu la *geek*. », etc. Quel est votre rapport aux technologies et aux nouvelles technologies ?

Véronique : Oui, moi j'ai toujours été intéressée. Donc j'étais la première à avoir un iPad au collège, que je cachais parce que je me mettais tout sur mon iPad, mon carnet de notes, etc. Mais je le cachais parce que c'était vraiment l'attraction, donc j'essayais d'être

NTIC

discrète avec ça. Donc je m'y suis toujours intéressée, mais maintenant clairement je me sens vraiment larguée par rapport à... Si je vais sur mon GSM, je suis plus lente, je suis un peu complexée par rapport aux plus jeunes, mais j'essaye vraiment de tenir la distance, aussi par rapport à mes élèves. Et je crois que maintenant mes enfants vieillissent aussi, mais j'essaye de garder un terrain commun avec mes élèves pour savoir un peu où ils vivent, où ils mettent les pieds. Mais c'est vraiment en plus, oui les réseaux sociaux, ça j'essaie vraiment de me tenir au courant parce que je suis dans une cellule contre le harcèlement à l'école et donc là j'essaye vraiment, parce que mes collègues sont paumés, la direction, pareil, enfin ils ne connaissent rien du tout. Donc moi par exemple je tiens la page du collège, la page Facebook, enfin je sais bien que Facebook maintenant, c'est vraiment pour les vieux, mais j'essaie vraiment de me tenir au courant, parce que je trouve qu'il faut qu'il y ait des adultes qui s'y intéressent. Donc ça j'essaie vraiment, TikTok, etc. J'essaie de suivre. Par exemple, les jeux, c'est pas du tout mon truc. Les jeux en ligne. C'est vrai qu'il y a quand même beaucoup d'épisodes qui font référence à ça. Mais les enfants, par exemple, jouent en ligne, etc. Mais moi, ça c'est vraiment un truc, je n'ai jamais adhéré, ça ne m'apporte rien, je n'apprends rien, donc voilà.

D.G. : D'accord. Et est-ce que vous êtes, on va dire, curieuse de l'actualité technologique ?

Véronique : Oui, oui, oui. Oui, vraiment. Tout ce qui est, je ne sais pas, ChatGPT, des choses comme ça, je me suis tout de suite intéressée. Parce qu'aussi, on parle beaucoup avec mes enfants, ils sont très vite au courant. Donc, ils me le disent et moi je vais vite voir, j'essaie, etc. Et puis même chose, à la salle des profs, tous les profs tombent des nues quand je dis que maintenant les élèves peuvent faire un travail avec l'IA. Je fais des petits exemples, et puis évidemment ils tombent des nues. Je suis souvent la lanceuse d'alertes. À la salle des profs, c'est une... Voilà, ils sont très très loin de tout ça, quoi. Donc moi, là, ça m'amuse aussi, évidemment, de jouer un petit peu ce rôle-là donc...

D.G. : Oui, d'accord. Et si vous deviez décrire la série en trois mots, trois choses qui vous viennent à l'esprit comme ça, qu'est-ce que vous diriez ?

Véronique : Technologie. Alors, alerte et la variété, c'est tellement toujours très varié. C'est toujours la surprise, un peu de ce qu'on va tomber, donc c'est chouette.

D.G. : D'accord. Et justement vous m'aviez dit qu'il y avait certaines choses qui vous avait marquée plus que d'autres. Est-ce que vous avez certaines thématiques qui vous ont marquée, ou peut-être des épisodes, des personnages ou une autre situation ?

Véronique : Ce que je garde vraiment en tête moi c'est ce premier épisode-là, ça a été vraiment flagrant. Maintenant, les autres, oui, la réalité virtuelle, ou des mondes virtuels, je me rappelle il y avait un

épisode avec, maintenant j'ai du mal à le décrire, mais c'était des personnes en fin de vie, je crois qu'elles pouvaient se retrouver dans un monde, c'était assez joli.

D.G. : Oui, il y a deux vieilles dames qui étaient dans une autre réalité, oui.

Véronique : Oui, qui se retrouvaient, oui, dans, enfin, je ne sais plus, enfin. Oui, des choses comme ça, évidemment, c'est touchant, je le trouve vraiment joli cet épisode-là. Sinon, il y a des choses évidemment qui me touchent moins, mais que j'aime quand même bien regarder. Par exemple, j'adorais l'épisode avec... Un gars qui fait du codage, maintenant en plus ma fille, ma grande fille fait du codage, je ne savais pas du tout ce que c'était. C'est un peu style *Star Trek*, et c'est hyper oppressant en fait quand on réalise ce que le personnage est en train de vivre, etc. Du point de vue esthétique aussi, je trouvais qu'il était vraiment bien, vraiment beau. Je ne sais plus, la question c'était quoi ?

Émotions -
Esthétique

D.G. : Est-ce que vous certaines thématiques qui vous ont plus marquée que d'autres ?

Véronique : Oui, moi plus, c'est plus les réseaux sociaux, l'image qu'on donne, l'image qu'on essaie de donner, de vie parfaite, etc. Je crois que c'est ce qui me touche le plus en fait.

D.G. : D'accord. Et est-ce que vous êtes attachée d'une certaine manière à la série ? Quand je dis attachée, c'est... Est-ce que c'est une série qui vous a marquée d'une certaine manière, ou est-ce que c'est quelque chose d'assez passe-partout, assez oubliable ?

Véronique : Non, non, non, non... À tel point que je pense que s'il y a, par exemple, les toutes dernières saisons... Comment... Ça me demande un effort en fait de regarder, je me rends compte c'est un truc où on se dit « Bon, est-ce qu'on regarde un épisode ou pas ? », parce qu'on sait qu'on va être remués. Quand on est un peu stressé ou fatigué, ce n'est pas forcément vers ça qu'on va aller. Parce que déjà, c'est plus long. Et puis, je sais que ça va me remuer. Parce que je suis aussi empathique par rapport à... Voilà, même si l'univers du jeu vidéo ne m'intéresse pas, je sais que j'ai des élèves qui jouent, mes enfants jouent, etc., donc ça va me toucher en tant qu'adulte, en tant que parent, en tant que prof. Donc voilà, il faut quand même un certain effort pour y aller. D'autant qu'on ne sait pas ce qu'on va trouver en fait. Ça peut être... Hier on a regardé un épisode la dernière saison, avec un tueur en série. Wow ! Je ne m'attendais pas du tout à ça. Et ça, ça m'a un peu déçue parce que je trouvais que c'était plus film d'horreur et que le fond était moins subtil. Et c'était juste hyper oppressant. Et ça, je n'ai vraiment pas aimé.

Émotions -
Empathie

Immersion -

D.G. : Oui c'est vrai que la nouvelle saison de *Black Mirror*, il y a eu beaucoup d'interviews avec le créateur de la série, etc. Et il disait que justement, il voulait un peu plus s'éloigner de tout ce qui était un peu le même, la même trame : une technologie, puis ça part en cacahuète.

Donc il a essayé justement avec cette saison-là de s'écarter un peu de ça, et peut-être un peu de tout ce qui était vraiment science-fiction pure et dystopie pure.

Véronique : Oui tout à fait. Parce que je trouve que c'est vrai qu'on sait bien que c'est toujours ou presque à propos de la technologie etc., mais c'est toujours amené avec tellement d'imagination et tellement de subtilité, que moi je ne trouve pas ça pesant du tout, ce n'est pas redondant du tout. Ça commence, on ne sait pas du tout où on va aller, et puis on pige « Ah oui ok, c'est à ça qu'ils veulent en venir. », donc vraiment ça ne m'a jamais vraiment embêtée, mais ce n'est pas le genre de truc qu'on garde pour se détendre.

D.G. : D'accord. Et justement par rapport aux émotions que vous pouvez ressentir durant le visionnage de la série, vous m'avez dit que c'était oppressant, que ça ne vous détendait pas. Qu'est-ce que vous avez pu ressentir d'autre ?

Émotions +
Esthétique

Véronique : Mais aussi de l'enthousiasme par rapport à la façon dont ils nous manipulent. On est dans un scénario et on ne voit pas trop ce qui se passe. Et puis « Wow, ah oui c'est ça. », et ça c'est génial, je trouve que c'est vraiment enthousiasmant de voir l'imagination qu'ils ont et la créativité qu'ils ont. Ou même du point de vue esthétique aussi, il y a des épisodes qui sont vraiment jolis, comme celui qui ressemble à *Star Trek*, je trouve que c'est vraiment génial, c'est super beau, et enfin voilà, mais oui je peux m'attendre à être oppressée quoi.

D.G. : D'accord. Et quand vous disiez avoir de l'empathie pour vos enfants, vos élèves, etc. C'est par rapport à quoi ?

Anticipation
 Crainte

Véronique : Par rapport à la situation qu'ils risqueraient de rencontrer... D'autant que je ne gère pas bien ce domaine-là. Et donc voilà, je ne sais pas si c'est plausible ou pas, mais donc ça me fait un peu peur parce que je me dis « Voilà, ça peut peut-être aller vers ça, quoi. », je n'en sais rien en fait. Parce que je ne gère pas trop le domaine. Donc c'est un peu flippant.

D.G. : Oui, d'accord. Je regarde un petit peu où on en est... Oui, au niveau des nouvelles technologies, donc ici on parle énormément de tout ce qui est intelligence artificielle, la robotisation, les avancées aussi dans l'espace, etc. Pensez-vous que les nouvelles technologies pourraient peut-être régler certains problèmes de société actuels ou futurs ? Donc, par exemple, le réchauffement climatique, des problèmes d'agriculture...

Espoir

Véronique : J'ai envie de le croire, mais je ne suis pas assez compétente. Quand je donne un avis sur quelque chose, j'aime bien avoir certaines compétences, donc je préfère dire « Je ne sais pas. » Mais là... J'espère vraiment que l'humanité n'est pas aussi pourrie que ça, qu'elle développe et qu'ils mettent de l'argent dans quelque chose qui n'est pas que négatif, oui je suppose. Et c'est vrai que par exemple tout ce qui est ChatGPT ou des choses comme ça, je me dis

que je m'en sers parfois aussi pour quand je ne veux pas reformuler des phrases ou des choses comme ça, et je me dis que dans notre façon d'enseigner aux élèves, il va falloir qu'on s'adapte et ça apportera peut-être de bonnes choses. Je crois que ça ne sert à rien de freiner des quatre fers, c'est trop tard, c'est beaucoup trop tard. Donc je crois qu'il va falloir faire avec et développer de nouvelles stratégies pour que nos élèves... Adapter notre enseignement, que nos élèves trouvent leur compte aussi, leur apprendre à poser des bonnes questions peut-être, aux intelligences artificielles. Voilà, je crois que ça ne sert à rien de râler, de critiquer. Moi, j'essaie toujours de trouver des solutions. J'ai beaucoup de collègues qui râlent comme ça, en boucle. Moi, je n'aime pas du tout, donc je préfère dire qu'on va avancer avec, on n'a pas le choix. Donc il va falloir qu'on trouve des stratégies pour s'en servir de la bonne façon et aider les élèves aussi à s'en servir de la bonne façon. Mais voilà, je... Je suis à la fois aussi un peu fataliste, je me dis que de toute façon, c'est là, c'est trop tard, on ne sait plus rien faire. C'est comme les réseaux sociaux, ça ne sert à rien de dire, « Mais non, je ne veux pas de *smartphone*, je ne veux pas de *smartphone*, non non non. », mais à un moment donné, ça coince. C'est un peu du fatalisme aussi. Je me dis qu'il faut essayer de positiver sur le truc et de trouver des façons pour que ça devienne positif.

Éducation

Fatalisme

Optimisme

D.G. : D'accord. Et selon vous, est-ce que les nouvelles technologies et aussi les technologies en général sont plus source d'émancipation ou d'aliénation ? Est-ce qu'elles peuvent créer des libertés ou plutôt les restreindre ? Ou peut-être les deux ?

Véronique : Les deux, je pense. Vraiment les deux. Je ne rejette pas du tout tout en bloc. Je crois que ça ne sert à rien de toute façon de rejeter en bloc. Et c'est vrai que moi, les technologies, les nouvelles technologies m'ont amené énormément de choses. Moi j'adore apprendre, j'ai appris énormément de choses avec les réseaux sociaux, j'apprends toujours énormément de choses avec les réseaux sociaux. Mais je lis toujours aussi, je trouve qu'il y a moyen de trouver son compte. Mais l'aliénation oui c'est certain, quand je vois mes temps d'écran après une semaine c'est impressionnant, mais j'en ai un peu marre de me dire « Oh là là, mais enfin, as-tu vu le temps que t'as passé ? » Oui, mais sur ce temps-là, j'ai bossé en fait, j'ai cherché des choses pour mes cours, j'ai écouté des podcasts, je trouve qu'il y a plein de bonnes choses, je trouve qu'il y a vraiment moyen de... Il faut l'équilibre comme partout, il faut la voie du milieu, il y a le bon équilibre en fait. Mais je ne suis pas du tout pour rejeter en bloc ou dire qu'il n'y a que du mauvais, non. Mais il y a du mauvais aussi, comme dans toute entreprise humaine, c'est les extrêmes qui sont mauvais. Voilà.

Émancipation

Aliénation

D.G. : D'accord. On va un petit peu parler maintenant de votre vision du futur. Comment est-ce que vous considérez le futur ? Est-ce que vous avez une vision plutôt optimiste ou pessimiste ?

Pessimisme

Véronique : Je suis super pessimiste. C'est terrible parce que je suis quelqu'un d'assez positif. Mais voilà, par exemple, dans la famille, mes enfants ne veulent pas d'enfants. Donc j'en ai quatre. Il y en a au moins trois qui n'en veulent absolument pas. Mais vraiment absolument pas. C'est jamais, jamais. Et je suis d'accord avec eux, en fait. Et ça me rend triste parce que j'aurais adoré être une grand-mère qui emmène ses petits gosses dans les musées, etc. Mais je les comprends à fond, je suis vraiment très pessimiste du point de vue du climat, du point de vue de l'évolution de l'humanité, des rapports humains, etc. Non, ça me rassure en fait qu'ils ne veulent pas d'enfants, vraiment, parce que je serais hyper angoissée à l'idée qu'ils en aient en fait. C'est par amour pour mes petits-enfants que je dis ça. Je préfère qu'ils ne soient pas là. Voilà, c'est très, très noir comme vision. Mais c'est vraiment, j'en suis vraiment là pour le moment. J'ai vraiment du mal à... Pourtant avant j'étais quand même quelqu'un d'assez optimiste. J'en ai fait quatre, des gosses, donc il faut croire que j'étais optimiste à l'époque, ou insouciant. Et depuis quelques années, je trouve que c'est vraiment oppressant. C'est peut-être aussi parce qu'on est plus au courant de tout, je ne sais pas, de tout ce qui se passe. Alors qu'avant, on était peut-être plus tenu dans l'ignorance de certaines choses, je ne sais pas. On a peut-être une vision plus claire de ce qui se passe dans le monde, je ne sais pas. Mais non, je ne suis pas très optimiste.

Émotions -

D.G. : Et est-ce que vous pensez justement que la série a pu, peut-être pas influencer, mais est-ce que ça a pu infirmer ou confirmer certaines choses par rapport à votre vision des choses ?

Réflexion

Émotions -

Véronique : Oui, je trouve que c'est quand même un peu négatif. Les conclusions sont souvent négatives après les épisodes. C'est plus, « Oh punaise. », parfois on se dit « Oui mais non ça va aller. », mais non, non c'est... On se prend une gifle en fait, à chaque fois et c'est intéressant parce qu'il faut se prendre des gifles, mais je crois que oui on se prend des claques quoi. Oui, ils n'apportent pas de solution en fait. *Black Mirror* quoi, le miroir noir. Ce n'est pas *Pink Mirror*. Mais oui, c'est vrai que je n'y avais jamais pensé, mais oui, c'est super flippant, en fait, de regarder ça et de... On nous alerte de certaines dérives, mais voilà. Après, débrouillez-vous...

D.G. : D'accord. On va un petit peu évoquer les liens entre fiction et réalité qui sont présents dans la série. Tout d'abord, est-ce que vous pensez que *Black Mirror* reflète correctement notre société, je veux dire, plutôt occidentale ?

Anticipation

Véronique : Je pense que c'est quand même exacerbé. On a l'impression qu'ils ont toujours un petit peu d'avance, ils représentent ce qui pourrait arriver, mais qu'on n'en est pas encore là, enfin je pense. Mais c'est quand même parfois un peu métaphorique sur ce qui se passe maintenant. J'ai toujours l'impression qu'on a un petit temps de retard par rapport à la série. Et voilà, ça représente ce qui pourrait se passer, mais qu'on n'y est pas encore.

D.G. : Et, on va dire, comment ils dépeignent les relations entre les personnages, comment trouvez-vous ça ?

Véronique : Oui, moi je trouve que c'est assez réaliste dans le sens où... Et ça je pense que c'est parce que c'est une série anglaise. Moi je trouve... J'aime beaucoup les séries anglaises, parce que je trouve qu'on s'identifie plus facilement aux personnages. Les castings sont plus... C'est moins glamour, c'est moins... Même les acteurs, leur look, etc. sont plus normaux, je trouve, que dans les séries américaines. Donc je trouve qu'on s'identifie toujours plus facilement aux personnages d'une série anglaise, parce qu'ils sont... Ce n'est pas des... Voilà, j'ai toujours eu cette impression-là, qu'ils sont plus proches de nous, leur monde, le monde dans lequel ils évoluent est plus proche de nous. Et donc... Et donc oui, je trouve que c'est assez réaliste quand même.

Humain
Identification
Quotidien

D.G. : Et par rapport à l'identification des personnages, est-ce que ça vous est déjà arrivé, lors d'un épisode ou d'un autre, de peut-être vous identifier à une situation ou à un personnage ?

Véronique : Oui, oui, certainement. Mais tout ce qui est... Moi je suis assez empathique, toutes les situations de stress, je les ressens assez fort. Je me mets vite à la place du personnage. Mais j'en reviens toujours à l'épisode avec l'Instagram, le truc des *likes*. Oui, clairement, je m'y voyais. Je crois que j'ai appelé Léa à ce moment-là. J'ai dit, « Mais t'as vu cet épisode-là, c'est nous, quoi. » Là, c'était clair, je m'identifiais très, très bien. Même si la situation, je ne sais pas, mais c'était vraiment à un moment donné où ça comptait pour moi. Et voilà, ça montrait vraiment ça. Sinon, les autres, je ne sais pas, il faudrait que je me... Vraiment m'identifier, je repense, à des épisodes précis... Pas non, pas vraiment m'identifier. Tout ce qui est jeux, oui, jeux en ligne ou intelligences artificielles, mondes virtuels, etc., pas tellement... Je ne veux pas dire que je m'identifie, mais je suis empathique par rapport aux personnages. J'en ressens le stress, l'oppression, etc.

Identification
Empathie
Actualité

D.G. : D'accord. Oui, selon vous, dans quelle mesure reprend-elle des éléments de la vie réelle ?

Véronique : Oui je pense qu'elle en reprend mais je ne sais pas dans quelle mesure... Je suppose qu'ils ont des conseillers techniques. C'est vrai que ce sont des dystopies, mais pas tant que ça. Je crois que ça reprend du point de vue technologique... Je ne sais pas trop où ils en sont dans l'évolution, mais j'ai toujours l'impression que même si ce sont des choses qui n'existent pas encore, on n'en est pas loin, il me semble. Je pense qu'ils prennent quand même... Et ça se passe même toujours... Bien qu'il y ait beaucoup d'épisodes qui se passent dans un petit village anglais. Je pense aussi, le truc avec un petit jeune homme qui a été filmé en train de se masturber. Je ne sais plus quoi. Et qui se retrouve avec une autre personne et on les fait chanter. Oui, ils évoluent dans un monde tout à fait... Bon, c'est en Angleterre, mais en fait, c'est un petit village anglais, tout à fait,

Réalisme

<p>Quotidien Identification Réalisme</p>	<p>lambda... Donc, oui, je trouve que ça colle quand même assez bien. Et c'est peut-être ces épisodes-là qui nous... Qui sont plus oppressants, c'est quand ça entre dans le quotidien des gens, en fait. Euh... Que, ben voilà, c'est vrai qu'on s'identifie beaucoup plus facilement à ça. C'est la vie normale, quoi. Ce n'est pas dans l'espace ou quoi, c'est... C'est vrai que... Ce n'est pas un Premier ministre... Non, c'est la vie normale. Et on peut se dire « Oui, nous aussi on a un téléphone, on peut peut-être nous filmer, nous aussi. » Ça c'est vrai.</p>
<p>NTIC Actualité</p>	<p>D.G. : Oui. Et du point de vue plutôt des technologies, selon vous dans quelle mesure est-ce qu'elles sont plutôt du domaine de la fiction ou de la réalité ? Parce qu'il y a quand même plusieurs types de technologies, où il y en a qui sont peut-être un peu plus proches de nous, d'autres qui sont vraiment un peu plus loin ?</p> <p>Véronique : Oui, j'ai un peu du mal. Moi, je me dis tout ce qui est médias, aussi le rapport aux médias. Là, je crois qu'on est quand même très très près de ça, de ce qui se passe, de ce qui peut se passer maintenant quand même. Pour le reste, je ne sais pas trop, les rapports aux réseaux sociaux, je crois qu'on n'est pas loin de ce qui est représenté. Maintenant pour le reste, j'ai un peu de mal, je ne suis pas assez compétente pour savoir où ça en est. Mais je serais curieuse de revoir les premiers épisodes et voir où est-ce qu'on en est maintenant. Est-ce que ce qu'ils ont annoncé, on s'en rapproche ? Je ne serais pas étonnée quand même.</p>
<p>Anticipation Réalisme Actualité</p>	<p>D.G. : Oui, c'est vrai que la série est quand même sortie en 2011.</p> <p>Véronique : Oui, ils étaient visionnaires quand même, moi je crois, à l'époque. C'était quand même, oui, il y a quand même 12 ans. Je serais curieuse de reprendre des anciens épisodes et de voir un petit peu si ça me paraît plus plausible maintenant qu'à l'époque. Je crois qu'ils ne sont pas périmés, certainement pas. Je crois qu'ils sont tous encore... Il y a aucun épisode où je me dis « Ça c'est bon, ce n'est pas vrai. » Enfin, je crois qu'ils sont vraiment visionnaires, je pense que tout est encore d'actualité, je pense, il me semble. C'est vrai, moi je ne les ai pas regardés il y a si longtemps, mais c'est vrai quand on y pense... Ils ont bien tapé.</p>
<p>Empathie Identification</p>	<p>D.G. : Oui. Je pense qu'on a fait le tour, je vérifie quand même. Je ne sais pas si vous avez peut-être une autre réflexion à ajouter ou si vous avez une question ou autre chose ?</p> <p>Véronique : Un truc qui me revient, c'est tout ce qui a peut-être rapport avec, comme j'ai dit tout à l'heure, avec les dames qui vieillissent, ou le rapport à la mort aussi, des gens qui disparaissent, garder un lien d'une façon ou d'une autre avec eux, des choses comme ça. Ça c'est peut-être des choses qui me touchent peut-être plus maintenant en avançant en âge qu'avant. Et ça peut être émouvant aussi, je trouve, il y avait un épisode avec une fille qui avait perdu son mari, je pense, et qui le recréait, je ne sais plus quoi. Oui, tous ces thèmes-là, c'est riche aussi je trouve, par rapport à la</p>

mort, la disparition, le manque et tout ça. Ça donne envie de revoir certaines choses.

D.G. : Et ça vous amène quoi comme genre de réflexion ?

Véronique : Pas forcément une réflexion, mais en avançant en âge, c'est vrai que c'est des choses qui... La nostalgie, ou l'épisode avec les vieilles dames, la nostalgie, ou des choses comme ça.

D.G. : D'accord, je vois... Merci beaucoup pour votre temps, je vais maintenant couper l'enregistrement.

12. CHRISTELLE, 55 ANS, CONSEILLÈRE EN BANQUES ET ASSURANCES

a visionné l'entièreté de la série.

D.G. : Je précise quand même les conditions de l'interview. Les données seront utilisées uniquement dans le cadre du TFE, l'enregistrement sera effacé après que je l'aie retranscrit. Et vous aurez aussi un prénom d'emprunt comme ça la confidentialité est respectée. Donc voilà, avant de commencer, je ne sais pas si vous avez des questions ?

Christelle : Non, je te les ai déjà posées. C'est fait.

D.G. : Ok. Donc pour commencer, je vais un peu vous demander si vous avez quels critères de choix pour commencer à regarder la série. Comment est-ce que vous avez commencé à regarder cette série ?

Christelle : À l'époque... Nous on est très séries, on est très cinéma évidemment, très audiovisuel, tu l'auras compris avec le métier de Chloé évidemment. Non, on adore à chaque fois quand il y a des nouvelles séries un peu hors du commun. Les séries, pas les séries d'amour qui n'en finissent jamais, non, mais genre ça, un peu hors de commun. Et donc je pense que c'est le *pitch* à l'époque qui nous avait intéressé. C'est un peu, je pense que c'est la manière dont Netflix avait lancé le truc qui nous a intéressé. Et dès le premier épisode, j'ai accroché. Et puis on s'était rendu compte que ce n'était pas une série qu'il fallait absolument suivre. Et là c'est encore mieux quoi, parce que chaque épisode avait un début et peut-être une fin. On ne peut pas dire qu'il y a des fins à chaque fois. Mais oui, c'était ça qui nous a intéressés. On a accroché tout de suite. Et puis alors on s'est rendu compte au début, donc, que c'était sur les nouvelles technologies, ça on l'a senti tout de suite, dès le début. Mais non... Alors, je ne sais pas si je peux continuer, mais sur un des épisodes, c'était avec le *like*, tu vois. Mais maintenant ça devient une banalité le *like*. Mais on est déjà il y a 9 ans ou 8 ans d'ici, c'est peu au début, dans les premiers. Et c'est... « Mais non c'est quoi ce truc avec le *like*. » Alors moi je n'étais pas sur Facebook du tout en plus à l'époque. C'était exceptionnel cet épisode, donc voilà, c'est ce qui m'a vraiment plu dans la façon de voir le monde d'aujourd'hui avec sa manière de vivre quoi, c'est un peu ça.

D.G. : D'accord. Et est-ce que vous avez vu à peu près toute la série ?

Christelle : Tout ! Même la dernière. On attendait. Euh... Un petit peu... Euh... Je ne vais pas dire déçue parce qu'elle est quand même bien. Mais... Enfin j'ai adoré celle évidemment avec... Allez. Penelope. Et quitte à revoir certains épisodes éventuellement. Non, parce que c'est aussi... Tu peux voir ça quand tu veux en fait.

D.G. : Oui. Et... De façon générale, comment est-ce que vous la définiriez ?

Anthologie

Actualité

Christelle : Ben... Un peu, entre guillemets, de science-fiction, mais proche de la réalité, tu vois ? C'est ça qui est un peu... Ce qui est pas mal. Il y a certains épisodes un peu gores comme ça, il y en a eu quand même un ou deux. Mais surtout, pas trop de guerre ou des machins comme ça. Ou des batailles qu'on voit dans les séries habituelles. Ou du cul en général, dans les séries. Ici c'est assez *soft* à ce niveau-là. Donc, moi c'est vraiment le côté plutôt scientifique de la chose qui nous a attirés je pense. Je crois. Je dis « nous » parce que... On regarde tous les trois. Quand on est accrochés à une série, on est ma fille, mon homme et moi.

Réalisme

D.G. : D'accord. Et selon vous, est-ce qu'il y aurait un certain message véhiculé par la série ?

Christelle : Oui, moi je trouve que c'est à fond le message de « Faites gaffe quand même à la technologie d'aujourd'hui. » Ça c'est d'une évidence... Enfin, l'intelligence artificielle de maintenant, c'est grave quoi. Et c'est un des épisodes aussi où je pense... Quand tu penses à l'intelligence artificielle où tu veux écrire un texte, tu mets deux mots et le système va te faire tout un texte. Et puis quand t'es en face de la personne, c'est pas du tout ça, mais c'est vraiment faire attention à la réalité d'aujourd'hui. Moi je trouve que c'est une série vraiment d'actualité. Et alors dans le dernier épisode, justement avec Pénélope, là où finalement tu te demandes qui est qui dans la vie, il y a des fois moyen de se perdre dans qui est qui. Tu ne sais plus dire où tu as vu des gens, sur Facebook ou dans la vraie vie quoi. Cette série-là démontre tout à fait ça. Je trouve que ça, montrer la réalité d'aujourd'hui où on ne sait plus qui est qui et qui fait quoi... Je pense qu'elle montre, elle essaie de démontrer qu'on doit faire attention malgré tout. Malgré toute cette technologie qui nous aide énormément, ça c'est clair.

Avertissement

Actualité

D.G. : D'accord. Justement par rapport aux technologies, vous venez de dire des technologies qui nous aident. Comment est-ce que vous les percevez ces technologies-là ?

Christelle : Moi j'ai vraiment cette chance et cet avantage d'avoir commencé avec de l'informatique de base, voire avec les papiers de carbone. La seule chose qui me fait peur maintenant, c'est que, je le répète très souvent aux clients, à des gens que je rencontre, c'est que si le « clic » ne passe pas, on ne peut rien faire. On devient aussi débile que la machine, parce que la machine, elle fait quand même ce qu'on lui a dit de faire. Donc c'est la seule chose qui me fait peur aujourd'hui par rapport à ces technologies, c'est qu'on ne soit plus capable d'aller au-delà, et de faire quand même ce qu'on nous demande, par exemple, je ne sais pas moi, enfin n'importe quoi. Même dans un métier manuel, on ne leur apprend plus réellement à brancher quelque chose. Ils vont voir, s'ils ont le réflexe, ils vont les voir sur un tuto, mais s'ils n'ont pas le réflexe, ils se disent « Je ne sais pas le faire. » Et il n'y a plus de mode d'emploi. C'est un peu ça qui me fait peur, à l'heure d'aujourd'hui, par rapport à cette technologie qui fait qu'on devient... bête.

Optimisme

Crainte

Éducation

D.G. : D'accord. Et est-ce que vous pensez que cette technologie-là, les technologies actuelles et aussi les nouvelles technologies en développement, donc tout ce qui est IA, robotisation, etc. Est-ce que vous pensez que ça peut peut-être résoudre certains problèmes de société actuels ou peut-être futurs ?

Pessimisme
Christelle : Ça dépend dans quoi on veut résoudre quoi. Moi, évidemment, je pense que ça va mettre plus d'écart encore entre certaines personnes. Je ne suis pas sûre que ça va résoudre beaucoup de choses. Je ne sais pas. Ça aide, mais ça résout... Mais je me trompe peut-être. Mais le souci de cette technologie, c'est qu'elle va très très vite. On passe d'un truc à l'autre très rapidement, trop rapidement. Donc tu es encore plus dérouté, donc l'être humain, le cerveau est quand même limité, et donc tu es dérouté et tu risques d'avoir quoi ? Des maladies intellectuelles quoi. C'est plutôt ça... On va aller vers ça, avec des gens qui sont malades intellectuellement parce qu'ils ne suivent plus le système. Et ceux qui affrontent tout ça comme d'habitude, les plus forts, vont écraser les autres. Et là tu auras des écarts énormes. Mais dans 10, 15, 20, 30 ans, je ne sais pas. C'est comme ça évolue. C'est l'avenir qui le dira mais non c'est clair que ça va vers... Ce n'est pas totalement rassurant quoi, dans tous les cas. Mais j'aime bien les nouvelles technologies j'aime bien les... Mais comme je dis, à l'heure d'aujourd'hui, je le vois bien avec les jeunes qui sortent de l'école, ils ne savent plus calculer un bête truc, alors qu'à l'époque on devait d'abord le calculer et après on tapait à la machine. À l'inverse, maintenant on tape d'abord à la machine et puis quand elle est tombée en panne : « Mince, comment on fait pour le calcul de ce bazar-là ? » Voilà, c'est un peu ça qui me fait peur. Mais bon, on verra.

Crainte

D.G. : Oui. Et quel est votre rapport à la technologie ? Est-ce que vous êtes curieuse avec tout ça ?

Esprit critique
Christelle : Je suis curieuse oui, à l'aise, des fois ça m'énerve, mais j'essaie de m'habituer. Parce que tu n'as pas le choix, d'abord. Si tu ne sais pas, tu es encore plus largué, tu seras encore plus à l'écart des autres. Tu n'as quand même pas le choix, mais tout en... Il faut essayer de prendre ce qui est bon à prendre dans les technologies, mais pas tout, donc il faut faire attention. Mais... J'essaie de m'habituer, oui... J'essaie. Ce n'est pas encore au point, je ne suis pas très pro dans tout. Mais voilà. En même temps, tout ne m'intéresse pas non plus. Et je te dis, moi, Facebook je n'y suis pas depuis si longtemps. Je m'y suis mise parce que j'ai changé de boîte et la seule façon que mes clients me trouvent c'est cette connerie de réseau et finalement ça marche. Ça marche. Il suffit d'utiliser ça, à bon escient, encore une fois, excuse-moi, mais c'est celui qui met tous les jours ce qu'il fait de sa journée... Je pense que les trois-quarts des êtres humains s'en foutent de savoir que tu as été au parc, que tu as fait des photos. Si quelqu'un veut voir les photos du parc, il va les voir sur le site, il va voir les photos du parc. On peut juste l'utiliser de manière intelligente.

Usages

D.G. : Donc au final ça dépend des usages que l'on en fait ?

Christelle : Oui un peu, dans toute la technologie, l'usage que tu as en fait. Maintenant, l'intelligence artificielle, celui qui l'utilises pour passer un examen, ce n'est pas très... Parce qu'on va vite s'en rendre compte. Donc voilà, c'est un peu...

D.G. : D'accord. Et pour en revenir un petit peu à la série, on va un peu parler de votre attachement à *Black Mirror*. Donc vous m'avez dit que vous attendiez la nouvelle saison avec impatience. Est-ce que vous êtes assez attaché à la série ? Comment est-ce que vous la considérez ?

Christelle : Oui, on l'attendait. Comme j'ai dit, un peu comme depuis le début, puisque ce n'est pas une série qui se suit, évidemment, on veut connaître toujours des nouveaux épisodes parce qu'on a vu les autres. Même, on a peut-être oublié des parties des autres épisodes, ou on irait bien les revoir. Oui, si cette série continue encore... Tout en continuant... Encore une fois, le dernier avec Penelope Cruz, moi je n'aurais jamais imaginé un truc comme ça quoi. La fin je me dis « Mais non, en fait c'était qui ? » C'est un truc qu'il faut revoir. Parce que c'est... C'est ça qui est intéressant, c'est qu'on en a une idée, mais on pourrait très bien revoir l'épisode et apprendre une autre idée de l'histoire. Puis les images sont chouettes, la manière de tourner, les époques qu'ils prennent, évidemment, on aime bien aussi. Donc voilà, c'est bon, très chouette.

Esthétique

D.G. : Et est-ce que vous avez, soit des thématiques qui vous ont plus marquée, des thèmes préférés ou des épisodes préférés ou des personnages ?

Christelle : Non... Il y en a peut-être, ou j'ai peut-être passé outre, dans le sens où je ne les ai pas retenus, parce que... Peut-être au niveau de la lenteur, il y a des épisodes parfois un peu lents où là j'ai moins capté. Mais sinon... La thématique ça reste quand même au niveau de la technologie. C'est ce qui me plaît. Il y en a un où je n'ai pas trop accroché, on en a discuté avec ma fille, c'était avec l'indienne dans le magasin. Moi je n'ai pas trop accroché à ça, et ma fille a vu d'autres choses dans l'épisode... Donc voilà, c'est peut-être un ou j'étais un petit peu déçue mais sinon non les autres, j'ai bien apprécié.

D.G. : D'accord. Donc il n'y a pas un épisode ou l'autre qui vous a plus marquée spécialement ?

Christelle : Non, non... Le truc du *like*, mais c'est parce que c'était à l'époque, c'est ça qui m'a vraiment choquée. « Mais non, on ne va pas vers ça quand même. » Mais si, on y est à fond dedans en fait. Tu as autant de *likes*, c'est bien. Partout où tu vas, dans toutes les entreprises avec lesquelles tu travailles, on te dit « Oui, faites suivre, n'oubliez pas de mettre un commentaire, de *liker*... » Et en réalité, ce n'est pas ça qui fait tourner l'affaire. Ce n'est pas parce que tu as mille *likes*, que tes affaires tournent plus que l'autre qui n'en a que

Actualité

500 quoi. Mais on est à fond là-dedans. Cet épisode-là m'avait vraiment... Parce c'était un des premiers, j'étais vraiment restée sur... « Ah oui, quand même. » Évidemment, et on est à fond dedans aussi. C'est celui où ils sont avec leurs GSM là, qu'ils ne mangent pas du repas, ils ne mangeaient pas du tout, ils prenaient des photos. Ça on y est à 200% dedans.

D.G. : Donc quand vous voyez cette situation-là, ça fait écho à des choses que vous observez dans la vie réelle ?

Réflexion

Christelle : Tout à fait. C'est là que tu te dis, « C'est vrai, on avait vu dans le truc... » Même si tu sais que ça existe, tu ne fais pas forcément attention, mais tu as vu ça dans un épisode et tu te dis « Ah oui je me souviens, on avait vu ça, on est vraiment dedans. » Il y a un effet après.

D.G. : Donc parfois dans des situations de la vie réelle, vous repensez à certains épisodes de la série ?

Réalisme

Quotidien

Identification

Christelle : Oui, oui. Ça arrive régulièrement, tu te dis, « Ah oui ça... » Mais ça c'est pour tous les films qui ont un sens, un lien avec la réalité. Tu y repenses, dans la vie de tous les jours... Ou bien tu as vécu un truc que tu vois dans un film ou une série et tu te dis « Ah oui, c'est ce que... » Et en général ça fonctionne mieux parce que soit tu l'as vécu ou soit... Ça se rattache à quelque chose... Ça se rattache à quelque chose de la réalité que tu vis. C'est toujours mieux que le film de guerre où il y a du sang partout, ou les zombies là, les bazars de zombies à la con. Mon homme regarde ça, mais ça je ne regarde pas. Je n'ai aucun intérêt à suivre ce genre de série quoi.

D.G. : Vous préférez toujours des... Des œuvres qui s'attachent un peu de certaine manière à la réalité ?

Christelle : Oui tout à fait, ou qui ont un sens... Ou alors un imaginaire, mais un bon imaginaire.

D.G. : D'accord. Et du coup est-ce que vous considérez que *Black Mirror*, même si c'est une série de science-fiction, est d'une certaine manière réaliste ?

Christelle : Oui. Oui, hein.

D.G. : Et dans quels aspects ?

Réalisme

Avertissement

Actualité

Christelle : Justement, par rapport à la science-fiction, mais qui est proche de la réalité. Comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est dire « Attention les gars, vous utilisez un système informatique ou un système machin. », et tout le monde va dire « Oh ça va, c'est de la science-fiction, ce n'est pas vrai du tout. », mais qui en fait peut arriver, des situations qui peuvent arriver par rapport à la série. Il faudrait qu'on revoie chaque épisode, qu'on se dise, « Tiens, ça on l'a déjà vécu là-dedans. », mais il y a quand même des trucs... Si tu compares, parce que très souvent dans la série, tu as les années 80 et tout ça, quand même aussi, hein... Si tu compares avec... *Stranger*

Things, où là on est à fond dans les années 80, où là c'est de la science-fiction pure et dure, un monde parallèle... Voilà quoi, mais c'est une très belle série aussi mais... Ce n'est pas vraiment la même chose. Ici, ce n'est pas un monde parallèle. Donc voilà... Surtout que parfois on ne sait plus différencier le vrai du faux... Des fois, tu n'arrives plus à... Parfois, c'est tellement bien fait que... Donc, effectivement, le risque aussi de... Toute la technologie de maintenant, de *fishing* et tout ce que l'on veut, il faut faire attention. Est-ce que l'esprit pourra toujours bien faire la part des choses ? C'est-à-dire que le cerveau il est quand même faible, il peut quand même vite basculer. Donc je ne suis pas sûre que... Mais voilà, on en reparlera d'ici quelques années. C'est comme la communication, où on t'envoie un SMS, un Whatsapp, un Messenger, un mail, ou... Tu ne sais plus où donner de la tête. On doit être disponible tout le temps. Moi j'ai un client hier, on était le premier novembre... Tu dois toujours rester correct, jusqu'au jour où tu vas réellement péter une case... Cette communication qui est multiple... C'est vrai, avant tu avais ton téléphone fixe, tu décrochais ou pas, voilà. Aujourd'hui... Un client, trois fois, il m'a appelée, sans laisser de message alors que je suis en congé... Il n'y a plus de limites, quoi. C'est ça le problème aussi de cette technologie, hein. C'est qu'il n'y a plus de limites. Donc je ne suis pas sûre, moi, que l'être humain va tenir le coup intellectuellement.

NTIC

Pessimisme

D.G. : D'accord. Et donc, comment est-ce que vous considérez le futur, de manière très générale, avec ou sans les technologies ?

Christelle : Moi, je suis une personne positive, donc je me dis que ça va aller. Ça va aller, mais il fait peur. Et il fait peur à tous niveaux, dans le sens où il y a toujours eu des guerres et il y en aura toujours... Et là, il y en a qui sont proches de nous... On n'est quand même pas beaucoup à trop s'inquiéter. Alors que tous les jours, au journal, on nous en parle. Mais, pourtant, ça ne nous atteint pas réellement. On a tous été en panique à cause du Covid. On a deux guerres, là, qui viennent de l'autre côté. Moi je me demande si je pourrais faire mon plein demain, on ne s'inquiète pas du reste. Alors qu'à l'époque, elles étaient déjà là, mais on en parlait moins, il y avait moins d'images, ici on a plein d'images, et on se demande « C'est vrai ou c'est faux ? » Ça fait peur. Moi je suis quelqu'un de positif et je me dis que ça va aller. On va faire quelque chose qui va faire que l'on fasse attention pour que tout ne déconne pas. J'espère. On verra.

Optimisme

Crainte

D.G. : Et est-ce que vous pensez que... Pour en revenir à la série, est-ce que vous pensez que *Black Mirror* a pu d'une certaine manière, peut-être pas vous influencer sur toutes ces visions-là, mais peut-être, oui, infirmer ou confirmer certaines choses ?

Christelle : Confirmer certaines choses, oui, comme on l'a dit tout à l'heure. Mais par contre, j'aurais bien voulu savoir combien de personnes ont pu regarder la série complètement. Je ne suis pas certaine que beaucoup de personnes ont regardé toute la série. Parce qu'il faut regarder et quand même un peu réfléchir. Les gens

Réflexion

Réalisme
Esprit critique

regardent devant la télé sans réfléchir et sans même regarder. Ils ne la regardent même pas. Enfin, si, elle est allumée, mais il ne la regarde plus entièrement. Donc, pour moi, puisqu'on aime bien cette série-là, et je peux confirmer des choses. Je suis parfois un peu étonnée en me disant, « C'est comme dans *Black Mirror*. », mais je ne suis pas sûre que les gens aient regardé complètement et d'avoir tous un esprit critique par rapport à la situation. Mais ça c'est le problème, encore une fois, de l'être humain qui devient pourri et qui ne veut pas réfléchir. Parce qu'elle est quand même particulière, cette série. Elle sort complètement du commun, c'est pas du tout la... Et comme je te dis, ce n'est pas une série qui continue et qu'on doit regarder jusqu'au bout. On n'a pas besoin d'aller jusqu'au bout, on peut la regarder dans tous les sens. Donc... Je ne suis pas sûre que tout le monde l'ait vue. Mais ça, ce serait bien de voir. Elle a eu un succès quand même. Je ne suis pas sûre que tout le monde l'ait vue.

D.G. : D'accord... Oui, à propos de tout ce qui est émotions ressenties lors des épisodes, vous, qu'est-ce que vous avez pu ressentir lors du visionnage de ces épisodes ?

Réflexion

Christelle : Moi c'est souvent à la fin le « Wow, putain. » Il faut décanter, tu vois. Il faut décanter le truc, je vais réfléchir dessus, je vais... « Ah ouais, quand même. » À chaque fois, le ressenti c'est, tu essaies de bien tout saisir, parce que comme je dis ce n'est pas une série facile, et c'est là que tu vois, que... « Ah ouais, quand même, c'est pas mal. », « C'est bien vu, ça. », ou des trucs comme ça. Toujours ce ressenti. C'est pour ça que ça me donnait envie de voir le suivant.

D.G. : Donc vous diriez que c'est vraiment une fenêtre de réflexion sur plein de choses différentes ?

Christelle : Oui, plein de choses.

D.G. : Et comme quoi, par exemple ?

Réalisme
Actualité

Christelle : Il y a un épisode qui me revient toujours avec le mariage, les *likes*. Tu vois la vie en commun, tu vois, le monde aujourd'hui n'est plus le vivre en commun d'avant, des machins comme ça. Il y avait vraiment des réflexions comme ça en disant... Et ça c'est le côté un peu individuel de chacun, un peu l'égoïsme de chacun, tu vois. Et dans la série, tu retrouves ça. Parce que c'est vrai, c'est la vie ça. Donc c'est ça, on revient encore à ce qu'on a dit tout à l'heure, c'est une série de science-fiction mais qui est proche de la réalité quand même. C'est ça qui est bien. Ça me permet de me dire, « Tiens, j'en reverrai bien quelques-uns. » J'ai des *flashes* qui viennent comme ça dans ma tête, j'en reverrai bien quelques-uns pour me refaire un peu...

D.G. : Oui, on en a déjà un petit peu parlé, mais... Enfin, au niveau de la vraisemblance de la série, est-ce que vous pensez qu'elle dépeint correctement notre société occidentale ? Occidentale car c'est quand même assez centré.

Christelle : Oui, si, quand même. Mais par contre, par rapport aux Américains, ils ont complètement une autre vie que nous, en tant qu'Européens. J'aimerais bien savoir quel est l'impact chez eux, en fait, aussi, une série comme ça. Quel américain regarde ça aussi ? Parce que, enfin, un peu, les américains sont quand même... Pour eux, ça doit être une série... Contemporaine quoi, tu vois ? Ça ne doit pas être une série qui est peut-être vue par tout le monde. Donc, ça serait marrant de voir un petit peu... Parce que... Ils n'ont pas la même façon de voir les choses que nous. Tant mieux. Mais voir un peu leur point de vue, ce serait pas mal. Mais oui, c'est plus une vraisemblance, occidentale, européenne même, que les autres, mais bon voilà, je ne connais pas assez bien la vie des autres, pour dire que ça ne ressemble pas à leur vie non plus. C'est possible que oui, hein, je ne sais pas.

Réalisme

D.G. : D'accord. Et de façon assez concrète au niveau des technologies, des nouvelles technologies présentes dans la série, selon vous, dans quelle mesure est-ce qu'elles sont soit du domaine de la réalité, soit du domaine de la fiction ? Est-ce que vous auriez peut-être des exemples ?

Christelle : Ce qu'il y a, c'est que... C'est quand même... Parce que la technologie maintenant, par rapport à la série qui est sortie il y a plus de dix ans, a fort évolué. Et on peut dire maintenant « On a des trucs qui étaient dans les épisodes du début... » Bêtement où si tu mets l'application qui t'entend et qui te suit partout, quelque part... C'est vrai. On peut te suivre à la trace maintenant, mais ça c'est en dix ans, ça s'est développé très fort. On se rapproche, enfin on commence à se rapprocher de la fiction. Mais je pense que ça... Je ne sais pas, hier, si tu as vu, il y avait comme film, un vieux film de 1993 avec Sandra Bullock. Ils étaient en 2050, j'imagine, je ne sais pas quoi, ils sont revenus sur la Terre, avec des voitures électriques et tout le truc, la police de maintenant, enfin... Maintenant on y est presque quoi ! De cette fiction en 1993 qu'on n'imaginait pas... Cette série va aller vers ceci, où on va se rapprocher... Et puis, plus on va se rapprocher, plus, s'ils continuent la série, plus ils vont trouver d'autres choses à imaginer parce que ceux qui font ça, c'est des fous, l'imagination qu'ils ont. Les réalisateurs sont des gars qui pensent autrement, qui se disent, « Tiens, vers où on va ? », et ils le mettent sur papier, en images. On va chaque fois avancer de cette manière-là. Tu regardes tous les films d'avant, *Star Trek*, tu n'aurais jamais imaginé... Voilà. Mais maintenant, on n'est pas au courant, mais la téléportation, *why not*, hein. On y arrivera peut-être un jour hein. De plus en plus, oui, les deux se rencontrent. Mais comme je dis il faudrait qu'on revoie tous les épisodes pour se dire « Là on est dedans, là on n'est pas dedans. »

Actualité

Futur
Anticipation

D.G. : Oui, je vois. Je pense qu'on a fait le tour. Je vais vérifier encore une dernière fois. Mais je pense que c'est bon.

Christelle : J'espère avoir pu t'aider.

D.G. : Oui, bien sûr. Je ne sais pas si vous avez une réflexion à ajouter, ou quelque chose dont on n'a pas parlé, ou si vous avez une question ?

Christelle : Non, je pense que j'ai dit tout ce que j'aurais pu dire. Tout est ok.

D.G. : D'accord, pas de souci. Merci beaucoup pour votre participation à ma recherche en tout cas.

13. DAPHNÉ, 50 ANS, RESPONSABLE D'UNE ANTENNE D'ASBL

a visionné les cinq premières saisons de la série.

D.G. : Donc voilà, ma recherche c'est une étude de réception sur la série *Black Mirror*. Ça veut dire que je vais un peu récolter les opinions et représentations de téléspectateurs sur la série par rapport à une problématique. Et ici ma problématique c'est la place des technologies et nouvelles technologies dans la série. Donc ce sera vraiment pour voir ce que les téléspectateurs en font, comment ils perçoivent ça, etc. Et sinon par rapport à l'entretien, il est enregistré et sera effacé une fois que je l'aurais retranscrit, et vous aurez également un nom d'emprunt comme ça tout ce qui est confidentialité et anonymat est respecté. Donc je ne sais pas si vous avez des questions avant que l'on commence ?

Daphné : Non, tout est clair.

D.G. : Ok. Comme question de départ, je vais un petit peu vous demander quels ont été vos critères de choix pour regarder la série. Qu'est-ce qui vous a amenée à regarder *Black Mirror* ?

Daphné : Parce que j'aime bien les dystopies. Donc voilà, c'était dans mes recommandations, et puis j'en avais entendu parler évidemment de *Black Mirror*. Donc je me suis dit que j'allais regarder. J'avais d'ailleurs commencé, comme on n'est pas obligé de regarder de manière linéaire cette série, la dernière saison venait... Pas la 6^e, la 5^e, venait de sortir, avec Miley Cyrus. Donc j'ai commencé par celle-là et puis finalement j'ai tout enchaîné.

D.G. : Oui. Et est-ce que vous avez vu toute la série ?

Daphné : Oui, sauf la saison 6. J'ai regardé quelques épisodes mais j'ai lâché l'affaire, ça ne me parlait pas du tout. Je ne sais pas, je n'ai pas retrouvé ce que j'attendais en fait. Je la trouvais extrêmement violente et j'ai un peu du mal avec la violence. Surtout que les seuls moments où je peux regarder des séries, c'est le soir avant de m'endormir. Parfois ce n'est pas la meilleure chose pour se détendre.

D.G. : D'accord. Sinon comment est-ce que vous définiriez cette série-là de façon assez générale ?

Daphné : Pour moi, elle fait un focus sur les dérives possibles des technologies mais aussi de l'humanité de manière générale. De l'humanité déshumanisée. Je vais prendre pour exemple l'épisode, c'est un de mes épisodes préférés : *La chasse*, si vous voyez lequel c'est. C'est un de mes préférés. Où là, clairement, bah, oui, il n'est pas tellement question de nouvelles technologies, il est question peut-être de... Comment dire... De faire un focus sur tout ce qui est télé-réalité. Vous, vous n'avez pas connu l'époque, à mon avis, où la télé-réalité est apparue. Moi, j'ai vécu sans la télé-réalité. Quand la télé-réalité est apparue, ça a suscité énormément de questions, évidemment. Et de manière générale, je me suis toujours positionnée contre. Mais voilà maintenant, je vois bien que autour de moi tout le

Humain

Réflexion
Empathie
Actualité
Réalisme

monde en parle etc., et que tout ce qui pose question aussi par rapport à la télé-réalité c'est des questions que les gens, de manière générale, éludent hyper facilement. Je prends par exemple *Koh-Lanta*, il y a plein de gens autour de moi qui regardent *Koh-Lanta*. Il y a eu deux morts lors d'une saison, c'est-à-dire un jeune qui a fait une espèce d'arrêt cardiaque, je crois, un truc comme ça, pendant le tournage. Et le médecin a voulu intervenir mais la prod a dit d'attendre un petit peu. Et donc finalement le gars est mort, et quelques semaines après le médecin s'est suicidé, parce qu'il considérait que... Donc pour moi, ce qui est arrivé c'est complètement dramatique. Pour moi, *Koh Lanta*, voilà, c'est fini, terminé. Et quand j'en parle autour de moi, moi je suis affolée de... Enfin je veux dire je ne suis pas entourée que de barakis quoi... Ben non, voilà, pour les gens il y a un côté normal quoi. C'est normal, alors que c'était juste une question de voyeurisme, si on l'empêchait d'intervenir c'était pour capturer de belles images. Donc voilà, une espèce de normalisation. Ben oui, il y a eu un moment où c'est comme ça. Donc, dans *La chasse*, pour revenir là-dessus, oui, par rapport à la télé-réalité, on en fait finalement un... La vengeance qui fait partie des... qui fait partie de l'humain, de cette envie de venger par rapport au mal que les gens peuvent faire, on a parfois tous envie de se venger, mais c'est quelque chose qu'on essaie de réfréner. Et là, clairement pas. Là, c'est laisser libre cours à son envie de vengeance et de voir la personne souffrir. Et pour moi, qui ai aussi connu l'affaire Dutroux, et qui étais relativement jeune, j'avais vingt ans. J'ai tout suivi de la disparition des fillettes. À cette époque-là, il y avait vraiment une grosse charge émotionnelle dans la population. Il y a eu la marche blanche, etc. J'étais vraiment totalement dans le truc. Puis suite à ça, évidemment, il y a eu, sur les réseaux sociaux particulièrement et dans la presse un peu stupide aussi, il y a eu tous ces questionnements. « Oui, c'est un salopard, il mériterait qu'on lui fasse pareil. », etc. Et puis les sujets marronniers aussi qu'on a régulièrement au niveau de La Meuse, etc. Et il suffit d'aller lire les commentaires sur Facebook... Enfin, là, j'ai l'impression vraiment d'être en plein épisode de *Black Mirror*.

D.G. : D'accord. Et au niveau de vos épisodes préférés, donc vous m'avez parlé de *La chasse*, est-ce que vous avez d'autres thématiques préférées, peut-être des personnages qui vous ont le plus marquée ?

Daphné : *Chute libre*, je l'ai regardé en plus récemment parce que ça ne m'avait pas des masses marquée. Mais j'ai voulu, mon ado regarde un petit peu des épisodes de *Black Mirror*. Il y a des épisodes qui sont montrés dans les écoles en troisième secondaire ou en quatrième secondaire. J'ai participé à un cours, donc c'était un troisième secondaire à Saint-Luc, et d'ailleurs j'étais même un peu étonnée parce qu'il faut avoir seize ans quand même, donc les parents pourraient se retourner, il y a des jeunes de quinze ans toujours en troisième, donc oui, parce qu'on voit beaucoup la science-fiction en troisième secondaire... Elle avait choisi un épisode de *Black Mirror*.

Donc oui, *La chasse*... Alors, c'est un des points qui m'a pas mal perturbée aussi, c'est dans la saison 3, *Tais-toi et danse*.

D.G. : Oui. Et est-ce que vous pouvez me dire pourquoi ?

Daphné : Ben parce que là, je trouve que le réalisateur vraiment il m'a emmenée dans un truc... De nouveau, enfin ce mec-là il a l'art aussi de pointer chez nous nos défaillances, nos incohérences, là j'étais à fond pour le petit jeune, j'étais là en train de me dire... Et puis on voit que ça va super loin en plus. Et donc quasiment pendant tout l'épisode, j'étais en mode, « *Oh my god*, non, au secours. », et tout. Puis paf, on apprend qu'en fait c'était sur des images pédopornographiques quoi. Et là du coup, « oh », comme un revirement de situation en moi, qui fait que je suis obligée de me poser des questions en fait. Sur moi-même et sur... Et c'est un petit peu violent en fait pour moi finalement. Enfin je veux dire, ça questionne énormément. Parce qu'on a de la compassion pour ce personnage là pendant une demi-heure, une heure, pour finalement se dire, « Oui c'est mérité, mais non ce n'est quand même pas mérité. », mais enfin bon, « Aaaah, où est-ce que j'en suis quoi. »

Universalité

Empathie

Réflexion

D.G. : Et donc pour vous ça vous fait réfléchir sur vous-même ? Sur quoi par exemple ?

Daphné : C'est compliqué parce que... On le voit comme une victime et puis à la fin on est bien obligé de... Enfin, à la fin je veux dire, on ne peut plus vraiment le voir comme une victime, on le voit comme un bourreau d'abord et avant tout, parce que la pédopornographie c'est encore plus grave que ce que l'autre l'oblige à faire. C'est le maître chanteur. Mais... De nouveau, là on est dans une vengeance par rapport à quelque chose qui est mal, quelque chose qui est puni par la loi, et on n'est pas dans une punition qui est posée par un juge à tête reposée en ayant tous les éléments. *Idem* que dans *La chasse* quoi. Et puis moi-même presque me dire à la fin « Ah bah ouais ben bien fait pour toi finalement. » Mais en fait, je me dis non, ce n'est pas... Non, j'attends autre chose de moi comme réaction.

D.G. : Oui. Et au niveau des émotions que vous avez pu ressentir lors des différents épisodes, etc. Qu'est-ce qui revient comme émotion chez vous quand vous regardez un épisode ?

Daphné : Ben là, il y a un épisode en fait, que j'ai envie d'aborder... C'était la saison 3 du coup... *Tuer sans état d'âme*, c'est celui où ils sont obligés de mettre des lunettes quand ils partent au combat. Donc l'émotion principale c'est que... C'est qu'on comprend la vie, le monde qui nous entoure, en fonction de ce qu'on veut bien nous montrer. Cette série est tellement dense... C'est parce que je repense souvent à cet épisode-là, à ces histoires de lunettes. Et puis, en fait, surtout maintenant avec ce qu'il s'est passé à Gaza et tout ça. Mais qu'on voit la réalité, pas nécessairement telle qu'elle est, mais telle que les médias, les politiques, etc., les publicitaires... ont envie qu'on la voie, quoi.

Réflexion

Esprit critique

	D.G. : D'accord, et de façon plus générale, comment dire, quand vous êtes devant un épisode, qu'est-ce que vous pouvez ressentir ? Ça peut être du stress ou de la tension, ou peut-être autre chose ?
Émotions - Réflexion	Daphné : C'est fort stressant comme série. Ce n'est quand même pas génial pour m'endormir de regarder un petit épisode de <i>Black Mirror</i> . Donc stress, obligation de remise en question en fait. Ça m'oblige à me remettre moi en question. Ce n'est pas vraiment une émotion mais... Oui.
Réalisme Actualité	D.G. : Donc oui, qu'est-ce que ça suscite chez vous, comme émotions, de façon générale ? Daphné : De l'intérêt et puis je fais des liens avec la réalité dans laquelle on est. Et là évidemment avec <i>Chute libre</i> , on peut déjà très facilement faire le lien. Je crois que c'est la plus parlante à ce niveau-là. Ça suscite énormément de réflexion. Je ne sais pas, peut-être qu'il y a autre chose qui viendra après.
	D.G. : Et vous avez dit « faire des liens avec la réalité ». Pour vous, est-ce que <i>Black Mirror</i> peut être... Enfin, est-ce que vous considérez cette série-là comme, on va dire, une série réaliste, vraisemblable, ou qui dépeint correctement notre société ? Daphné : Oui, très clairement.
	D.G. : Sur quels aspects par exemple ? Daphné : Cette course à la validation du collectif dans <i>Chute libre</i> , cette envie de vengeance dans <i>La chasse</i> ... Elles sont toutes parlantes je trouve. Le nouveau service, là, aussi qui permet de garder contact avec les morts aussi...
Réalisme	D.G. : Et au-delà du point de vue, on va dire, éthique et philosophique de certaines questions que ça soulève, au niveau, on va dire, de comment ils dépeignent la vie quotidienne des personnages... Est-ce que vous trouvez que c'est une représentation fidèle de ce qu'on peut trouver aujourd'hui chez nous ?
Pessimisme Crainte	Daphné : Oui. Oui, je trouve qu'on est dans la merde. Je trouve que l'être humain dispose de technologies qu'il n'est pas en mesure de maîtriser, qu'on n'est pas assez évolués. Autant on a super évolué au niveau technologique en plusieurs décennies, en plusieurs siècles. Autant au niveau intelligence, intelligence émotionnelle, au niveau philosophique, on est nulle part, on est un peu comme des animaux, je trouve. Et, voilà, et puis, je vois les gens autour de moi, et puis c'est avoir le dernier... Enfin, un super GSM quand même, une bonne bagnole, on parle d'urgence climatique, moi à vingt ans j'étais bénévole chez Greenpeace, là j'ai cinquante ans ça fait trente ans, je me dis que rien n'a changé, au contraire. Et les publicitaires continuent à nous faire croire que pour être heureux, il faut avoir ceci, il faut avoir cela. Je pense que 99% des gens tombent dans le panneau, peut-être moi la première, hein, je ne juge pas.

D.G. : Justement, au niveau des technologies et des nouvelles technologies aussi, quel est votre rapport avec tout ça ? Est-ce que vous voyez ça d'un œil favorable ou non ? Est-ce que vous êtes curieuse ? Est-ce que vous suivez l'actualité ? Est-ce que vous êtes à l'aise dans l'utilisation de ce qui nous entoure aujourd'hui ?

Daphné : Oui j'aime quand même bien. Oui j'aime bien. Comme tout le monde, j'ai essayé ChatGPT, ça m'intéresse.

D.G. : Et est-ce que vous voyez aussi le développement des nouvelles technologies sous un bon œil, sous un mauvais œil ?

Daphné : Je ne suis quand même pas au courant de tout ce qui se passe. Donc c'est difficile à dire. Tout ce qui est robotisation, etc., je ne sais pas jusqu'où ça ira, ni où ça nous mènera. Je pense qu'il y a un épisode de *Black Mirror* où il y a une histoire de robots... Oui. Donc... Je ne sais pas. Je ne sais pas. ChatGPT, ouais, c'est... Je vois que des étudiants en ce moment, commencent à l'utiliser pas mal. Je ne sais pas trop comment me positionner par rapport à ça. De toute façon, le système scolaire est désuet. Il est super vieillot, il n'a pas beaucoup évolué. Mais... Donc ça va peut-être obliger enfin le système scolaire à se renouveler peut-être aussi. Puisque oui, les étudiants profitent déjà de ChatGPT. Et remettre le fonctionnement de certaines choses en question, c'est peut-être une bonne chose. Oui, c'est une bonne chose...

Éducation

D.G. : D'accord. Et pensez-vous que les nouvelles technologies pourraient, maintenant ou dans le futur, régler certains problèmes de notre société ? Donc, par exemple, on parle beaucoup de tout ce qui est justement crise climatique, surpopulation, problèmes d'agriculture, etc. Pensez-vous que les technologies et les nouvelles technologies, émergentes, pourraient apporter des solutions à ces problèmes-là ?

Daphné : J'espère. J'espère. Je reste assez pessimiste malheureusement, mais des fois quand... Des fois j'ai quand même encore envie d'y croire. Parce que se dire que l'espèce humaine est condamnée, c'est quand même un peu rude de vivre tous les jours en se disant ça. Je pense à tous les multimillionnaires, milliardaires, style Elon Musk et tout ça, je me dis « Si ça se trouve un jour il lui prendra une *stitch*. », surtout qu'il a quand même une personnalité assez spéciale donc peut-être qu'il dira « Bah ouais voilà maintenant je vais mettre tout mon fric là-dedans. » Voilà, je crois qu'à un moment donné, il avait vendu tous ses biens pour vivre tout simplement dans un appartement. Donc, peut-être que oui, j'espère.

Pessimisme

D.G. : D'accord. Et au niveau du futur, comment est-ce que vous considérez le futur ? par rapport aux nouvelles technologies et de façon aussi plus générale ?

Daphné : Donc j'espère que les nouvelles technologies apporteront des solutions à l'urgence climatique qui ressemble vraiment à celle de l'époque. On en parle tellement, c'est devenu un sujet limite...

Banal. Alors, j'attends ça des nouvelles technologies. J'espère qu'elles vont redonner l'espoir en fait. Ce qui est dur pour moi... Je sais que ça fait un peu *boomer* à entendre, mais... Enfin, ça fait un peu *boomer*, ce que je vais dire. Je ne vais pas dire que c'était mieux avant, parce qu'à plein de niveaux ce n'était pas mieux avant, mais je me dis qu'au moins avant, il y avait l'espoir en fait. Que cette génération-ci... C'est pour ça que je préfère que ma fille n'entende pas ce que je pense réellement, au fond de moi-même. Je trouve que c'est super dur parce que... L'espoir... L'espoir il est où ? Ça pue quoi, ça pue ce qu'il se passe. Sous tous les aspects, surtout qu'au niveau technologique, là aussi, tout ce qui est armes, etc., enfin, les grandes puissances qui ont... Enfin, qui ont dans leurs mains de quoi faire exploser la planète du jour au lendemain, c'est affolant quoi. Donc on est là et on espère que ça ira, c'est tout. Maintenant, je crois que j'ai décidé de vivre un peu dans un petit cocon, j'ai deux enfants, des fois je me dis « Qu'est-ce que j'ai été faire là ? », mais bon voilà. Mais quelque part je les préserve un petit peu de ça, je m'en rends compte. Je n'ai pas nécessairement envie de trop les ouvrir au monde comme moi je le vois en tout cas. On a regardé *Chute libre* avec ma grande, mais on ne va pas tout regarder.

Espoir

Pessimisme

Crainte

D.G. : Oui. Et justement, est-ce que vous pensez que la série *Black Mirror* a pu, peut-être pas influencer vos visions, mais peut-être confirmer ou infirmer certaines choses de votre vision des choses ?

Daphné : Ça les conforte. Ça les conforte.

D.G. : Sur quels aspects par exemple ?

Crainte

NTIC

Daphné : Par exemple cette histoire de télé-réalité, ça conforte. Ça conforte dans la crainte que j'ai, qu'il y a une majorité de gens idiots, mais avant on ne les entendait pas. Pourquoi ? Parce qu'ils n'avaient pas de moyen de communiquer vraiment leurs idées nauséabondes et vraiment stupides. Tandis que maintenant ils ont la possibilité de le faire via les réseaux sociaux. Moi je ne suis que sur Facebook. Mais je vous jure, c'est atroce quoi. Ce n'est pas possible, les gens sont trop stupides. Enfin... Oui, mais maintenant, je veux dire, le moindre petit con qui, derrière son ordi, va donner son avis nauséabond sur un truc ou l'autre, et il va peut-être même en plus être encouragé quoi. Ils s'encouragent les uns les autres. Parce qu'avant, on ne les entendait pas ces gens-là. Qui est-ce qui aurait été raconter ça ? Enfin, oui, peut-être eux entre eux, quoi. Là, ça prend des proportions plus globales.

D.G. : Aussi, par rapport au futur, est-ce que c'est une série qui a pu vous apporter des éléments de réflexion sur le futur ? Comme c'est une série qui se passe dans un futur un peu dystopique comme ça.

Réflexion

Empathie

Daphné : Ça m'a pas mal fait réfléchir aussi, et là je reviens sur un autre épisode, c'est *Arkange* je crois. Là c'est plus au niveau personnel, mais de nouveau on est dans le même schéma. Je finis la série et je me pose 36 millions de questions. Je comprends la maman. J'ai des filles de quinze ans et sept ans. Donc forcément, des enfants

à protéger : une qui commence à sortir, l'autre à sept ans qui veut aller se balader toute seule... J'ai déjà réfléchi à cette histoire de mettre un bazar GPS dans le sac de ma grande, par exemple. De nouveau, je suis de la génération Julie et Mélissa et compagnie. Jusqu'où est-ce que je pourrais aller ? Je comprends la maman dans *Arkange*... Mais quand est-ce qu'on s'arrête, au final ?

D.G. : D'accord. Je regarde un petit peu où on en est...

Daphné : *15 millions de mérites*, j'avais adoré aussi. Parce que je me suis dit à la fin, quand il gagne le truc, là, en fait on ne comprend pas très bien où il est, est-ce qu'il a gagné, parce qu'il est quand même toujours enfermé dans une espèce de case, là. Et je fais le parallèle avec nous. L'ascension sociale, qu'est-ce qu'elle permet ? Elle ne permet pas grand-chose je trouve... Ouais, une plus belle maison, une voiture plus confortable... Ok... C'est tout ? C'est un peu vide, je trouve. Cette manière... C'est vide. Je trouve ça fou qu'on soit un peu tous dans le même délire... C'est comme si c'était... C'était acquis, quoi. On est... On va à l'école, on trouve un travail, pour gagner de l'argent, on essaie d'avoir un logement, le mieux qui soit, on investit dans des travaux, un moyen de locomotion... Je trouve que les gens qui ont choisi de vivre autrement, ils sont rares en fait. Je suis sur des groupes Facebook de gens qui vivent comme des nomades, je trouve ça super intéressant, et je trouve qu'il faut du cran pour le faire. Et c'est bien de pouvoir se dire « Stop, finalement, qu'est-ce que moi j'attends de ma vie ? » Est-ce que c'est d'avoir un nouveau parquet ? Est-ce que, enfin... Et donc je trouve que dans cet épisode-là, *15 millions de mérites*, je ne sais pas si c'est son intention, parce que je suis passée à côté du message du réalisateur, mais moi c'est vraiment ce que je pense.

D.G. : D'accord. Vous parlez de message... Est-ce que, pour vous, la série veut faire passer un certain message ou non ?

Daphné : Est-ce que c'est l'ambition du réalisateur ? Ben oui, j'imagine. J'imagine.

D.G. : Et pour vous ce serait quoi comme message ?

Daphné : « On est dans la merde. » Ce serait « Attention, attention aux dérives. » quoi. Une espèce de *warning* quoi. Même si je suppose qu'il a quand même l'intelligence de se dire que ça ne suffira pas et que... Je ne sais pas, je ne le connais pas moi le réalisateur, je ne sais pas très bien. Je sais que pendant le Covid il y avait une nouvelle saison qui devait sortir mais que le réalisateur a dit « Non je ne la sors pas maintenant parce que c'est déjà suffisamment anxiogène que pour rajouter ça. », c'est quand même quelqu'un qui réfléchit quoi. Il aurait très bien pu la sortir, toucher l'argent... Je ne sais pas, à mon avis, ça doit être quelqu'un de chouette qui a peut-être envie de tirer sa sonnette d'alarme à lui, quoi. Plutôt que de prêcher dans le vide comme moi, comme je le fais.

Réflexion
Vraisemblance

Avertissement

D.G. : D'accord. Ah oui, ce que je ne vous ai pas posé comme question, c'est une petite question comme ça, mais si vous deviez décrire la série en trois mots, c'est quoi les trois mots qui vous viennent à l'esprit ?

Daphné : Déshumanisation... Bon, bah, dystopie, mais ça peut... Oui, oui, remise en question.

D.G. : D'accord. Et au niveau des liens entre fiction et réalité, par rapport aux technologies présentes dans la série, selon vous, dans quelle mesure est-ce qu'elles font partie de la fiction ou de la réalité ?

Fiction

Daphné : Il faudrait que je revoie... Ah oui, alors dans la toute dernière saison, pour moi ce qui nous semble vraiment fort loin pour nous, c'est le gars qui est dans l'espace, le gars qui est sur Terre et il y a une espèce de *switch*. Je pense, ça me semble un peu difficile à concrétiser rapidement ce genre de phénomène. Sinon, l'autre épisode que beaucoup de gens aiment bien, c'est *San Junipero*. Avec les deux dames... Ouais, ça aussi, ça me semble un petit peu compliqué à mettre en place. Jouer avec l'espace-temps, ce ne sera pas pour tout de suite à mon avis.

D.G. : Est-ce qu'il y a d'autres... Parce que là on a parlé de *Chute libre*, on a parlé d'*Arkange*, etc. Est-ce que ça serait des choses où vous dites que là ça s'approche plutôt de ce qu'on pourrait avoir ?

Réalisme

Actualité

Daphné : Oui, clairement, oui. Oui, bien sûr. Tout à fait. Je crois qu'il y a même des choses qui pourraient déjà être mises en place mais qui ne le sont pas, tout simplement, parce que ce serait difficilement accepté, là, maintenant, par la société, ce serait peut-être rejeté d'emblée. Mais dans vingt ans, ce sera peut-être ok. « Vas-y, je te mets cinq étoiles. » Ben oui, il y a des puces GPS pour mettre dans les sacs des jeunes, mais pourquoi pas l'implanter derrière... Une plus petite puce à implanter là, avec la possibilité d'entendre ce qu'il se passe autour, dans dix ans, vingt ans, pourquoi pas ? Les histoires aussi de *matches*, ça aussi, c'est tout à fait envisageable. Oui.

D.G. : Ok. Je pense qu'on a fait le tour. Je regarde pour être sûre... Pour moi, c'est bon, on a fait le tour. Je ne sais pas si vous voulez ajouter quelque chose dont on n'a pas parlé, ou si vous avez une question ou une autre réflexion ?

Daphné : Non, j'espère que je n'ai pas été trop décousue...

D.G. : Non, il n'y a aucun souci.

Réalisme

Daphné : Vous me demandiez aussi par rapport à ce qui pourrait être déjà présent dans un avenir proche, mais il me semble que la fameuse poupée robotisée... Il faudrait que je revoie l'épisode. Ce n'est pas un des meilleurs pour moi. Donc oui, pourquoi pas, dans dix ou vingt ans, de plus en plus robotiser les jouets, etc. Leur donner du répondant, des choses comme ça.

D.G. : D'accord. Merci beaucoup. Je vais clôturer...

14. CAROLINE, 47 ANS, PROFESSEURE DE FRANÇAIS

a visionné les cinq premières saisons de la série.

D.G. : Oui. Donc comme question de départ, je vais un peu vous demander vos critères de choix de la série, donc comment est-ce que vous avez commencé à regarder *Black Mirror* ?

Caroline : C'était sur le conseil de ma sœur qui m'a dit que c'était vraiment une série bouleversante, qu'elle avait du mal à passer d'un épisode à l'autre tellement elle avait besoin de temps pour se remettre du premier. C'est ça qui m'a intriguée, parce que je ne regarde pas de série, je n'ai pas la télé. Avec un tel *pitch* de la part de ma sœur, je me suis dit que je pouvais tenter ma chance. Et je me suis inscrite à Netflix juste pour voir cette série.

D.G. : D'accord. Et quand vous dites « bouleversante », vous avez généralement envie de regarder ce genre de fictions ?

Caroline : Oui, je suis attirée par les fictions perturbantes, oui.

D.G. : D'accord. Et est-ce que vous avez regardé à peu près toutes les saisons ?

Caroline : J'ai regardé les cinq premières saisons, oui.

D.G. : Ok. Et de manière générale comment est-ce que vous définiriez la série ?

Caroline : Je dirais que c'est une série futuriste, catastrophiste. En fait, il n'y a rien qui me semble irréalisable, donc je ne peux pas vraiment dire que c'est de la science-fiction, c'est de la « futur-fiction » pour moi.

Anticipation

D.G. : D'accord. Et est-ce que selon vous, dans la série, ou peut-être dans certains épisodes, ou dans la série en général, est-ce qu'ils veulent faire passer un message ?

Caroline : Oui, pour moi il est plutôt clair, c'est « Attention, danger, attention à ce qu'on fait de toutes nos inventions, de tous les outils technologiques qui risquent de mettre en danger notre humanité. » Le gros message pour moi, c'est « Faites attention à ce que vous gardez d'humanité dans ce monde technologique. »

Avertissement

D.G. : Voilà. D'accord. Et si vous deviez décrire la série en trois mots, les trois premiers mots qui vous viennent à l'esprit ?

Caroline : Futur. Comme je l'ai dit... Non, futur. Technologie évidemment, mais ce n'est pas très intéressant de le dire, mais dérives surtout.

D.G. : Et vous avez dit que pour vous ce n'est pas tant de la fiction, que rien n'est irréalisable. Pour vous... Enfin, est-ce que vous pouvez un peu développer ?

Réalisme
Actualité

Caroline : Oui tout à fait. Surtout que là, je te parle quelques années après avoir vu la série, et en ayant assisté aux révolutions technologiques qui ont eu lieu encore après la sortie de la série, notamment le développement de l'intelligence artificielle, qui, pour moi, est le début d'une nouvelle ère dans laquelle les scénarios de *Black Mirror* trouvent encore plus de sens et de probabilité... J'ai oublié la question.

D.G. : Vous disiez que c'était réaliste, donc je vous demandais de développer un peu cette idée.

Crainte

Caroline : Oui. Ça me semble de plus en plus réaliste. Oui, dans le sens où maintenant les machines pensent clairement mieux que nous, sont plus efficaces que nous, et ont de plus en plus d'influence sur notre façon de voir et vivre les choses, peuvent même modifier nos systèmes de valeurs. Je trouve que ça va très très vite. Ce n'est pas encore vraiment effrayant, mais quand on regarde *Black Mirror*, ça donne une branche de l'arbre des possibles, très effrayante. Mais ça reste l'arbre des possibles, de plus en plus, je trouve.

D.G. : D'accord. Et donc, pour vous, enfin, vous dites que *Black Mirror*, c'est une série assez réaliste, même très réaliste. Et est-ce que vous trouvez qu'elle dépeint de façon assez correcte la société dans laquelle on vit ?

Réalisme

Caroline : Complètement. Complètement, c'est comme si on était vraiment au début de l'histoire maintenant et que la suite nous est racontée... que l'une des suites possibles nous est racontée par *Black Mirror*. Mais clairement toutes ces notions de violation d'intimité, de cruauté, de jugement, tout ça c'est déjà présent dans nos sociétés et la technologie ne nous incite pas à aller dans un autre sens, clairement.

D.G. : Donc pour vous, il n'y a aucune des technologies présentes dans la série qui pourrait vraiment se rattacher plutôt au domaine de la fiction pure ? Où là, vous vous dites peut-être que ça va un peu trop loin ?

Réalisme

Caroline : Franchement, non. Quand je vois la rapidité à laquelle ça évolue et les choses qui sont réalisables maintenant, qui semblaient complètement irréalisables il y a 10, 20 ou 30 ans, mon imagination n'a plus de limites par rapport au pouvoir de la technologie. Je m'en rends compte tous les jours, surtout depuis le développement de l'intelligence artificielle. Je vois déjà comment ma vie a changé, j'imagine que mes enfants vont connaître quelque chose, enfin, pourraient connaître quelque chose de similaire à ce qui se passe dans *Black Mirror*. Il y a des épisodes qui me semblent beaucoup plus réalistes que d'autres, évidemment, au niveau technologique.

D.G. : Comme quoi, par exemple ?

Caroline : Par exemple, le premier épisode que j'ai regardé, qui m'a vraiment, vraiment secouée, C'est sur une femme qui est condamnée... *La chasse*. Je me dis que concrètement,

technologiquement, ce n'est pas si compliqué à mettre en place. Et j'ai encore une fois oublié la question...

D.G. : S'il y avait des épisodes qui étaient plus réalistes que d'autres.

Caroline : Oui, voilà, là par exemple, on y est déjà presque. Je pense avec certains programmes de télé-réalité, on se demande même si les candidats sont au courant de la mise en scène qu'il y a, ou est-ce qu'ils en font partie. Il y a déjà une frontière qui est floue entre le jeu d'acteur, la réalité, le rôle du public là-dedans, le positionnement du public là-dedans, l'absence de compassion, la cruauté banalisée, la torture psychologique banalisée dans les médias... On voit quand tout le monde tombe sur une proie sur Internet, comme c'est facile de s'acharner dessus. Donc là, ça me semble complètement réaliste, on y est déjà pour moi, d'une certaine façon. Là, c'est une version hyper cruelle, mais on y est déjà pour moi, dans une moindre mesure. Ou l'épisode sur les candidats à la présidentielle, ou le chantage à l'image, ça on y est en plein, ce n'est pas du tout de la science-fiction. Maintenant il y a d'autres épisodes qui me semblent plus lointains, pas plus irréalistes, mais juste plus lointains, genre d'accéder aux souvenirs en images, comme si la mémoire pouvait être stockée comme sur un ordinateur et pouvait être reprise et regardée par la suite. Pour moi, on n'en est pas si loin. Je pense qu'il suffit de débloquent encore quelques connaissances sur le fonctionnement du cerveau et le transfert d'informations des neurones en images et on y sera. Ça ne me semble pas irréaliste.

Actualité

Anticipation

D.G. : D'accord. On va un petit peu parler de votre attachement à la série, s'il y en a un. Je ne sais pas si pour vous c'est une série qui vous a marquée ?

Caroline : Complètement. C'est la série de ma vie. C'est la série que j'ai la plus aimée de toute ma vie. Je n'en ai pas regardé beaucoup, mais peu m'ont fait en effet pareil. Je trouvais le regard particulièrement intelligent, même s'il est très négatif. Ça offre un éclairage... éclairant. Une vision éclairante, alarmiste c'est sûr. Éclairante et créative... Ce qui est vraiment marquant dans cette série c'est qu'elle a l'air d'être de la science-fiction, et que pour moi elle ne l'est pas tant que ça. C'est ça qui est perturbant. Ça ne fait pas partie de l'irréel. C'est un peu de la science-fiction contemporaine, mais ça n'a rien à voir avec les *blockbusters* américains où on prévoit une invasion d'extraterrestres ou une catastrophe planétaire. Ça aussi on peut se dire que c'est du réalisme futuriste, si on y croit. Mais non là, c'est futuriste, mais pas trop loin quoi ! On sent quand même que dans notre vivant ou dans celui de nos enfants, c'est possible. Et ça fait peur en fait. C'est comme un film d'horreur, cette série, mais qui est tellement réaliste qu'on a vraiment peur. On ne se dit pas en éteignant la télé que ce n'était qu'une histoire. La réflexion continue. Et en ça, ma sœur avait raison quand elle me disait qu'il fallait plusieurs heures ou plusieurs jours pour s'en remettre, et se remanger un autre épisode parce que ça entame une réflexion, une crainte. C'est souvent teinté de crainte. On ne se dit jamais « Chouette,

Vraisemblance

Crainte

Réflexion

vivement. » On se dit, « Mon Dieu, qu'est-ce qui va nous arriver bientôt ? » Le scénario prend forme encore après la fin du générique. On se dit « Mais alors ça va impacter quoi de plus ? Et ça va aller jusqu'où ? », voilà.

D.G. : Donc, pour vous, à la fin de l'épisode, il y a une réflexion qui s'enclenche. À propos de quoi par exemple ?

Réflexion

Caroline : De la thématique de l'épisode en fait. Oui, ça dépend vraiment de... Oui, ça enclenche aussi des discussions. Quand j'ai l'occasion de le regarder avec quelqu'un... J'ai eu l'occasion de montrer quelques épisodes à mon fils. Et en éteignant la télé, c'était évident qu'on allait en parler. Je me voyais mal... Ce n'est pas un divertissement qui prend fin et puis on passe à autre chose. C'est clairement le début d'une réflexion, et si possible avec la personne avec qui je regarde, ou une personne qui en a déjà regardé d'autres. J'en ai beaucoup parlé avec ma sœur, de chaque épisode qu'on voyait. Et on partageait nos craintes. Mais ce n'est pas en mode paranoïa, « Oh là là, au secours. », c'est vraiment un éclairage sur une des branches de l'ordre des possibles.

Émotions -

D.G. : D'accord. Vous m'avez parlé de réflexion, de crainte aussi... Lors du visionnage ou après le visionnage des épisodes, quelles autres émotions est-ce que vous pouvez ressentir ?

Optimisme

Espoir

Caroline : Un peu d'impatience aussi parce qu'il y a des technologies qui me semblent géniales. J'ai hâte qu'on puisse accéder à des souvenirs, qu'on puisse rebobiner les choses et avoir un accès visuel à ce qui s'est passé. Moi, je n'ai pas de traces de ma jeunesse. Et quand j'en ai une, elle est ultra précieuse. Alors que les générations de maintenant ne connaissent pas cette amnésie informatique de leur vie. Moi, jusqu'à 25 ans, j'ai très peu de traces. J'ai quelques photos, très peu d'audio et aucune vidéo de moins avant 25 ans. Donc j'ai hâte qu'on puisse accéder à la plus pure version du souvenir, celle qu'on a à l'intérieur de soi, qui n'est sûrement pas la plus réaliste parce que les souvenirs sont modifiés avec le temps, mais qu'il n'y ait plus d'oubli en fait. Parce que justement tu cherches des gens d'une certaine tranche d'âge, et là je crois qu'on touche vraiment la différence qu'il y a dans la perception de *Black Mirror*, moi à 47 ans ou quelqu'un de 27 ans... Ouais moi j'ai envie que ça avance, au point de vue technologique, pour récupérer un peu tout ce que je n'ai pas pu stocker comme souvenirs.

D.G. : D'accord. Et donc selon vous, la technologie n'est pas toute sombre non plus ?

Optimisme

Caroline : Ah, pas du tout ! Moi je suis pro-technologie à fond, je l'utilise beaucoup. Je ne suis pas une spécialiste, mais par exemple, l'émergence de ChatGPT ne me fait pas peur du tout. Je l'utilise autant que je peux, sûrement pas à sa pleine capacité, mais je ne fais pas partie de la team « Au secours, on ne va plus servir à rien, on va faire une génération d'ignorants. », ce n'est absolument pas mon discours. Mais c'est le discours que j'entends chez les gens de mon

âge, auquel je n'adhère absolument pas. Je suis très contente. J'en suis très contente, elles me facilitent le quotidien les nouvelles technologies. Justement parce que j'ai un souvenir très clair du monde sans technologie. Je me dis souvent, « Mais que serait ma vie si la technologie n'était pas apparue dedans ? » J'aurais vécu une vie complètement différente, certainement beaucoup plus ennuyeuse et beaucoup moins pratique. J'ai découvert tellement de choses, j'ai pu accomplir tellement de choses grâce à ça. Je remercie la technologie.

D.G. : Oui, du coup, vous êtes curieuse, vous suivez aussi les évolutions, les changements, etc.

Caroline : Oui, je les appréhende toujours positivement. Il y a peu de changements qui me font vraiment peur. Les seules dérives, je les ai vues dans *Black Mirror*. Je ne les ai pas encore vraiment vues dans la vraie vie. Pas encore. Ça ne prendra peut-être pas ce chemin-là d'ailleurs.

Optimisme

D.G. : D'accord. Est-ce que tu penses que les technologies déjà présentes et les technologies émergentes pourraient peut-être régler des problèmes actuels ou futurs de notre société ?

Caroline : Je l'espère. Si je devais faire *Black Mirror* avec l'état d'esprit dans lequel je suis maintenant, c'est-à-dire super optimiste, j'inventerais un monde où la technologie permet d'éradiquer des plaies de l'humanité, mais des grosses plaies. De revoir tout le système éducatif, par exemple. De revoir... de régler le problème de la migration, de régler tous les problèmes en fait. La technologie a tous les pouvoirs, autant les meilleurs que les pires. Tout dépend de comment, dans quelle direction ça va. Mais... Je ne sais plus la question.

Espoir

D.G. : Si les technologies pouvaient éventuellement régler les problèmes de société...

Caroline : Oui, oui, complètement, j'ai hâte qu'elles les règlent. Elles sont en passe de les régler pour moi, enfin moi je suis prof en fait. Donc toutes ces technologies dans le système éducatif, j'y assiste quotidiennement, et j'y participe autant que je peux. Et pour moi ça règle déjà au quotidien énormément de problèmes que je rencontre avec mes élèves et je suis vraiment très contente du soutien technologique dans ma mission. Ça diminue mon rôle jusqu'à devenir quasiment plus rien et j'en suis très heureuse. Je pense vraiment que les profs seront tout à fait inutiles dans quelques décennies, et c'est tant mieux, parce que pour moi l'éducation telle qu'elle est, elle fait beaucoup plus de tort que de bien.

D.G. : Ok. Et selon vous, est-ce que les technologies et les nouvelles technologies, sont plutôt source d'émancipation ou peut-être d'aliénation ? Est-ce qu'elles restreignent certaines libertés ? Est-ce qu'elles en accroissent d'autres ?

Émancipation

Aliénation

Usages

Caroline : Ça, c'est un sujet super intéressant, mais super individuel aussi. Moi, j'ai l'impression qu'elles m'apportent beaucoup de liberté, mais je vois des personnes, et il ne suffit pas de chercher bien loin, ne serait-ce que mes enfants, là j'ai l'impression que la part d'aliénation est plus présente que chez moi. Maintenant, moi aussi je suis aliénée à certains moments, quand par exemple je traîne sur internet, je culpabilise parce que ça me donne parfois l'impression de perdre mon temps. Et mes enfants aussi, parfois, ont un regard sur leur propre consommation qui n'est pas très tendre. Ils se rendent compte que c'est du temps où ils ne font pas autre chose. Et il y a des gens qui versent là-dedans jusqu'à en devenir malade, en devenir accro et bêtement. Il y a un peu des deux en proportions super variables d'un individu à l'autre je pense.

D.G. : D'accord. On va un petit peu parler de ta vision du futur. Comment est-ce que tu considères le futur de façon générale, et de façon aussi avec la technologie ?

Caroline : C'est un sujet que j'aborde souvent avec mon compagnon. Ma vision du futur, il y en a plusieurs, mais de façon générale et de façon technologique, c'est lié en fait, parce que pour moi, la technologie va transformer le monde dans un laps de temps assez court proportionnellement à l'histoire de la planète, une des branches des possibles pour moi c'est que l'IA devienne maîtresse du monde, qu'on ne soit plus que des outils pour l'IA.

D.G. : Un peu comme dans un monde cyberpunk ?

Caroline : C'est ça, oui. Je trouve que ça devient de plus en plus réaliste d'envisager ça. Ce qui n'est pas plus mal, parce que ça nous remettrait à notre place. Je pense que la technologie nous donne un peu une vision de toute puissance. À force de se croire tout puissants, on a créé la bête qui arrivera à nous maîtriser et à nous remettre à notre place de juste... d'éléments du décor de la planète. On retournera vivre, peut-être pas dans les cavernes, mais d'une manière extrêmement simple. Ce sera notre seule chance de survie. Voilà ma vision.

D.G. : D'accord. Et est-ce que vous pensez que *Black Mirror* a pu, peut-être pas influencer, mais d'une certaine manière confirmer ou infirmer certaines choses par rapport à ta vision du futur ?

Réalisme

Actualité

Caroline : Complètement, ça l'a alimenté. Oui, ça l'a confirmé justement par son côté très réaliste. Je me suis dit « Ben oui, finalement, ce n'est pas si impossible que ça. » C'est une branche qui s'est consolidée en regardant *Black Mirror*, vraiment. Et puis, tout est confirmé aussi par l'évolution réelle de la technologie, mais elle ne prend pas une ride cette série, ça fait déjà quelques années, et quand on parle d'année en termes de médias, c'est déjà une génération de retard. Mais on peut la regarder maintenant, cette série, elle ne semblera pas plus improbable qu'il y a cinq ans. Ça me conforte dans l'idée que la technologie va pulvériser nos vies. C'est même plus les bouleverser, ça va les pulvériser. Ce n'est pas

effrayant en soi. Notre place sur la planète n'est pas plus importante que celle d'un autre animal ou quoi. Maintenant, pour nos vies à nous, qui ont un début et une fin, et du plaisir entre les deux, ça va peut-être nous emmerder à un moment donné, mais pour l'humanité en général, ce n'est pas plus mal que quelque chose prenne le relais, parce qu'en tant qu'espèce, on fait quand même beaucoup de tort.

D.G. : D'accord. Je regarde un petit peu où on en est. Oui, ce que je pourrais aussi vous demander... Est-ce que vous avez peut-être des thématiques préférées ou des épisodes préférés, ou peut-être des personnages qui vous ont un peu plus marquée que d'autres ?

Caroline : Bon, l'histoire de la prisonnière m'a vraiment marquée, notamment parce que je ne m'y attendais pas du tout à la fin. Cette thématique de la banalisation de la cruauté m'a plu, parce que je la constate dans la vraie vie et ça c'était une version exagérée, donc ça fait écho à des réflexions que je m'étais déjà faites. Le jugement aussi sur la fille qui a des points plus et moins, ça on est en plein dedans j'ai l'impression, et cette vision n'est que légèrement exagérée, ça me plaît aussi. C'est le côté réaliste qui me plaît en fait. Ce sont des thématiques qui m'ont parlé. Aussi la thématique de... C'est toujours des thématiques des personnes par rapport aux autres. Par exemple, l'histoire de la mère avec son enfant qui voudrait tout contrôler, et puis l'utilisateur de Facebook par rapport au créateur... Les gens par rapport aux autres, en fait, si je dois généraliser un peu les thématiques, le regard que les gens ont sur les autres, la considération ou l'absence de considération que les gens ont sur les autres, la façon dont ils s'autorisent à les juger, à les positionner hiérarchiquement... Voilà, c'est ça en général qui me plaît. C'est clair ce que je dis ?

Réalisme

Réflexion

Humain

D.G. : Oui, oui, tout à fait. Je pense qu'on arrive tout doucement à la fin. Je vérifie, mais je pense qu'on a fait le tour. Pour moi c'est bon. Je ne sais pas si vous voulez rajouter une réflexion, ou quelque chose dont on n'a pas parlé ou éventuellement une question ou autre ?

Caroline : Non pas spécialement. On pourrait parler de ça pendant des heures !

D.G. : Oui c'est vrai... Et bien merci en tout cas, je vais maintenant couper l'enregistrement.